



fugues

500^e

numéro

engagé·es,
encore et toujours
quelques visages de l'engagement
lgbtq+ aujourd'hui

RIEN AU MONDE NE POUVAIT SÉPARER JACK ET ROSE.

SAUF
Céline Dion



LA PARODIE MUSICALE METTANT EN VELETTE VÉRONIQUE CLAVEAU

MONTREAL | GATINEAU | QUEBEC

TITANIQUE.CA



<http://mobile.gay411.com>
Iphone,
Android,
browsers/butineurs



Gars à Proximité



GAY411.com

Find Guys Nearby



fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine LGBTQ+ qui paraît depuis 1984. Disponible gratuitement dans plus de 250 lieux partenaires*, vous pouvez aussi vous le faire livrer chez vous!

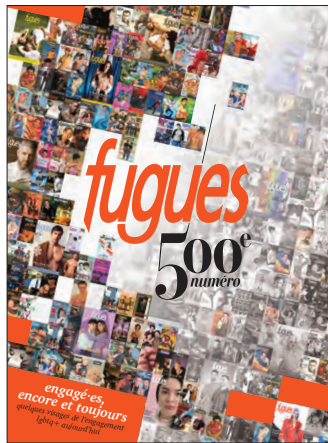
FAITES UN DON UNE FOIS OU CHAQUE MOIS
<https://jesoutiens.fugues.com>

OU ABONNEZ-VOUS!
De base : 80\$
De soutien : 100\$
<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
De Février à Novembre
1 édition double de FUGUES
Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS
Afin de contrôler nos coûts de production, nous opérons en télé-travail. Merci de nous contacter par courriel ou par téléphone.

GRUPE HOM
Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+



l'expression de la communauté depuis 1984

Couverture

Concept et montage graphique : Éric PERRIER

Suivez-nous sur

- <https://www.fugues.com>
- <https://www.x.com/fuguesmagazine>
- <https://www.youtube.com/c/FuguesMag>

META BLOQUE LES MÉDIAS CANADIENS! ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT AU FUGUES

- Facebook <https://www.facebook.com/fuguesmag>
- Instagram [@fuguesmag](https://www.instagram.com/fuguesmag/) | #fuguesmag
- LinkedIn <https://www.linkedin.com/company/fuguesmagazine>
- Bluesky <https://bsky.app/profile/fuguesmagazine.bsky.social>
- Canal Apple News de Fugues sur iOS

Version numérique

- Fugues.com (site gratuit) <https://www.fugues.com>
- ISSUU.com (site gratuit) <https://issuu.com/fugues>
- Biblimags.ca (avec carte d'une bibliothèque) <https://biblimags.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle>
- PressReader.com (sur abonnement) <https://www.pressreader.com/fr/magazines/m/fugues>
- Magzter.com (sur abonnement) <https://www.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle/All-Issues>

Fugues

GRUPE HOM

3091-2705 Qc Inc
1674 Cartier, Montréal H2K 4E2

POUR NOUS REJOINDRE
514-499-9994

ÉDITEURS

Yves LAFONTAINE
Marc LANDREVILLE
Éric PERRIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

DIRECTEUR DES VENTES, RESPONSABLE DE LA FACTURATION

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

DIRECTEURS DE COMPTES

Marc LANDREVILLE
mlandreville@fugues.com

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

Alain LEMIEUX (Annonces classées)
pa@fugues.com

GRAPHISTE EN CHEF ET INTÉGRATION DE CONTENUS WEB

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

André C. PASSIOUR
apassiour@gmail.com

GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ, PHOTOS ET VIDÉOS

Andréa ROBERT LEZAK
andrea@fugues.com

CORRECTION/RÉVISION

Julie PAQUIN

COLLABORATEURS

Denis-Daniel BOULLÉ
denisdanielster@gmail.com

Julie VAILLANCOURT
julievailancourt@outlook.com

Samuel LAROCHELLE
samuel_larochelle@hotmail.com

Philippe GRANGER
pg.philippegranger@gmail.com

Benoît MIGNEAULT
bmingo@videotron.ca

Robert GAREAU
robertgareauastrologue@gmail.com

Olivier DE MAISONNEUVE
info@vinsconseil.com

Richard BURNETT
richard@bugsburnett.com

Nicolas VANDAL
nicolasvandal@gmail.com

Ainsi que Chantal CYR, Logan CARTIER,
R. PRATKA, Caroline LAVIGNE, Étienne DUTIL,
Patrick BRUNETTE, Steven ROSS,
Sébastien THIBERT, Yann LECLERC,
Étienne LEDUC et Frédéric TREMBLAY

PHOTOGRAPHES

Pascal FOREST et Andréa ROBERT LEZAK

AVIS LÉGAL

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne sont pas nécessairement les opinions du magazine. Fugues n'est pas responsable des manuscrits, visuels, dossiers électroniques et photos qui lui sont soumis. Le matériel non sollicité envoyé demeure la propriété de Fugues. La parution du nom ou de la photographie d'un individu dans cette publication n'implique nullement une définition de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. L'exactitude de toute information fournie dans les annonces relève de la responsabilité des annonceurs. L'éditeur se réserve le droit de publier ou non tout matériel fourni par les annonceurs et/ou auteurs. La version imprimée et les versions numériques de FUGUES rejoignent plus de 330 000 personnes chaque mois (167 000 lecteurs pour la version imprimée et plus de

160 000, pour la version numérique). Dorénavant, le tirage imprimé de Fugues variera (selon les mois) entre 24 000 et 27 000 exemplaires (le magazine est disponible dans plus de 265 lieux de distribution au Québec).

DÉPÔT LÉGAL ISSN 0831-1625

Bibliothèque nationale du Canada,
Bibliothèque nationale du Québec
et Archives gaies du Québec.

FRÉQUENCE DE PARUTION

FUGUES est publié 11 fois par année : 10 numéros mensuels réguliers (de février à novembre, inclusivement), 1 édition double (Décembre / Janvier).

ABONNEMENT

On peut recevoir des FUGUES par la poste en s'y abonnant pour un an: 80\$/an pour les résidents canadiens. États-Unis: 180\$ US/an.

Paiements par mandat ou par carte de crédit uniquement, à GROUPE HOM.

Des versions numériques sont téléchargeables gratuitement via [fugues.com](https://www.fugues.com)

AFFILIATIONS

Fugues est membre de la Chambre de commerce LGBT du Québec et de l'Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM).

NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA



POUR ANNONCER DANS FUGUES

Vous pouvez contacter un de nos directeurs de comptes publicitaires dont vous trouverez les coordonnées sur le lien <https://www.fugues.com/contactez-nous> ou contacter publicite@fugues.com ou redaction@fugues.com

Vous pouvez également obtenir des infos détaillées concernant les dates de tombées, les tarifs et le profil des lecteurs en visitant le <https://www.fugues.com/info>

JE M'ABONNE à
L'INFOLETTRE de FUGUES



JE M'ABONNE au
MAGAZINE FUGUES



DATES DE TOMBÉES DES PROCHAINES ÉDITIONS

JUIN 2026

TOMBÉES
Tombée rédactionnelle : 5 mai 2026
Réservation publicitaire : 8 mai 2026
Matériel publicitaire : 11 mai 2026
Sortie : 20 mai 2026

JUILLET 2026

TOMBÉES
Tombée rédactionnelle : 2 juin 2026
Réservation publicitaire : 5 juin 2026
Matériel publicitaire : 8 juin 2026
Sortie : 17 juin 2026

AOÛT 2026

ÉDITION FIERTÉ, EXPRIMEZ VOTRE SOUTIEN !

TOMBÉES
Tombée rédactionnelle : 8 juillet 2026
Réservation publicitaire : 10 juillet 2026
Matériel publicitaire : 13 juillet 2026
Sortie : 22 juillet 2026

Les communiqués doivent parvenir à la rédaction au plus tard le lundi précédant la tombée de l'édition.

PETITES ANNONCES

ALAIN LEMIEUX
514-499-9994 #3 | pa@fugues.com
Trousse média www.fugues.com/info

 Pr **Apretude**
cabotégavir à 30 mg comprimés
cabotégavir à 200 mg/mL suspension injectable

APRETUDE T'ALLUME?
CONSULTE
APRETUDE.CA

APRETUDE T'ALLUME?

APRETUDE est une option injectable*.
Il est facile d'en savoir plus.
**Parles-en à ton professionnel
de la santé ou consulte APRETUDE.ca.**



REMBOURSÉ PAR LA RAMQ†



ViiV Soins de santé ULC
75 rue Queen, bureau 1400
Montréal (Québec) H3C 2N6
viiVhealthcare.ca

Les marques de commerce sont détenues ou utilisées sous licence par le groupe de sociétés de ViiV Soins de santé.
© 2026 groupe de sociétés de ViiV Soins de santé ou son concédant de licence.
Code : PM-CA-CBT-JRNA-280004-F Date : 02-2026

* Aussi offert en format oral permettant d'évaluer la tolérabilité.
† Marque officielle de la Régie de l'assurance maladie du Québec.



ENGAGEMENT + MILITANTISME PAGE 32

« On imagine parfois le militantisme comme une activité spectaculaire : manifester dans la rue, interpeller les politicien-ne-s ou prendre la parole dans les médias. Pourtant, dans les communautés LGBTQ+, l'engagement prend une multitude de formes. Certaines sont visibles et politiques; d'autres se vivent plus discrètement, dans l'entraide et le travail communautaire... »

Sommaire

mai 2026 / n° 500

CHRONIQUES / FICTION

- 08 Autrement dit / Yves Lafontaine
- 10 Au-delà du cliché / Samuel Larochelle
- 12 Où sont les lesbiennes / Julie Vaillancourt
- 14 Par ici ma sortie / Denis-Daniel Boullé
- 16 Porte Voix / Nicolas Vandal
- 18 Place au Village / Gabrielle Rondy
- 68 Sonny Issues / Frédéric Tremblay
- 90 Arts & Icones / Richard Burnett
- 120 Horoscope / Robert Gareau

ENTREVUES / ACTUALITÉS / LUTTE CONTRE L'HOMOPHOBIE

- 20 Le 17 mai, une journée essentielle dans un climat de recul des droits LGBTQ+
- 22 Près de 3 millions pour contrer la haine LGBTQ+
- 24 Entrevue avec Jean-Charles Panmeton
- 26 Entrevue avec Nathan Dupuis
- 28 Entrevue avec El Mehdi
- 30 Entrevue avec Manon Caron et Anaïs Simoneau

ENGAGEMENT + MILITANTISME

- 32 Soutenir de manière concrète les communautés LGBTQ+ aujourd'hui
- 34 Petit guide pour devenir militant-e LGBTQ+
- 35 La vie queer progresse sur la Côte-Nord
- 36 Discussion sur le militantisme lesbien d'hier à aujourd'hui
- 40 Portraits de militants
- 58 Équipe Montréal

COMMUNAUTAIRE

- 60 Les entrepreneur.e.s 2ELGBTQ+ au cœur des régions
- 62 Une balado pour raconter les histoires de lesbiennes
- 63 Pierre Pilote termine son mandat au sein de l'AGQ
- 64 Groupes lgbtq+
- 66 Équipe Montréal
- 67 CGDM célèbre notre mémoire collective avec Mémoires d'ici

CONSOMMATION / BIEN VIVRE

- 70 Au volant
- 72 Alcools

QUOI FAIRE / FUGUES Y ÉTAIT

- 82 Une exposition pour célébrer la « queeritude » en régions
- 83 L'art pour tisser des liens
- 84 Découvrez les dessous des Jeux olympiques de 1976 au musée McCord-Stewart
- 86 Émile Pineault explore les relations autrement dans BOTTOMMOST
- 88 Les 20 ans du FTA
- 89 Luc-Jean électrifie L'Amour en multiples déclinaisons
- 92 Piknic Électronik
- 93 20 ans de OFFTA
- 94 C'est l'heure d'aimer pour le chanteur Dee Joyce
- 96 Le Chœur classique de Montréal
- 97 Spectacle hommage à Cher
- 98 Safia Nolin replonge dans la mémoire collective avec Reprises Vol.3
- 100 Festival Jamais Lu
- 101 Retour de Mambo Italiano sur scène au printemps 2026
- 102 LIVRES : nouveautés
- 105 SÉRIES : SCARPETTA
- 106 SÉRIES : BIG MISTAKES (GROSSES ERREURS)
- 107 SÉRIES : M'infiltrer dans ta vie

CLUBBING

- 108 Fugues y était
- 110 LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES
- 114 Cabaret Mado, Un pré-25e anniversaire
- 116 Fugues y était
- 118 Le Normandie fait vibrer le Village

PETITES ANNONCES

- 76 Immobilier
- 77 Annonces classées



JOURNÉE DE
LUTTE CONTRE
L'HOMOPHOBIE ET
LA TRANSPHOBIE
PAGE 20



45 ANS DU NORMANDIE 118



JAMAIS LU 100



MUSÉE MCCORD-STEWART 84

DEPUIS 1984
Magazine LGBTQ+ de société, culturel et communautaire, FUGUES est le seul média québécois/canadien francophone à suivre l'actualité gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre d'ici et d'ailleurs. Sa diffusion multiplateforme à la fois imprimée et virtuelle vous donne votre dose régulière d'actus LGBTQ+.
Il repose sur une petite équipe de passionné-e-s ;)



Allergies saisonnières?

Consultez votre pharmacien·ne pour y voir plus clair!



Conseils

Découvrez des solutions concrètes pour soulager vos symptômes.



Évaluation

Soyez évalué·e directement en pharmacie.



Prescription

Au besoin, recevez une prescription pour un traitement adapté.

Offert par vos

Pharmacien·ne·s propriétaires
affilié·e·s à  **Jean Coutu**

Certaines conditions s'appliquent.



Prenez rendez-vous en ligne pour une consultation avec votre pharmacien·ne.



Entre engagement et militantisme

Dans les discussions autour des luttes LGBTQ+, les notions d'engagement communautaire et de militantisme sont souvent utilisées comme si elles étaient interchangeables. Pourtant, elles renvoient à des formes d'action différentes, même si elles se recoupent et se nourrissent l'une l'autre. Toutes deux participent à l'avancement des droits et au bien-être des communautés, mais elles n'interviennent pas toujours au même niveau ni de la même manière.

L'engagement communautaire se situe d'abord sur le terrain. Il s'incarne dans l'implication concrète de personnes qui cherchent à répondre aux besoins immédiats d'une communauté. Cela peut prendre la forme de bénévolat, de travail dans des organismes, de soutien aux personnes vulnérables ou encore de la création d'espaces sécuritaires et inclusifs.

Dans les milieux LGBTQ+, cet engagement se manifeste par exemple dans l'accompagnement des jeunes qui questionnent leur identité, l'organisation de groupes de soutien, les initiatives de prévention en santé sexuelle ou encore les activités sociales et culturelles qui permettent de briser l'isolement. L'objectif est avant tout d'améliorer la qualité de vie des personnes, ici et maintenant, en renforçant les liens de solidarité et en offrant des ressources concrètes.

Le militantisme, pour sa part, s'inscrit davantage dans une démarche politique et revendicatrice. Il vise à transformer les structures sociales, les lois ou les institutions qui produisent des inégalités. Les militant-e-s cherchent à faire évoluer les mentalités et à obtenir des changements durables, que ce soit par la mobilisation publique, la pression politique ou la prise de parole dans l'espace médiatique.

Dans l'histoire des luttes LGBTQ+, le militantisme a joué un rôle déterminant, qu'il s'agisse des mobilisations contre la criminalisation de l'homosexualité, des combats pour la reconnaissance des couples de même sexe ou, plus récemment, des luttes pour les droits des personnes trans et non binaires.

La différence entre les deux tient donc principalement à leur objectif et à leur niveau d'action. L'engagement communautaire vise d'abord à soutenir les individus et à répondre à des besoins immédiats, tandis que le militantisme cherche à modifier les règles du jeu en s'attaquant aux causes structurelles des discriminations. Le premier agit souvent de façon plus discrète et continue; le second s'exprime plus volontiers dans l'espace public, parfois dans la confrontation avec les institutions ou les pouvoirs en place.

Dans la réalité, cependant, la frontière entre les deux est rarement étanche. De nombreux organismes communautaires jouent aussi un rôle militant lorsqu'ils défendent les droits de leurs membres ou interpellent les gouvernements sur certaines politiques. À l'inverse, plusieurs militant-e-s sont aussi impliqué-e-s dans des formes d'entraide et d'accompagnement au quotidien.

Dans les communautés LGBTQ+, ces deux dimensions ont souvent avancé de pair : les mobilisations politiques ont permis d'obtenir des droits, tandis que le travail communautaire a soutenu les personnes dans leur vie de tous les jours.

Aujourd'hui, certains observateurs estiment même que le militantisme se manifeste de plus en plus à travers l'engagement communautaire. Face à des enjeux complexes — santé mentale, itinérance, accès aux soins, inclusion des personnes trans ou racisées — l'action militante ne passe plus seulement par la rue ou les grandes mobilisations, mais aussi par un travail patient et quotidien auprès des communautés. Autrement dit, prendre soin des personnes peut aussi devenir une manière de transformer la société.

C'est précisément l'une des réflexions que souhaite ouvrir le numéro 500 de *Fugues*. Atteindre cinq cents éditions représente en soi un jalon exceptionnel, non seulement pour un média LGBTQ+, mais aussi dans le paysage médiatique québécois, où peu de publications — spécialisées ou non — peuvent revendiquer une telle longévité. Depuis ses débuts, *Fugues* a accompagné — et régulièrement documenté — les transformations du mouvement LGBTQ+, ses avancées comme ses débats internes.

Dans ce numéro spécial, la question de l'engagement communautaire et du militantisme constitue donc l'un des fils conducteurs du dossier. Quelles tensions traversent aujourd'hui les communautés? Et surtout, comment imaginer les formes d'engagement qui permettront de répondre aux défis actuels et à ceux qui se profilent?

Au fond, engagement communautaire et militantisme ne s'opposent pas : ils constituent plutôt deux dimensions complémentaires d'une même volonté de justice et de solidarité. L'un agit au cœur des communautés, l'autre cherche à changer les structures qui les façonnent. Ensemble, ils ont contribué à faire avancer les droits LGBTQ+ et continuent de nourrir les luttes à venir — des luttes que *Fugues*, depuis maintenant 500 numéros, s'emploie à raconter, à questionner et à faire vivre dans l'espace public. Souhaitons-lui encore quelques autres centaines d'éditions... ✕

ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



Ville-Marie Kia

Au cœur de Montréal.

*Pour votre
prochain véhicule,
l'expérience
commence ici*



JONATHAN LIVINGSTON

VOUS ATTEND
CHEZ VILLE-MARIE KIA



3010, HOCHELAGA
PRÉFONTAINE

villemariekia.com
514 598-8800

POUR TOUT LE MONDE
PARTOUT EN MONTÉRÉGIE



JAG

**ORGANISME
LGBT+**

Rencontres individuelles · Rencontres de groupe · Ateliers et formations

Saint-Hyacinthe - Longueuil - Salaberry-de-Valleyfield
1 800 774-1349 | info@lejag.org | www.lejag.org





Les dominants n'ont plus d'énergie pour nos revendications

Ma réflexion est née en entendant une dame affirmer que les Autochtones se plaignent le ventre plein. Mon hypothèse s'est précisée en voyant des gens déchirer leur chemise au sujet des toilettes neutres. Mon indignation a atteint son paroxysme en découvrant que les paroles homophobes, racistes, sexistes, transphobes et grossophobes sont plus décomplexées qu'avant. Comme si... plusieurs membres de la majorité n'avaient plus l'espace mental pour être des humains décents.

Retournons à mon premier exemple. Une femme a sombré dans le racisme en m'expliquant que les Premières Nations ne souffrent pas tant que ça en 2026 et qu'elles exigent beaucoup trop du reste de la société. Comme si elle n'avait pas vécu toute sa vie à quinze minutes d'un pensionnat autochtone visant à effacer leur culture. Comme si des générations entières n'avaient pas été sacrifiées au nom de la culture blanche catholique. Comme si les souffrances intergénérationnelles n'existaient pas. Comme si les problèmes sociaux d'aujourd'hui n'étaient soudainement plus causés par les souffrances du passé. Comme si son cerveau n'arrivait plus à composer avec toutes les informations qui remontent à la surface depuis des années

et qu'elle avait décidé de faire un *reset* mental. J'ai l'impression d'assister au même phénomène cognitif face à d'autres enjeux de société. Quand le Comité international olympique interdit aux femmes trans de compétitionner comme si la survie de l'espèce humaine en dépendait, alors qu'une seule femme trans a compétitionné aux JO sans grand succès. Quand un fou furieux couvre une policière d'insultes misogynes et sexistes en se filmant pour partager sa folie. Quand les Américains ferment les yeux sur la chasse aux immigrants, aux personnes à la peau foncée qui possèdent pourtant leurs papiers et à tout ce qui ne leur ressemble pas, sans réaliser que leur société va s'écrouler sans eux.

Quand les humains se permettent de commenter le poids des autres, leur style vestimentaire et leur apparence physique. Quand les fans de musique crachent – métaphoriquement – au visage de **Chappell Roan** parce qu'elle veut des parcelles de vie privée et qu'elle exprime ses limites. Quand ces mêmes personnes citent **Céline Dion** qui, dans une vieille vidéo, racontait que les célébrités ayant accès à une vie de rêve n'ont pas le droit de se préserver... alors que la diva de Charlemagne a vu son corps TOUT DÉCALISSÉ à force de ne pas goûter à l'équilibre pendant des décennies.

Je me sens dépassé par ces comportements. Mon cerveau n'arrive pas à concevoir que les gens se permettent d'exprimer des idées aussi incohérentes. Comment en sommes-nous arrivés là?

D'abord, parlons de dissonance cognitive. Plusieurs membres de la majorité n'arrivent pas à prendre la pleine mesure des souffrances vécues par les minorités ou qu'ils font subir aux minorités. C'est si loin de leur réalité, si gros, si douloureux... qu'une partie de leur cerveau décroche pour ne plus y penser, pour ne pas explorer l'étendue des dommages, pour ne pas avoir à réfléchir autrement et à changer leurs comportements.

J'émetts une autre hypothèse, simpliste en apparence, mais qui me semble révélatrice : les gens n'ont plus d'énergie pour se remettre en question. La pandémie a laissé des litres de peur et de colère dans le ventre de plusieurs de nos concitoyen.nes. Les appareils électroniques nous ont mis à distance des autres humains, ce qui a effacé le civisme chez bien des gens et accentué les réflexes de désresponsabilisation de nos comportements sur les autres. Les gens sont épuisés, surexposés à la vie d'autrui sur les réseaux sociaux et surinformés sur les problèmes du monde. Dans une société carburant à la valorisation de ce qu'on possède, on consomme trop, on dépense trop, on travaille trop pour rembourser la carte de crédit, on cherche une valorisation externe grâce à nos accomplissements, sans trouver comment identifier notre valeur intrinsèque. Ajoutons à cela l'inflation, la crise du logement et la montée de l'itinérance, et vous sentirez le stress ambiant grimper.

Notre isolement chronique, notre solitude et notre manque de temps sont en train de tuer notre humanité. Quand on court après les minutes, on n'a pas le temps de connecter avec les autres, de respirer, de se déposer, de prendre un pas de recul, de découvrir une nouvelle perspective, de se mettre dans les souliers d'une personne infiniment différente, de prendre conscience de ses biais cognitifs et de ses errances, de choisir de nouvelles façons d'agir et de réfléchir.

Quand on court après le temps, notre tête déborde, notre cœur se ferme et notre corps se désarticule. Quand on court après soi-même, on n'a plus d'espace pour prendre soin des autres, on ferme les yeux sur leur vécu, on n'écoute plus leurs besoins et on se convainc très fort qu'ils ne méritent ni notre gentillesse, ni notre compréhension, ni des ajustements dans nos actions.

Dans ce 500^e numéro de *Fugues* portant sur l'engagement et le militantisme, je vous encourage à ne jamais vous taire malgré la fatigue ambiante. Et je vous implore de vous engager à mieux prendre soin de vous pour ne jamais perdre votre capacité à prendre soin des autres. ✖

ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



*Bienvenue
aux
nouveaux
patients!*

19
35

CLINIQUE
DENTAIRE

Dr Marc Cloutier,
Dre Rose-Marie Tétrault
et associés

Dentisterie générale et esthétique

Service d'implants dentaires

Régime canadien de soins
dentaires (RCSD) accepté

CLINIQUE DENTAIRE 1935 | 1935 MAISONNEUVE EST, MTL
514 527-1276 cliniquedentaire1935.ca @PAPINEAU



MAZDA
GABRIEL
PLATEAU

LE TOUT NOUVEAU
MAZDA CX-5
2026 EST ARRIVÉ

Avec un design entièrement réinventé et une signature visuelle qui éveille les sens, il redéfinit chaque trajet.



Michel Boisjoly
conseiller aux ventes
mboisjoly@gabriel.ca

Mazda Gabriel Plateau
4777, rue D'Iberville, Montréal, QC H2H 2L9
514 254-7777
mazdagabrielplateau.com

Choisissez Mazda
et réservez le vôtre
dès aujourd'hui!



* Contactez Mazda Gabriel Plateau pour tous les détails.



Mes lieux militants

Afin de célébrer la 500^e publication du *Fugues*, qui constitue en soi une prouesse pour un magazine LGBTQ+ qui se présente en version papier depuis 1984, j'avais envie de réfléchir à ces lieux de militantisme qui m'habitent depuis la jeune vingtaine. Militante un jour, militante toujours.

Militer, c'est s'engager dans l'action pour une cause qui nous tient à cœur, mais, à mon sens, c'est souvent une posture politique, voire un état d'être. Certains sont militants dans le sang. Vous savez, ceux qui s'insurgent et montent aux barricades pour défendre la veuve et l'orphelin dès qu'il y a injustice? Personnellement, une simple injustice peut perturber mon sommeil pendant des jours (cela dit, tout perturbe mon sommeil). J'ai fait mon *coming out* début vingtaine, aidée par les Anne Trister, *À tout prendre, Il était une fois dans l'est* et autres représentations cinématographiques LGBT de ce monde. J'écrirai d'ailleurs un mémoire de maîtrise sur le sujet, puis, près de 20 ans plus tard, j'en publierai un livre chez McGill Queen's University Press. Sans même le savoir, l'écriture fut mon premier lieu et geste militant : une façon de m'engager dans la réflexion quant à la représentation des LGBT au cinéma et, intrinsèquement, dans la société. Le cinéma, qui deviendra pour moi un autre lieu militant, m'a permis de réfléchir ma place en société et de la revendiquer. Je me souviens qu'après avoir fait mon *coming out* et vu tous ces films à l'université, j'ai enlevé mes lunettes roses. On dit que le cinéma fait rêver et divertit; certes, les grands films nous font aussi réfléchir et portent en eux des germes militants. Mon premier film, réalisé pour le compte de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ), était d'ailleurs un compte rendu des premiers Outgames mondiaux tenus à Montréal à l'été 2006. Lors de ce stage à la CDPDJ, j'avais participé à la recherche menant au rapport *De l'égalité juridique à l'égalité sociale – Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie* (2007), qui dressait un portrait de l'homophobie et proposait des mesures concrètes. Cet important rapport, chapeauté par **Monik Audet**,

a d'ailleurs mené à la Politique québécoise de lutte contre l'homophobie en 2009, une politique qui demeure à ce jour l'une des pièces maîtresses de l'action gouvernementale en matière de lutte contre l'homophobie et la transphobie. Militer, c'est aussi, et surtout, poser des actions dans l'ombre, parfois même bénévoles, pour faire avancer nos sociétés. Parlant d'implication bénévole, j'ai ensuite été chargée des communications sur le conseil d'administration de l'**Ensemble vocal Extravaganza**, pour lequel j'étais choriste. Après l'écriture et le cinéma, la musique sera pour moi un autre lieu militant privilégié. Ayant écrit un texte pour publiciser le prochain concert de la chorale, je l'ai envoyé au *Fugues*. Quelques mois plus tard, j'étais embauchée comme journaliste pigiste au magazine. Au-delà de textes sporadiques, sur la culture et la communauté, j'avais cette section nommée *Inter-vues* qui proposait des portraits de lesbiennes impliquées dans la communauté, afin de rendre visibles leurs paroles et leurs initiatives. J'aime bien ce caractère militant inhérent au journalisme, particulièrement dans le communautaire. On ne le fait pas pour la paye, mais pour la cause. Une cause qui, socialement, n'a pas toujours été acceptée ou en vogue, rappelez-vous!

Je me souviens avoir, quelques fois, été traitée comme une sous-journaliste, pratiquant un sous-métier, avec un sous-sujet, lors de conférences de presse avec les médias grand public. Pour moi, écrire pour *Fugues*, c'est d'autant plus un geste militant : c'est aller à contre-courant. Bien sûr, il y a une époque où associer son nom et sa photo à un magazine LGBT était plus préjudiciable, et certains de mes collègues pourraient vous en parler davantage, mais il m'est déjà arrivé d'avoir des commentaires désobligeants lors de mes débuts dans le métier, il y a 18 ans. C'est notamment pour cette raison que j'ai accepté, il y a près d'une dizaine d'années, d'écrire une chronique, qui s'accompagne inévitablement d'une photo — c'est la règle dans le métier — non pas par narcissisme, mais pour identifier la réflexion à une personne réelle qui, je l'espère, sans nécessairement être considérée comme un modèle, peut inspirer celles et ceux qui auraient « honte » de leur orientation sexuelle à s'accepter. Bref, devenir en quelque sorte le porte-étendard d'une cause est nécessairement un geste militant. C'est également pour cette raison que, dans mon premier album à titre d'auteure-compositrice-interprète intitulé *Confessions* (2014), j'avais décidé de me « confesser » authentiquement par le biais de mes chansons, pour dévoiler mon homosexualité, mes ruptures amoureuses et les tares sociétales. Je crois que la musique est un art puissant pour passer des messages et même militer pour certaines causes. Prenez la chanson *Imagine* de **John Lennon** : c'est un appel à l'action pour la paix par l'engagement social, et ce message des années 70 ne perd pas de sa pertinence aujourd'hui, tout comme ces jeunes hippies au Festival de Woodstock en 1969 qui désiraient protester contre la guerre du Vietnam par le pouvoir de la musique. Mon second album, *Flower Power Soul* (2017), rend d'ailleurs hommage à cette époque.

Rendre hommage, c'est aussi mettre de l'avant les figures militantes qui se sont battues avant nous et célébrer leur engagement. C'est aussi pour cette raison que j'ai écrit la chanson *En Plein Cœur*, en 2019, pour **Maison Plein Cœur**, qui a pour mission de soutenir les personnes vivant avec le VIH et que j'ai été porte-parole pour l'organisme pendant des années. Mon action communautaire ne s'arrête pas là. J'ai aussi été responsable des communications pendant cinq ans au Réseau des lesbiennes du Québec. Avec la directrice générale de l'époque, **Julie Antoine**, j'ai eu la chance de militer en ce lieu en utilisant mes forces militantes : l'écriture, le cinéma et la musique. Je pourrais vous parler de la fameuse anthologie *Archives lesbiennes d'hier à aujourd'hui* (2023), qui revisite l'histoire lesbienne de la Grèce antique à aujourd'hui, où j'y ai mis mes talents de journaliste à profit, ou encore de la myriade de personnalités du milieu présentées dans les livres de *Portraits pour les Journées de visibilité lesbienne*, sans oublier notre bande dessinée *Lesbo-Queer* (2019).

Et que dire des films réalisés, qui ont été présentés dans plusieurs festivals à travers le monde : du film expérimental *Femmes (Ré)flexions identitaires* (2018), au film d'animation *Amour irisé* (2022), sans oublier le documentaire *Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui, 40 ans plus tard* (2022), co-réalisé avec **Dominique Bourque** et feu **Johanne Coulombe**, qui voyage encore en festival près de quatre ans après sa réalisation. Je crois fortement en l'art comme lieu de militantisme. En ce sens, militer, c'est aussi, pour moi, produire de l'art. Lorsque l'art est diffusé, il rejoint son public, passe son message, génère l'engagement et parfois même l'action.

Enfin, je pourrais également citer des lieux militants plus conventionnels. Je ne compte plus les fois où j'ai manifesté dans la rue avec une pancarte, pour les droits des femmes, des LGBT, où j'ai pris part à des événements où la visibilité et l'engagement peuvent devenir une forme de militantisme, que ce soit lors des défilés de **Fierté Montréal**, la **Dyke March**, la Journée de visibilité lesbienne, lors de la journée du 17 mai contre l'homophobie, en faisant une conférence au **GRIS**, en chantant avec les **Nanas**, en prodiguant la tournée « *Empowerment des femmes LGBT* » dans les universités, et enfin, en enseignant le cinéma aux jeunes, en leur présentant des œuvres d'artistes militants qui voient le monde différemment et qui s'engagent à travers l'art. Et surtout, en leur montrant à développer leur pensée critique afin qu'un jour, ils deviennent eux-mêmes militants. ✖

Une Saveur de Montréal Queer:

Une exposition sur l'histoire
de la nourriture et de la boisson 2SLGBTQ+

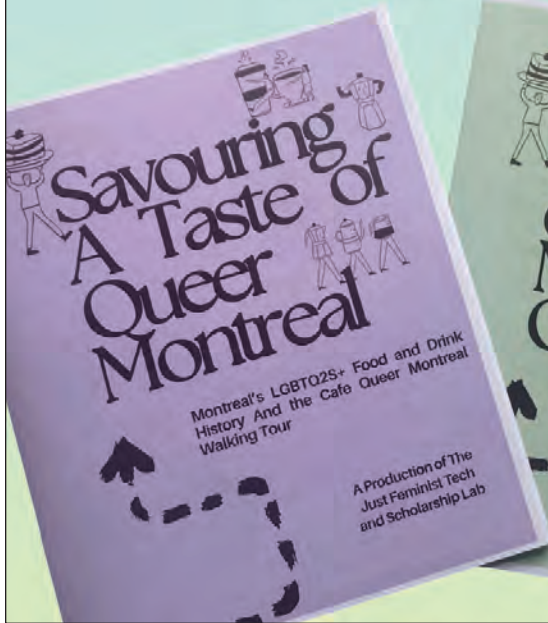
Présentée par Alex D. Ketchum, Al Dervisevic et Kerrilee Commier

du 11 avril au 12 juin
2026

du mardi au vendredi de 13h à 17h
201-A, 1000 rue Atateken, Montréal



L'exposition sera ouverte
le samedi 2 mai 2026
de 10h à 17h, à l'occasion de la
conférence sur la nourriture queer.



AGQ
archives gaies du québec
mémoires LGBTQ2S+



Desjardins
Caisse du Centre-Ville-de-Montréal

fugues

Galerie
Dentaire.

ESTHÉTIQUE FACIALE ET DENTAIRE

*L'expertise dentaire au service
de l'harmonie de votre visage*

LES INJECTIONS ESTHÉTIQUES

- Réduction des rides d'expression (front, ride du lion, patte d'oie).
- Lissage du contour des yeux pour un regard reposé.
- Actes médicaux pratiqués par nos chirurgiens-dentistes formés.

CONTACTEZ-NOUS POUR UNE CONSULTATION | 1115 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE E. MTL | 514 523-5535



Engagement et militantisme

Dès que ce thème a été choisi pour le 500^e numéro de *Fugues*, la différence entre engagement et militantisme s'est imposée. Les deux termes évoquent des ressemblances, mais aussi des différences, et ne peuvent être considérés comme synonymes.

Lors des entrevues effectuées, chacun y allait de sa définition, installant de façon très subjective des barrières entre militantisme et engagement. L'engagement revenait le plus souvent pour définir les actions et les gestes que l'on posait. Il était préféré au mot militantisme, qui suscite beaucoup plus de réserves. On l'associe très souvent à une façon d'être et d'agir beaucoup plus radicale, voire associée à la violence.

En revanche, un point commun se retrouvait entre toutes les personnes rencontrées : la nécessité et le désir d'agir pour les autres. Héritage d'un vieux fond de catholicisme, pourrait-on penser. Peut-être ? Mais peut-être aussi la prise de conscience que nous sommes tous liés comme êtres humains, que nous ne pouvons exister qu'ensemble, soucieux du bien commun de chacun-e.

Après tout, chacun y allant de sa définition, je peux aussi me risquer avec la mienne. Dans mon livre, le militantisme consiste à poser collectivement des gestes concrets pour obtenir des changements, des améliorations, des réparations. Généralement à l'intérieur d'une structure, comme un parti politique ou un syndicat. L'engagement relève plus, pour moi, d'une posture dans la vie et ne dépend pas seulement de l'appartenance à un groupe constitué.

Cela implique des actions, bien évidemment, mais au quotidien. D'être plus sensible aux autres dès que je sors de chez moi. En caricaturant à peine, comme d'aider une personne en difficulté à traverser la rue, jouer

de l'entraide avec les voisins, faire de la solidarité un mode de vie, et peut-être aussi, s'il le faut, « militer ». Je ne rêve pas. Je suis distrait, souvent enfermé dans mes pensées, et parfois je peux donner le sentiment d'être ailleurs. Mais, tout du moins, j'essaie d'être un peu plus présent à ce qui se passe autour de moi. J'essaie en tout cas de faire de mon mieux, sachant que ma distraction est grande, que je suis capable de me soustraire de la réalité à tout moment.

Tranche de vie...

Aux alentours de 18 ans, j'ai fait ma sortie du placard et ai quitté — et parfois été exclu — de mouvements d'extrême gauche. Le choix de me tourner vers des groupes LGBTQ a été simple. Si l'on parlait du féminisme, des malades dans les hôpitaux psychiatriques, des conditions de vie des prisonniers, ou encore des conscrits dans l'armée, sans oublier la défense du monde ouvrier et paysan, les homosexuel·les étaient de facto rejeté·es, des dégénére·es, purs produits de la classe dominante bourgeoise, selon les dires de mes camarades de lutte devenus mes juges.

J'ai donc coché la case « militant homosexuel » pendant des années, et même dans mes premières années au Québec. Mais le suis-je toujours ? La question demeure aujourd'hui. Est-ce qu'en écrivant pour *Fugues* depuis maintenant plus de 30 ans, je peux encore me dire militant ? Le choix, au départ, l'était : j'ai choisi de travailler au plus proche des communautés 2SLGBTQ+. Je m'étais commis comme journaliste dans une revue gaie en France, je pouvais faire le même saut au Québec. Ou suis-je plutôt un journaliste « engagé » ? Je n'ai pas la réponse.

Mais ce que je sais, au fond de moi, c'est que le militant n'a pas déposé les armes. Je porte un regard critique sur le monde qui m'entoure et tente de ne pas me laisser bernier, aussi bien par les théories de la bien-pensance que par leur cortège de clichés. Je ressens l'inquiétude face aux reculs auxquels on assiste, ici comme ailleurs, et me désole qu'une voix plus militante, mieux organisée, et bien plus visible et audible ne se manifeste pas plus.

Des élections s'en viennent cet automne. Indépendamment des partis qui se présenteront, serons-nous capables d'arriver avec un cahier de doléances reflétant les défis et les enjeux de nos communautés ? Serons-nous capables d'exiger que les candidat·es s'engagent sur des propositions nous touchant ? Ou préférera-t-on le statu quo actuel, genre : ce n'est pas très bon, mais ce n'est pas très mauvais non plus... et s'en contenter ? ✕

fugues

**VOUZ AVEZ MANQUÉ
NOS EXPOSITIONS
DURANT FIERTÉ MTL ?**

**VISITEZ LA SECTION NOS MAGAZINES
SUR FUGUES.COM**

EXPO 2025
LA FIERTÉ À SES DRAPEAUX

EXPO 2024
40 ANS | FUGUES SE SOUVIEN



23 h 27

Tout simplement.
Parles-en à ton médecin.



BIKTARVY^{MD}

comprimés de 50 mg de bictégravir / 200 mg d'emtricitabine /
25 mg de ténofovir alafénamide



Dans les archives de Fugues

C'était un mardi gris d'hiver, le genre de journée où même Montréal semblait fatiguée. Je suis arrivé aux Archives gais du Québec pour fouiller dans les anciens numéros de Fugues. Je cherchais un angle original pour souligner le 500^e. J'espérais qu'une idée me saute dessus entre deux vieilles pubs de sauna.

Simone, l'archiviste, m'a montré où étaient les boîtes. J'ai commencé par celles des années 84 à 89. Le magazine tenait presque dans une main. Le papier était fragile et jauni par le temps. Il y avait beaucoup de pubs de bars : le P.J., le Club David, la Boîte en Haut, le Gant de Velours, l'Équus... On y annonçait des expos à l'Androgyne et des films au Cinéma du Village. Des places fermées depuis une éternité, mais les voir là me donnait presque l'impression qu'elles étaient encore ouvertes.

Je dois avouer que les photos de gars, dans les premiers numéros, ont pas mal monopolisé mon attention. Disons que Fugues ne laissait aucune place à l'imagination. C'était typique des magazines gais de l'époque. Pourquoi se censurer quand le reste de la société faisait tout pour qu'on ne nous voie pas ? Pis, ça devait être pas mal plus satisfaisant que de se rabattre sur le catalogue Sears pour contempler la beauté masculine.

Le magazine n'était pas là juste pour permettre aux gars de se rincer l'œil. Dès le début, le docteur Réjean Thomas informait les lecteurs de l'apparition du sida. Il recommandait aux gens de passer un test cutané pour savoir s'ils étaient porteurs d'une bonne immunité. C'était le seul outil disponible avant l'arrivée du test de dépistage en 1985. C'était particulier de lire qu'il n'y avait, à ce moment-là, que 5 000 cas aux États-Unis. Yves Lafontaine, notre rédacteur en chef, a déjà raconté

en entrevue qu'à l'époque, plusieurs s'étaient plaints : ils criaient à la désinformation, disaient que c'était faux... jusqu'à ce que la maladie frappe fort ici aussi. Dans le numéro de mars 1987, je suis tombé sur une petite révolution : l'arrivée de Claudine Metcalfe. Elle a débarqué dans l'équipe comme une gazelle parmi les fauves pour enfin donner la parole aux lesbiennes. Sa première chronique pose la question : « Où êtes-vous mesdemoiselles ? » Elle restera 16 ans et dira elle-même que cette longévité a été possible grâce aux gens de Fugues : « Les lesbiennes continuent d'être moins impliquées que les gais, mais elles ne peuvent reprocher aux gars de Fugues de ne pas vouloir leur faire une place qui leur revient. » Depuis 2017, c'est Julie Vaillancourt qui a pris le flambeau avec sa rubrique « Où sont les lesbiennes ? » Comme quoi, on n'a toujours pas la réponse.

J'ai ouvert la boîte des années 90. Le magazine a pris du galon. On y trouvait encore plus d'entrevues, de photos de soirées, de la pub, des idées de sorties. Son format m'a tout de suite fait penser à un TV Hebdo. En même temps, tout était loin d'être réglé. Il y avait encore de l'homophobie et des droits à acquérir, et un virus qui ravageait la communauté. On parlait beaucoup du sida, de Séro Zéro, des comités de lutte pour les droits des couples de même sexe.

Dans ce temps-là, les journaux ne mentionnaient pas le sida dans leurs nécrologies. Fugues, lui, le faisait. Dans chaque numéro, il y avait des avis de décès d'hommes dont beaucoup avaient environ mon âge aujourd'hui. J'ai pris un moment pour les lire. Ça m'a touché. Je me suis aussi dit que ça aurait pu être mon chum ou moi, si on était nés 30 ans plus tôt.

Pendant mes fouilles archéologiques queers, je suis tombé sur un dossier de mars 1995 qui portait sur les drags d'ici. On y présentait Stella Spotlight comme la grand-mère de toutes, celle qui faisait freaker les punks aux Foufounes Électriques. Il y avait Scarabitch, qui chantait rauque comme Janis Joplin, et Ivanovich, qui marquait les nuits du Village avec ses imitations légendaires de Nina Hagen. On apprenait que Mado était en Europe « à la recherche du vrai monde » et que Nana de Grèce délaissait un peu la scène pour ses études en théâtre. Le texte nommait aussi Nicole, Dafnée-de-la-Vengeance, Huguette Bonnechance, Pico et Georgette. À part Mado et Nana, je ne connaissais personne. Je me suis quand même demandé ce qu'elles étaient toutes devenues.

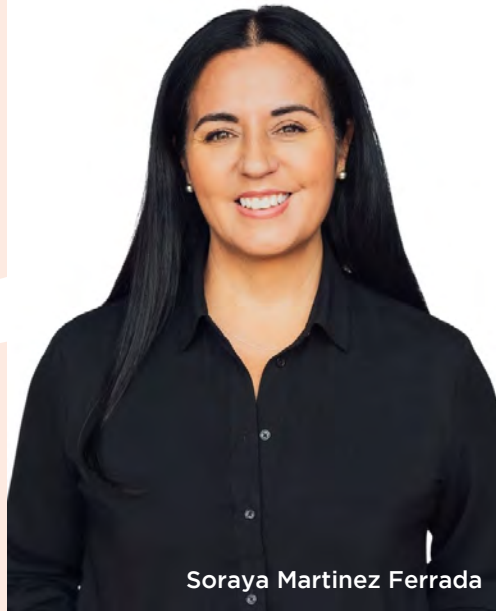
Dans le même numéro, j'ai lu une lettre dans le courrier des lecteurs. Un gars se disait attristé et désemparé que Fugues publie des annonces de gars adeptes de sadomasochisme, qu'il trouvait inacceptables. La réponse de l'équipe était excellente : « Fugues a contribué et contribue à notre visibilité, laissons à tous le droit d'y avoir accès. Il est toujours possible de tourner la page d'une section qui nous déplaît, mais nous n'avons pas le droit de faire disparaître, de censurer une réalité étrangère à notre propre morale. » Ça résume parfaitement l'esprit du magazine.

Arrivé au tournant du millénaire, mes yeux commençaient à me lâcher. Ma réserve de caféine était à sec. Alors, j'avoue que j'ai commencé à passer les pages un peu plus vite. Même à ça, je voyais clairement un changement. Le magazine s'épaissit. Le papier devient glacé. Les chroniques culturelles prennent plus de place. Il y a aussi des visages connus en couverture et en entrevue. Gros bravo d'ailleurs pour avoir réussi à décrocher une entrevue exclusive avec Madonna.

Entre des reportages sur Divers/Cité et des idées de déco, je suis tombé sur des textes percutants traitant de stigmatisation, de droits ou de l'insécurité persistante dans le Village. Le ton reste engagé, mais s'adapte aux nouvelles réalités. Au fond, Fugues a toujours été le miroir de son époque, reflétant avec la même intensité nos luttes, nos joies et nos excès.

En refermant la dernière boîte, je n'étais pas nostalgique ni troublé. Je connais assez bien notre histoire. Mais, il y a tout un monde entre connaître les faits et les lire de la bouche de ceux et celles qui les vivaient au moment où ça se produisait. C'est un exercice que je recommande à tout le monde.

J'ai salué Simone avant de sortir. Montréal était resté gris. En marchant vers le métro, je me suis dit que, sans le papier de Fugues et le travail des Archives pour le conserver, plusieurs morceaux de notre mémoire collective auraient simplement été effacés. ✕



Soraya Martinez Ferrada

Mot de la mairesse, Mme Soraya Martinez Ferrada

Je profite de la Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie pour réaffirmer que l'arrondissement de Ville-Marie et la Ville de Montréal se tiennent en première ligne de ce combat qui se poursuit.

D'immenses pas vers l'avant ont été faits, c'est vrai. Et prendre la mesure du chemin parcouru nous remplit d'espoir pour ce qui reste à accomplir.

Dans cette lutte, chaque geste compte. Qu'il s'agisse d'initiatives citoyennes ou de politiques publiques, tous ces efforts conjugués poussent indéniablement notre société vers l'avant. Et c'est lorsqu'on regarde la jeune génération, de plus en plus ouverte, curieuse, à l'aise dans l'exploration de son identité comme dans le respect de celle de l'autre, que cette lutte prend tout son sens.

Mais rien n'est jamais acquis. Dans plusieurs pays du monde, des reculs nous démontrent l'importance de demeurer vigilantes et vigilants. Cet espace pour être pleinement soi-même à Montréal, il s'est construit grâce à notre immense volonté commune à bâtir une société fondée sur le respect, la dignité et l'acceptation de chacune et chacun.

D'ailleurs, je tiens à féliciter le Fugues qui, 500 fois plutôt qu'une, a informé, rassemblé et fait évoluer les mentalités. Merci à tous les membres de l'équipe d'avoir contribué à déconstruire les paradigmes en vous imposant comme les pionnières et pionniers de cette cause essentielle.

La plus grande richesse de Montréal est, et demeurera, son éblouissante diversité. On a le devoir collectif de la protéger de toutes nos forces, ensemble.

Soraya Martinez Ferrada
Mairesse de l'arrondissement de Ville-Marie
et de la Ville de Montréal



CRÉDIT PHOTO : ANDREA ROBERTLEZAI

En route vers une 20^e piétonnisation dans le Village!

Cher·ère·s lecteur·rice·s, cet été, le Village se prépare à vivre une 20^e piétonnisation. Vingt étés où la rue Sainte-Catherine Est s'est transformée en artère vivante : un lieu où on marche plus lentement, où on se croise, où on s'arrête, où on se parle. Un lieu où l'espace public redevient, au moins pour une saison, un grand salon à ciel ouvert.

Et je trouve ça fou, dans le bon sens du terme. Parce que derrière ce chiffre-là, il y a une vraie histoire de quartier.

Depuis 2006, ce premier été où les commerçant·e·s ont voulu « plus » : plus de visibilité, plus de monde, plus d'oxygène, on a vu la piétonnisation évoluer, se structurer, se professionnaliser. Au fil des ans, elle est devenue bien plus qu'une fermeture de rue : c'est un rendez-vous, une identité d'été, une façon de dire que le Village existe, qu'il s'assume et qu'il continue de se battre pour sa place dans le centre-ville.

Et je le dis sans filtre : atteindre ce cap-là, ça ne veut pas dire que c'est devenu facile. Ça veut dire qu'on a appris. Qu'on a ajusté. Qu'on a parfois recommencé à zéro. Et surtout, qu'on a continué à y croire, malgré les tempêtes, économiques, sociales, urbaines, qui secouent notre centre-ville depuis plusieurs années.

Encore plus d'animation : parce qu'un quartier, ça se raconte

Si je devais résumer notre intention en une phrase : on veut que le Village se sente vivant, du matin au soir. On veut que les gens aient une raison de venir... et une envie de rester.

Oui, il y aura des moments d'animation « wow ». Mais notre vrai objectif, c'est une trame quotidienne : une animation qui ne dépend pas seulement que d'un gros événement, mais qui s'installe doucement, semaine après semaine, pour donner un rythme au quartier.

Et je vais être plate : je ne vous en dis pas plus pour l'instant. Retrouvez-moi dans ma chronique du mois de juin pour connaître toute notre programmation estivale!

Mais derrière cette programmation, il y a ingrédient essentiel : la piétonnisation.

Dans le Village, elle est bien plus qu'une mesure de mobilité : elle devient un outil de vitalité, un levier de développement économique local, un geste de design urbain qui dit : « ici, les humains passent avant tout ».

Une Fierté dans le Village encore plus forte

On ne se le cachera pas : la période de la Fierté, c'est un moment charnière. Pour l'achalandage, pour l'image, pour l'émotion aussi. Le Village devient un point de ralliement naturel. Et c'est beau. Mais c'est aussi exigeant.

Mon équipe est déjà à pied d'œuvre avec celle de Fierté depuis des semaines. Et je le dis franchement : c'est un réel plaisir de poursuivre cette collaboration, renforcée en 2025.

Quand ça se fait serré, dans le respect, et avec une vision commune, ça change tout. Cette année, on veut solidifier cette force-là : mieux coordonner, mieux accueillir, mieux faire rayonner. Pas seulement en ajoutant des activités, mais en créant une cohérence : que les gens sentent qu'ils sont dans un quartier qui célèbre, oui... mais qui prend soin de son monde.

Prendre soin, ça veut dire : des espaces propres, du mobilier bien positionné, une signalisation claire, une présence humaine sur le terrain, des lieux où on peut souffler. Ça veut dire aussi soutenir nos commerçant·e·s, qui tiennent le fort pendant les grands pics d'achalandage... et pendant les creux.

Parce que la Fierté, ce n'est pas juste une semaine sur un calendrier : c'est une culture, un héritage, une communauté, et dans le Village, ça se vit à l'année.

Du mobilier repensé : plus confortable, plus logique, plus « Village »

Une piétonnisation réussie, ce n'est pas seulement « fermer la rue aux voitures ». C'est l'aménager. Et l'aménager, ça veut dire penser aux besoins concrets : s'asseoir, se retrouver, manger, attendre un·e ami·e, recharger son énergie, regarder un spectacle, jaser avec un·e voisin·e.

Cette année, on a le bonheur d'accueillir une nouvelle ressource pour nous aider avec le déploiement de la piétonnisation : **Maude-Emmanuelle Rancourt**, diplômée de l'UQAM, qui est avec nous depuis la mi-février pour mettre en place les différents éléments de la piétonnisation.

Et je vous le dis : c'est toujours précieux d'avoir de l'énergie nouvelle dans une équipe. Des yeux neufs. Des questions qui nous obligent à être encore meilleur-e-s. Bref : du « jus » dans le bon sens.

Nos troupes, déployés depuis 2024, vont revenir cette année sur la rue. Mais on travaille déjà sur une bonification pour vous permettre une pause encore plus agréable.

Un nouveau plan pour l'horticulture : plus vert, plus durable, plus cohérent

L'horticulture dans le Village, ce n'est pas un luxe l'été. C'est une manière de changer l'ambiance, de calmer certains usages, d'embellir sans exclure. C'est un geste simple qui peut transformer la perception d'un lieu. C'est aussi notre manière d'apaiser cet immense îlot de chaleur qu'est la rue Sainte-Catherine l'été.

Cette année, on travaille avec un plan plus structuré : des choix de végétaux plus durables, une implantation plus stratégique, une cohérence visuelle par zones. Le mandat d'horticulture a été confié à la firme Nouveaux voisins, qui développera un plan d'ensemble visant à créer un parcours cohérent et incitant à l'exploration de la rue. On veut que le vert fasse partie de l'identité estivale du Village, pas juste comme décor, mais comme expérience : ombre, fraîcheur, apaisement, beauté.

Eh oui : c'est du travail. De l'arrosage. De l'entretien. De la réparation. De l'ajustement après un orage ou après un week-end achalandé. C'est là qu'on se rappelle que derrière chaque belle photo d'été... il y a des équipes qui travaillent. Beaucoup.

Des nocturnes pour vous faire danser toute la nuit

Le Village a une énergie particulière le soir. Une énergie de liberté, de fête, de rencontres, de musique qui se faufile. Cette année, on veut l'assumer davantage, en créant des nocturnes qui donnent envie de prolonger la soirée, de manière encadrée, positive, festive.

Pas pour faire du bruit, mais pour renforcer l'idée que le Village est un lieu culturel, un lieu de sortie, un endroit où l'on vit quelque chose qu'on ne vit pas ailleurs. Et pour nos commerçant-e-s, l'économie du soir compte. Le nocturne, c'est de la vitalité. C'est aussi une manière de rééquilibrer : d'offrir des expériences qui ne reposent pas uniquement sur la consommation, mais sur l'ambiance, sur l'art, sur l'animation, sur le sentiment d'être à la bonne place.

Et nos Allié-e-s : sur le terrain, jour après jour

Je le répète souvent, mais ça mérite d'être dit : un quartier, ce n'est pas un décor. C'est un organisme vivant. Et l'espace public, ça s'entretient. Pendant la piétonnisation, nos **Allié-e-s** seront sur le terrain jour après jour pour entretenir les plantes, le mobilier et l'espace public, pour vous permettre une visite agréable.

Iels font un travail immense, souvent invisible, et pourtant essentiel. Et quand on parle de « prendre soin d'un quartier », c'est exactement ça : être là le matin, être là après la pluie, être là après une grosse soirée, être là quand la rue a besoin d'amour. Si vous croisez nos **Allié-e-s**, prenez un moment pour leur parler, les écouter, les remercier. Ça fait toute la différence dans leur journée.

Les partenariats qui tiennent la route

On ne fera jamais une 20^e piétonnisation seul-e. Ce genre de projet tient debout grâce à des partenariats solides : municipalité, organismes, commerçant-e-s, équipes terrain, partenaires financiers. Et dans ce réseau-là, il y a des partenaires qui ne cherchent pas seulement un coup de pub : ils s'ancrent.



« Un partenariat, pour nous, ce n'est pas un logo sur une affiche : c'est un engagement à long terme envers un milieu de vie. Le Village est un quartier humain, culturel et économique, et notre rôle est d'être présents là où ça compte », soutient **Simon Déry**, directeur général de la **Caisse Desjardins du Centre-Ville de Montréal**.

Ces appuis-là permettent de faire plus, oui. Mais surtout, ils permettent de faire mieux : d'être cohérents, de planifier, d'investir dans ce qui laisse une trace.

Vingt ans... et la suite

Vingt étés plus tard, la piétonnisation du Village est devenue un symbole. Pas un symbole parfait. Pas une solution magique. Mais un geste urbain fort, qui continue de prouver qu'une rue peut être plus qu'un axe de circulation : elle peut être un espace de communauté, de culture, de fierté.

Alors oui, on se prépare. On ajuste. On repense. On verdit. On anime. On danse. Et on entretient, jour après jour. Je vous invite à venir vivre cette 20^e piétonnisation avec nous. À venir marcher, vous asseoir, découvrir, célébrer, danser. Et surtout : à venir ressentir ce que le Village fait le mieux depuis toujours : rassembler. À très bientôt sur Sainte-Catherine Est. ✘

village

PARTENAIRE PRINCIPAL

Desjardins

Caisse du Centre-Ville-de-Montréal

PLACE AU VILLAGE EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA SDC DU VILLAGE.

1211, rue Sainte-Catherine Est, Mtl QC, H2L 2H1 | 514 529.1168

villagemontreal.ca
facebook.com/villagemontreal

Le 17 mai, une journée essentielle dans un climat de recul des droits LGBTQ+

À l'approche du 17 mai, Journée internationale de lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie, le constat est sans équivoque : dans un contexte de montée du conservatisme et de multiplication des attaques contre les droits des personnes LGBTQ+ dans le monde, cette journée de mobilisation apparaît plus essentielle que jamais.

Rappelons que cette journée, aujourd'hui reconnue à l'échelle internationale, est née ici même, au Québec. Lancée en 2004 par la **Fondation Émergence**, elle constitue depuis plus de vingt ans le fer de lance d'une stratégie concertée visant à sensibiliser, éduquer et mobiliser la société face aux réalités LGBTQ+. Plus qu'un symbole, elle est un outil politique et social, pensé pour provoquer des changements durables.

Une initiative québécoise devenue levier de sensibilisation et de transformation

Dès ses débuts, la **Fondation Émergence** ne s'est pas contentée de créer une journée commémorative. Elle a structuré une véritable approche de transformation sociale, en misant sur des campagnes annuelles, des outils pédagogiques et des partenariats avec les milieux scolaires, professionnels et institutionnels. On sait que le travail de la Fondation permet à la Journée du 17 mai de s'imposer dans des dizaines de pays. Mais au-delà du rayonnement de cette journée, c'est sa capacité à créer un espace de réflexion et d'action qui demeure au cœur de sa pertinence. Si cette journée reste indispensable, c'est que les droits des personnes LGBTQ+ sont loin d'être acquis. Les dernières années ont été marquées par une recrudescence des discours haineux et des reculs législatifs dans plusieurs pays. « Lorsqu'il y a un recul des droits LGBTQ+, c'est toute la société qui recule. » Cette idée, maintes fois répétée dans les milieux militants, prend aujourd'hui une résonance particulière. Car au-delà des communautés directement visées, c'est l'ensemble du tissu social qui est fragilisé lorsque l'égalité est remise en question. La montée des discours haineux se traduit concrètement sur le terrain ici même au Québec. Les organismes communautaires constatent une augmentation des agressions, du harcèlement et des actes de violence et d'incivilité visant les personnes LGBTQ+, en particulier les personnes trans et non binaires. Dans ce contexte, « il faut continuer à nommer ces violences, à les dénoncer, à les documenter », insiste une intervenante du **GRIS Montréal** qui nous disait constater comme la parole homophobe s'exprimait chez certains jeunes. « Et l'impact des violences dépasse largement les victimes directes : c'est toute la société qui en porte les conséquences. »

De la sensibilisation à l'action

Face à cette réalité, la sensibilisation seule ne suffit plus. Elle doit s'accompagner d'actions concrètes, à la fois individuelles et collectives. Dans les milieux de travail, cela passe par la mise en place de politiques inclusives, de formations sur les biais et de mécanismes clairs pour dénoncer les discriminations. Mais plus largement, il devient essentiel de défendre activement les politiques d'ÉDI (équité, diversité et inclusion), aujourd'hui prises pour cible dans plusieurs États américains. La remise en question de ces programmes — qu'il s'agisse de leur financement, de leur légitimité ou de leur application — envoie un signal préoccupant, en banalisant l'idée que l'inclusion serait accessoire. Dans ce contexte, le Canada — et le Québec — ne sont pas à l'abri. Assurer la pérennité de ces politiques implique de continuer de les soutenir publiquement et de les ancrer durablement dans les pratiques organisationnelles. Cela peut se traduire par des engagements concrets : adopter des chartes d'inclusion, instaurer des



comités internes sur la diversité, intégrer des critères ÉDI dans les processus d'embauche et de promotion, ou encore rendre obligatoires des formations sur les réalités LGBTQ+. Dans les écoles, cette vigilance est tout aussi cruciale. Alors que certains programmes d'éducation à la diversité sont contestés ailleurs, il importe de maintenir — et de renforcer — les initiatives qui permettent aux jeunes de comprendre et de respecter les réalités sexuelles et de genre. Soutenir les alliances étudiantes LGBTQ+, offrir des ressources adaptées et former le personnel scolaire sont autant de moyens de prévenir la discrimination dès le plus jeune âge. À l'échelle citoyenne, les gestes peuvent sembler simples, mais demeurent essentiels : intervenir face à des propos homophobes, soutenir les commerces et initiatives LGBTQ+, participer aux événements communautaires, ou encore s'informer et relayer des contenus éducatifs. S'y ajoute aujourd'hui une autre responsabilité : défendre activement les valeurs d'inclusion dans l'espace public, notamment en appuyant les organisations et les politiques qui protègent les droits des personnes marginalisées. Car au-delà des intentions, ce sont les actions concrètes et les choix collectifs qui permettront d'éviter que les reculs observés ailleurs ne s'installent ici.

L'engagement communautaire comme rempart

Ces actions s'inscrivent dans une réalité plus large : celle de l'engagement communautaire et du militantisme, qui demeurent des leviers fondamentaux pour contrer les LGBTQphobies. Au Québec, les organismes communautaires jouent un rôle crucial, souvent en première ligne pour soutenir les personnes touchées, documenter les enjeux et faire pression sur les décideurs. Leur travail, parfois invisible, constitue pourtant un pilier de la résistance face aux reculs. Dans ce sens, l'engagement — qu'il soit ponctuel ou à long terme — devient une manière concrète de lutter contre l'homophobie. Bénévolat, implication dans des campagnes, participation à des mobilisations : autant de gestes qui contribuent à renforcer les solidarités et à faire avancer les droits. Le dossier «Engagement + militantisme» que vous trouverez dans la présente édition de *Fugues* offre une diversité de portraits de personnes engagées chacune à leur manière dans le mieux-être de la communauté. Ce lien entre militantisme et transformation sociale est d'ailleurs au cœur de nombreux débats actuels, notamment dans les dossiers consacrés à l'engagement communautaire. Car face à la montée des discours conservateurs, l'action collective apparaît comme un contrepoids indispensable.

Une responsabilité partagée

Si la **Fondation Émergence** a su initier et porter cette journée ici et ailleurs, sa portée dépend aujourd'hui de l'implication de l'ensemble de la société. Institutions, entreprises, médias, citoyens : tous ont un rôle à jouer pour faire reculer les préjugés et promouvoir une culture d'inclusion. Car la lutte contre l'homophobie et la transphobie ne concerne pas uniquement les personnes LGBTQ+ — elle touche aux valeurs fondamentales d'égalité, de dignité et de justice de toutes. Plus de vingt ans après sa création, la Journée internationale de lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie demeure un rappel nécessaire : les droits ne sont jamais acquis, et les luttes doivent se poursuivre. Dans un contexte où les attaques se multiplient, elle agit comme un point d'ancrage, un moment pour se rassembler, réfléchir et agir. Et surtout, elle rappelle qu'une initiative née au Québec peut, à force de persévérance et d'engagement, devenir un moteur de changement à l'échelle mondiale. Face à la haine, une chose demeure certaine : l'engagement n'est pas une option, c'est une nécessité. ✘

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | <https://www.fondationemergence.org>
<https://www.effetallie.ca>



REJOIGNEZ, L'EFFET ALLIÉ

Le 17 mai, marchons contre la haine.
EffetAllie.ca

Participez



Journée internationale contre
l'homophobie et la transphobie



 fondation
émergence

En collaboration avec

HAVAS

BEAUVOIR
AGENCE CRÉATIVE

Shoot

Cascades

LE GROUPE
MAURICE

FIERTÉ AFRICAINE
L'AFRIQUE EN MOUVEMENT

EGIDES
Alliance
intersectorielle
pour l'égalité
et les libertés

PUBLICITÉ
SAUVAGE

DIGNITY
NETWORK
RESEAU
DIGNITÉ

énergir

Grand partenaire

QUÉBECOR

CDPQ

AIR CANADA

Partenaire média

tök
AGENCE DE
COMMUNICATIONS

Près de 3 millions pour contrer la haine LGBTQ+

Par-delà les annonces budgétaires, ce sont des interventions concrètes qui prennent forme aux quatre coins du Québec. Avec un financement de 2 924 383 \$ réparti sur trois ans, le gouvernement du Québec soutient, cette année, 21 projets communautaires visant à lutter contre l'homophobie et la transphobie.

Ces initiatives, portées par des organismes présents dans 11 des 17 régions du Québec — et parfois à l'échelle nationale — témoignent que le travail de terrain est bien ancré et qu'une mobilisation réelle s'organise pour répondre à une montée préoccupante des discours haineux et de la désinformation.

« Je me réjouis de la très grande qualité des projets sélectionnés à la suite de cet appel, particulièrement ceux qui rejoignent les jeunes », a déclaré la ministre **Caroline Proulx**. « La diversité et la richesse des propositions soumises témoignent de l'engagement incroyable de nos organismes communautaires sur le terrain, dont les actions concrètes contribuent à rendre le Québec plus inclusif, sécuritaire et bienveillant pour les personnes LGBTQ+. Je salue leur sens de l'initiative et leur assure mon appui renouvelé dans le cadre de la lutte que nous menons collectivement contre l'homophobie et la transphobie. »

Intervenir tôt : le pari des milieux jeunesse

Dans plusieurs régions, la priorité est claire : agir auprès des jeunes. D'ailleurs, près de la moitié des projets financés visent directement les milieux jeunesse — écoles, maisons de jeunes ou centres de protection de la jeunesse. En Abitibi-Témiscamingue, la Coalition d'aide à la diversité sexuelle et de genre déploie le projet PRISME (139 726 \$) auprès des 12 à 17 ans. L'approche est à la fois pédagogique et préventive. « Ça vise à renforcer la sensibilisation, l'inclusion et le soutien envers les jeunes [...] On va vraiment se concentrer sur les écoles secondaires et les maisons de jeunes », explique sa directrice générale, **Julie Fortier**.

Sur le terrain, cela se traduit par des ateliers, des outils éducatifs et une tournée régionale. L'objectif : créer des espaces sécuritaires et donner aux jeunes les moyens de comprendre — et de défendre — leurs droits. Mais le contexte est plus difficile qu'il ne l'était il y a quelques années. « Les gens qui vivent de la discrimination sont vraiment sur la scène [...] Réussir à faire une journée normale sans entendre parler de discrimination, on ne voit plus ça », constate Mme Fortier, qui évoque une montée de l'intolérance et de la désinformation. « Réussir à faire une journée normale sans entendre parler de discrimination, on ne voit plus ça », constate Mme Fortier, évoquant une montée marquée de l'intolérance.

Occuper l'espace public pour prévenir

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'organisme **Diversité 02** (148 350,95 \$) mise sur une approche de proximité avec son projet **Pas juste un kiosque!**. L'idée : intervenir directement dans les festivals et événements populaires — de **Jonquière en Musique à Saguenay en Neige** — pour créer des espaces sécuritaires et sensibiliser la population. « Depuis deux ou trois ans, on se faisait régulièrement contacter [...] pour avoir une façon plus inclusive d'accueillir les communautés LGBTQ+ », explique sa directrice générale, **Roxanne Gervais**. Les équipes seront aussi présentes dans des contextes plus sensibles, comme la Nuit des sans-abri. L'organisme en profite également pour renforcer la formation de ses intervenant-e-s. « Être capable de bien répondre, bien accueillir les jeunes, mais aussi savoir comment bien réagir », précise Mme Gervais.



Contrer les discours haineux

Dans la Capitale-Nationale, deux projets s'attaquent frontalement à la désinformation. **Divergenres** (149 626,86 \$) mise sur un projet explicitement nommé **Pas de désinformation dans ma région!**, tandis que l'**Alliance Arc-en-ciel de Québec** s'appuie sur l'histoire pour déconstruire les discours haineux. Avec **Mémoire et fierté** (149 840 \$), l'organisme entend valoriser l'histoire 2SLGBTQ+ locale pour mieux outiller la population face aux préjugés.

Même objectif en Estrie, où **GRIS Estrie** (150 000 \$) déploie **Génération en dialogue**, un projet axé sur la sensibilisation des jeunes et la promotion de milieux inclusifs.

Créer des milieux sécuritaires

Dans le Bas-Saint-Laurent, **La Sphère de l'emploi** (144 559,83 \$) propose le projet **Garde-Robe**, qui vise à rendre les milieux de travail plus inclusifs. En Chaudière-Appalaches, **GRIS Chaudière-Appalaches** (147 192 \$) mène **Prisonniers du labyrinthe**, un projet de sensibilisation destiné à déconstruire les préjugés. D'autres initiatives misent sur des approches spécifiques : **TRANS Mauricie/Centre-du-Québec** (85 025 \$) développe un outil décisionnel pour les chirurgies d'affirmation de genre; **Télé-Cœur** (21 000 \$) propose une chronique de sensibilisation médiatique.

Agir à l'échelle du Québec

Plusieurs projets ont une portée nationale et visent des changements structurels. **Le Regroupement des maisons des jeunes du Québec** (150 000 \$), par exemple, travaille à mieux intégrer les réalités LGBTQ+ dans ses milieux avec le projet **Milieu+**. D'autres initiatives ciblent des enjeux précis : l'employabilité des jeunes LGBTQ+ par le **Regroupement des carrefours jeunesse-emploi** (149 210 \$); l'accueil dans les maisons d'hébergement pour femmes violentées par la **Fédération des maisons d'hébergement pour femmes** (150 000 \$); la visibilité des bisexualités par **Les 3 sex*** (149 952,59 \$); ou encore les réalités des enfants trans et non binaires par **Enfants transgenres Canada** (147 500 \$).

La Fondation Émergence (150 000 \$), de son côté, souhaite moderniser et amplifier la portée de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. **Espace LGBTQ+** recevra quant à elle 150 000 \$ pour son projet **Une pérennité inclusive**, tandis que le **Réseau des lesbiennes du Québec** recevra 146 724 \$. À Montréal, des projets comme **Tisser nos générations (Aînés et retraités de la communauté gaie - 146 215,50 \$)** ou encore **Accepté d'être, savoir accompagner (Compagnons de Montréal - 149 460 \$)** visent à renforcer les liens intergénérationnels et les pratiques d'accompagnement.

Un financement inscrit dans la durée

Ce soutien s'inscrit dans le **Plan d'action gouvernemental 2023-2028**, avec l'objectif de renforcer les capacités des organismes tout en sensibilisant la population. Ce chantier a été amorcé depuis plus d'une décennie. Face à la montée des discours haineux et aux reculs observés ailleurs dans le monde, il apparaît plus nécessaire que jamais. ✖

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/lutte-homophobie>

Un Québec engagé pour l'inclusion, le respect et le bien-être des personnes de la diversité sexuelle et de genre

Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie



Votre
gouvernement

Québec

**Toutes les émotions méritent d'être
prises en compte, les tiennes aussi.**

On est là pour toi 24h/7j,
appelle-nous.

Service d'aide et de
renseignements pour
toutes les personnes
concernées par la
diversité sexuelle et la
pluralité des genres

1 888 505 1010

Plus d'informations :
interligne.co



Espace
Jeunesse

Clinique
juridique

Programmes
personnes
aînées

Programme
Violences

Inclusion
en milieu
de travail

Se réappropriier notre histoire

Connait-on vraiment notre histoire ? Pas sûr. Elle fait partie, cependant, de l'histoire du Québec et du Canada. Elle est riche, diverse et pourtant encore trop souvent méconnue, même dans ses décennies les plus récentes, marquées par des changements sociaux et légaux importants. L'historien Jean-Charles Panneton, qui signe *Aujourd'hui l'histoire* sur Radio-Canada OHdio, a souvent évoqué cette histoire dans ses chroniques. Il les reprend et les actualise dans ce livre sorti en mars dernier.

Ce sont tes chroniques à Aujourd'hui l'histoire que tu reprends ?

JEAN-CHARLES PANNETON : Oui, j'ai choisi les chroniques que j'avais faites dans *Aujourd'hui l'histoire*, mais en les retravaillant pour le livre. Je les ai reprises en bonifiant chacun des chapitres par des recherches supplémentaires. Une chronique à la radio, c'est relativement court — 15 à 17 minutes —, comme des résumés, et pour un livre, il fallait étoffer le contenu.

Tu refais l'histoire depuis le début de la colonisation, mais tu développes beaucoup sur l'histoire récente.

JEAN-CHARLES PANNETON : Oui, parce que c'est l'époque où les changements sont les plus remarquables, de la décriminalisation jusqu'à l'égalité des droits, avec le mariage notamment. Et cela a pris plusieurs décennies. Quand j'approchais de la vingtaine, comme gai, ce n'était pas la même chose : on avait tendance à se cacher. En 1987, j'ai fait ma sortie « publique » — j'avais 22 ans — dans une émission de télévision de Radio-Canada qui s'appelait *L'Actuel*, et cela a été un choc pour ma famille. J'avais plusieurs fois tenté de parler à mes parents de ce que j'étais, mais sans succès. En passant à la télévision, je n'avais plus aucune échappatoire. Ceci pour dire que c'était encore exceptionnel et que cela représentait un événement.

Un autre moment qui a marqué ta vie, c'est l'arrivée du VIH-sida.

JEAN-CHARLES PANNETON : À la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, on sent une plus grande liberté. Puis le sida arrive et vient casser ce mouvement. La sexualité, que l'on voyait comme libre et joyeuse, devient un danger. Cela a créé une véritable panique, d'autant plus que l'on voyait des amis tomber malades puis décéder. Il a fallu du temps pour découvrir scientifiquement le virus, et on devait vivre avec beaucoup de désinformation autour de la maladie. Je me souviens que certains gais ne voulaient plus fréquenter le Village, comme si le simple fait de s'y promener pouvait nous contaminer. Heureusement, la communauté s'est resolidarisée et organisée pour faire face à la situation. Elle a aussi fait pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils réagissent.

Tu refais la chronologie des différentes batailles qui ont été menées pour arriver à l'autorisation du mariage pour les couples de même sexe.

JEAN-CHARLES PANNETON : Tu sais, je dirais ce que bien des gens diraient : il y a une évolution claire à travers les années. Donc oui, il y a eu une belle progression. C'est sûr que, quand j'avais 18 ou 19 ans, ce n'était pas la même chose. Dans mon enfance, il fallait que je me cache. Je pense qu'on est à peu près tous passés par là, du moins dans ma génération. Mais malheureusement, on dirait qu'on atteint parfois un point de stagnation dans l'expansion de nos droits et dans la recherche de l'égalité pour la communauté LGBTQ+. Et je trouve que, depuis quelques années, on recule sur plusieurs aspects.



Comme pour beaucoup, le sida a marqué une rupture importante dans ta vie de gai ?

JEAN-CHARLES PANNETON : Oui, notamment dans notre rapport à la sexualité : ça a complètement cassé quelque chose. Il fallait faire des tests tout le temps, faire attention à tout. La sexualité n'était plus ce qu'elle aurait pu être, c'est-à-dire libre et joyeuse ; elle devenait un danger, un danger très imminent. Donc oui, ça a complètement tout changé.

Tu termines l'ouvrage avec trois portraits de personnes décédées qui ont marqué l'histoire des LGBTQ+ au Québec. Pourquoi ces trois-là ?

JEAN-CHARLES PANNETON : J'aurais pu en choisir d'autres, bien sûr, et qui sait s'il n'y aura pas une suite. En fait, l'une des trois personnes n'est pas très connue au Québec : il s'agit d'Elsa Gidlow, une poétesse lesbienne qui a grandi à Montréal au début du XX^e siècle avant de partir s'installer en Californie, où elle passera le reste de sa vie. À Montréal, elle est la coéditrice d'un journal qui n'aura que cinq numéros, *Les Mouches fantastiques*, où l'on aborde la condition des femmes, le féminisme, l'homosexualité et le lesbianisme. Nous sommes en 1920 à Montréal, et cela demandait beaucoup de courage.

La seconde personne choisie est, elle, plus connue et a souvent fait la une des journaux à potins.

JEAN-CHARLES PANNETON : Oui, Guilda, bien sûr. Même s'il a organisé un mariage avant l'heure avec son conjoint de l'époque, il n'a pas laissé l'image d'un militant, loin de là. Mais sa présence médiatique ramenait la question sur le tapis, et il était très populaire. Et, contrairement à beaucoup de ses contemporains dans les médias ou le monde artistique, il n'a jamais caché son homosexualité — il faut au moins lui reconnaître cela. Dans ses spectacles, il se permettait aussi des critiques politiques, notamment à l'égard de Maurice Duplessis ou de l'omnipotence de l'Église catholique sur la société québécoise.

Enfin, tu brosse le portrait d'une femme dont j'aimerais que tout le monde se souvienne : Marie-Marcelle Godbout.

JEAN-CHARLES PANNETON : Je pense que, dans l'histoire des personnes trans au Québec, Marie-Marcelle Godbout fait figure de pionnière. Elle est l'une des toutes premières, dans les années quatre-vingt, à participer à des *talk-shows* à la télévision et à porter la voix des personnes trans. Elle est aussi à l'origine de l'Aide des trans du Québec (ATQ). Extrêmement pédagogique, tel que voulu par l'auteur, *Histoires LGBTQ+* est un ouvrage à offrir à toutes celles et ceux qui souhaitent en savoir un peu plus sur d'où nous venons. ✖

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | Histoires LGBTQ+ au Québec et au Canada, Éditions Septentrion, 2026



DÉCOUVREZ LES EXCLUSIVITÉS EN MAGASIN

Suivez-nous sur Instagram @pharmaprix_duvillage pour être au courant des événements, lancements de produits, promotions et autres activités épatantes.

PHARMAPRIX

901, rue Ste-Catherine Est, Mtl | 514 842.4915 poste 22 PHARMAPRIX VILLAGE

CENTRE YVON DESCHAMPS

LES HORAIRES DU CENTRE :
LUNDI AU VENDREDI 7H À 21H
SAMEDI ET DIMANCHE 8H À 19H

NOS SERVICES :
 -ENTRAÎNEMENT PRIVÉ
 -TEST ET ANALYSE "INBODY"
 -ACCÈS À LA PISCINE
 -COURS DE GROUPE

Association sportive et communautaire du Centre-Sud

514 522-2246
2093 RUE DE LA VISITATION



Samsara

HATHA YOGA

yoga traditionnel
méditation
retraites

Ici, vous n'avez rien à prouver

Un espace bienveillant, pour tous.

Studio à Montréal – 501 rue Duluth Est | www.samsarahathayoga.com

RETRAITES: NÉPAL • PÉROU • BALI | 514-424-7871



038684

Glacis

auberge gourmande

UNE AVENTURE GASTRONOMIQUE AU MOULIN

CHAUDIÈRE APPALACHES
 À VIVRE POUR VRAI.

L'ISLET
 1 877 245-2247

À une heure de Québec !
www.aubergedesglacis.com

Les montagnes russes de Nathan à «L'amour est dans le pré»

Au début, toute l'attention de Nathan Dupuis était dévouée à Simon. Ensuite, l'agriculteur a tenté sa chance avec Jake. Finalement, c'est Keveen – le candidat qui a fait son coming out pour participer à l'émission – qui semble s'inscrire dans le temps. Retour sur une épopée rocambolesque à L'amour est dans le pré.

Tu es suivi par 150 000 personnes sur TikTok. Quel type de contenu fais-tu?

NATHAN DUPUIS : Je montre au monde extérieur c'est quoi l'agriculture au Québec. Je veux démystifier certaines choses que les consommateurs pensent, alors que ce n'est pas la réalité sur les fermes. Présentement, je fais surtout des lives : les gens me posent des questions, je peux les challenger et leur montrer des exemples directement. Je vais recommencer tranquillement à faire des vidéos, mais ça prend plus de temps pour le montage.

Pourquoi voulais-tu participer à l'émission au lieu de dater de manière habituelle?

NATHAN DUPUIS : Je vis à L'Isle-Verte, près de Rivière-du-Loup et Rimouski. Le bassin de population est petit. J'ai essayé de dater sur les applications, mais je ne trouvais pas quelqu'un avec qui j'avais envie de faire ma vie. Aussi, j'ai peu de temps pour dater. J'aurais pu me rendre à Québec ou à Montréal pour rencontrer des gars, mais comme j'ai peu de congés, ça rend ça plus difficile : je ne pouvais pas utiliser tous mes congés pour dater et je ne me voyais pas faire un horaire de trois dates en une journée à Québec avec trois gars différents.

Tu as expliqué que tu ne souhaitais pas que plusieurs gars t'écrivent en privé sur les réseaux sociaux avant l'émission. Est-ce que c'est arrivé quand même?

NATHAN DUPUIS : Honnêtement, oui, les gars ont glissé dans mes DM. Quand mon portrait a été diffusé, c'était BEAUCOUP. Je me suis détaché de ça. Je voulais faire l'émission pour vrai et je ne cherchais pas à ce que plein de gars me contactent. J'étais prêt à trouver ma personne. Je savais comment fonctionnait l'émission et j'avais envie de vivre ça.

À quel point c'est intense émotionnellement de vivre L'amour est dans le pré?

NATHAN DUPUIS : C'est très intense émotionnellement, mentalement et physiquement. Ce sont des émotions qu'on n'est pas habitué de vivre. Dater trois gars dans une journée, c'est quelque chose! Je ressentais des émotions différentes pour chacun. J'essayais de classer les choses dans ma tête, mais c'était à peu près impossible. C'est un gros défi personnel. Ça m'a fait évoluer. J'avais déjà confiance en moi, mais je suis plus confiant qu'avant. J'ai appris à suivre mes intuitions et à écouter mon cœur.

Raconte-nous ce qui s'est passé avec Simon.

NATHAN DUPUIS : Simon était mon top 1. La connexion hors caméra était super bonne. Il ne faisait pas d'avance, mais on était quand même dans le *flirt*. Quand on arrivait devant les caméras, après quelques minutes, il *switchait* et s'éloignait du *flirt*. Plus la semaine à la ferme avançait, plus ça devenait toxique : il me lâchait des *calls* à double sens dans la maison. Je lui ai demandé où il voulait en venir. Il a répondu qu'il agissait comme ça avec les personnes qu'il aime. Je ne trouvais pas ça très agréable.





Nathan Dupuis

Comment ça s'est terminé?

NATHAN DUPUIS : À la dernière *date* sur le bord de l'eau, on a eu une conversation profonde et on a tout mis au clair. On est revenus chez moi. Mon frère faisait quelque chose chez lui avec ses amis. Jake et P-O, les deux autres candidats, avaient envie d'y aller avec moi, mais Simon préférerait prendre du temps pour lui. À notre retour de chez mon frère, vers minuit, Simon était sur le divan et il a demandé aux gars de parler seul à seul avec moi. Les gars ont dit que s'ils savaient ce qu'on se dirait, c'était correct. Quand j'ai entendu ça, une lumière s'est allumée : je sentais que Simon allait partir le soir même. Finalement, il m'a dit que ça ne fonctionnerait pas. J'étais abasourdi. Ce n'est pas ce qu'il m'avait laissé voir durant toute la semaine à la ferme.

Quelles raisons a-t-il données?

NATHAN DUPUIS : Il a parlé de l'âge et de la distance : deux informations pourtant écrites en gros dans mon profil. Il a aussi parlé du mode de vie à la ferme : ça, je peux comprendre. On peut imaginer c'est quoi vivre dans le milieu agricole, mais tant que tu ne l'as pas vécu, tu ne peux pas savoir. Au fond, est-ce qu'il s'est inscrit à l'émission pour avoir plus de visibilité, attirer plus d'abonnés sur les réseaux sociaux et obtenir plus de contrats en mannequinat? Selon moi, il a fait ça pour ça. J'ai essayé de lui en parler. Il me disait que non. Mais... avant la diffusion des épisodes, son compte Instagram était privé et, dès le premier épisode, il a mis son compte public. Il a commencé à publier plusieurs photos. En tant que créateur de contenu, je sais ce qu'il faut faire pour percer plus et c'est ce qu'il faisait. Je ne suis pas con non plus...

Tu t'es ensuite concentré sur Jake, mais tout semble s'être dégonflé en voyage. Que s'est-il passé?

NATHAN DUPUIS : On avait une belle connexion. C'était facile entre nous. On communiquait bien. Mais j'ai commencé à réfléchir quand je l'ai visité à La Pocatière. J'ai dormi là, je suis revenu chez moi, il est venu me voir. Deux jours après, je devais retourner dormir chez lui à La Pocatière, mais j'ai eu un imprévu à l'étable, j'ai fini tard, je l'ai contacté après ma traite du soir vers 21 h 30 pour lui dire que je ne pourrais pas venir, qu'il était trop tard et que je craignais de m'endormir sur la route. Il a commencé à douter de mes sentiments et à dire que je ne l'aimais pas, que je ne voulais pas venir le voir. J'ai essayé de lui faire comprendre que c'est la réalité du milieu agricole et que ça pouvait arriver souvent. Les vaches passent en premier. Ce n'est pas majeur, mais je me suis demandé s'il était prêt à être en couple avec un agriculteur, même s'il aimait la vie sur la ferme.

Et vous partiez pour le voyage une dizaine de jours plus tard.

NATHAN DUPUIS : Dans le sud, Jake a dit qu'il me trouvait peu démonstratif. Il faut savoir que c'était la première fois que je voyageais et que je suis quelqu'un de très, très anxieux. Ça peut sembler égocentrique, mais j'ai besoin de me sentir confortable dans l'environnement où je me trouve et de tout analyser au début. Durant la première journée, je ne me suis pas occupé de lui, j'étais plus centré sur moi-même et j'essayais de gérer mon anxiété. Jake me posait plein de questions sur mes sentiments. Je répondais que j'étais sincère et que je ne pouvais pas en faire plus. Il continuait de me questionner. Je peux comprendre que ça l'insécurisait, mais je ne pouvais pas aller plus vite que le temps. Il a fini par douter de mes sentiments. À ce moment-là, j'ai décidé de laisser aller les choses.

Au dernier épisode, le public a découvert que tu fréquentais Keveen, l'un des prétendants du speed dating. Pourquoi tu ne l'as pas choisi pour la semaine à la ferme?

NATHAN DUPUIS : C'est pour ça que j'ai un peu de rage envers Simon et envers moi-même. J'ai idéalisé Simon beaucoup trop et je n'ai pas pris Keveen, parce que Simon prenait trop de place dans ma tête. Je pensais finir le *speed dating* avec Simon. Aussi, j'avais l'impression que Keveen était déjà attaché à moi à cette étape-là de l'aventure. Ça me mettait un peu de pression. Je voulais prendre le temps de bien connaître les gars.

Comment vous êtes-vous revus?


NATHAN DUPUIS : Mon frère a longtemps joué au hockey mineur avec Keveen. Un soir, il a organisé quelque chose chez lui avec des amis. Il m'a invité à prendre des bières. En arrivant, j'ai tout de suite vu Keveen. Au début, je me suis demandé si c'était trop rapide après la fin de l'histoire avec Jake. J'ai pris le temps de digérer ça. On s'est revus une deuxième fois. La chimie était forte. C'est pour ça qu'on a décidé de se revoir plusieurs autres fois.

Êtes-vous maintenant en relation?

NATHAN DUPUIS : On est encore en fréquentation. Keveen finit ses stages en enseignement et on ne se voit pas beaucoup. Je ne suis pas encore prêt à être en couple pour le moment. L'émission m'a beaucoup brassé. Le départ de Simon a été un genre de deuil. Avec Jake, on a vécu une autre déception. Ce sont plusieurs émotions intenses et on les revit quand les épisodes passent à la télé. Bref, j'ai besoin de prendre mon temps. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pour voir ou revoir en rafale la série : <https://www.noovo.ca/emissions/lamour-est-dans-le-pre>



Nathan et Keveen



El Mehdi

Foncer malgré l'adversité

Né au Maroc et ayant grandi à Montréal, le chanteur El Mehdi offre une musique singulière qui allie la musique maghrébine aux sonorités pop. En janvier, l'artiste a dévoilé un premier EP, *SALAM*. Et, visiblement, il ne compte pas s'arrêter là, lui que l'on pourra bientôt trouver au cinéma dans le film marocain *L'Héritier des secrets* de Mohamed Nadif, qui explore entre autres la transidentité.

Comment s'est déroulée la sortie de ton premier EP, *SALAM* ?

EL MEHDI : Sincèrement, en général, je me concentre quand même beaucoup sur le positif, mais je mentirais si je disais que ça n'a pas été difficile pour moi, autant d'un point de vue personnel que professionnel. Cet EP-là, c'était un peu comme mon vrai coming out, je dirais. C'est vraiment là où j'ai décidé de mettre de l'avant autant mes racines que mon identité, sans aucun compromis, sans sacrifice. Et ça a fait beaucoup de flammèches. J'ai reçu des vagues de haine sur les réseaux sociaux pour ça : des menaces de mort dans mes DM, vraiment des trucs affreux que je recevais constamment. Je m'y étais un petit peu préparé, je bouscule quand même des codes qui ne sont pas souvent touchés, surtout au Maroc, mais ce n'est pas toujours évident à gérer.

Donc ça a été une sortie douce-amère ?

EL MEHDI : Parfois, la haine crie plus fort que ce qu'on peut recevoir comme amour, mais, en même temps, ce que j'ai beaucoup remarqué avec ce projet-là, c'est que, dans les commentaires, ça allait être super agressif, mais en message privé, j'allais recevoir tellement d'amour. Il y a une personne qui m'a même dit qu'elle avait peur de me suivre sur les réseaux sociaux parce qu'elle ne voulait pas que les gens voient qu'elle était associée à moi. C'est fou de voir à quel point la haine se sent autorisée à monopoliser l'espace public. Les autres vivent plus en silence. C'est un peu ce que j'essaie de faire avec mon projet : essayer de rééquilibrer ça pour qu'on puisse, à un moment donné, vivre, tout simplement.

Est-ce que tu as un regret d'avoir sorti cet EP ?

EL MEHDI : Impossible ! Jamais de la vie ! C'est quelque chose que je dis souvent : mais je ne pense pas, moi, dans ma vie, dans mon existence, pouvoir vivre le monde auquel j'aspire, mais ce qui est important pour moi, c'est de contribuer à ce que ça change. Parce que ça m'a pris la majeure partie de ma vie pour réussir à déconstruire tellement de choses, avant de pouvoir réellement commencer à construire... Je me dis que s'il y a beaucoup de personnes qui sont encore dans ma situation, il faut juste, à un moment donné, faire en sorte que ça bouge et que ça change pour que les générations après nous n'aient pas à passer par tout ça.

Comment as-tu découvert ton style de musique ? Est-ce que c'est venu instinctivement ?

EL MEHDI : C'est vraiment venu de manière très instinctive. J'ai eu plusieurs influences. J'ai grandi avec beaucoup de musique marocaine, arabe, amazighe. Mon père est Amazigh [Autochtone d'Afrique du Nord, NDLR]. J'ai grandi avec ça, et avec beaucoup de musique française du côté de ma mère (Dalida, Mireille Mathieu, Johnny Hallyday).

Par la suite, moi, j'ai découvert beaucoup la musique pop, les divas pop : Shakira, Kylie Minogue, Lady Gaga, les Pussycat Dolls. C'est des choses qui ressortent naturellement quand j'écris, quand je compose. J'*overthink* beaucoup de choses dans la vie, mais pas mon processus créatif musical.

Vois-tu parfois des liens entre la culture queer et la culture maghrébine ou arabe ? Est-ce que tu fais des ponts entre ces deux-là ?

EL MEHDI : Tout ce que je fais, c'est de faire des ponts entre ces deux cultures-là, parce que c'est un peu ça que j'essaie de créer : une représentation que moi, je n'avais pas nécessairement en grandissant et qu'on ne voit pas beaucoup en ce moment. J'ai envie d'habiter ma culture, mais sans sacrifier qui je suis, et vraiment essayer de créer cet espace-là pour que d'autres personnes puissent se reconnaître là-dedans aussi et qu'elles ne sentent pas qu'elles aient à délaisser leur culture pour pouvoir être *queer* ou embrasser leur identité. J'ai envie de montrer que c'est possible de faire les deux et qu'on n'a pas besoin de sacrifier ni l'un ni l'autre. Parce que c'est hyper déchirant, ça laisse des blessures, c'est comme laisser tomber une moitié de nous.

Tu es de la distribution du film *L'Héritier des secrets*. Est-ce que c'est un monde qui t'intéresse aussi, l'interprétation ?

EL MEHDI : Ça s'est vraiment fait par hasard, je n'ai jamais été à la recherche active de ça. J'aime beaucoup le cinéma en général. Dans mes clips, je suis impliqué autant devant que derrière la caméra, donc je suis beaucoup en contrôle. Là, il m'a fallu lâcher prise pour ce film. J'ai beaucoup aimé l'expérience et je suis prêt à en faire d'autres. Ce qui m'a le plus interpellé, c'est vraiment le sujet. C'est pour ça que je me suis lancé. Chaque petit pas qu'on peut faire, personnellement encore plus du côté de ma culture, pour vraiment apporter du changement, j'ai envie d'y participer. Peu importe la haine. Si on ne bouge pas, ça ne changera jamais. Toutes les occasions qu'on a de faire bouger les choses, j'essaie de les prendre. ✘

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | *SALAM* de El Mehdi disponible sur les plateformes musicales

On verra aussi El Mehdi dans le film *L'Héritier des secrets* de Mohamed Nadif, une co-production entre le Maroc et le Québec, qui sera distribués au Canada par Filmoption. La date de sortie est fixée au 7 août 2026.





FESTIVAL FIERTÉ MONTRÉAL

20 ANS

EN COLLABORATION AVEC
Loto Québec

📣 Les inscriptions sont ouvertes !



JOURNÉES COMMUNAUTAIRES

présentées par
CABENUVA

les 7 & 8 août 2026

Inscription par ici :



DÉFILÉ DE LA FIERTÉ

le 9 août 2026

Inscription par ici :



Montreal Québec Canada Tourisme Montréal TRILION SMO JIGS fiertemontreal.com



JAG

ORGANISME
LGBT+

POUR TOUT LE MONDE
PARTOUT EN MONTÉRÉGIE

Le JAG est un organisme communautaire de sensibilisation, de soutien et de référencement qui dessert la population de la Montérégie. Il s'adresse à toute personne touchée de près ou de loin par la diversité affective, sexuelle et de genre, ou en questionnement.

Services offerts

- Rencontres individuelles
- Rencontres de groupe
- Ateliers et formations

3 points de service

Saint-Hyacinthe
Longueuil
Salaberry-de-Valleyfield

Sans frais - 1 800 774-1349
info@lejag.org | www.lejag.org



Visitez tous nos liens!





Manon Caron et Anaïs Simoneau

Deux jeunes mamans en grande finale de l'émission ÉPIQUE

Moins de quatre mois après la naissance de leur bébé, Manon Caron et Anaïs Simoneau se sont rendues en finale de l'émission *Épique* (Télé-Québec), après avoir affronté une multitude de défis physiques et cognitifs à travers le Québec, aux côtés du papa d'Anaïs, Guillaume Simoneau.

Pourquoi vouliez-vous participer à la deuxième saison d'Épique?

ANAÏS SIMONEAU : Ça fait des années que je regarde des émissions du genre. J'étais en congé de maternité. Un ami m'a parlé d'*Épique*, j'ai regardé le début d'un épisode et, après deux minutes, j'ai vérifié s'il y avait des inscriptions pour la saison 2 : ça se terminait la journée même! Je nous ai inscrits en famille. J'aime l'aventure, le dépassement de soi. Ce sont des choses qu'on ne peut pas vivre ailleurs que dans une télé-réalité. En plus, on vivait les épreuves à travers le Québec. Ça nous permettait de voir la province sous un autre angle.

À quel point était-ce une évidence de former un trio avec votre couple et le père d'Anaïs?

MANON CARON : Ce ne l'était pas. Anaïs et moi voulions le faire ensemble et il nous fallait une troisième personne. Guillaume était dans le coin. On lui a proposé.

ANAÏS SIMONEAU : On n'a pas trop pensé à la logistique. Je travaille avec mon père, donc ça voulait dire qu'on quittait tous les deux l'équipe à chaque tournage. En même temps, on avait un bébé de presque quatre mois lors du premier bloc. On n'avait pas réfléchi à ce qu'on ferait avec lui quand ses deux mamans partaient. La famille de Manon est en France. Heureusement que ma mère était là.

Quelles aptitudes vous ont servies dans *Épique*?

MANON CARON : Je suis capable de m'adapter à n'importe quoi. Même si je n'ai jamais joué au hockey, je pourrais jouer demain matin aisément. On savait que je pourrais m'en tirer dans presque tout, mais les épreuves physiques étaient plus mon dada. Comme j'ai quitté la France et ma famille assez jeune, ça ne me faisait pas peur de foncer vers une aventure inconnue.

ANAÏS SIMONEAU : Je venais juste d'accoucher, donc on savait que ce serait plus difficile dans le sport, mais de façon générale, je suis polyvalente. J'ai nagé toute ma grossesse. Je savais que la natation irait bien. Cette année, il y a eu beaucoup de nage à *Épique*. Au niveau cognitif, avec mon père, on aime les défis mentaux. On s'est beaucoup entraînés sur ce point. Entre les deux premiers blocs, on savait qu'il y aurait 6-8 semaines de pause, donc on voulait survivre au premier pour s'entraîner de façon conséquente par la suite.

À quoi ressemblaient les tournages?

MANON CARON : *Épique* veut montrer le Québec pendant toutes les saisons. On a commencé en juin et ça s'est terminé en décembre. Chaque bloc durait près d'une semaine. On est allés dans les Cantons-de-l'Est, aux Îles-de-la-Madeleine, au Bas-Saint-Laurent, dans la Capitale-Nationale, Lanaudière et les Laurentides.

Quels ont été les moments les plus difficiles?

MANON CARON : Le plus dur a été le froid. La finale a été tournée quand il faisait environ -35 degrés et on devait gravir une montagne dans 40 cm de neige.

ANAÏS SIMONEAU : Depuis la finale, je fais des engelures facilement, car on jouait avec des cadenas à -32 degrés, en petits souliers et en leggings. Outre le froid, on a eu des épreuves assez corsées : dans le Bas-Saint-Laurent, on a affronté des vagues avec des creux de 1,5 mètre et on devait nager là-dedans. C'était ardu. Aussi, quand on a dû garder notre feu allumé durant toute une nuit, ça demandait beaucoup de concentration. Sur une période de 14 heures, c'était mentalement difficile.

MANON CARON : Chaque équipe a vécu un ballottage. Quand on le vit, c'est le moment le plus stressant de la saison, car tu es à deux doigts de quitter.

Et les plus beaux moments?

ANAÏS SIMONEAU : Dans Lanaudière, on était dehors pendant 36 heures, il a fait moins zéro durant la nuit et c'était la première fois que je faisais du camping avec mon père. C'était magnifique. Et comme certains concurrents ont eu du mal à digérer certains aliments mangés durant la journée, c'était cocasse. On vivait tout ça en gang.

Comment était-ce de vivre l'inconfort, la fatigue, la douleur et le découragement avec son amoureuse et son père/son beau-père?

ANAÏS SIMONEAU : Quand on vivait l'aventure et qu'on quittait bébé, je ne me voyais plus dans un couple. On devenait des coéquipières. Notre seul but était de remporter les 60 000 \$ pour l'équipe. Cela dit, on a vécu tout ça ensemble. Après coup, on en a parlé durant des semaines.

MANON CARON : Quand même, on a vécu des moments un peu moins l'fun. Guillaume était un peu la zone tampon entre nous deux. Je suis plus émotive qu'Anaïs. Parfois, je me sentais moins dans le mood. Il était toujours là pour nous remotiver.

Êtes-vous conscientes de l'impact subtil, mais réel, de voir un couple de femmes dans une émission de grands défis physiques et cognitifs?

ANAÏS SIMONEAU : Comme la production a peu mis ça de l'avant, je pense que bien des téléspectateurs ont oublié qu'on était un couple. On était surtout un trio dans l'aventure. Cela dit, j'espérais que ça ait un impact positif. C'est quelque chose que j'aurais aimé voir à la télévision quand j'étais jeune.

MANON CARON : J'espérais qu'ils mettent l'accent sur le fait qu'on est un couple de femmes avec un enfant pour démontrer que tout est possible, autant avoir un bébé très jeune que de participer à cette aventure. Ils ont montré la photo de notre bébé quand on en a parlé et je trouvais ça l'fun qu'il y ait cette représentation.



Comment vous êtes-vous rencontrées?

MANON CARON : C'était en 2020. J'étais venue au Québec pour finir mes études. Je pensais rester six mois pour découvrir le pays. Je vivais à Québec. Anaïs vivait à Terrebonne et elle était à Québec pour un soir. On s'est croisées au bar Drague (à Québec). Ça a cliqué immédiatement.

ANAÏS SIMONEAU : On ne s'est pas lâchées depuis! ✘

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pour voir ou revoir en rafale la série
ÉPIQUE : <https://telequebec.tv/contenu/epique>

Du quotidien à l'extraordinaire



**Musée
McCord
Stewart
Montréal**

Montréal dans toute sa pluralité

2\$ de rabais en ligne
Gratuit pour les 17 ans et moins

Schwartz Deli, 2025 – Photo : Laura Dumitriu, © Musée McCord Stewart
Pierre McCann, Nadia Comăneci reçoit une note parfaite à la poutre d'équilibre, Montréal,
July 19, 1976. Don de La Presse Inc., M2020.9515.75266. Musée McCord Stewart



Soutenir de manière concrète les communautés LGBTQ+ aujourd'hui



S'engager auprès des communautés LGBTQ+ ne signifie pas nécessairement militer à temps plein ni être constamment en première ligne. Au Québec, une multitude d'organismes communautaires, culturels et militants œuvrent déjà au quotidien pour soutenir les personnes LGBTQ+. Chacun-e peut contribuer à sa manière, selon ses moyens, son temps et ses sensibilités. Voici quelques façons concrètes de faire une différence aujourd'hui.

S'informer sur les réalités LGBTQ+ et leurs enjeux actuels

S'informer demeure l'un des gestes les plus fondamentaux. Comprendre les réalités LGBTQ+ actuelles permet d'éviter les raccourcis, de déconstruire les préjugés et d'agir de manière juste. Des organismes comme **GRIS-Montréal**, **GRIS-Mauricie** et **Centre-du-Québec**, **GRIS-Québec** ou **GRIS Estrie** interviennent directement dans les écoles et les milieux de travail pour sensibiliser aux réalités des personnes LGBTQ+. Leurs ressources, témoignages et formations sont accessibles au grand public et constituent un excellent point de départ pour mieux saisir les enjeux contemporains, notamment ceux liés aux identités trans et non binaires.

Soutenir financièrement

Soutenir financièrement les organismes communautaires est également crucial. Au Québec, une grande partie du travail de terrain repose sur des groupes souvent sous-financés. Des organismes comme **Interligne**, qui offre une ligne d'écoute et de soutien, ou **Le Refuge des jeunes de Montréal**, qui accueille des jeunes LGBTQ+ en situation d'itinérance, dépendent en partie de dons pour maintenir leurs services. Le **GRIS-Montréal** et les **Archives Gaias du Québec** mettent sur pied d'importantes campagnes de financement annuelles pour compenser pour le sous-financement public. Même de petites contributions peuvent avoir un impact concret, en permettant de financer des interventions, de l'hébergement ou des ressources d'accompagnement.

Participer à des événements

Participer à des événements culturels ou communautaires constitue une autre forme d'engagement. En plus des grandes célébrations comme **Fierté Montréal**, qui repose en partie sur des centaines de bénévoles — on pourrait aussi parler de **Fierté Québec** —, plusieurs initiatives locales jouent un rôle essentiel dans la vitalité des communautés. Le festival **image+nation**, consacré au cinéma LGBTQ+, permet de découvrir des œuvres, de soutenir des artistes et de créer des espaces de visibilité. La présence du public à ces événements est en soi un geste de soutien.

Offrir du bénévolat

Le bénévolat représente aussi un levier important. De nombreux organismes, comme **Aide aux trans du Québec (ATQ)**, **RÉZO** (qui œuvre en santé et prévention auprès des hommes gays et bisexuels) ou encore **Jeunesse Lambda**, reposent en partie sur l'implication bénévole. Que ce soit pour accueillir des participant-es, soutenir des activités ou contribuer à des campagnes, donner de son temps permet de renforcer concrètement les capacités d'action de ces groupes.

Intervenir face à des propos discriminatoires

Intervenir face à des propos discriminatoires dans son entourage est une forme d'engagement souvent invisible, mais essentielle. Cela peut passer par une correction respectueuse, une mise en contexte ou simplement un refus de laisser passer une blague ou un commentaire stigmatisant. Des organismes comme **Interligne** ou **Fondation Émergence**, les **GRIS** offrent d'ailleurs des outils pour aider à aborder ces situations de manière constructive.

Appuyer les initiatives artistiques LGBTQ+.

Appuyer les initiatives artistiques LGBTQ+ est une autre manière de soutenir les communautés. Le Québec possède une scène culturelle queer riche et dynamique, portée par des artistes, des collectifs et des diffuseurs. Des espaces comme **La Chapelle Scènes Contemporaines**, certains événements du **Festival TransAmériques**, ou encore des plateformes indépendantes mettent en avant des voix LGBTQ+. Acheter des billets, suivre ces artistes ou partager leur travail contribue à leur visibilité et à leur pérennité.

Favoriser des environnements inclusifs

Favoriser des environnements inclusifs au travail, à l'école ou lors d'événements est également un geste concret. Cela peut se traduire par l'adoption de politiques inclusives, l'utilisation des bons pronoms, ou la mise en place de formations. Des organismes comme **Alliance Arc-en-ciel de Québec**, **Le JAG**, la **Coalition des familles LGBTQ+**, les **GRIS**, la **Fondation Émergence** (à travers le réseau **Allié.es** et sa tournée **Pour que vieillir soit gai**) ou **Fierté agricole** accompagnent différents milieux dans la mise en œuvre de pratiques inclusives adaptées à leur réalité.

Relayer des campagnes de sensibilisation.

Relayer des campagnes de sensibilisation permet d'amplifier la portée des messages portés par les organismes. **La Fondation Émergence**, par exemple, organise chaque année la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie et propose des campagnes accessibles et partageables. Les réseaux sociaux deviennent alors des outils de mobilisation, permettant de rejoindre des publics plus larges.

Participer aux mobilisations lorsque nécessaire.

Participer aux mobilisations lorsque nécessaire reste un geste important, notamment dans un contexte de polarisation accrue. Cela peut prendre la forme de marches, de rassemblements ou de prises de parole publiques. Des regroupements comme le **Réseau des lesbiennes du Québec** ou certains collectifs trans et non binaires jouent un rôle clé dans la défense des droits et l'organisation de ces mobilisations.

Écouter et soutenir les personnes LGBTQ+ autour de soi

Enfin, écouter et soutenir les personnes LGBTQ+ autour de soi constitue peut-être le geste le plus simple, mais aussi le plus fondamental. Être un-e allié-e, c'est reconnaître que les réalités LGBTQ+ sont diverses et parfois éloignées des nôtres. Cela implique d'écouter sans juger, de respecter les identités et les parcours, et d'offrir un soutien lorsque nécessaire. Dans bien des cas, ce type de soutien informel peut faire une réelle différence dans la vie quotidienne des personnes concernées. Pris ensemble, ces gestes montrent que l'engagement peut être multiple, évolutif et accessible. Au Québec, où le tissu communautaire LGBTQ+ est particulièrement riche, chacun-e peut trouver une manière de s'impliquer, que ce soit à petite ou à grande échelle. Évidemment, il ne s'agit là que de quelques exemples d'organismes. Pour un portrait plus complet de l'éventail des groupes LGBTQ+ existants, consultez la section Guide communautaire dans *Fugues*. ✨ **CAROLINE LAVIGNE** redaction@fugues.com

Canada



NOUS SOMMES AVEC
LA COMMUNAUTÉ 2SLGBTQI+ POUR

La Journée internationale

contre l'homophobie,
la transphobie et la biphobie

- ET TOUS LES JOURS.

WE STAND WITH THE 2SLGBTQI+ COMMUNITY ON

The International Day

Against Homophobia,
Transphobia and Biphobia

- AND EVERY DAY.



ANJU DHILLON

DÉPUTÉE / MP
Dorval — Lachine — LaSalle
Anju.Dhillon@parl.gc.ca
(514) 639-4497



FAYCAL EL-KHOURY

DÉPUTÉ / MP
Laval — Les Îles
Faycal.El-Khoury@parl.gc.ca
(450) 689-4594



CLAUDE GUAY

DÉPUTÉ / MP
LaSalle — Émard — Verdun
Claude.Guay@parl.gc.ca
(514) 363-6800



STEVEN GUILBEAULT

DÉPUTÉ / MP
Laurier — Sainte-Marie
Steven.Guilbeault@parl.gc.ca
(514) 522-1339



ANTHONY HOUSEFATHER

DÉPUTÉ / MP
Mont-Royal / Mount Royal
Anthony.Housefather@parl.gc.ca
(514) 283-0171



ANGELO IACONO

DÉPUTÉ / MP
Alfred — Pellan
Angelo.Iacono@parl.gc.ca
(450) 661-4117



HON. MÉLANIE JOLY

DÉPUTÉE / MP
Ahuntsic — Cartierville
Melanie.Joly@parl.gc.ca
(514) 383-3709



NATILIEN JOSEPH

DÉPUTÉ / MP
Longueuil — Saint-Hubert
Natlilien.Joseph@parl.gc.ca
(450) 928-4778



ANNIE KOUTRAKIS

DÉPUTÉE / MP
Vimy
Annie.Koutrakis@parl.gc.ca
(450) 973-5660



EMMANUELLA LAMBROPOULOS

DÉPUTÉE / MP
Saint-Laurent
Emmanuella.Lambropoulos@parl.gc.ca
(514) 335-6655



PATRICIA LATTANZIO

DÉPUTÉE / MP
Saint-Léonard — Saint-Michel
Patricia.Lattanzio@parl.gc.ca
(514) 356-4548



CARLOS LEITÃO

DÉPUTÉ / MP
Marc-Aurèle — Fortin
Carlos.Leitao@parl.gc.ca
(450) 622-8858



BIENVENU-OLIVIER NTUMBA

DÉPUTÉ / MP
Mont-Saint-Bruno — L'Acadie
Bienvenu-Olivier.Ntumba@parl.gc.ca
(450) 922-7900



ABDELHAQ SARI

DÉPUTÉ / MP
Bourassa
Abdelhaq.Sari@parl.gc.ca
(514) 323-0980



ERIC ST-PIERRE

DÉPUTÉ / MP
Honoré — Mercier
Eric.St-Pierre@parl.gc.ca
(514) 353-5882



SAMEER ZUBERI

DÉPUTÉ / MP
Pierrefonds — Dollard
Sameer.Zuberi@parl.gc.ca
(514) 624-5725



Petit guide pour devenir militant·e LGBTQ+



On imagine parfois le militantisme comme une activité spectaculaire : manifester dans la rue, interpeller les politicien·ne·s ou prendre la parole dans les médias. Pourtant, dans les communautés LGBTQ+, l'engagement prend une multitude de formes. Certaines sont visibles et politiques; d'autres se vivent plus discrètement, dans l'entraide et le travail communautaire.

Au Québec, le militantisme LGBTQ+ s'est construit à travers des décennies de luttes — contre la criminalisation, pour la reconnaissance des couples de même sexe, pour l'accès aux soins et la protection contre la discrimination. Aujourd'hui, ces luttes continuent, mais les façons de s'engager se sont diversifiées. Bonne nouvelle : il n'existe pas une seule façon de devenir militant·e.

Commencer par le milieu communautaire

Pour beaucoup de personnes, l'engagement débute par une implication dans un organisme communautaire. Le Québec possède un réseau très actif d'organisations LGBTQ+ qui travaillent sur des enjeux variés : jeunesse, santé, droits, immigration, personnes âgées ou encore soutien aux personnes trans. Le bénévolat constitue souvent une première porte d'entrée. Participer à l'organisation d'activités, accueillir les participant·e·s lors d'événements, offrir du soutien administratif ou siéger sur un conseil d'administration sont autant de façons concrètes de

contribuer. Cet engagement permet aussi de mieux comprendre les réalités vécues dans la communauté et les défis auxquels elle fait face.

Participer à la vie collective

L'engagement ne passe pas uniquement par le bénévolat. Être présent·e dans les espaces communautaires — festivals, activités culturelles, groupes de discussion, conférences — contribue aussi à faire vivre la communauté. Participer aux activités de la Fierté (de Montréal, de Québec, d'Ottawa ou en région), soutenir les artistes LGBTQ+ ou assister à des discussions publiques permet de créer des liens et de maintenir des espaces de visibilité. Dans bien des cas, le militantisme commence par la rencontre.

Prendre la parole et sensibiliser

Dans un contexte où les questions LGBTQ+ font régulièrement l'objet de débats publics, partager de l'information et sensibiliser son entourage constitue aussi une forme d'engagement. Cela peut vouloir dire : corriger certaines idées reçues ; relayer des ressources fiables; soutenir publiquement les droits LGBTQ+; participer à des campagnes de sensibilisation. À l'ère des réseaux sociaux, ces gestes peuvent avoir un impact important.

Passer à l'action politique

Certaines personnes choisissent un engagement plus explicitement militant. Cela peut passer par la participation à des manifestations, la signature de pétitions, l'organisation de campagnes ou la prise de parole dans l'espace public, s'engager au sein de partis politiques pour influencer de l'intérieur les orientations.

Au Québec, plusieurs avancées majeures ont été obtenues grâce à la mobilisation collective : la reconnaissance juridique des couples de même sexe, les politiques de lutte contre l'homophobie et la transphobie ou encore l'amélioration de l'accès aux soins pour les personnes trans. Le militantisme politique reste donc un levier important de transformation sociale, surtout quand des mouvements conservateurs intègrent et influencent les formations politiques.

L'art et la culture comme militantisme

L'engagement LGBTQ+ ne se limite pas au monde politique ou communautaire. Depuis longtemps, la culture joue un rôle central dans les luttes pour la visibilité et la reconnaissance. Le théâtre, la littérature, la musique, le cinéma ou la performance drag ont souvent été des espaces de contestation, de célébration et de réinvention des identités. Créer, raconter des histoires ou occuper l'espace culturel peut aussi être une façon puissante de faire évoluer les mentalités.

Le militantisme du quotidien

Enfin, certaines formes d'engagement sont plus discrètes, mais tout aussi essentielles. Soutenir un ami, accompagner une personne dans ses démarches, créer des environnements inclusifs dans son milieu de travail ou son école : ces gestes contribuent eux aussi à bâtir des communautés plus solidaires. Dans bien des cas, le militantisme commence par le soin porté aux autres.

Où s'engager au Québec ?

Au Québec, les possibilités d'engagement sont nombreuses et passent souvent par un réseau communautaire particulièrement dynamique. Sans en dresser une liste exhaustive, plusieurs organismes jouent un rôle clé dans la défense des droits, la sensibilisation et le soutien aux personnes LGBTQ+. Des regroupements comme la **Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA)** coordonnent les efforts de prévention et de soutien liés au VIH, tandis que des organismes comme le **GRIS** interviennent dans les écoles pour démystifier la diversité sexuelle et de genre auprès des jeunes. D'autres organisations, comme **Interligne**, offrent de l'écoute et de l'accompagnement aux personnes LGBTQ+ et à leurs proches, alors que la **Fondation Émergence** mène des campagnes de sensibilisation contre l'homophobie et la transphobie dans l'espace public. L'engagement peut aussi passer par la participation à des événements rassembleurs comme **Fierté Montréal**, qui mobilise chaque année de nombreux bénévoles et constitue une plateforme importante de visibilité et de

réflexion. Des organismes comme **RÉZO**, qui œuvre en santé et bien-être auprès des hommes gais et bisexuels, ou encore des initiatives comme **Équipe Montréal**, qui favorisent la pratique sportive inclusive, montrent que l'implication peut aussi prendre des formes sociales, culturelles ou sportives. Il faut toutefois rappeler que Montréal n'est pas le seul lieu d'engagement possible. Des organismes actifs existent aussi à Québec — pensons notamment à l'**Alliance Arc-en-ciel de Québec** — ainsi que dans plusieurs autres régions du Québec (comme le JAG dans la Montérégie), où des initiatives locales contribuent à faire vivre les communautés LGBTQ+. Et lorsqu'il n'existe pas encore de structure formelle, il est toujours possible d'en créer une. L'histoire du mouvement communautaire québécois est d'ailleurs remplie d'exemples de projets nés de l'initiative citoyenne. Plus récemment, la création d'un collectif sur la Côte-Nord au début du mois de mars, illustre bien cette dynamique (*voir entrevue dessous*): lorsque des personnes décident de se rassembler pour briser l'isolement et créer des espaces de solidarité, de nouvelles formes d'engagement peuvent émerger, même dans les régions où les ressources sont plus rares.

LA VIE QUEER PROGRESSE SUR LA CÔTE-NORD

Après trois ans en tant que comité citoyen, l'organisation Queer Nord est récemment devenue un organisme communautaire à part entière afin de faire progresser la vie LGBTQ+ sur la Côte-Nord. *Fugues* a profité de l'occasion pour discuter des réalités de cette région avec deux de ses membres, Camille Desjardins et Jihane Benbahtane.

D'où vient l'idée de lancer Queer Nord ?

CAMILLE : Durant une réunion du **Regroupement des femmes sur la Côte-Nord**, certaines personnes ont affirmé qu'il manquait de services pour la communauté LGBTQ+ et que ce serait le fun de créer un espace pour elle. Peu à peu, on a organisé des pique-niques, des petites activités et des *Prides*, le tout bénévolement par nos membres.

À quels besoins votre organisation répondra-t-elle ?

JIHANE : On veut créer des espaces physiques pour se réunir, discuter des sujets qui nous concernent et échanger, car ça peut être isolant d'être *queer* en région. Beaucoup de personnes aimeraient avoir ces espaces, mais elles ne savent pas comment les mettre en place. **Queer Nord** pourrait aller chercher les ressources financières et humaines pour organiser plus d'événements et maintenir le momentum.

Avez-vous trouvé de l'inspiration auprès d'organisations queers régionales ?

CAMILLE : On a rencontré **LGBT+ Baie-des-Chaleurs** et on leur a posé des questions sur la superficie à couvrir, parce que la Côte-Nord est immense : on va de Tadoussac à Blanc-Sablon. On se demandait comment rejoindre tout le monde. Ce serait intéressant de parler à des gens d'organisations queers en Abitibi-Témiscamingue ou au Saguenay-Lac-Saint-Jean pour obtenir plus d'informations.

Avez-vous décidé de concentrer vos efforts sur une portion du territoire ?

CAMILLE : Pour l'instant, on propose aux gens de se regrouper à différents endroits dans la région et on va les aider à trouver un lieu pour se rencontrer. L'idée est de créer plusieurs petits pôles à travers la Côte-Nord.

JIHANE : On veut couvrir le plus de territoire possible. Sur notre conseil d'administration, on a décidé qu'au moins trois MRC devaient être représentées — et on a réussi. On a des gens à Tadoussac/Les Escoumins, Baie-Comeau/Manicouagan, Port-Cartier/Sept-Îles, quelqu'un basé à Schefferville et une personne de la communauté innue. Pour l'instant, on n'a personne de la Basse-Côte-Nord, mais on va tenter de les rejoindre.

Qu'y a-t-il de positif dans la vie queer sur la Côte-Nord ?

CAMILLE : On observe une ouverture relativement grandissante. Mais comme il y a un certain backlash présentement, c'est difficile à dire avec certitude. Quand j'étais au secondaire, il y avait plus d'ouverture et les gens pouvaient s'exprimer assez librement.

Une multitude de chemins

On le voit, il n'existe pas de parcours unique vers le militantisme. Certain-e-s s'engagent très jeunes; d'autres découvrent l'importance de l'action collective plus tard dans leur vie. Certain-e-s privilégient l'action politique, d'autres le travail communautaire, la culture ou la sensibilisation.

Mais toutes ces formes d'engagement ont un point commun : contribuer à faire avancer l'égalité et la dignité des personnes LGBTQ+. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com



JIHANE : Chez les jeunes d'aujourd'hui, en région comme ailleurs au Québec, on entend davantage de discours haineux. Ça se ressent aussi chez nous. Cela dit, il existe une certaine tolérance générale.

CAMILLE : Comme on a beaucoup d'espace, ça peut nous aider à nous sentir moins coincé-e-s. On peut tenir des événements entre nous sans problème.

JIHANE : En juin 2025, on a organisé notre troisième *Pride*. On s'est rassemblé-e-s dans un lieu public, on a fait des discours sur nos droits et nos enjeux, puis on a marché avant de tenir un petit rassemblement ailleurs pour rencontrer d'autres personnes queers. Il y avait beaucoup de jeunes qui voulaient s'impliquer et exprimer leur identité. C'est encourageant.

Quels sont les défis de la vie queer dans votre région ?

CAMILLE : Si on veut tester de nouveaux styles ou de nouvelles manières de s'exprimer, ça peut être difficile dans un contexte où tout le monde se connaît. On peut ensuite avoir l'impression de devoir se justifier ou de devoir définir clairement son orientation sexuelle ou son identité de genre. C'est aussi plus compliqué de changer de groupe d'ami-e-s s'il se passe quelque chose de négatif.

JIHANE : Pour les personnes queers qui souhaitent conserver un certain anonymat à l'extérieur de la communauté, c'est plus difficile. Si on ne veut pas être out auprès de certaines personnes, on court toujours le risque que l'information circule.

CAMILLE : Dans certaines usines de la région, les femmes et les personnes queers peuvent entendre des commentaires désobligeants. Ça peut être difficile de s'y sentir acceptées.

JIHANE : Je n'ai pas entendu parler de violences physiques homophobes extrêmes sur la Côte-Nord, mais j'entends régulièrement des propos inadéquats qui peuvent décourager les personnes *queers* de s'affirmer. Cela dit, lorsque j'ai parlé de moi à certaines personnes, ça a été assez bien reçu. C'est surtout le langage qui n'a pas évolué. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



Lorine Dumas-Svanella, Laure Neuville et Pascale Noizet,

Discussion sur le militantisme lesbien d'hier à aujourd'hui



Dans le cadre de la parution du 500^e numéro du *Fugues*, j'avais envie de discuter militantisme avec des femmes d'âges et de parcours différents impliquées aux Archives lesbiennes du Québec. Il en découle une intéressante conversation intergénérationnelle sur la nécessité de s'affirmer, de se visibiliser, de s'écouter et de s'engager auprès de notre communauté. Se sont donc prêtées au jeu trois femmes cis lesbiennes impliquées aux Archives, soit Pascale Noizet, 74 ans, retraitée de l'enseignement de la littérature à l'UQAM, Laure Neuville, 55 ans, travaillant aux Archives, et Lorine Dumas-Svanella, 28 ans, adjointe de conservation et coordinatrice de projets aux Archives lesbiennes du Québec.

Quelle est votre définition du militantisme?

PASCALE : Pour moi, c'est un engagement envers la société qui repose sur des idées politiques ou sociales. Ce sont des actions militantes qui font évoluer, ou reculer, les sociétés... Parce qu'il y a plusieurs sortes de militantismes, basés soit sur des idées progressistes, soit sur des idées réactionnaires, pensons seulement au masculinisme actuel.

LAURE : Je suis moins théorique que toi... Je pense qu'on devient militant ou militante parce qu'on trouve qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas dans la société. Puis, on s'organise pour poser des actions pour essayer de changer ce qui ne fonctionne pas.

LORINE : Pour moi, le militantisme est un engagement envers une cause, une idée à laquelle nous croyons. Il se situe forcément dans les actions et les choix que nous faisons.

Globalement, vous dites que ça passe par l'action, l'engagement, donc comment avez-vous débuté votre militantisme dans la communauté lesbienne ?

PASCALE : Avec le féminisme, parce que j'ai repris les études à 28 ans et suivi les cours sur les femmes donnés par l'IREF à l'UQAM. J'ai très vite allié théorie et pratique en militant au comité femme de l'UQAM dès 1982. J'ai intégré également une émission de radio féministe à Radio Centre-Ville. Puis, en 84, j'ai participé à des groupes de discussion de lesbiennes radicales. C'est là que mon militantisme lesbien a débuté.

LAURE : Moi, j'ai l'impression d'être tombée dedans sans m'en rendre compte! J'ai été adolescente au Québec dans les années 80 et ma perception des choses, c'est que le féminisme était partout. J'ai grandi à la campagne, dans une famille pas particulièrement politisée. Au secondaire, j'étais dans une école anciennement tenue par des religieux et pourtant on avait des cours de Wen-do en parascolaire! Bref, le message social était assez prégnant sur le fait qu'il devait y avoir égalité entre filles et garçons, mais ce n'était pas toujours la réalité... ce fut ma première prise de conscience menant au militantisme. Dès le secondaire, j'ai été active dans les journaux étudiants. Mes premières actions militantes ont été des manif contre les hausses des droits de scolarité, pour l'avortement, etc. Au début des années 90, je suis venue étudier la littérature à McGill. Il y avait une chargée de cours qui était lesbienne. Elle m'a proposé de me joindre à l'équipe de la revue *Treize*. C'est comme ça que mon engagement dans la communauté lesbienne a commencé.

LORINE : J'ai grandi en France et très tôt eu un intérêt pour le féminisme qui est passé par la littérature. Il a débuté au collège [secondaire 1] quand j'ai commencé à m'intéresser aux récits de **Simone de Beauvoir**. J'ai suivi un cycle de cours pendant plusieurs années sur les photographes femmes à l'École du Louvre et j'ai ensuite voulu continuer à croiser les questions d'histoire de l'art et de genre lors de ma maîtrise en sciences sociales à l'EHESS, où j'ai écrit un mémoire sur les autoreprésentations des femmes vieillissantes en art. Cette quête m'a menée vers une artiste lesbienne américaine, **Linn Underhill**, dont les archives se trouvent dans l'État de New York. Désirant m'engager pour une meilleure visibilité de son travail, j'ai exploré ses archives dès que je suis arrivée au Canada, à Ottawa, en 2023, pour y travailler bénévolement avec sa femme, **Ann Carter**. Ensuite, quand j'ai déménagé à Montréal, j'ai commencé du bénévolat aux Archives lesbiennes.

Quelles sont vos implications respectives aux Archives lesbiennes du Québec?

PASCALE : J'ai embarqué dans les **Archives Traces** après un atelier donné lors de la Journée de visibilité lesbienne de 1985. En 86, un collectif s'était reformé (**Danielle Chagnon, Paula Sypnowich, Lorraine Hébert** et moi) pour donner une visibilité publique aux archives. Une grande aventure a débuté à l'école Gilford jusqu'à ce que l'immeuble soit vendu en 94. En plus de la collecte de documents, on organisait toutes sortes d'activités comme des conférences, un ciné-club, etc. Ce fut un vrai bonheur de m'occuper des archives avec les deux collectifs s'étant succédé durant cette période. J'ai repris du collier aux Archives, en 2023, pour le 40^e anniversaire, et depuis je suis membre du CA. Mes implications sont multiples : organisation des activités de **Fierté Montréal**, indexation des revues, conception/réalisation de l'exposition du **MEM** avec Lorine, présentation des Archives en région, etc.

LAURE : Moi, j'ai su que les Archives existaient quand j'étais à l'université parce que je voulais travailler sur les auteures lesbiennes. J'ai alors cherché à trouver les Archives! À l'époque, je n'ai pas réussi... elles se cachaient dans des lieux privés. J'y ai eu accès quand elles se sont retrouvées au centre communautaire LGBTQ+, car je travaillais à la bibliothèque. Ensuite, on a commencé à s'organiser quand **Sylvie Bompis** a pris sa retraite et je lui ai dit : « Ça serait vraiment bien qu'on fasse quelque chose autour des archives ». En 2015, avec **Louise Turcotte** et **Julie Podmore**, on a reformé un collectif autour des **Archives lesbiennes**.

LORINE : J'avais déjà fréquenté les **Archives lesbiennes** de Paris, mais j'étais trop occupée par mes études pour y être bénévole. Quand je suis arrivée à Montréal, j'avais plus de temps, donc ça me semblait évident d'aller voir ce qu'il se passait aux **Archives lesbiennes** et de leur consacrer de l'énergie, en tant que bénévole. Ensuite, j'ai commencé à y travailler en tant qu'employée à l'été 2024 afin de co-créer l'exposition *Pour que nos mémoires vivent : sur les traces d'une histoire lesbienne à Montréal* avec Pascale et en collaboration avec le **MEM**. Une expérience incroyable que j'aimerais réitérer! Désormais, je suis coordinatrice du projet des Archives en région, pour y rencontrer la communauté sur place et présenter les Archives.

Quelle est votre définition du lesbianisme?

LORINE : Le lesbianisme est avant tout l'expression d'un amour pour les femmes. J'y inclus également les personnes non binaires. C'est la volonté de concentrer sa vie, son temps et son énergie sur elles. C'est un moyen de s'émanciper du régime politique de l'hétérosexualité : un choix conscient; un acte de révolution; un souffle d'air.

PASCALE : Pour moi [qui s'identifie comme lesbienne matérialiste], le lesbianisme veut d'abord dire une attirance physique et émotionnelle pour les femmes et il constitue, par le fait même, une force de résistance au système hétérosexuel.

LAURE : Je dirais la même chose, une attirance amoureuse, sexuelle, etc. pour les femmes.

PASCALE : C'est par le fait même un refus des diktats imposés aux femmes.

Est-ce que vous trouvez ça difficile de défendre ou négocier avec votre propre définition du lesbianisme, que ce soit aux Archives, au quotidien, ou avec les autres identités LGBTQIA2S+?

PASCALE : Non, ce n'est pas difficile pour moi, d'abord parce que la majeure partie de ma vie se passe avec des lesbiennes et que je milite aux Archives, qui se consacrent à sauvegarder la mémoire collective du lesbianisme.

Dans ce petit microcosme lesbien, est-ce que toutes ont la même définition que toi?

PASCALE : Pas forcément la même définition, mais, en règle générale, nous nous indignons des mêmes situations politiques, comme les oppressions que vivent les femmes et les minorités.

LAURE : Là, je pense qu'il va y avoir une différence générationnelle. Pascale semble parler d'une communauté lesbienne unie ou unanime. C'est vrai que maintenant, on a pratiquement plus de discussions politiques, mais j'ai le sentiment qu'à un moment donné, la discussion politique a tué la communauté aussi. Je comprends la différence entre lesbianisme radical et lesbianisme féministe, par exemple, mais j'ai l'impression que ces divisions-là ont été exacerbées au point de faire éclater la communauté. Bien sûr, il y a eu plein de choses en même temps; c'était la période de la crise du sida, le début du mouvement *queer* et l'attentat de Polytechnique, qui n'a probablement pas aidé, non plus, à ce que les jeunes femmes militent dans le mouvement féministe, etc. En tout cas, mon sentiment, c'est que j'ai passé beaucoup de temps à avoir ces discussions-là dans beaucoup de groupes et, pendant ce temps, on n'agit pas concrètement pour faire avancer nos droits.



Archives lesbiennes du Québec

PASCALE : C'est vrai, mais je n'ai pas vécu cette expérience-là dans les groupes où j'étais. Par exemple, en 83, quand tu relis le journal de bord des Archives, elles s'identifient : « Moi, je suis lesbienne radicale, **Danielle Charest**. Moi, je suis lesbienne féministe, **Anne Michaud**. Puis, **Zaïda** et **Bernice-Mae Butler** disent : nous, on est lesbiennes! » Cela dit, en 1986, on n'a pas eu de discussions sur nos positions politiques. Ce qu'on voulait faire, c'était juste s'occuper des Archives. Par ailleurs, je pense que les discussions sont fondamentales, si on veut donner une dimension collective au lesbianisme.

LAURE : Moi, je ne suis pas sûre que ça nous donne de la cohésion, mais je suis d'accord avec toi qu'on ne peut pas dire « on milite », sans savoir pourquoi on milite. Mais passer autant de temps à essayer de définir... C'est vrai pour le terme femme aussi. À la base du mouvement féministe, il y a le constat qu'une femme, ce n'est pas juste le sexe biologique, c'est tout le construit social qu'il y a autour. C'est compliqué... Je suis contente de voir que les catégories ne sont plus aussi tranchées, aussi binaires qu'avant, que l'autodéfinition devient plus importante, mais en même temps il y a une composante sociale à l'identité... J'ai toujours envie de répondre : « Si la personne s'identifie comme lesbienne, qu'elle vienne et qu'elle fasse partie de notre groupe de lesbiennes ».

PASCALE : Là, tu parles d'identité, de la fluidité des identités. Moi, je parle plus de position politique.

LAURE : Ça revient à dire qu'à un moment donné, il faut définir qu'est-ce qu'une lesbienne ou une femme. Parce que sinon, un homme pourrait dire qu'il est une lesbienne radicale parce qu'il est d'accord avec le discours politique...

PASCALE : D'où la nécessité de la discussion.

LAURE : Tu as raison, ce sont des discussions qu'il faudrait pouvoir avoir, mais qui sont très difficiles à avoir maintenant parce que c'est très rapidement...

PASCALE : Catalogué.

LAURE : Puis campé. « Cette personne a dit ça, je ne prends pas la peine nécessairement d'avoir plus de détails. Elle n'est pas du même bord que moi, donc... » On parle beaucoup de la polarisation sur les réseaux sociaux, mais elle existe partout maintenant! Pour avoir ce genre de discussions, il faut prendre le temps et pouvoir entrer dans la nuance.



17 mai
Toujours solidaire
Journée internationale de lutte à
l'homophobie et la transphobie



Manon Massé
Députée de Ste-Marie-St-Jacques



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC



LORINE : Je suis d'accord que les discussions sur les réseaux sociaux sont rarement productives et manquent de nuances, mais je ne pense pas que ça va arriver qu'un homme se dise lesbienne radicale. Je trouve que c'est un peu une perte d'énergie de se concentrer sur ce genre de questions et de définitions. Le lesbianisme

est ce qui nous rassemble toutes et constitue notre lutte commune, que cette lutte soit constituée de femmes trans, cis ou de personnes non binaires. Ce militantisme lesbien doit partir d'une position féministe intersectionnelle qui prend en compte la réalité de toutes les lesbiennes aujourd'hui sans chercher à écraser qui que ce soit, contrairement à ce qu'ont pu faire les féministes (hétérosexuelles) dans les années 70 avec la mise au ban des problématiques (et militantes) lesbiennes.

Est-ce que les réseaux sociaux sont, selon vous, un lieu de militantisme?

PASCALE : Je trouve que les réseaux sociaux sont des outils de communication qui peuvent servir à générer des mobilisations et des actions militantes. Mais je ne pense pas qu'ils sont des lieux de militantisme en eux-mêmes.

LORINE : Aujourd'hui, c'est principalement par le biais des réseaux sociaux que nous pouvons être tenues au courant des événements et initiatives qui voient le jour à un niveau local, donc c'est sûr que ça joue un rôle important dans le militantisme, mais je suis d'accord avec Pascale, ça a ses limites.

LAURE : Après, ça dépend toujours de la façon dont on définit le militantisme. À la limite, le simple fait de se rendre visible, comme lesbienne, ça reste quand même un acte militant. De ce point de vue-là, assurer qu'il y a une visibilité lesbienne sur les réseaux sociaux, c'est probablement une forme de militantisme, mais si on s'arrête là...

Quels sont les lieux militants que vous privilégiez?

LORINE : Les Archives lesbiennes du Québec, la Dyke March en juin, les événements organisés par le RLQ, la librairie L'Euguélonne et les espaces privés où l'on se retrouve entre lesbiennes.

PASCALE : Il n'y a plus vraiment de lieux militants comme l'était, par exemple, l'école Gilford, qui était autogérée par les groupes et les individus lesbiennes. C'est une expérience unique dans l'histoire du Québec et même du Canada.

Est-ce que tu dirais que le simple fait d'exister, de cette façon-là, est une forme de militantisme à l'époque?

PASCALE : Oui, parce que nous voulions exister et militer selon nos propres codes, sans dépendre, par exemple, de subventions gouvernementales. Bon, je vais faire ma vieille. Bien sûr, le monde a changé, mais je trouve qu'il manque d'occasions de réfléchir collectivement à nos différentes façons de concevoir le lesbianisme pour lui donner une cohésion sociale et politique qui lui soit spécifique, ce qui n'empêche pas de s'unir à d'autres groupes pour certaines luttes. Laure, tu me corrigeras si je me trompe, mais je pense qu'on tient à garder cette cohésion lesbienne aux Archives.

LAURE : Je pense que c'est important de garder en tête lesbienne, je suis d'accord. Souvent, c'est comme si toutes les autres causes étaient plus importantes que nous : « On a nos droits, donc qu'est-ce qu'il nous reste à revendiquer? » Je trouve que les lesbiennes ou les femmes, en général, ont souvent tendance à vouloir défendre la veuve et l'orphelin, comme si c'était plus facile de défendre la cause de quelqu'un d'autre que la nôtre.

Votre plus beau moment militant?

PASCALE : La réalisation de l'exposition *Pour que nos mémoires vivent! Sur les traces d'une histoire lesbienne à Montréal*; présentée par les Archives lesbiennes du Québec, au Centre des mémoires montréalaises du 25 juin au 12 octobre 2025.

LORINE : La réalisation de l'exposition avec Pascale et ma rencontre avec **Ann Carter**, la femme de **Linn Underhill**.

LAURE : En ce qui concerne les droits LGBT, je dirais les premières marches de **Divers/Cité**, en 1993-1994, quand on descendait Saint-Denis et qu'on terminait ça par un pique-nique au parc La Fontaine.

La militante qui vous inspire le plus?

PASCALE : Le groupe féministe radical les **Femen**. J'ai tendance à toujours privilégier les groupes et l'action collective, même s'il y a beaucoup d'individus militantes dont j'apprécie l'engagement!

LAURE : Parce qu'elle est décédée il y a quelques mois et que nous partageons un amour de la littérature lesbienne, je dirais **Muriel Fortier**, qui a été, entre autres, une des fondatrices de la revue *Treize*.

LORINE : **Leslie Feinberg**, dont j'ai découvert la vie et l'engagement dans *Stone Butch Blues*, et **Joan Nestle**, qui est une des cofondatrices des **Lesbian Herstory Archives** à Brooklyn.

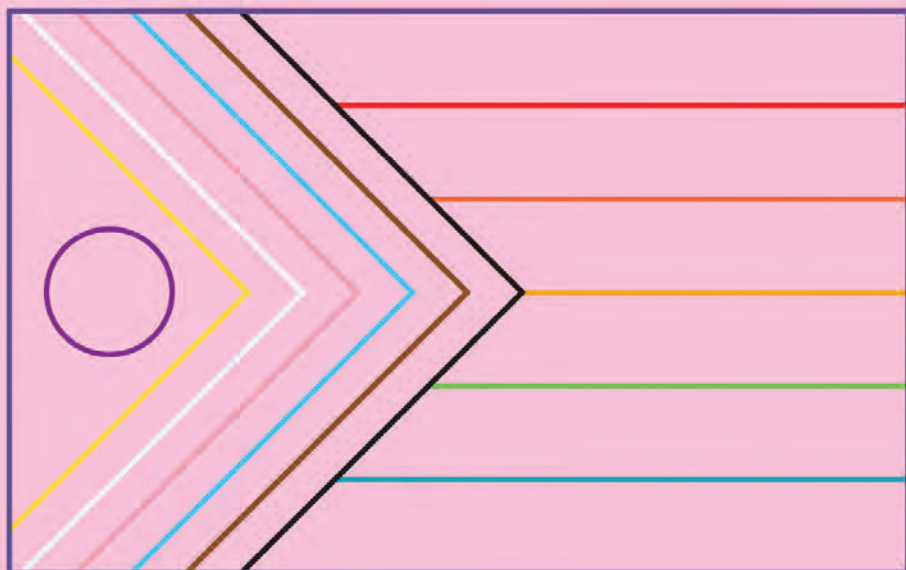
Ce qui vous agace/admirez chez les autres générations militantes?

PASCALE : Au 21^e siècle, la trop grande focalisation sur les identités LGBTQIA+ m'agace. J'admire les années 1970 où émergent les mouvements politiques du féminisme et du lesbianisme.

LAURE : Les générations sont des « boîtes » que je trouve souvent réductrices. Peut-être parce que je suis entre deux générations? Trop vieille pour être une Z, mais pas vraiment une X non plus... Une qualité que j'apprécie et que je trouve importante pour créer des liens intergénérationnels : l'ouverture et la curiosité.

LORINE : Ce que j'admire en général chez les générations antérieures, c'est leur militantisme féroce : elles ont tracé la voie pour qu'on puisse avoir les droits qu'on a aujourd'hui, même s'ils nécessitent toujours d'être défendus. Ceci dit, il ne faut pas toujours idéaliser le passé; je dirais que c'est ça, le côté plus négatif.✘

JULIE VAILLANCOURT julievailancourt@outlook.com



ÊTRE SOI, PLEINEMENT, DANS VILLE-MARIE.

VILLE
MARIE

Journée internationale contre l'homophobie,
la transphobie et la biphobie

Ici, la diversité est soutenue, protégée et célébrée.

Ensemble, continuons de faire progresser l'inclusion,
le respect et le bien-être.

LGBTQ+

De la légalisation du mariage homosexuel à la prohibition de la discrimination basée sur l'identité de genre, le Québec aura connu, à travers les décennies, des avancées sociales, politiques et légales majeures pour les personnes LGBTQ+. C'est bien souvent des militants – LGBTQ+ ou pas – qui auront porté à bout de bras ces causes, risquant parfois leur carrière, leur réputation et leur vie afin que les personnes LGBTQ+ puissent être reconnues, acceptées et protégées. À l'occasion de son 500^e numéro, FUGUES célèbre toutes les formes d'engagement et de militantisme. Voici certains des nombreux piliers de nos communautés qui nous expliquent pourquoi iels croient encore à un monde plus juste, plus inclusif et... plus queer!



CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE



ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE ET TRAVAILLEUR·E COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL·LE Yann Villeneuve

Le considères-tu comme militant·e, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

YANN VILLENEUVE : Je ne me suis jamais considéré·e comme militant·e. Je ne suis pas de nature particulièrement vocale et j'ai l'impression que militer demande une forme d'assurance dans la prise de parole que je ne possède pas toujours, même si j'éprouve une admiration pour ceux qui osent le faire. Sans me définir comme militant·e, je crois néanmoins qu'il existe plusieurs façons de prendre position, plusieurs manières d'être acteur·trice de changement. Qu'on le veuille ou non, toute personne s'identifiant à la communauté queer se retrouve, malgré elle, inscrite dans une forme de prise de position politique.

J'occupe un rôle d'agent·e pour les communautés 2SLGBTQIA+, en plus d'agir comme chargé·e de projets et accompagnateur·trice de stages au sein du Quartier jeunesse. Dans ce cadre, je développe des activités visant à créer des espaces sécuritaires, propices au développement personnel, professionnel et artistique des jeunes personnes queer. Parallèlement, je suis artiste musical·e, performeur·euse et bien d'autres affaires.

Quel moment de ton parcours en tant que travailleur·euse communautaire t'a le plus marqué·e ?

YANN VILLENEUVE : Le *Werk-it!*, un salon de l'emploi inclusif développé avec l'ATQ et Interligne. Ce type d'initiative témoigne de l'importance des safe spaces. Il existe encore, autour de ces espaces, plusieurs malentendus, comme s'il s'agissait de lieux d'opposition. Mon expérience m'amène à observer tout autre chose. Ce sont plutôt des espaces de connivence, de solidarité, où se tissent des formes de soutien et de partage. On y cultive moins la confrontation que la possibilité d'exister ensemble, autrement.

Selon toi, est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

YANN VILLENEUVE : Je ne crois pas que les choses soient très différentes. J'ai plutôt l'impression d'un mouvement cyclique. Certaines avancées se dessinent, d'autres aspects reculent. On observe un retour en arrière préoccupant. Même s'il est normal et nécessaire de ne pas toujours se comprendre, le contexte actuel laisse place à un désordre alarmant. Est-ce que ça a changé ? Les moyens ont évolué, notamment avec les réseaux sociaux, qui tendent à accentuer la polarisation des discours. Mais les motivations restent les mêmes : équité, justice, respect et inclusion.



CRÉDIT PHOTO : YANN VILLENEUVE

Qu'est-ce qui te donne espoir quand tu regardes les nouvelles générations queer?

YANN VILLENEUVE : J'apprécie les espaces où l'on se questionne entre nous, dans une volonté de faire évoluer nos propres réflexions. La création de la *Wild Pride*, par exemple, m'apparaît particulièrement significative. Non pas comme un rejet de ce qui existait déjà, mais comme un désir d'actualiser les réalités. Il y a quelque chose de riche dans le fait de ne pas toujours se reconnaître dans les structures en place et de choisir de créer ses propres formes, afin de faire émerger la pluralité des vérités qui coexistent.

Qu'est-ce que la communauté queer t'a apporté personnellement?

YANN VILLENEUVE : Beaucoup d'espoir... et les délicieuses brioches de chez *Royale Ginette* ;)

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu?

YANN VILLENEUVE : Il me semble essentiel de s'engager, peu importe la forme que cela prend. Participer, c'est contribuer à faire exister nos voix, à les inscrire dans le temps, afin d'ancrer dans l'histoire notre droit à vivre, à aimer, à être respecté·e·s. Je nous souhaite une douceur que nous n'avons peut-être encore jamais pleinement connue. ✘

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



CRÉDIT : RAFAEL ALEXANDRE

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCG
(ÂINÉS ET RETRAITÉS DE LA COMMUNAUTÉ GAIE)
Gabriel Robichon

Sens-tu un clash dans la façon de militer des LGBTQ+ aîné-e-s et des plus jeunes ?

GABRIEL ROBICHON : Le *clash* générationnel vient surtout du fait que nos aîné-e-s ne veulent plus avoir à se battre : ils et elles sont fragilisé-e-s et fatigué-e-s de s'être battu-e-s. Certain-e-s sont encore dans le placard, alors l'idée d'aller dans la rue peut paraître compliquée et dangereuse.

Ce serait intéressant d'ouvrir un dialogue pour que les jeunes comprennent ce que les personnes plus âgées ont déjà fait pour militer, car, si nous en sommes là, c'est grâce à elles, même si elles n'ont plus forcément l'énergie pour aller dans la rue. Il y a des stratégies qui ont prouvé leur efficacité dans le temps et qui ont permis au Village et aux droits de se développer.

À mes yeux, il y a également une différence dans le militantisme entre hommes et femmes. À l'ARCG, ce sont uniquement des hommes gais aînés. Je remarque que les femmes ou les personnes trans plus âgées ont plus souvent tendance à continuer à militer, en voyant que leurs droits peuvent reculer.

Après des décennies de militantisme, sens-tu les militant-e-s LGBTQ+ fatigué-e-s de leurs efforts ?

GABRIEL ROBICHON : Je sens que les personnes aînées sont fatiguées, pas seulement parce qu'elles ont milité, mais parce qu'elles ont vécu une partie de leur vie dans le placard, avec parfois une vie hétérosexuelle et hétéronormée aux antipodes de leur identité authentique. Plusieurs de ces personnes ont perdu leur famille de sang en raison de l'homophobie ou leur famille choisie en raison de la maladie, comme le sida. C'est tout un tas de deuils à faire.

En plus des changements sociétaux, s'ajoutent des problèmes de santé qui, malheureusement, peuvent devenir compliqués avec les années. Forcément, ça fatigue le corps et l'esprit.

Quels sont les enjeux criants pour lesquels vous devez vous battre ?

GABRIEL ROBICHON : Nos enjeux de financement. On devrait être financé-e-s à la mission et pas seulement aux projets. Également, il faut prendre en compte que la moyenne d'âge de nos membres est de 72 ans : ils et elles sont âgé-e-s de 52 à 93 ans. Ils et elles sont de plus en plus en difficulté. Ils et elles ont besoin d'aide et de soutien pour être accompagné-e-s dans les milieux médicaux où ils et elles ne se sentent pas toujours en sécurité pour avoir des conseils éclairés de professionnel-le-s qui peuvent traiter leurs enjeux. Ils et elles ont aussi le désir de trouver une famille choisie auprès d'autres membres qui leur ressemblent, qui ont des valeurs communes et qui ont vécu, eux et elles aussi, des discriminations. ✘

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GRIS MAURICIE/CENTRE-DU-QUÉBEC
François Vanier

Avec le recul des mentalités dans les écoles partout au Québec, à quel point est-ce plus difficile de sensibiliser les jeunes ?

FRANÇOIS VANIER : Le GRIS constate l'augmentation du malaise des jeunes face aux réalités LGBTQ+, autant dans les régions que dans les grands centres comme Montréal. Sans vouloir déstabiliser nos bénévoles, l'équipe de formation doit s'assurer qu'ils sont pleinement conscient-e-s du climat auquel iels feront face en partageant leur parcours de vie auprès des jeunes. On veut s'assurer que leur implication demeure agréable. C'est important de bien saisir les préjugés sous chacune des questions et de les faire tomber en partageant nos histoires. Depuis quelque temps, les questions d'opinion sont plus présentes en classe. Les bénévoles doivent donc faire preuve d'agilité pour recadrer ce genre de questions, en partageant leur vécu pour éviter tout débat d'opinion dans les classes.

As-tu parfois l'impression que le travail des dernières décennies est à recommencer ?

FRANÇOIS VANIER : Le travail n'est pas à recommencer, malgré les moments qui peuvent nous décourager ou nous remettre en question. Je préfère affronter ces enjeux en les voyant comme un creux dans une courbe. Je souhaite que ce soit cyclique pour qu'on puisse remonter cette courbe-là. Le GRIS réalise encore plusieurs belles actions en Mauricie, et c'est grâce à une diversité de personnes qui croient fermement en notre mission, nos bénévoles et nos partenaires. Avec la superficie de la région où l'on travaille, j'ai l'impression de poursuivre le déploiement de nos actions plutôt que de recommencer quelque chose.

Le milieu communautaire est sous-financé et sous-valorisé.

Pourquoi continuer à y travailler ?

FRANÇOIS VANIER : Bien que les défis semblent imposants et en changement constant, je me rappelle souvent que les jeunes en questionnement ou en processus d'affirmation ne seront pas moins nombreux. Il faut continuer de faire en sorte que les élèves qui entourent les jeunes LGBTQ+ puissent cultiver l'inclusion pour avoir une attitude positive. Ce sont les jeunes qui sont notre source de motivation pour se retoucher les manches et poursuivre notre implication. Quand j'étais ado, je n'ai pas rencontré le GRIS à l'école. Aujourd'hui, je veux offrir aux jeunes ce que je n'ai pas eu : des modèles LGBTQ+ positifs. Je crois vraiment à notre culture du témoignage. Depuis bientôt neuf ans en poste, j'ai le privilège de côtoyer de nouvelles personnes bénévoles au vécu unique et tellement riche, des collègues investi-e-s et des partenaires avec qui on ne peut que rayonner aux quatre coins de notre belle grande région. ✘

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com





CRÉDIT PHOTO : BERTRAND MARTINEAU, COUILLON PLUS

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COCQ-SIDA *Ken Monteith*

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+ ?

KEN MONTEITH : J'ai passé mon enfance et mon adolescence dans un petit village de Colombie-Britannique. C'est à Montréal que j'ai trouvé ma place au sein de la communauté LGBTQ+. En sortant du placard, étape par étape, j'ai découvert le soutien et l'acceptation de ma famille et de ma communauté, ce qui a facilité mon dévoilement comme personne vivant avec le VIH. L'accueil de la communauté, après des années d'isolement durant ma jeunesse, m'a convaincu de l'importance de préserver sa force et sa diversité.

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué-e ?

KEN MONTEITH : Je nommerais trois choses : la colère, l'accueil et la joie. La colère de l'été 1990 et la descente policière au **Sex Garage**. J'y étais, mais je suis parti avant l'arrivée de la police. J'étais toutefois présent lors des nombreuses manifestations qui ont suivi. L'accueil que je ressens au sein de la communauté en tant que personne vivant avec le VIH. Oui, il reste des choses à changer en lien avec le VIH dans notre communauté, mais c'est encore l'un des milieux les plus propices à la compréhension et à la solidarité. Et la joie d'être ensemble, de trouver de l'humour dans les pires situations, de pouvoir rire et s'amuser malgré tout. Cette joie a une valeur inestimable.

Pourquoi l'engagement communautaire reste-t-il important aujourd'hui ?

KEN MONTEITH : Nous avons obtenu de nombreux gains au fil des années, mais il reste encore des luttes à mener. Les dernières années nous rappellent que ces acquis sont parfois fragiles et qu'il faut les défendre, tout en continuant à revendiquer ce qui n'est pas encore obtenu pour notre communauté.

Est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans ?

KEN MONTEITH : Le militantisme *queer* a toujours défendu le droit à la différence, mais je crains que nous ayons perdu une partie de notre solidarité en cours de route. Nous devons nous indigner face au non-respect des droits de tous-tes les membres de notre communauté, que cela nous touche personnellement ou non.

Quelles luttes sont les plus urgentes pour la communauté LGBTQ+ actuellement ?

KEN MONTEITH : Les droits sont en recul dans plusieurs régions du monde. Des lois homophobes sont adoptées dans certains pays, tandis que des mesures et des actions anti-trans et anti-drag émergent plus près de chez nous. Nous devons tous-tes monter aux barricades et faire preuve de solidarité envers l'ensemble des membres de notre communauté.

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu ?

KEN MONTEITH : Celles et ceux qui cherchent à priver des membres de notre communauté de leurs droits comptent sur nos divisions pour y parvenir. Il est plus que jamais essentiel de faire front commun et de défendre la différence. ✘

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



PREMIÈRE MAIRESSE TRANS AU CANADA *Julie Lemieux*

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+ ?

JULIE LEMIEUX : Avant mon élection en 2017 comme mairesse de Très-Saint-Rédempteur, je n'étais pas particulièrement engagée dans la communauté. Tout a changé le lendemain du scrutin. Une amie très proche de la communauté m'a dit : « Julie, tu es maintenant un modèle et tu dois en tenir compte. » J'ai aussi reçu un message d'une journaliste m'annonçant qu'un article serait publié avec ou sans mon accord. Là, j'ai compris : je devenais une figure publique. Et avec ça venait une responsabilité — envers ma municipalité, bien sûr, mais aussi envers la communauté LGBTQ+, et particulièrement la communauté trans.

Te considères-tu comme militante ?

JULIE LEMIEUX : Non. Je me vois plutôt comme une facilitatrice. Quelqu'un qui agit concrètement, qui soutient, qui ouvre des portes. J'ai beaucoup de respect pour les militant-es, mais je ne me reconnais pas dans ce rôle.

Pourquoi l'engagement communautaire est-il essentiel aujourd'hui ?

JULIE LEMIEUX : Je suis impliquée en développement social dans Vaudreuil-Soulanges depuis six ans, et j'en suis la présidente depuis plus de quatre ans. Sans les organismes communautaires — et correctement sans l'engagement des personnes dans ces organismes —, notre société ne tiendrait pas. Ils offrent des services directs et constituent souvent le principal filet social. Sans eux, ce serait le chaos.

Le militantisme queer a-t-il changé ?

JULIE LEMIEUX : Oui et non. Les bases restent les mêmes, mais le contexte a radicalement changé. Depuis la pandémie, le climat est plus tendu, plus polarisé. Certains discours médiatiques et politiques divisent et remettent en question des acquis que l'on croyait solides. C'est un recul préoccupant.

Quelles luttes sont les plus urgentes ?

JULIE LEMIEUX : Celles des personnes trans et non binaires. Comme si tous les problèmes du monde découlaient de cette communauté dont je fais partie. Quand j'ai commencé ma transition, il y a 25 ans, j'étais vulnérable. J'essaie d'agir localement, notamment avec le groupe LGBTQ2+ Vaudreuil-Soulanges que j'ai cofondé. Mais le manque de ressources est frappant, alors que les besoins explosent.

Qu'est-ce qui te donne espoir ?

JULIE LEMIEUX : La relève. Les jeunes prennent la parole, s'affirment, refusent de se taire. C'est inspirant. Mais je reste lucide : dans certaines écoles, le climat est difficile.

Qu'est-ce que la communauté t'a apporté ?

JULIE LEMIEUX : La liberté d'être moi-même. La confiance. Et des rencontres déterminantes. Je pense à **Marie-Marcelle Godbout**, qui a marqué un moment clé de mon parcours. Et à mes parents, sans qui rien n'aurait été possible.

Pourquoi faut-il encore s'engager aujourd'hui ?

JULIE LEMIEUX : Parce que rien n'est jamais acquis. Ce qu'on observe ailleurs — notamment aux États-Unis — nous le rappelle brutalement. S'engager, c'est protéger ce que l'on a déjà gagné. Et refuser de reculer. ✘ **DENIS-DANIEL BOULLÉ** denisdanielster@gmail.com



DIRECTEUR ARTISIQUE DU CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL
Florent To Lay

Qu'est-ce qui vous anime lorsque vous rencontrez quelqu'un ou découvrez un parcours ?

FLORENT TO LAY : Ce qui m'intéresse, ce n'est pas un discours bien construit sur l'utilité sociale. C'est la source, la flamme. Ce moment où quelque chose bascule et devient inévitable.

Votre propre trajectoire s'est-elle dessinée ainsi ?

FLORENT TO LAY : Pas du tout d'un coup. Elle s'est construite lentement, presque à mon insu. Je suis né à Aubervilliers, dans une famille marquée par les migrations. Ma mère a fui la Chine, mon père le Cambodge. J'ai grandi dans un univers multiculturel, avec plusieurs langues et une famille dispersée à travers le monde. Sur le coup, je n'en mesurais pas l'impact, mais aujourd'hui, je vois à quel point ça a structuré ma vision.

Quel rôle a joué votre famille dans votre parcours ?

FLORENT TO LAY : Mes parents, issus d'un milieu populaire, avaient une conviction forte : l'éducation était essentielle. Ils n'avaient pas eu cette chance. Alors, pour eux, réussir passait par l'école. J'ai suivi un parcours très classique — bac scientifique, classe préparatoire, école de commerce — sans trop me poser de questions au départ.

À quel moment avez-vous ressenti un décalage ?

FLORENT TO LAY : À l'école de commerce. J'ai ressenti un vide. Les cours ne me nourrissaient pas. J'ai commencé à chercher ailleurs : le droit, l'histoire, puis l'histoire de l'art. Là, quelque chose s'est ouvert.

L'art était-il déjà présent dans votre vie ?

FLORENT TO LAY : Oui, sans que je le réalise pleinement. Mes parents nous inscrivaient à des activités artistiques, malgré leurs moyens limités : dessin, piano, conservatoire. Ils nous emmenaient aussi au musée. Ils ont posé les bases, sans savoir que ça deviendrait central pour moi.

Quel a été le véritable tournant ?

FLORENT TO LAY : Mon passage à l'Université Columbia, aux États-Unis. J'y ai découvert des penseurs comme Foucault, Derrida, Bourdieu, Deleuze, et surtout Édouard Glissant. Sa pensée sur l'identité, le mélange, la créolisation a été une révélation. Elle faisait écho à mon histoire personnelle.

Comment cette découverte a-t-elle influencé votre pratique ?

FLORENT TO LAY : J'ai compris que ce qui m'intéressait, ce n'était pas seulement les œuvres, mais les trajectoires des artistes, leurs zones de friction. Je me suis orienté vers le commissariat d'exposition, en m'intéressant aux récits invisibilisés, à ce qui échappe aux catégories.

Pourquoi cette attention aux marges ?

FLORENT TO LAY : Parce que classer, c'est aussi exclure. Toute notre manière de penser repose sur des catégories. Ce qui n'y entre pas disparaît. Mon travail consiste à rendre visible ce qui a été mis de côté, à questionner ces hiérarchies implicites.



Comment cela se traduit-il concrètement dans vos projets ?

FLORENT TO LAY : Au Centre SKOL, je développe des expositions comme *Les espaces que l'on crée / Spaces We Make* (VOIR ARTICLE EN PAGE 82-83), qui rassemblent des artistes LGBTQ2+ de différentes régions. Pour moi, exposer, ce n'est pas seulement montrer des œuvres : c'est créer des réseaux, des espaces de partage et de solidarité.

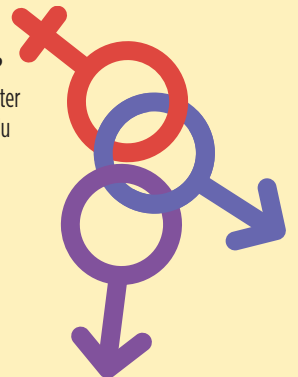
Votre engagement est-il politique ?

FLORENT TO LAY : Il l'est, mais pas uniquement. C'est aussi esthétique et profondément philosophique. Je cherche à déplacer les regards, à créer des espaces où les identités se rencontrent, se complexifient.

Au fond, comment définiriez-vous votre démarche ?

FLORENT TO LAY : Peut-être comme une manière d'habiter les zones de mélange, d'accepter l'opacité, et de faire du désordre une source de sens. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE





CRÉDIT ZARK

ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE 2FIK

Qu'est-ce qui t'a poussé à marier l'art et le propos social?

2FIK : Je pars du principe que tout ce que nous faisons est politique : la façon dont nous nous habillons, dont nous occupons l'espace, ce que nous consommons, comment on interagit, quelles sont nos valeurs, etc.

Quand j'ai commencé à développer ma pratique artistique, j'ai réalisé que je ne pouvais pas faire de l'art de façon complète et totale sans devenir agnostique. À 30 ans, j'ai décidé d'abandonner ma vie en tant que musulman pour devenir agnostique, ce qui a facilité beaucoup de choses dans ma tête. La redéfinition de ma relation à la religion m'a permis d'être un meilleur artiste. Il me paraît évident que l'art et le propos social vont main dans la main.

Qui sont les artistes engagé-e-s qui t'inspirent ?

2FIK : **Soa de Muse**, une *drag queen* française qui, depuis le début de sa carrière, a toujours été claire par rapport à son positionnement politique et à ce en quoi elle croit. Je trouve admirable sa façon d'utiliser sa plateforme pour rappeler ses valeurs. **Elle Barbara**, une artiste multidisciplinaire montréalaise qui traite de son identité trans de façon si pertinente. Elle a une capacité à être politique de façon très soft.

Elle ne s'énerve jamais, mais ce qu'elle dit nous gifle. **Inana Sankofa**, également artiste multidisciplinaire, qui évolue dans le milieu du ballroom. Elle exprime ses points de vue politiques à travers la scène montréalaise et internationale de façon unique.

Est-ce que l'état du monde étouffe ton envie de créer ou ça te motive?

2FIK : Ça dépend de mon humeur du jour. J'ai la certitude qu'on a besoin de l'art plus que jamais. On doit se pousser dans nos retranchements pour se rappeler qui nous sommes en tant qu'humain-e-s. On est dans un contexte extrêmement clivant où même les minorités se tapent dessus entre elles : eh oui, je parle des queers. On passe notre temps à s'embrouiller entre nous alors qu'on devrait être bien plus solidaires qu'on ne l'est.

Dans ce contexte, il n'y a rien de plus important que de se rappeler nos principes communs et de garder en tête que l'art est une façon de créer des ponts et des discussions, pour avoir des nuances dans un monde où tout est très noir et blanc. Ce côté manichéen empêche de réfléchir et, si on ne réfléchit plus, on meurt tout simplement. L'art est fait pour faire douter. Je crée pour poser des questions, pour avoir des débats et pour créer des liens. Je dois continuer ce que je fais, sinon je vais laisser la peur gagner. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



CRÉDIT : ALEXANDRE DUMONT BLAIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE RÉZO Alexandre Dumont Blais

Te considères-tu comme militant-e, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

ALEXANDRE DUMONT BLAIS : À travers mon parcours communautaire à **RÉZO**, amorcé à la fin de 2011, j'ai constaté que le militantisme peut — et doit — prendre plusieurs formes : dans la rue, sur les réseaux sociaux, dans les médias, lors d'événements, auprès des bailleurs de fonds ou encore dans les rencontres avec des partenaires. Dans cette optique, je dirais que je milite de différentes façons, auprès de diverses instances, notamment pour renforcer l'accès aux soins et améliorer leur adaptabilité aux réalités des communautés, mais aussi pour faire entendre la voix des personnes marginalisées que nous desservons.

Selon toi, pourquoi l'engagement communautaire reste-t-il important aujourd'hui?

Sans l'implication des communautés, sans cette approche du « par et pour », sans la valorisation des savoirs et des vécus expérientiels dans notre quotidien, le tissu social sonnerait faux. S'engager, c'est d'abord un acte personnel, mais c'est aussi un geste tourné vers sa communauté, vers son soutien et sa pérennité. Dans le contexte actuel, où la haine et la désinformation prennent de l'ampleur, l'engagement communautaire constitue un rempart essentiel.

Quelles luttes te semblent les plus urgentes pour la communauté LGBTQ+ actuellement?

ALEXANDRE DUMONT BLAIS : Plusieurs luttes urgentes se superposent, et il est difficile de les hiérarchiser tant les besoins sont grands dans un contexte d'instabilité politique. Cela dit, le maintien de nos acquis me semble fondamental. Si les bases s'éffritent, il devient difficile de construire quoi que ce soit. Le sous-financement chronique de la prévention et des missions des organismes communautaires en diversité sexuelle et de genre met ces acquis en péril et fragilise des services essentiels, notamment pour les jeunes et les personnes les plus vulnérables. La prévention du VIH — incluant un accès rapide et gratuit à des stratégies clés comme la PrEP — demeure au cœur de mes préoccupations.

Qu'est-ce qui te donne espoir quand tu regardes les nouvelles générations queer?

ALEXANDRE DUMONT BLAIS : J'observe chez les jeunes une capacité à s'affirmer plus tôt, à prendre la parole et à revendiquer avec créativité. Les approches sont plus fluides, les modes de pensée sont remis en question, et les visions proposées sont souvent plus décomplexées. C'est extrêmement énergisant.

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu?

ALEXANDRE DUMONT BLAIS : Si on ne s'engage pas, personne ne le fera à notre place. Il faut aussi le faire pour celles et ceux qui ont lutté avant nous, parfois au prix de leur vie. Refusons de rester dans l'angle mort : avançons ensemble, au cœur de nos luttes, avec rage ou avec douceur, mais toujours dans la solidarité. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



Présenté par



BANQUE
NATIONALE



LES
GRANDS
RENDEZ-VOUS
DU GRIS



Merci !

Un grand merci aux commanditaires et partenaires de la première édition des Grands rendez-vous du GRIS. Votre soutien et votre confiance ont été précieux, et c'est grâce à vous que cet événement a connu un retentissant succès !

POUR SOUTENIR
NOTRE MISSION



COMMANDITAIRES D'ÉVÉNEMENT



PARTENAIRES AMI-ES





CRÉDIT : AMÉLIE PHILIBERT

FONDATRICE DE LA CLINIQUE LÉGALE JURITRANS *Céleste Trianon*

Ya-t-il eu une conversation ou un incident qui a déclenché ton militantisme?

CÉLESTE TRIANON : Ce serait le dépôt du projet de loi 2, le 21 octobre 2021. Ce projet de loi aurait enlevé la possibilité aux personnes trans de changer leur sexe légal sans avoir eu de chirurgie... J'ai fait tout ce que j'ai pu pour éviter que ça passe, et ça a été un succès. Avec la mobilisation, j'ai réalisé comment le droit, c'est un milieu où la communauté *queer* et trans est tellement sous-desservie. Ça m'a amenée à penser à aller en droit. Ce n'est pas pour tout le monde, mais moi, j'aime ça.

Tu avais quel âge quand tu as commencé à t'impliquer?

CÉLESTE TRIANON : 17 ans. J'ai fondé Juritrans à 19 ans, alors que j'étais étudiante. J'ai tout bâti moi-même, mais maintenant, j'ai une belle équipe qui me soutient.

Comment le fait de faire partie de la communauté trans influence ta façon de militer?

CÉLESTE TRIANON : Tous les reculs des droits des dernières années mettent un sens d'urgence assez extraordinaire à tout ce que je fais. Certains des besoins les plus importants au sein de la communauté que je suis souvent appelée à représenter sont matériels — avoir un toit sur la tête, un logement ou une job. Donc, une bonne partie de mon travail consiste à essayer d'améliorer les conditions de vie de la communauté, une étape à la fois.

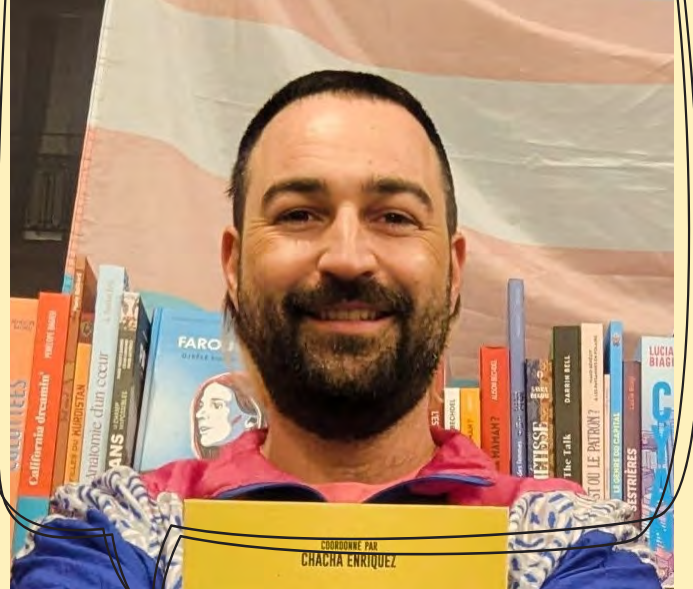
Quelle est l'importance de l'intersectionnalité pour toi?

CÉLESTE TRIANON : C'est crucial. Il n'y a aucune forme de discrimination qui peut être séparée des autres. Les discours déshumanisants à l'endroit des personnes trans, ce sont le même genre de menaces qui affectent les femmes et les personnes immigrantes. La clause dérogatoire utilisée en Saskatchewan [pour obliger des jeunes trans à avoir l'autorisation parentale avant de changer leurs noms ou pronomes à l'école], c'est le même outil qui est utilisé pour s'attaquer aux personnes portant le hijab et le turban, entre autres, ici au Québec. Les enjeux de classe, les enjeux de pauvreté, devraient être davantage mis de l'avant dans la communauté *queer*. Tout est relié.

Qu'est-ce qui te donne de l'espoir en ce moment?

CÉLESTE TRIANON : De voir que, malgré tout, il y a des gens qui continuent à s'engager et à dénoncer les injustices, et des luttes qui se solidarisent — luttes trans, luttes autochtones, luttes des personnes migrantes... Encore là, c'est tout relié. ✕

R. PRATKA irenepratkai@gmail.com



PROF DE SOCIOLOGIE À L'UQAM *Chacha Enriquez*

Quels liens fais-tu entre militantisme et sociologie?

CHACHA ENRIQUEZ : J'enseigne la sociologie *queer*. Le *queer*, pour moi, est un projet d'analyse des rapports de pouvoir qui régulent les sexualités, les genres et les corps sexués dans une perspective intersectionnelle et décoloniale. On réfléchit aussi aux liens avec d'autres rapports de pouvoir, afin d'y résister. Dans le monde académique, on produit des analyses scientifiques qui peuvent nous donner des outils pour résister aux rapports de pouvoir.

Dans les milieux militants, on se réunit en tant que *queers*, trans, lesbiennes, etc. On collectivise nos expériences pour produire des savoirs communautaires, expérientiels et militants. J'aime mettre en dialogue ces deux types de savoirs. Ça donne une meilleure compréhension de nos vécus en tant que personnes *queers*. Dans le contexte actuel de montée du fascisme, en tant qu'universitaires, nous n'avons pas le choix de nous positionner.

Au Québec, en 2026, les communautés queers militent-elles différemment que dans le passé ?

CHACHA ENRIQUEZ : L'activisme *queer* a différentes périodes et orientations. On avait un mouvement très institutionnel jusqu'au milieu des années 2000, avec peu d'inclusion des enjeux trans. Depuis 2022, il y a une nouvelle phase de mobilisation due aux attaques transphobes de la part de la CAQ et de militant-e-s d'extrême droite qui s'expriment tous les jours dans les médias. On n'a pas le choix de se mobiliser.

On a peur et on voit ce qui est en train de se passer aux États-Unis. Depuis 20 à 30 ans, le communautaire LGBTQ+ obtenait des changements sociaux à travers le plaidoyer, en faisant des recherches scientifiques, en entrant en conversation avec le gouvernement et en parlant dans les médias pour construire ce genre de rapport de force. On nous écoutait socialement. Maintenant, on n'a plus le choix de sortir du plaidoyer pour résister à la montée du fascisme.

Peut-on apprendre à militer ?

CHACHA ENRIQUEZ : Évidemment. La société fait tout pour nous empêcher de nous engager socialement et pour écraser nos libertés et toutes formes de démocratie par l'autoritarisme. On doit reprendre le contrôle sur nos vies. C'est particulièrement important dans un contexte de montée du fascisme. D'abord, on peut faire communauté et créer des liens entre nous et toutes les personnes qui veulent lutter à nos côtés. Ensuite, on doit comprendre ce qui se passe dans nos vies, réfléchir à comment résister, et mener une action collective en allant dans la rue ensemble. C'est en pratiquant qu'on apprend à militer. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE  



ENSEIGNANTE À LA RETRAITE, SYNDICALISTE ET MILITANTE

Dominique Dubuc

Y a-t-il eu une conversation en particulier qui a déclenché ton militantisme?

DOMINIQUE DUBUC : J'ai deux enfants. Le déclencheur, ça a été de dire : Il n'y a aucun moment où je peux envoyer le message à mes enfants que c'est honteux, ce que je vis. J'essayais de faire mon coming out à mes groupes étudiants d'une façon aussi anodine : « J'ai fait telle chose avec ma conjointe. » Je me faisais dire par des personnes étudiantes par la suite que ça avait été important pour eux de voir une personne pour qui ça semblait être tellement naturel, alors que pour moi, il y avait quand même des petites pattes de canard qui travaillaient fort en dessous de l'eau!

Comment ton identité a-t-elle influencé ta façon de t'engager?

DOMINIQUE DUBUC : Mon créneau, c'est l'enseignement inclusif qui vise à être non-hétéro-cisnormatif en éducation supérieure. Je me suis spécialisée là-dedans parce que je ne peux pas être mieux placée. J'ai eu le privilège de m'impliquer au niveau syndical, dans le comité confédéral LGBTQ+ de la CSN depuis ses tout débuts, et de siéger à la table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation; ça a été déterminant pour moi. Le cégep m'a mandatée pour écrire une politique sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres [et] des lignes directrices en matière de communication inclusive; j'ai fait un peu l'équivalent pour la FNEEQ, la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec. Je suis vraiment à la croisée des chemins pour avoir un regard intéressant.

Quelles sont tes plus grandes inquiétudes en ce moment?

DOMINIQUE DUBUC : Jusqu'en 2022, où il y a eu la reconnaissance des personnes non binaires, ça avançait lentement, mais toujours dans la bonne direction. Mais je n'ai jamais eu aussi peur pour l'avenir qu'en ce moment. Avant, on vivait du mépris, de l'ignorance. Là, c'est de la haine active, en parallèle avec la montée de la misogynie, du masculinisme, aussi du racisme, de la montée de l'islamophobie. On est vraiment à une époque que je ne pensais pas vivre.

Comment y faire face?

DOMINIQUE DUBUC : Il faut vraiment reconstruire les solidarités. Le droit à l'autonomie corporelle, c'est un droit inaliénable pour tout le monde. Les femmes cisgenres, les personnes trans, les personnes non binaires. C'est un tout.

Des conseils pour des jeunes militant-e-s?

DOMINIQUE DUBUC : Il y a un an, j'étais en tabarnak en permanence, je ne pouvais pas continuer comme ça. On est dans une situation tellement difficile en ce moment que c'est difficile de décrocher. Mais il faudrait que chaque personne prenne conscience des mécanismes qui peuvent l'aider à le faire. Pour moi, c'est l'ornithologie – oui, les oiseaux. Ça me fait un bien immense au niveau de ma santé mentale. ✖

R. PRATKA irenepratkal@gmail.com



AUTEUR, MILITANT ET DÉFENSEUR DES DROITS HUMAINS

Fabrice Nguena

Peux-tu nous parler de ton parcours et de ton engagement au sein des communautés afroqueer à Montréal?

FABRICE NGUENA : Je suis **Fabrice Nguena**, afroqueer, défenseur des droits humains et auteur. Je suis arrivé à Montréal en 2007 et j'ai rejoint immédiatement Arc-en-ciel d'Afrique, le premier et seul organisme afroqueer qui existait à l'époque. L'année suivante a été historique, avec notre première participation à la Journée communautaire au Village et surtout au défilé de la Fierté. Nous, les membres pionniers d'**Arc-en-ciel d'Afrique**, avons par la suite créé **La Fondation Massimadi**, qui continue aujourd'hui à déconstruire les préjugés homophobes et transphobes dans les communautés noires à travers l'art et la culture. Je suis également gouverneur à la **Fondation Émergence** depuis 2021.

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué?

FABRICE NGUENA : En presque vingt ans de militance pour le respect de la dignité des personnes queer, le moment le plus marquant pour moi est la publication, en 2024, de mon premier livre, *AfroQueer – 25 voix engagées*, qui met en lumière 25 personnes afroqueer (noires et LGBTQI+). Le but étant de briser les préjugés, de pouvoir offrir des récits, si rares dans nos communautés, ainsi que des modèles d'identification aux jeunes afroqueer.

Comment analyses-tu le contexte actuel des droits LGBTQ+ ici et ailleurs dans le monde?

FABRICE NGUENA : Ces dernières années sont marquées par une montée du masculinisme, exacerbée par le trumpisme qui se répand. On assiste à un choc en retour des queerphobies, tant dans les pays du Nord qu'en Afrique, où plusieurs pays viennent soit de criminaliser l'homosexualité pour la première fois, soit de durcir les lois existantes. Ceci a pour conséquence une recrudescence inquiétante de propos et d'actes homophobes et transphobes, un peu partout dans le monde, et même dans les écoles et au sein de la jeunesse au Québec.

Comment ton engagement se manifeste-t-il aujourd'hui, concrètement?

FABRICE NGUENA : Ces deux dernières années, mon engagement militant s'exprime de plus en plus par mes collaborations à différents projets littéraires, par mes participations à des conférences et, au quotidien, par mes publications libres et sans détour sur ma page Facebook, pour dénoncer les violations de droits humains, de plus en plus en Afrique.

Qu'est-ce que cet engagement t'apporte sur le plan personnel?

FABRICE NGUENA : Aujourd'hui, je peux dire sans hésitation que militer pour les droits humains, et surtout ceux des personnes queer, a également contribué à mon propre épanouissement, et surtout a donné un sens à ma vie. Un moine japonais, Nichiren, disait : « En éclairant le chemin de quelqu'un d'autre, on éclaire son propre chemin ».

Quel message aimerais-tu transmettre aujourd'hui aux communautés LGBTQ+ et à leurs allié-e-s?

FABRICE NGUENA : Aujourd'hui plus que jamais, aussi surprenant que cela puisse paraître, si nous ne voulons pas retourner cinquante ans en arrière en ce qui concerne nos droits et libertés, il faudra qu'on se souvienne qu'aucun droit, aucune liberté n'est définitivement acquis. « Votre silence ne vous protégera pas », disait l'universitaire afroqueer étatsunienne **Audre Lorde**, une militante qui m'inspire particulièrement. ✖

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



CRÉDIT : LAETIA CLOUZOY

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION ÉMERGENCE *Laurent Breault*

La Fondation devra-t-elle se battre pour défendre des droits acquis depuis des années ?

LAURENT BREAUT : En Occident, on observe un ressac après tant d'avancées au cours des dernières années. On reconnaît la famille choisie dans les plans gouvernementaux, on interdit les thérapies de conversion, on reconnaît le genre neutre, même si ce n'est pas encore appliqué partout, etc. Il y a eu de belles avancées depuis que j'ai commencé à la Fondation en 2014. À mes débuts, on ne parlait pas de la diversité sexuelle et de genre chez les aîné·e·s. Aujourd'hui, il y a des documentaires et des articles sur le sujet. Cela dit, il y a un écart entre les avancées législatives et l'évolution des mentalités. Au cours des dernières années, on a beaucoup travaillé sur l'aspect légal, mais on n'a pas suffisamment soutenu les organismes en défense des droits, qui, eux, s'assurent que les lois soient bien comprises par la population. Ne serait-ce que pour bien expliquer la non-binarité : en réalité, on n'a pas vraiment eu l'occasion, collectivement, d'en parler pour que ce soit clair pour tout le monde. La Fondation va travailler davantage pour expliquer nos réalités.

Diriger une organisation à vocation sociale, est-ce que ça implique une fatigue du militant ?

LAURENT BREAUT : Je ne suis pas du genre à me plaindre. Je suis honoré de pouvoir assurer la direction générale d'un OBNL. Néanmoins, il y a le poids de la responsabilité de recevoir des fonds publics et de faire avancer sa cause, alors que les fonds ne sont pas très substantiels.

Il faut être créatif, polyvalent et alerte tous les jours, car on ne sait jamais comment la journée va commencer ni se terminer : surtout qu'actuellement, il y a une crise presque chaque semaine. En un mois seulement, il y a eu la tuerie de masse par une personne trans, un livre musulman homophobe et l'histoire du salon de coiffure avec la personne non binaire.

C'est assez épuisant. Le moral de l'équipe est plus fragile. Moi, je n'ai pas le droit d'être démoralisé. J'essaie de foncer et d'agir, mais le contexte est si compliqué qu'on est pris dans le dilemme suivant : faut-il crier plus fort au risque de jeter de l'huile sur le feu ou adopter une posture plus défensive le temps que la vague de ressac passe ?

J'aurais tendance à adopter la défensive pour se repositionner et se structurer, sans oublier de soutenir la recherche pour s'éloigner de l'opinion, des réactions et des insultes. Il faut revenir aux données et aux statistiques. ✖

SAMUEL LAROCHELLE
samuel_larochelle@hotmail.com



SOCIOLOGUE ET MILITANTE POUR LES DROITS DES PERSONNES INTERSEXES *Janik Bastien-Charlebois*

Comment veux-tu qu'on t'identifie ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : Je ne me sens pas particulièrement femme, mais je suis résolument féministe. Je peux dire que je suis agenre, mais ce n'est pas quelque chose que je mets beaucoup de l'avant, parce que je ne veux pas que ça crée de la confusion avec les questions intersexes. Les personnes intersexes ne sont pas toutes non binaires ou agenres.

Est-ce qu'il y a eu une expérience qui a déclenché ton activisme ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : Le début de mon activisme n'était pas comme personne intersexe, mais comme lesbienne. C'était en 1997. J'avais 21 ans et je ne suis pas juste sorti.e du placard, j'ai donné de grands coups de pied dedans ! Je me suis impliqué.e dans le GRIS après avoir lu un article de *Fugues* qui en parlait. Le dédic intersexe, ça a été plus tard.

Comment ça s'est fait ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : Plus jeune, je ne me suis jamais identifié.e comme étant intersexe, mais je disais : « Je suis sensible à cette expérience-là, parce que j'ai moi-même subi une chirurgie à la fin de mon adolescence. » Les récits que j'avais de personnes intersexes étaient plus dramatiques que le mien. Quand j'ai discuté avec [le fondateur d'*Organization Intersex International*] Curtis Hinkle, il a interprété mon expérience comme étant bel et bien intersexe. J'ai fait : « OK, oui, c'est légitime. » J'avais l'impression qu'un coming out comme personne intersexe, ça me mettrait un projecteur entre les deux jambes ; je l'ai fait par petites étapes. Mais c'est crucial de se retourner contre la pathologisation, de dire : il n'y a rien de négatif avec notre corps. Notre corps exprime une diversité des possibles.

Quels sont les défis de l'activisme intersexe ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : On veut l'arrêt des interventions chirurgicales non consenties. Il appartient à chaque personne de décider de son corps. Pour y arriver, on doit convaincre les législateurs. Mais les législateurs écoutent les médecins... et les personnes qui subissent des interventions actuellement ont deux, trois, cinq ans, elles ne peuvent pas militer. Donc, le gros de notre activisme consiste à consulter la littérature médicale, à l'analyser. C'est long, c'est très *underground* et il y a une question de rapports de pouvoir. Il y a aussi très peu de connaissances sur nos expériences.

Crois-tu que la communauté LGBTQ+ plus large comprend et soutient les luttes intersexes ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : Je vois de plus en plus de sensibilité, mais pour qu'une personne alliée puisse être efficace, elle doit apprendre beaucoup. C'est un activisme extrêmement lourd, parce qu'il y a énormément de travail à faire.

Qu'est-ce qui te motive ?

JANIK BASTIEN-CHARLEBOIS : Je ne sais pas — le feu sacré ! Je veux au moins rendre la violence médicale visible — son discours, sa façon de nous traiter. Je pense qu'à moyen ou long terme, ça pourrait être bénéfique pour beaucoup de communautés. ✖

R. PRATKA irenepratkai@gmail.com



CRÉDIT : KATHARINE NORVA EDITH

JOURNALISTE Quentin Dufranne

Comme journaliste, tu traites souvent des sujets queers. Pourquoi ?

QUENTIN DUFRANNE : Je viens d'un milieu rural en France et, très jeune, j'ai compris à quel point l'ignorance pouvait mener à la discrimination, au rejet et à la haine. Je suis journaliste depuis cinq ans et, dès que l'actualité le permet — ou l'exige —, je traite de sujets queers. Quand on regarde en arrière, notamment dans les années 1990 avec la crise du VIH-sida, la couverture médiatique pouvait être affligeante. Pour moi, c'est presque un devoir : ne pas reproduire les erreurs du passé, que ce soit pour les personnes queers ou pour tout autre sujet.

Quelles recherches t'ont le plus marqué ?

QUENTIN DUFRANNE : Mon enquête sur les thérapies de conversion reste l'une des plus marquantes. J'ai infiltré des églises montréalaises et constaté que, même si ces pratiques étaient illégales depuis un an, certains groupes continuaient à les proposer. Je m'intéresse aussi beaucoup aux politiques publiques liées au VIH-sida au Québec. On observe encore une hausse des contaminations et une persistance des discriminations envers les personnes séropositives. Si les grands médias en parlent peu, c'est peut-être parce qu'il manque de journalistes spécialisés. Cela dit, il y a une certaine ouverture : dans mon agence, on me laisse couvrir ces enjeux. Mais est-ce le cas partout ? Je n'en suis pas certain.

Tu ne te définis pas comme militant ?

QUENTIN DUFRANNE : Non, même si j'ai beaucoup de respect pour les militant-es. Comme journaliste, je dois respecter un code déontologique qui exige neutralité et objectivité. Les réalités queers font partie de nos sociétés : il est normal d'en parler, mais encore faut-il les connaître. J'ai simplement une sensibilité plus grande face à ces sujets, comme d'autres journalistes sont plus attiré-es par le sport, l'économie ou la culture. On ne traite pas une femme qui parle de maternité, par exemple, de militante féministe. C'est pareil pour moi. Tout comme j'ai d'autres sujets qui m'intéressent beaucoup, comme l'itinérance, la santé publique et bien d'autres.

Tu as tout de même fondé l'Association des journalistes queers du Québec (AJQ).

QUENTIN DUFRANNE : C'est avant tout un lieu d'échanges sur nos expériences respectives, un espace pour partager de l'information sur la façon de couvrir des sujets queers — en fait, un lieu de réseautage. D'autant que ce n'est pas parce que l'on est une personne queer que l'on a tout compris. En rencontrant des personnes des communautés queers, on continue à apprendre, à découvrir, à comprendre des problématiques. Et c'est important pour transmettre, dans notre travail, la meilleure information possible. Ce n'est pas parce qu'on se définit comme *queer* que l'on comprend automatiquement les personnes trans, lesbiennes ou non binaires.

Qu'est-ce que ces rencontres t'ont apporté ?

QUENTIN DUFRANNE : Une plus grande ouverture, une meilleure compréhension... et un sentiment d'appartenance renforcé. Et puis, il y a aussi quelque chose de très personnel : à travers ces échanges, on apprend à mieux se connaître.



Pourquoi continuer à parler de ces enjeux ?

QUENTIN DUFRANNE : Parce que le constat est clair — et ce n'est pas du militantisme de le dire : partout dans le monde, on observe un recul des droits des personnes 2SLGBTQ+, y compris ici. On voit aussi une montée des discours haineux en ligne et une recrudescence des actes homophobes et transphobes. Les conditions de vie des personnes 2ELGBTQI+, comme celles de toutes les communautés marginalisées, sont un reflet direct de l'état de notre société. On ne peut pas ignorer ça. Il faut en parler. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

5 MYTHES SUR LE MILITANTISME LGBTQ+

Le militantisme LGBTQ+ est souvent entouré d'idées reçues. Pourtant, la réalité de l'engagement est bien plus nuancée.

Mythe 1 : Il faut être radical pour militer

Le militantisme peut prendre plusieurs formes. Certaines personnes participent à des manifestations ou à des campagnes politiques, tandis que d'autres s'engagent dans l'éducation, la culture, la recherche ou le travail communautaire. Toutes ces actions contribuent à faire avancer les droits et la reconnaissance.

Mythe 2 : Le militantisme appartient aux jeunes

Si plusieurs mouvements récents ont été portés par de nouvelles générations, l'engagement LGBTQ+ est profondément intergénérationnel. Évidemment de nombreuses personnes restent impliquées pendant des décennies, transmettant leur expérience et leur mémoire des luttes.

Mythe 3 : Les droits sont acquis, donc le militantisme n'est plus nécessaire

Les avancées juridiques importantes obtenues au cours des dernières décennies ont parfois donné l'impression que les luttes étaient terminées. Pourtant, plusieurs enjeux demeurent : discrimination persistante, accès aux soins pour les personnes trans, enjeux vécus par les personnes LGBTQ+ racisées ou immigrantes, ou encore montée de discours hostiles dans certains contextes politiques.

Mythe 4 : Militer, c'est seulement manifester

Les manifestations font partie de l'histoire des luttes LGBTQ+, mais elles ne représentent qu'une facette de l'engagement. L'éducation, la recherche, l'entraide, la culture ou la création de services communautaires sont aussi des formes essentielles d'action.

Mythe 5 : Il faut être expert pour s'impliquer

Beaucoup de militant-es commencent simplement par s'informer, participer à des activités ou soutenir des initiatives locales. L'engagement se construit souvent progressivement, à partir de rencontres, d'expériences personnelles ou d'un désir de contribuer à la communauté. **VVES LAFONTAINE** vveslafontaine@fugues.com



CRÉDIT : TIRÉE DE SA PAGE FACEBOOK

ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE *Kama La Mackerel*

À quel point ton art est-il relié à une volonté de changer la société?

KAMA LA MACKEREL : Mon art est profondément lié à une dimension sociale et politique. Je travaille avec les histoires que nous portons, que nous héritons, que nous répétons parfois sans même en être conscient-e-s. Certains de ces récits deviennent dominants, presque invisibles tant ils semblent aller de soi, tandis que d'autres sont réduits au silence. Mon travail, c'est d'ouvrir des espaces où d'autres récits peuvent exister, où l'on peut ralentir, écouter autrement, se laisser déplacer.

Je crois profondément que l'art peut être un lieu de transformation. Un lieu où l'on peut rencontrer de l'inconfort, oui, mais un inconfort qui ouvre, qui rend possible autre chose. Pour moi, cette transformation est intime et collective. Elle commence dans le corps, dans la sensibilité, et elle rayonne ensuite dans nos manières d'être en relation, dans nos façons d'habiter le monde.

Sens-tu que les institutions sont plus ou moins ouvertes qu'avant?

KAMA LA MACKEREL : Après une quinzaine d'années de pratique ici, je sens qu'il y a davantage d'espace aujourd'hui pour des voix comme la mienne — des voix qui sont situées, politiques, traversées par des questions de décolonialité, de genre, de mémoire. Cette ouverture ne vient pas de nulle part : elle est le fruit de luttes, de mouvements collectifs, de personnes qui ont insisté pour exister.

En même temps, cette ouverture reste souvent conditionnelle. Elle existe à l'intérieur de cadres institutionnels qui, eux, changent beaucoup plus lentement. On peut être accueilli-e à condition de ne pas trop déranger. À condition que cela reste lisible, encadré, parfois même digérable. Les structures de pouvoir, elles, restent largement les mêmes. L'ouverture est encore fragile, partielle. Elle repose beaucoup sur la représentation, et pas encore assez sur une transformation réelle des systèmes.

Les membres de ton entourage sont-ils aussi éveillés-e-s socialement que toi ?

KAMA LA MACKEREL : Plus on s'ancre dans sa pratique, plus on devient précis-e dans ses valeurs, dans ce qu'on accepte, dans ce qu'on ne peut plus porter. À partir de là, il y a des personnes qui arrivent dans notre vie comme une évidence, parce qu'il y a une compréhension commune, une sensibilité partagée. Et puis, il y a des relations qui se transforment, qui s'éloignent, parfois qui se brisent.

Pour moi, le plus difficile, ce n'est pas tant l'éloignement. C'est quand quelque chose se fracture à un endroit plus profond. Ça, ça demande du temps, du soin, et parfois ça laisse des traces. En même temps, je reste profondément ancrée dans une foi en la transformation humaine. Je crois que chacun-e chemine à son rythme, avec ses propres résistances, ses propres ouvertures, ses propres seuils. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



CRÉDIT : CO-LGBT

DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CONSEIL QUÉBÉCOIS LGBT *Magali Boudon*

Quels enjeux queers vois-tu poindre à l'horizon?

MAGALI BOUDON : On commence à prendre conscience que la plupart des droits acquis au cours des dernières années sont menacés. S'ils ne le sont pas aujourd'hui, ils vont l'être. On le voit de plus en plus aux États-Unis et dans certaines provinces canadiennes. Ça peut aller très vite et c'est toujours la même recette : ça commence par les groupes les plus marginalisés.

Dans la dernière année, au Québec, on l'a vu avec les personnes trans incarcérées, surtout les femmes trans. On s'attaque à leurs droits fondamentaux. C'est un premier pas pour ce qui va se passer pour les autres ensuite. En fait, on peut parler des queers, des femmes, des personnes racisées et des personnes migrantes : on est dans une ère à venir où tous leurs droits seront menacés.

À quel point faut-il une force de caractère pour travailler dans le communautaire queer, avec le recul des mentalités des dernières années et le sous-financement des gouvernements?

MAGALI BOUDON : Depuis le début de son existence, le milieu communautaire est porté par des personnes dévouées, prêtes à faire le deuil d'une évolution de carrière ou de certaines conditions financières pour s'assurer que leur travail corresponde à leurs valeurs.

Dans l'écosystème queer, je trouve ça admirable de voir des personnes aussi impliquées et professionnelles. Elles sont présentes quoi qu'il advienne, alors qu'on parle de leur existence : elles reçoivent directement cette violence, mais elles se représentent tous les matins au travail. Il y a beaucoup de force dans notre milieu.

Y a-t-il des personnes militantes qui t'inspirent?

MAGALI BOUDON : Dans la dernière année, je suis particulièrement bluffée par nos *leaders* trans qui sont en première ligne et qui doivent composer avec un tas de politiques transphobes et un ressac de la société civile, mais qui continuent de monter à la tribune. Je suis aussi impressionnée par nos membres en région. C'est incroyable ce que ces organisations queers font avec tout juste deux ressources et demie. Elles doivent couvrir un territoire immense et énormément de problématiques, avec très peu de ressources.

Personnellement, mes modèles sont les anciennes joueuses de soccer **Megan Rapinoe** et **Marinette Pichon** : elles ont su exploiter leur notoriété pour faire avancer l'égalité entre les hommes et les femmes, en plus de faire progresser les causes *queers*. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



CRÉDIT : JEAN-CHRISTOPHE YELLE



PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL,
CHERCHEUR ET AUTEUR
Michel Dorais

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+?

MICHEL DORAIS : Au début des années 1970, l'idée de communauté LGBTQ+ n'existait guère. Il y avait les bars, mais pas de regroupements communautaires. J'étais ado quand l'homosexualité fut décriminalisée et jeune adulte quand ce ne fut plus une maladie mentale. Ces avancées ont permis l'émergence des premiers organismes LGBTQ+. Quand ils ont surgi, je m'y suis retrouvé, au propre comme au figuré. Comme j'étais proche de pionniers ayant œuvré pour l'inclusivité des chartes et des services publics, je les ai rejoints. C'est ainsi que cela a commencé, il y a plus de 50 ans.

Te considères-tu comme militant, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

MICHEL DORAIS : Je suis un citoyen et un professionnel engagé. Je réserverais le titre de militant-e aux gens travaillant surtout bénévolement. Cela dit, toute ma carrière d'intervenant, de chercheur, d'enseignant et d'auteur, en travail social et en sociologie, fut consacrée à combattre les préjugés et la désinformation, et ça continue...

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué ?

MICHEL DORAIS : Il y en a deux. Le premier moment, lorsque je fus témoin expert pour la première cause, gagnée, de discrimination pour transidentité au Tribunal des droits de la personne en 1998. Le second, en ayant contribué à monter et à donner les premières formations professionnelles sur la diversité sexuelle et de genre, au début des années 1990. Cela a aussi été une expérience marquante.

Pourquoi l'engagement communautaire reste-t-il important aujourd'hui?

MICHEL DORAIS : Avec la montée des droites réactionnaires, dont les discours envahissent les médias et les partis politiques, sans compter le mauvais exemple de notre voisin du Sud, s'engager activement pour les droits et libertés LGBTQ+ est plus important que jamais.

Selon toi, est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

MICHEL DORAIS : On prend trop les droits fondamentaux pour acquis. Comme on l'a vu aux États-Unis, on peut perdre soudainement ce qui a été gagné sur plusieurs décennies. Les mouvements LGBTQ+ sont hélas aujourd'hui très fragmentés, alors que faire front commun serait essentiel.

Quelles luttes te semblent les plus urgentes pour la communauté LGBTQ+ actuellement?

MICHEL DORAIS : Les droits des personnes trans et non binaires sont les plus attaqués, ce pourquoi nous devons leur être solidaires. L'éducation à la sexualité est aussi remise en question par certains partis politiques afin d'en exclure les réalités LGBTQ+, comme aux États-Unis.

Qu'est-ce qui te donne espoir quand tu regardes les nouvelles générations queers?

MICHEL DORAIS : Leur inventivité me ravit, notamment en ce qui concerne les mots et les concepts : la diversité est nommée avec plus de précision que jamais! Mais les défis que les jeunes rencontrent sont énormes : les attaques anti-LGBTQ+ pleuvent, notamment sur les réseaux sociaux.

À quoi ressemble ton engagement au quotidien, concrètement?

MICHEL DORAIS : Depuis ma retraite, je publie beaucoup sur Facebook. Je suis aussi en train d'écrire pas moins de quatre ouvrages qui porteront sur la diversité sexuelle et de genre. Je donne encore des formations. Il faut travailler fort, les homophobes et les transphobes ne prenant jamais de vacances.

Qu'est-ce que la communauté t'a apporté personnellement?

MICHEL DORAIS : J'en ai récolté des amitiés sincères et durables, même si l'épidémie du VIH m'a fait perdre beaucoup d'ami-e-s (et de militant-e-s) qui auraient aujourd'hui mon âge. J'essaie d'être digne de leur héritage.

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu?

MICHEL DORAIS : Si on ne se bat pas aujourd'hui pour préserver des acquis, je crains qu'ils disparaissent, ce qui arrive aux États-Unis, qui furent longtemps notre modèle. Les mouvements anti-LGBTQ+ étant bien organisés et financés, y faire contrepoids est un immense défi. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com





CRÉDIT : ÉTIENNE RANGER

COFONDATRICE DE FIERTÉ AU TRAVAIL CANADA ET DU FONDS DE LA PURGE LGBT *Martine Roy*

Lequel de tes engagements LGBTQ+ te rend la plus fière?

MARTINE ROY : En 1994, j'ai fondé le **Bad Girls Club Montréal** pour amasser des fonds pour nos ami-e-s qui étaient en train de mourir du sida. Par la suite, j'ai créé le regroupement d'employé-e-s LGBT chez IBM à Montréal en 2005.

Puis, j'ai participé à la fondation de **Fierté au travail Canada**, qui perdure depuis 15 ans. Ça aide plus de 200 compagnies à soutenir les regroupements d'employé-e-s 2ELGBTQI+ et à s'impliquer dans la communauté en aidant **GRIS Montréal**, **Interligne**, la **Fondation Émergence** et plusieurs autres. On est allé chercher des compagnies qui n'étaient pas très inclusives et qui le sont devenues.

Je suis également fière d'avoir fondé le **Fonds de la Purge LGBT**, qui a obtenu le plus gros recours collectif gagné pour la communauté, avec 145 millions. On organise une exposition avec le Musée des droits humains qui s'en vient à Montréal en octobre 2027.

Y a-t-il un prix à payer pour faire changer les choses ?

MARTINE ROY : Dans les années 1990, quand j'amassais des fonds pour aider mes ami-e-s qui avaient le VIH, je ne me posais pas de questions. C'était comme un film d'horreur. On n'avait rien pour arrêter ça. Ça a tout pris pour qu'on trouve une thérapie.

Mes implications avec la **Fondation Émergence**, **Fierté au travail Canada** et la **Purge LGBT** demandent des voyages et des présences constantes. Le prix à payer est une question de temps qu'on ne donne pas à nos familles. Il a fallu se battre pour obtenir nos droits et faire beaucoup de lobbying auprès des politicien-ne-s et des organisations. Ça a été très dur pour ma famille. J'ai deux enfants de 8 et 10 ans. En m'impliquant autant, j'ai été moins présente. C'est un prix très difficile à payer. Ce n'est pas toujours facile de dire non à certaines choses, alors que la demande est grande. Je dois apprendre à viser l'équilibre entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle.

Que dirais-tu pour encourager les jeunes générations à s'engager?

MARTINE ROY : Ça ne va pas si mal que ça, si on regarde tout ce qu'on a gagné : le droit de se marier, d'avoir des enfants, de procréer, etc. Cela dit, il faut que les jeunes restent au front pour maintenir nos droits. Il y a encore des tempêtes et des vents de la droite qui soufflent fort. La Charte des droits et libertés est là pour nous protéger et on doit s'en servir. J'ai démontré que ça vaut la peine d'utiliser la justice pour défendre nos droits, qui sont si importants. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



MILITANT MULTI-CAUSES : JEUNESSE + INTERNATIONAL *Bruno Laprade*

Te considères-tu comme militant ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

BRUNO LAPRADE : En arrivant à Montréal pour mes études, je suis allé à Jeunesse Lambda pour élargir mon cercle social. Quand l'organisme a dû être relocalisé parce que l'immeuble était en mauvais état, je ne voulais pas perdre ce lieu essentiel pour moi. C'est là que je dirais que mon engagement a réellement commencé.

Quel moment de ton parcours t'a le plus marqué?

BRUNO LAPRADE : En 2009, mon implication dans l'organisation de la **Radical Queer Semaine** (aujourd'hui **Brûlances**) a été déterminante. Cette semaine de rencontres, de conférences, de fêtes et de performances artistiques a profondément contribué à ma politisation et à ma compréhension des enjeux sociaux. J'ai aussi eu la chance d'être accompagné par différents mentors lors des travaux entourant le premier plan d'action de lutte contre l'homophobie.

Le militantisme queer d'aujourd'hui est-il différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

BRUNO LAPRADE : Pas fondamentalement. Chaque génération a l'impression de porter de nouveaux discours — moi le premier. Ce qui a changé, c'est le contexte : la montée rapide du fascisme et des attaques anti-genre. À l'international comme au Québec, des politicien-ne-s anti-LGBTQ instrumentalisent nos réalités pour créer des paniques morales. Il y a 20 ans, quand je disais me faire attaquer dans la rue à cause de mes cheveux roses, on me répondait que Montréal était une ville tolérante. Aujourd'hui, ces violences sont davantage reconnues et relayées dans les médias.

Qu'est-ce qui te donne espoir chez les nouvelles générations queer?

BRUNO LAPRADE : On me disait récemment que les avancées et les reculs sociaux sont cycliques. Nous traversons peut-être une période plus sombre, mais nous pouvons nous inspirer des luttes passées. Ce qui me donne espoir, c'est que la nouvelle génération continue de s'organiser, de créer et de bâtir des alliances larges face aux mouvements d'extrême droite qui affectent la qualité de vie de toutes.

À quoi ressemble ton engagement aujourd'hui?

BRUNO LAPRADE : Ces dernières années, j'ai organisé trois conférences internationales sur les droits LGBTQ. Je continue aussi d'animer des marches exploratoires du Village, que je propose depuis plus de 20 ans. Actuellement, je siège sur les comités d'organisation de deux concours communautaires, je coorganise une soirée de shibari et j'ai rejoint le conseil d'administration des drags patronnesses. Je travaille également sur un projet d'archivage de l'affichage urbain dans le Village et je m'intéresse aux enjeux législatifs liés aux *backrooms*.

Pourquoi faut-il encore s'engager aujourd'hui?

BRUNO LAPRADE : Parce qu'on n'a pas le choix. S'engager, c'est créer du lien, apprivoiser le monde et le rendre habitable. Et surtout, c'est à la portée de toutes. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

LGBTQ+



DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ENSEMBLE POUR LE RESPECT DE LA DIVERSITÉ *Rafaël Provost*

Te considères-tu comme militant, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

RAFAËL PROVOST : Je me considère comme quelqu'un qui passe à l'action avec cœur et détermination. Le mot militant peut parfois sembler lourd de sens et éloigné, mais au fond, chaque geste posé avec intention pour faire avancer le respect et la dignité est une forme de militantisme, qu'on le nomme ainsi ou non. *Walk the talk*, comme on dit.

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué?

RAFAËL PROVOST : Lorsque j'ai compris, à 27 ans, que mon propre vécu, mes vulnérabilités, mes blessures pouvaient devenir des outils pour aider d'autres personnes à se sentir moins seules. Pendant longtemps, j'ai cru que ces parts de moi étaient des freins. Aujourd'hui, je vois qu'elles sont devenues des leviers. Transformer des chapitres difficiles en résilience, en impact collectif pour aider la société, ça change une trajectoire. La mienne, et parfois celles des autres.

Le militantisme queer d'aujourd'hui est-il différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

RAFAËL PROVOST : Le militantisme *queer* a évolué. Il y a quelques années, même le mot se faisait rare, et les personnes qui l'incarneraient publiquement encore plus.



Aujourd'hui, on poursuit ce combat, comme une course à relais, et c'est à notre tour de foncer, parfois différemment, autrement, mais toujours pour la même raison : se faire respecter en étant soi-même, partout, tout le temps. La ligne d'arrivée est encore loin, mais j'ai espoir en notre énergie collective pour y arriver. C'est valide d'être différent!

Qu'est-ce qui te donne espoir quand tu regardes les nouvelles générations queer?

RAFAËL PROVOST : Ce qui me donne espoir, c'est leur lucidité, leur indignation et leur courage. Elles nomment les choses, refusent les cadres trop étroits et osent être pleinement elles-mêmes, même quand c'est inconfortable.

Elles ne demandent pas simplement une place, elles redéfinissent l'espace. Comme d'autres avant elles, elles refusent l'intolérable, mais avec leurs mots, leurs codes, leur force. Ce n'est pas une compétition, c'est une continuité nécessaire, un travail d'équipe entre générations imparfaites qui nous pousse, collectivement, à faire mieux.

À quoi ressemble ton engagement au quotidien, concrètement?

RAFAËL PROVOST : Mon engagement au quotidien, c'est d'ouvrir des conversations avec bienveillance et considération, de démocratiser le mot respect. Dans les écoles, dans les médias, dans les organisations, dans les maisons. C'est aussi de soutenir une équipe, de porter la vision d'un organisme qui, depuis 30 ans, lutte contre l'intimidation en promouvant le respect. De rappeler que derrière chaque statistique, il y a des visages, des histoires, des réalités. Et de répéter sans me tanner, à chaque occasion, que le dialogue, le vrai, reste la clé d'un meilleur vivre-ensemble.

Qu'est-ce que la communauté t'a apporté personnellement?

RAFAËL PROVOST : Les communautés m'ont apporté un sentiment d'appartenance. Elles me challengent, me font grandir, me font sourire, mais m'apportent surtout une force par l'inspiration. Elles me rappellent que je ne suis pas seul, que nos luttes sont liées et que nos voix, ensemble, peuvent réellement faire bouger les choses. Ce n'est pas toujours simple, mais pas impossible.

En une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, selon toi?

RAFAËL PROVOST : Avons-nous vraiment trouvé notre définition commune du respect? Tant que la réponse ne sera pas claire, il faut continuer de s'engager, à notre façon. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE
POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE





CRÉDIT : MARIUS GELINER

DIRECTEUR GÉNÉRAL CHEZ INTERLIGNE *Pascal Vaillancourt*

Tu as déjà été enseignant, entrepreneur et gestionnaire à la Défense. Sens-tu que ton travail chez Interligne te nourrit différemment ?

PASCAL VAILLANCOURT : Depuis longtemps, j'ai besoin de savoir que ma job sert au bien commun. Dans mon emploi au sein des Forces canadiennes, je travaillais dans le programme des cadets du Canada : un des objectifs était le développement de la citoyenneté et du leadership chez les jeunes, pour faire des citoyen-ne-s plus engagé-e-s qui comprennent leur environnement social. Il y avait déjà beaucoup de sens. En enseignement, je transmettais des connaissances et je préparais les ados à leur future vie d'adulte.

En 2015, je suis arrivé à **Gai Écoute** (NDLR : qui est ensuite devenu **Interligne**) parce qu'il y avait une limite au sens que je trouvais dans mes précédents emplois, souvent liée à la structure. Dans le milieu communautaire, j'ai gagné plus d'agilité. C'est un milieu où on peut faire une différence, même si on a moins de ressources. **Gai Écoute**, c'est un organisme que j'ai utilisé quand j'étais ado. Je savais comment ça pouvait faire une différence. Ça me nourrissait de savoir que je venais soutenir ces communautés-là.

Si Interligne avait un financement stable et à la hauteur de ses besoins, que pourriez-vous faire de plus pour soutenir nos communautés?

PASCAL VAILLANCOURT : On stabiliserait notre service de nuit, qui est toujours fragile, car il est financé à « projet » pour le moment. On augmenterait le nombre de personnes intervenantes pour toucher plus de gens et avoir plus d'impact.

On serait plus proactifs et proactives dans les campagnes de sensibilisation dans les milieux scolaires et de travail : on le fait avec des ressources limitées pour le moment. Je rêve aussi qu'**Interligne** devienne une ressource d'hébergement ou de crise pour les personnes qui vivent des situations difficiles : il y en a peu pour les personnes LGBTQ+. En résumé, on déploierait encore plus l'expertise développée depuis 46 ans.

Y a-t-il un-e leader communautaire qui t'inspire?

PASCAL VAILLANCOURT : J'ai de l'admiration pour des gens qui ont fait l'histoire, dont la militante trans **Marsha P. Johnson** et des personnalités politiques très fortes comme **Christiane Taubira**, dont j'admire l'intelligence, la bienveillance, l'éloquence et l'authenticité.

En général, j'admire plusieurs personnes de notre écosystème, comme **Mona Greenbaum** et **Marie Houzeau**, qui ont donné des décennies à nos communautés. Elles ont fait avancer les choses au Québec à leur façon. Ce sont surtout des femmes, cis et trans, que j'admire. Il y a quelque chose dans leur leadership qui me rejoint davantage. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com



CRÉDIT : JULIE LANGENEGGER

DIRECTRICE GÉNÉRALE D'AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC *Victoria Legault*

Tu travailles dans une organisation en soutien aux personnes trans. Tu es toi-même trans. Le contexte social est très difficile pour ta communauté. Comment gardes-tu l'équilibre entre ton travail et le besoin de prendre soin de toi ?

VICTORIA LEGAULT : C'est un réel défi de garder l'équilibre puisque mon travail est centré autour d'enjeux qui me rejoignent de façon personnelle. Je suis profondément investie dans mon travail et passionnée par ce que je fais. Depuis trois ans à la direction d'**ATQ**, mon travail m'a obligée, par moments, à reporter des plans personnels et à faire des sacrifices, mais j'essaie de ne pas être trop dure envers moi-même quand je me retrouve dans ces situations.

Lorsque je travaille davantage durant une semaine, si on est pris dans une crise médiatique qui touche des enjeux trans, j'essaie de prendre ça plus relax la semaine suivante et d'adoucir mon rythme de vie.

Cela dit, les gens voient surtout mon travail médiatique, alors que mon boulot, à la base, est de gérer une organisation. Je fais beaucoup de travail dans l'ombre. Donc, quand je participe à des événements communautaires, des colloques et des 5 à 7, c'est un plaisir et ça me permet de garder le cap.

Comment garder espoir que les droits des personnes trans peuvent progresser, malgré les reculs?

VICTORIA LEGAULT : Je puise une certaine force dans notre histoire collective. Je suis très inspirée par le fait que ce n'est pas la première fois qu'on fait face à ce genre d'enjeux et à cette violence. Malgré les divergences de points de vue, on a toujours été capables de se solidariser et de passer au travers.

J'ai espoir que cette période plus difficile ne soit que passagère. Je pense que tout va s'équilibrer avec le temps. D'ici quelques années, on va retrouver une période davantage favorable aux personnes trans. C'est ce qui me pousse à continuer.

Y a-t-il une personne trans militante qui t'inspire ?

VICTORIA LEGAULT : La fondatrice d'**Aide aux trans du Québec**, **Marie-Marcelle Godbout**, que je n'ai jamais eu la chance de connaître avant qu'elle quitte ce monde. Les gens m'en parlent beaucoup. J'ai appris plein de choses sur son histoire. J'ai une grande admiration pour le fait qu'elle a été une pionnière au Québec pour la reconnaissance et la visibilité des personnes trans, afin qu'on ait accès à des services spécialisés. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE





CRÉDIT : MIRIAM PHOTOGRAPHIE

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA SDC DU VILLAGE *Gabrielle Rondy*

Gabrielle Rondy s'engage au quotidien, par son travail, pour la vitalité commerciale, culturelle et humaine du Village de Montréal, un quartier emblématique pour les communautés 2SLGBTQIA+. Son engagement passe par l'action concrète, la mise en valeur du territoire, la défense de ses commerçant-e-s et la conviction profonde que le Village doit demeurer un lieu vivant, accueillant et fier.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+?

GABRIELLE RONDY : Ce qui m'a donné envie de m'engager dans la communauté 2SLGBTQIA+, c'est d'abord le fait d'avoir compris que le Village n'est pas un quartier comme les autres. C'est un lieu de mémoire, de liberté, de résistance, de fête aussi, mais surtout un endroit où des générations de personnes ont cherché, et trouvé, une forme de refuge, d'affirmation et d'appartenance. Quand on travaille dans un endroit comme celui-là, on sent rapidement qu'on a une responsabilité.

Te considères-tu comme militant.e, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour la communauté?

GABRIELLE RONDY : Je ne sais pas si je me définirais spontanément comme une militante. Je me vois surtout comme une femme d'action, profondément engagée. Pour moi, l'engagement ne passe pas uniquement par les grands slogans. Il passe aussi par le fait de protéger un quartier, de le rendre plus vivant, plus accueillant, plus fort. Et cet engagement-là passe d'abord par les membres de la SDC : des commerçant-e-s, restaurateur-trice-s, entrepreneur-e-s et artisan-e-s courageux-ses, résilient-e-s, passionné-e-s, qui choisissent chaque jour de faire vivre le Village.

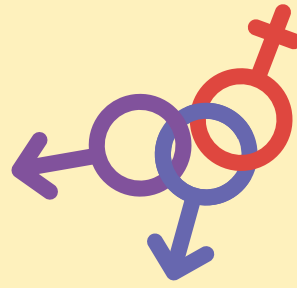
Selon toi, pourquoi l'engagement communautaire reste-t-il important aujourd'hui?

GABRIELLE RONDY : Ce sont les membres de la SDC, bien souvent, qui me rappellent pourquoi il faut continuer. Malgré les défis, malgré la pression, malgré les périodes plus dures, iels sont là et ouvrent leurs portes, accueillent, créent, emploient, embellissent, tiennent le fort. Les entrepreneur-e-s contribuent à faire du Village un milieu de vie, un pôle économique, mais aussi un espace profondément humain.

Selon toi, est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

GABRIELLE RONDY : Parce que oui, l'engagement communautaire demeure essentiel. On a parfois l'impression que certaines luttes sont derrière nous, mais la réalité nous rappelle souvent le contraire. Les personnes 2SLGBTQIA+ continuent de faire face à de la violence, à des préjugés et à de l'invisibilisation. Et même quand les droits avancent, il faut continuer à créer des milieux où les gens se sentent réellement en sécurité, vus et respectés.

Le militantisme queer a changé. Il est plus large, plus nuancé, plus intersectionnel qu'avant. Il porte davantage de voix et de réalités. Mais il garde la même colonne vertébrale : le refus de l'effacement et la volonté de vivre pleinement.



À quoi ressemble ton engagement au quotidien, concrètement? Et qu'est-ce que la communauté t'a apporté personnellement?

GABRIELLE RONDY : Au quotidien, mon engagement se traduit par des projets, des partenariats, des prises de parole, des représentations et des batailles parfois invisibles. Et ce que la communauté m'a apporté, personnellement, c'est immense : de la force, du courage, de la lucidité et de la tendresse. Elle me rappelle chaque jour qu'on peut transformer un quartier, mais aussi le regard qu'on porte sur lui. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

5 MOMENTS CLÉS DU MILITANTISME LGBTQ+ AU QUÉBEC

Le mouvement LGBTQ+ québécois s'est construit à travers plusieurs moments charnières qui ont transformé les droits et la visibilité des communautés.

1977 — Inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés du Québec
Le Québec devient l'une des premières juridictions au monde à interdire explicitement la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Années 1980 — Mobilisation face à la crise du VIH/sida
La crise du sida provoque une mobilisation communautaire sans précédent. Des organismes se créent pour soutenir les personnes touchées et exiger des réponses des institutions.

1990–2000 — Reconnaissance progressive des couples de même sexe
Les luttes juridiques et politiques aboutissent à l'égalité des droits pour les couples de même sexe, culminant avec la légalisation du mariage en 2005 au Canada.

Années 2010 — Visibilité accrue des réalités trans
Les revendications des personnes trans et non binaires prennent davantage de place dans l'espace public et entraînent des changements législatifs et sociaux.

Aujourd'hui — Nouvelles luttes / nouveaux enjeux
Les enjeux touchent désormais l'inclusion, l'accès aux soins, la lutte contre les discriminations persistantes et la défense des droits qu'on croyait acquis dans un contexte politique régional, provincial, national et international parfois plus polarisé. Et ce dans une vision plus intersectionnelle. **YVES LAFONTAINE** yveslafontaine@fugues.com



CRÉDIT : CHAMBRE DE COMMERCE LGBT DU QUÉBEC

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE LGBTQ+ *Thierry Arnaud*

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+?

THIERRY ARNAUD : Mon engagement s'est construit naturellement au fil de mon parcours et de mes rencontres. En arrivant à Montréal en 2004, j'ai découvert une communauté dynamique et vibrante, mais confrontée à des enjeux importants de visibilité, de reconnaissance et d'inclusion. Mon expérience entrepreneuriale, notamment à travers des plateformes destinées à notre communauté, comme **GAY411** et **BEAR411**, mais aussi avec **PRIAPE**, m'a rapidement fait comprendre l'importance de créer des espaces qui nous ressemblent et qui répondent à nos réalités. J'ai ressenti le besoin de m'impliquer davantage, au-delà de l'aspect économique, pour contribuer à une meilleure représentation dans les instances décisionnelles. Mon passage au sein de différentes organisations m'a appris que les avancées durables reposent sur la collaboration, le respect des missions de chacun et une gouvernance rigoureuse. Ce qui me motive profondément, c'est de participer à la construction d'une société plus inclusive, où les personnes 2ELGBTQ+ sont pleinement visibles, entendues et reconnues.

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué?

THIERRY ARNAUD : Un moment particulièrement marquant de mon parcours a été celui des excuses officielles du gouvernement canadien en 2017. Présent à la Chambre des communes, j'ai été bouleversé par l'émotion collective et par la reconnaissance des injustices passées, notamment celles subies par les fonctionnaires et les militaires 2ELGBTQ+ lors de la purge. Même si ces événements ont eu lieu avant mon arrivée, j'ai ressenti une profonde solidarité, preuve que la souffrance liée aux discriminations dépasse le temps et les frontières.

Selon toi, est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

THIERRY ARNAUD : Pour moi, l'engagement est aussi un moteur de développement personnel. Il me permet de mieux comprendre le monde dans lequel je vis, mais aussi de mieux me comprendre, avec la conviction que je peux contribuer à le transformer. Je crois également que les groupes communautaires jouent un rôle essentiel dans l'évolution de la société, et qu'un monde meilleur passe par la volonté individuelle de s'améliorer.

Quelles luttes te semblent les plus urgentes pour la communauté LGBTQ+ actuellement?

THIERRY ARNAUD : Chaque génération militante apporte sa propre couleur, mais toutes partagent une sensibilité commune face à l'injustice et un désir d'y répondre. Malgré les avancées, les luttes fondamentales demeurent les mêmes : le droit d'exister, de s'exprimer et d'être pleinement reconnu. J'ai moi-même vécu des rejets et des violences à différentes périodes de ma vie, ce qui rappelle que, même si les droits progressent, la sécurité et l'acceptation ne sont pas acquises. Aujourd'hui, je considère que la défense des droits des personnes trans et non binaires est un enjeu central. Ces luttes touchent à la dignité.

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu?

THIERRY ARNAUD : S'engager, c'est contribuer à rendre le monde meilleur en commençant par soi-même. ✘ **ANDRÉ C. PASSIOUR** apassiour@gmail.com



CRÉDIT : TRANNA WINTOUR

HUMORISTE ET ANIMATRICE *Tranna Wintour*

Est-ce possible d'être une humoriste drôle et d'avoir un propos engagé?

TRANNA WINTOUR : Oui et, d'une certaine façon, c'est nécessaire. Les artistes ont la responsabilité d'utiliser leurs plateformes pour faire un travail social. L'art est politique par nature. Le rôle de l'humoriste en société est de refléter la réalité du monde et d'aider les gens à comprendre ce qui se passe. L'humour est un outil incroyable pour ça.

Quand on est capable de faire rire, on crée une ouverture. Pendant une soirée où les gens s'amuse, on peut passer beaucoup plus de messages et d'informations qu'on pourrait le faire dans la vie de tous les jours. Lorsqu'on se présente avec un agenda très militant, très souvent le message ne passe pas, même si, logiquement, il devrait; la plupart des gens ne fonctionnent pas avec la logique. En humour, c'est comme si le message passait inaperçu, derrière une blague et l'expérience d'être divertie.

À l'extérieur de ton travail d'humoriste, quelles sont les formes de ton engagement?

TRANNA WINTOUR : J'essaie de faire des choix alignés avec mes valeurs. C'est difficile par moment, car je suis une artiste indépendante et je dois subvenir à mes besoins financièrement. Même si c'est difficile de dire non à l'argent quand une opportunité ne s'aligne pas avec mes convictions, j'essaie de le faire, de me comporter avec dignité et authenticité.

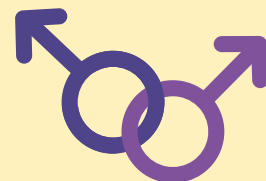
Aussi, j'essaie d'avoir des conversations difficiles dans mes propres cercles. Trop souvent, on pense que nos idées peuvent être véhiculées sur les réseaux sociaux, mais très peu de personnes sont vraiment à l'écoute en ligne. C'est important, dans notre vie de tous les jours, d'aborder des sujets complexes avec nos proches. Par exemple, durant les élections, j'essaie de partager l'information, d'encourager les gens à voter et de faire entendre leur voix. J'essaie de participer à des manifestations quand je suis en mesure de le faire. J'essaie de prêcher par l'exemple, sans dire aux gens quoi faire.

Y a-t-il une personne militante qui t'inspire?

TRANNA WINTOUR : J'admire énormément **Céleste Trianon**. C'est quelqu'un d'une grande intelligence. Elle lutte pour les droits trans et elle tient les gens au courant de la politique et des lois qui peuvent menacer la communauté trans.

Elle est capable d'organiser les gens, de vulgariser des sujets très complexes pour la communauté, de manière à ce que tout le monde comprenne bien, en anglais et en français. Elle travaille extrêmement fort. C'est un roc pour la communauté. Je ne peux pas imaginer naviguer les temps difficiles qu'on affronte sans elle. ✘

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com





CRÉDIT : PHOTO OFFICIELLE

DÉPUTÉE DE QUÉBEC SOLIDAIRE *Manon Massée*

Crois-tu avoir influencé la société davantage durant ton parcours politique ou communautaire?

MANON MASSÉE : Les deux moyens ont influencé la société de façon très différente. Mon parcours communautaire m'a permis d'être proche des gens, de marcher à leurs côtés pour défendre les droits des femmes et les droits LGBTQ+, leur permettre de s'organiser et de défendre leurs droits auprès des gouvernements.

Mon passage en politique parlementaire a influencé de façon plus globale la société. Je devenais le porte-voix de ces personnes au parlement. J'ai eu une influence sur les conditions de vie et les lois concernant les personnes LGBTQIA2S+, les femmes et l'environnement. Il faut retenir de ça que l'impact au micro d'une personne élue est beaucoup plus large que lorsqu'elle travaille un-e par un-e avec les gens du communautaire.

La suite de ta vie après la politique n'est pas encore décidée.

Néanmoins, est-ce important pour toi de poursuivre ton engagement social?

MANON MASSÉE : Si j'ai fait de la politique partisane, c'est pour continuer mon projet de société comme militante. Je voulais changer le monde. Malheureusement, le projet de société que je porte – égalitaire, respectueux de l'environnement et des Premières Nations, l'indépendance du Québec – je ne l'ai pas fait avancer comme je l'aurais voulu.

C'est impossible de voir ma vie après mon passage au parlement du Québec autrement que dans la réalisation de ce projet. Je ne suis pas capable de vivre avec l'injustice, les violences, la haine promue envers les personnes immigrantes et les personnes LGBTQ+, la banalisation du discours misogyne. D'une façon ou d'une autre, je vais continuer à porter ce projet.

Est-ce que tu conseillerais aux personnes du communautaire de tenter leur chance en politique?

MANON MASSÉE : Le parlementarisme est un véhicule qui nous permet de réaliser des projets : c'est très bien compris et utilisé par la droite économique ou sociale, qui fait adopter des lois et des règlements qui perpétuent les inégalités sociales et les injustices. Ceci étant dit, est-ce que ça prend plus de monde qui ont une expérience du communautaire en politique parlementaire? Bien sûr! Chaque personne députée amène une compréhension du monde et une façon différente d'aborder les problèmes sociaux. Généralement, quand tu as été impliqué-e dans le mieux-être de ta communauté, tu vises, en tant que député-e, le mieux-être de ta société. J'espère qu'il y aura de plus en plus de personnes en politique qui prônent la justice sociale, l'égalité des genres et l'environnement. Tout ça est interrelié. Bienvenue aux gens du communautaire, mais attentez-vous, parce que le parlementarisme, c'est rough! ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

CETTE SECTION A ÉTÉ RENDUE
POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE



CRÉDIT PHOTO : ANDRÉ PATRY

MILITANT SYNDICALISTE ET ENGAGÉ POUR LA COMMUNAUTÉ *André Patry*

Peux-tu nous parler de ton parcours et de ton engagement au sein des communautés LGBTQ2+?

ANDRÉ PATRY : Depuis plus de 30 ans, je milite pour que chacun-e puisse vivre pleinement et avec dignité. Mon parcours comprend la création et la participation à des comités pionniers : membre fondateur du **Comité gai et lesbien de l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal** en 1996, membre fondateur du **comité gais et lesbiennes de la CSQ** en 1997, porte-parole du **Forum intersyndical des gais et lesbiennes du Québec** de 1997 à 2004, membre du **comité des Alliées et alliés pour la diversité sexuelle et de genre** de la **FAE (Fédération autonome de l'enseignement)**, et aujourd'hui membre fondateur et responsable politique du **comité des Alliées et alliés pour la diversité sexuelle et de genre de l'APRFAE (Association des personnes retraitées de la FAE)**.

Te considères-tu comme militant, ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

ANDRÉ PATRY : Je me considère avant tout comme quelqu'un qui agit pour sa communauté.

Quel moment de ton parcours militant t'a le plus marqué?

ANDRÉ PATRY : Le moment qui m'a le plus marqué reste ma présence à l'Assemblée nationale lors de l'adoption de la loi sur l'union civile. Sentir que notre action collective pouvait transformer l'avenir des personnes LGBTQ2+ a été une immense fierté et une motivation durable.

Selon toi, est-ce que le militantisme queer d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a 10 ou 20 ans?

ANDRÉ PATRY : Le militantisme queer aujourd'hui est différent : les jeunes générations apportent de nouvelles idées, une énergie incroyable et des questions qui nous bousculent, mais la mission reste la même : défendre l'égalité, la visibilité et la dignité de chacun-e.

À quoi ressemble ton engagement au quotidien, concrètement?

ANDRÉ PATRY : Mon engagement quotidien se traduit par des rencontres intergénérationnelles, du mentorat, la création d'espaces d'échanges et le partage de mon expérience.

Qu'est-ce que la communauté t'a apporté personnellement?

ANDRÉ PATRY : La communauté m'a offert appartenance, force et humanité, et elle continue de m'inspirer à rester actif et solidaire.

Si tu devais résumer en une phrase pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, que dirais-tu?

ANDRÉ PATRY : « Parce que chaque geste compte, chaque parole a son poids, et chaque action peut changer l'avenir de notre communauté. » ✖

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



PHOTO - CA ACTUEL D'ÉQUIPE MONTRÉAL

ÉQUIPE MONTRÉAL

Il reste encore beaucoup de travail à faire

Dans le cadre de notre 500^e édition, nous avons regroupé quelques responsables d'Équipe Montréal pour discuter de leur engagement, de leur volonté de faire changer les choses et de poursuivre leur œuvre de sensibilisation auprès de la société en général et de la communauté LGBTQ+.

Nous avons réuni ici deux anciens — Jean-Claude Lapointe (membre honoraire) et Patrick Blouin (membre honoraire et ex-président) — ainsi que le jeune président d'Équipe Montréal, Philippe Girard.

Équipe Montréal a été mise sur pied en 1990-1991. Il s'agit de la seule association regroupant tous les sports et loisirs pour la communauté LGBTQ+ et ses allié-e-s en Amérique du Nord. Aujourd'hui, elle regroupe 35 équipes représentant plus de 2 000 membres, allant du dodgeball au tennis, de la natation au *football* féminin, en passant par le volleyball, le soccer ou encore le chant choral.

Le phénomène Heated Rivalry

Puisqu'on parle d'engagement, de sensibilisation, etc., j'ai voulu commencer la rencontre par une allusion à une série télé — et je n'avais même pas dit le nom qu'il y avait déjà des sourires... Bien sûr, il s'agissait de l'effet d'entraînement de la série *Heated Rivalry* (*Rivalité passionnée*) et du hockey, qui demeure encore homophobe.

« En 1994, lors des Jeux gays de New York, j'ai été interviewé par des stations de radio populaires comme CKVL au sujet de la délégation de Montréal. L'homophobie dans le sport dure depuis longtemps. Les joueurs qui ont fait leur coming out l'ont fait après la fin de leur carrière sportive "pro". Ça prouve la difficulté de la société à accepter de tels joueurs. On milite depuis longtemps, mais on note qu'il y a encore des inconforts dans les équipes. Il reste encore du travail à faire », commente Jean-Claude Lapointe.

« On note surtout que c'est le sport masculin qui est plus homophobe, parce que, lorsqu'on regarde du côté féminin, c'est moins présent, c'est plus ouvert — même dans les sports d'équipe », souligne Philippe Girard. « Certainement, je crois que *Heated Rivalry* fait une certaine sensibilisation sur le sport professionnel. Mais on commence à voir de l'ouverture chez les hommes. Lors des derniers Jeux olympiques d'hiver de 2026 [à Cortina/Milan], il y a eu beaucoup d'athlètes qui étaient déjà out et qui participaient aux J.O. On voit qu'il y en a qui sont plus ouverts; c'est surtout en sports individuels, mais ça prouve que les choses bougent un peu, même aux Olympiques. »

« Nous avons invité le patineur artistique Eric Radford (médaillé d'or olympique) à notre gala du 25^e anniversaire — c'était il y a déjà sept ans — et il nous disait combien c'était difficile pour lui de faire son coming out. Donc oui, *Heated Rivalry* apporte quelque chose de nouveau : c'est plus populaire, ça connaît du succès. Peut-être que cela va normaliser la situation pour que les joueurs puissent vivre leur vie plus ouvertement [et sans discrimination]. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire », croit Patrick Blouin.

Comment voit-on le militantisme à Équipe Montréal?

« Je crois qu'à Équipe Montréal, on s'est un peu réorienté pour atteindre un objectif : être la voix de nos groupes et représenter les équipes à l'extérieur d'Équipe Montréal. Il faut que les gens puissent s'unir, se rassembler, échanger entre les groupes, les équipes — en faire une unité. Si on cherche comment innover, comment créer des liens, il faut que tout le monde se rassemble; c'est une forme d'engagement », indique Philippe Girard.

« Je milite depuis le tout début d'Équipe Montréal, dans les années 1990, lance Jean-Claude Lapointe. C'était facile, à l'époque, d'avoir des bénévoles, d'obtenir du financement, des commandites. Aujourd'hui, tous les organismes sont sur la corde raide — et pas seulement les organismes LGBTQ+. On manque de bénévoles, les gouvernements ont coupé les subventions et les commandites se font plus rares. Les gens sont sur leurs téléphones et ne sortent plus autant. Je me souviens des *Outgames de Montréal*, en 2006 : c'était le pouvoir de l'argent rose qui attirait les entreprises, qui profitaient de la visibilité. Hydro-Québec, Telus, etc. : les grandes entreprises finançaient les activités. Aujourd'hui, c'est plus difficile. C'est presque tout à recommencer. »

« J'y vois deux choses aujourd'hui : ce n'est plus autant « à la mode » d'être LGBTQ+ ou LGBTQ+ friendly politiquement, poursuit Patrick Blouin. On voit comment les choses changent en ce moment — et pas seulement chez nos voisins du Sud. Par contre, il y a des avancées aussi. Si je prends la ligue de *dodgeball* des *Ratons Chasseurs* — la seule ligue de *dodgeball* à Montréal et la plus grande, en plus —, ils ont collaboré avec la Fédération de *dodgeball*, et celle-ci a changé ses règles pour mieux inclure les personnes LGBTQ+. J'ai vu des femmes trans qui pratiquaient ce sport avant leur transition, et ces personnes jouent sans problème aujourd'hui. Donc oui, les choses ont changé, mais il y a encore du chemin à faire. »

Rester vigilants

« Oui. J'ai été bénévole chez GRIS-Montréal » : poursuit Patrick Blouin. « On voyait bien la montée des propos homophobes et transphobes chez les jeunes. Il ne faut pas tenir pour acquis nos droits. On oublie qu'il faut continuer la lutte, surtout avec les réseaux sociaux. Il faut montrer qu'on est une communauté, rallier autour des enjeux importants [que sont nos droits]. Ça demande de la réflexion pour trouver des moyens de se soutenir. »

« Mais le combat pour les droits est constant : il faut protéger nos acquis, rester éveillés. Il faut continuer aussi d'éduquer les gens. On voit bien ce qui se passe envers les personnes trans : c'est cette communauté qui écope le plus en ce moment », ajoute **Patrick Blouin**.

Qu'est-ce qui est important, qu'est-ce qui reste à faire?

« L'objectif numéro 1, c'est de rallier les groupes. Il y a 35 groupes chez **Équipe Montréal**, et c'est difficile de communiquer avec tout le monde. Il faut mettre de l'avant la communication entre les groupes, qu'ils puissent se rejoindre entre eux. On a proposé, par exemple, un tournoi **Équipe Montréal** pour créer un événement rassembleur pour tout le monde, surtout en ce moment », souligne **Philippe Girard**.

Pour créer une force

« Il faut faire la promotion du sport, et du sport LGBTQ+ en particulier, pour que les gens sachent qu'ils peuvent faire du sport [sans être discriminés]. Ce qu'on voit, c'est que certaines équipes professionnelles ont arrêté de faire leurs journées LGBTQ+, comme le **CF Montréal**. C'est fini, les rubans arc-en-ciel ou les chandails. On peut espérer que cela revienne un jour », renchérit **Patrick Blouin**.

« Parfois, je me dis que c'est un effet de mode, mais il faut continuer le combat : ce n'est jamais vraiment fini », ajoute **Jean-Claude Lapointe**.

« Je trouve ça super excitant de voir qu'**Équipe Montréal** aura une délégation d'au moins 205 personnes pour les XII Gay Games à Valence, en Espagne (du 27 juin au 4 juillet prochain), explique **Patrick Blouin**. C'est la plus grande délégation depuis les Outgames Mondiaux de Montréal, en 2006. La plupart des groupes membres sont représentés. On a passé le message que ce serait extraordinaire — une belle expérience à vivre —, et les gens ont répondu. Lorsque j'ai fait mes premiers Jeux Gais à Sydney, en 2002, c'était au volleyball; j'ai rencontré des gens extraordinaires qui sont devenus des amis pour la vie. C'est inoubliable. »

« Ici, c'est un mélange de communications, de promotion, etc. », indique **Philippe Girard**. « On a créé un comité qui rassemble une personne-ressource de chacun de nos groupes pour mettre sur pied cette délégation. On a mis de l'avant que ça allait être le fun : un voyage sportif, mais aussi de découverte culturelle — un beau trip de gang. On va avoir un uniforme, on fera un beach party là-bas pour amener les gens à se connaître. J'ai hâte. »

« Faire des projets comme ça, c'est intéressant, c'est motivant », affirme **Jean-Claude Lapointe**.

« Pour moi, c'est comme une drogue (rires). J'ai toujours envie de faire des activités, de lancer des projets, que les gens soient heureux. Et quand ils viennent te remercier, là, ça vaut la peine! »

« Je sais que je peux compter sur leur expérience, leur vécu. L'organisme a été créé en 1990, et je n'étais même pas né à cette époque-là », dit en rigolant **Philippe Girard**. « Nous sommes en train de créer plus de cohésion au sein des groupes. On a commencé, mais ce travail doit se poursuivre pour donner une plus grande force et visibilité à **Équipe Montréal**. »

« Nous avons un beau CA actuellement, des jeunes avec de nouvelles idées. C'est une belle gang motivée, qui travaille très fort. Avec le bénévolat, tu donnes, tu donnes et tu reçois rarement quelque chose, mais ici, nous avons un beau comité, nous sommes entre bonnes mains. Mais il faut toujours garder les bras dans les airs — ne jamais les baisser —, parce que ce n'est jamais acquis », conclut **Patrick Blouin**. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



JO-ANNIE RAJOTTE

Responsable des partenariats et commandites **Équipe Montréal**, Jo-Annie Rajotte n'a pu être présente lors de la rencontre, mais a répondu par la suite à quelques questions.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager dans la communauté LGBTQ+?

JO-ANNIE RAJOTTE : Le désir de créer des espaces où chacun-e peut être pleinement soi-même, dans un climat bienveillant et accueillant. Aussi, encourager les gens à découvrir ou poursuivre un loisir ou un sport, briser l'isolement et favoriser des liens authentiques entre personnes qui partagent les mêmes intérêts.

Te considères-tu comme militante ou simplement comme quelqu'un qui agit pour sa communauté?

JO-ANNIE RAJOTTE : Je ne me considère pas comme une militante aguerrie, mais je crois profondément que chaque implication compte. M'engager à la hauteur de ce que je peux offrir — mentalement et dans le temps —, c'est, selon moi, déjà contribuer à faire avancer les choses.

Selon toi, pourquoi l'engagement communautaire reste-t-il important aujourd'hui?

JO-ANNIE RAJOTTE : En 2026, ça me bouleverse de voir des reculs sur des enjeux pour lesquels des générations se battent depuis des années. C'est inquiétant de constater qu'on en est encore à défendre des acquis de base, comme si la société était prête à répéter les mêmes erreurs — et c'est précisément pour ça qu'il m'est inconcevable d'arrêter de brasser les choses, surtout en tant que femme. Les changements sociaux passent par l'implication collective. On a une responsabilité, à la fois individuelle et citoyenne, de participer à bâtir une société plus inclusive et surtout sécuritaire pour toustes.

À quoi ressemble ton engagement au quotidien, concrètement?

JO-ANNIE RAJOTTE : Actuellement, je m'implique au sein du CA d'**Équipe Montréal** et je suis co-capitaine d'une équipe féminine et non binaire de bateau-dragon, **LezBoat**, où on met de l'avant la place des personnes s'identifiant comme femmes ou non binaires dans le sport et l'importance de leur visibilité.

Résume, en une phrase, pourquoi il faut encore s'engager aujourd'hui, selon toi?

JO-ANNIE RAJOTTE : S'engager, c'est transformer des réalités parfois difficiles et remplies d'injustices en espaces plus doux, plus humains — entouré-e de personnes qui partagent les mêmes valeurs et défis, tout en avançant ensemble. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



UNE TOURNÉE POUR BRISER L'ISOLEMENT Les entrepreneur.e.s 2ELGBTQI+ au cœur des régions

LE 26 FÉVRIER DERNIER AVAIT LIEU UN ÉVÉNEMENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE LGBT DU QUÉBEC À SHERBROOKE. ON Y A PROPOSÉ ENTRE AUTRES UN PANEL D'ENTREPRENEURES ANIMÉ PAR ROSEMARIE GOUDREAU, CONSEILLÈRE EN SÉCURITÉ FINANCIÈRE, COMPRENANT PASTEL CYR (PASTEL CIRE - COUPE & BARBE, AINSI QUE GABRIELLE HUPPÉ ET MAUDE GIRARD (NEXT CHANCE). CRÉDIT PHOTO MEGAN BLAIR.

Après avoir parcouru plusieurs régions du Québec et rejoint plus de 750 participant.e.s, le projet Fierté des entrepreneur.e.s 2ELGBTQI+ du Québec dresse un constat clair : il existe un réel besoin de réseautage, de reconnaissance et de soutien pour les entrepreneur.e.s issu.e.s des communautés LGBTQI+ en dehors des grands centres.

La tournée s'est conclue le 13 mars dernier à Sainte-Agathe, dans les Laurentides, où près de 90 personnes se sont réunies, notamment en présence de l'artiste **Dany Turcotte**. Une participation qui illustre bien l'intérêt suscité par cette initiative à travers la province. « Ce qui m'a le plus marqué, c'est la participation des gens dans les régions », souligne **Yves Guérin**, directeur du projet. « Lorsqu'on s'est promenés, on a découvert un peu partout des gens de la communauté. Il y a un besoin d'activer le partenariat LGBTQI+ dans les régions et de montrer qu'on est là pour les encourager. Lorsqu'on s'est déplacés dans les régions, on ne savait pas toujours à quoi s'attendre, ajoute-t-il. Mais chaque fois, il y avait cette volonté de se rassembler, de se reconnaître entre entrepreneur.e.s. »

Une mobilisation qui dépasse les attentes

Pour **Thierry Arnaud**, président de la **Chambre de commerce LGBT du Québec**, cette tournée a permis de révéler des dynamiques régionales souvent invisibles. « Il y a plusieurs choses qui m'ont marqué dans ce projet-là. D'abord, le très beau 6 à 8 de la Chambre, à la Banque Nationale, axé sur le repreneuriat : ce fut un très beau succès », indique-t-il.

Mais au-delà des grands événements, ce sont surtout les initiatives locales qui ont retenu son attention. « Ce qui m'a aussi surpris, c'est cette rencontre avec un groupe de femmes lesbiennes entrepreneures à Sherbrooke. À Québec, c'était essentiellement des hommes.

Ce n'est pas le même type de rencontre, et cela nous a fait réfléchir à organiser plus d'événements avec davantage de mixité. Ce sont des initiatives qui existent déjà, mais qui sont souvent invisibles, précise **Thierry Arnaud**. Notre rôle, c'est aussi de les mettre en lumière et de les connecter entre elles. » Ces observations témoignent d'une réalité nuancée : les besoins et les formes de réseautage varient selon les milieux, mais la volonté de se rassembler est bien présente partout.

Un projet pensé par et pour les communautés francophones

Lancé en 2021 avec Développement économique du Canada, le projet reposait sur une approche adaptée aux réalités québécoises. « Il fallait organiser des événements par des francophones pour des queers francophones québécois. La culture francophone fonctionne de manière organique », explique **Thierry Arnaud**.

Une approche qui a permis de répondre à un enjeu central : l'isolement des entrepreneur.e.s. « Les gens nous ont dit qu'ils en ont profité pour élargir leur réseau, alors que les entrepreneur.e.s sont parfois isolé.e.s », ajoute-t-il. Les résultats parlent d'eux-mêmes : « L'avis de recommandation est de 66 %, alors que 88 % des gens nous disent qu'ils ont élargi leur réseau grâce à ces activités », souligne **Yves Guérin**.

Des collaborations régionales porteuses

Le projet s'est aussi appuyé sur des partenariats locaux. « Nous avons eu une bonne collaboration [...] à Laval, Gatineau ou encore au Saguenay [...] avec des chambres de commerce locales », note **Yves Guérin**.

Toutefois, cette ouverture n'est pas uniforme. « Peut-être que ce type d'initiative aurait été possible il y a 10 ans, mais cela dépend toujours des personnes en poste, nuance **Thierry Arnaud**. Il y a aussi la question d'un certain recul des valeurs EDI (équité, diversité, inclusion). Ce n'est pas seulement au sud de la frontière : cela se vit aussi au Québec. » Dans ce contexte, la tournée a aussi joué un rôle de sensibilisation. « Dans les régions, on ne nous connaît pas, mais en passant par les directions des chambres, on a pu établir des contacts et tenir ces événements », ajoute Yves Guérin.

Le mentorat, un levier déterminant

Parmi les volets du projet, le mentorat s'est imposé comme un pilier. « Il y a un lien de confiance qui s'établit presque immédiatement [...] les personnes n'ont pas besoin de faire leur coming out », explique **Thierry Arnaud**. Un lien facilité par un vécu partagé. « Les personnes mentorées n'ont pas besoin de faire leur coming out [...] c'est presque émotionnel, ajoute-t-il. On sent qu'il y a un besoin d'être compris sans avoir à se justifier. C'est ce qui fait toute la différence dans la relation mentor-mentoré. » Le programme dépasse même les frontières régionales. « Encore aujourd'hui, il y a des mentors de Montréal qui font des sessions en visioconférence avec des mentorés d'autres régions. C'est un très bon succès pour la Chambre », dit **Thierry Arnaud**.

Un programme qui fait ses preuves

Au-delà des témoignages, le rapport d'impact 2025-2026 confirme l'ampleur du projet. Au total : 8 événements dans 7 villes et plus de 750 participant.e.s ; un programme structuré autour du réseautage, du mentorat et du développement professionnel. L'objectif est clair : renforcer la visibilité et la réussite des entrepreneur.e.s 2ELGBTQI+ à travers le Québec. Le projet a également permis la création d'outils concrets, notamment un répertoire de ressources et d'entreprises « *LGBTQ friendly* », facilitant les connexions d'affaires dans un environnement plus inclusif.

Des retombées mesurables et significatives

L'analyse du sondage menée auprès des participant.e.s confirme ces impacts. D'abord, la satisfaction est très élevée : 8,8 / 10 de satisfaction globale; 9,2 / 10 pour la recommandation; et un indice de recommandation (IRC) de +66, considéré comme excellent. Mais c'est surtout sur le plan des retombées concrètes que le programme se démarque :

- 88 % des participant.e.s ont élargi leur réseau professionnel
- 72 % se sentent davantage intégré.e.s à la communauté d'affaires 2ELGBTQI+
- 53 % ont renforcé leur confiance comme entrepreneur.e.s

Le réseautage apparaît comme le cœur du projet — et sa principale force. En moyenne, les participant.e.s ayant quantifié leurs résultats rapportent 6,3 nouveaux contacts professionnels et 1,5 collaboration ou opportunité d'affaires.

Derrière ces données, il y a aussi une réalité plus intangible : celle du sentiment d'appartenance et de reconnaissance, souvent difficile à quantifier, mais omniprésente dans les témoignages recueillis. Autre élément révélateur : 75 % des répondant.e.s ont déjà mis en place ou prévoient mettre en place des actions concrètes à la suite de leur participation. Enfin, l'intérêt pour la suite est quasi unanime : 88 % souhaitent participer aux prochaines activités et près de la moitié souhaitent s'impliquer davantage

Un avenir à consolider

Malgré ces résultats très positifs, l'avenir du projet demeure incertain. « Le défi va être de sauvegarder chacun des volets [...] puisque Développement économique du Canada ne financera plus les activités », rappelle **Thierry Arnaud**. « Le *membership* a augmenté de plus de 60 % grâce aux événements générés par ce projet. Il faut donc continuer », ajoute-t-il.

La suite dépendra désormais du secteur privé. Même constat du côté d'**Yves Guérin** : « Ce programme a démontré la pertinence de la Chambre [...] il y a un besoin réel et cela vient appuyer les entrepreneur.e.s dans les régions. »

Un besoin désormais impossible à ignorer

Au fil de cette tournée, une chose apparaît clairement : au-delà des chiffres et des activités, le projet a permis de créer des espaces de confiance, de visibilité et de solidarité dans des milieux où ces réalités sont encore peu reconnues. « On ne parle pas seulement de développement économique, insiste **Yves Guérin**. On parle de personnes, de parcours, de réalités qui ont besoin d'être soutenues et reconnues. »

Dans un contexte où les enjeux d'inclusion et de diversité évoluent — parfois même reculent —, ces initiatives deviennent essentielles pour soutenir une communauté entrepreneuriale qui cherche encore sa pleine place. ✖

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Fierté des entrepreneur.e.s 2ELGBTQI+ du Québec
<https://www.cclgbtq.org/fr/fierté-des-entrepreneures-2elgbtqi>

À partir de la prochaine édition, nous publierons dans *Fugues* une série de portraits d'entrepreneur.e.s 2ELGBTQI+.



LE 13 MARS DERNIER AVAIT LIEU UN ÉVÉNEMENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE LGBT DU QUÉBEC, EN COLLABORATION AVEC LA CHAMBRE DE COMMERCE DU CŒUR DES LAURENTIDES ET ÉVOL. 90 PERSONNES ÉTAIENT PRÉSENTES. CRÉDIT PHOTO : MICHEL GUERTIN



LE 29 OCTOBRE DERNIER, LA CHAMBRE DE COMMERCE LGBT DU QUÉBEC ÉTAIT DE PASSAGE À SAGUENAY, EN COLLABORATION AVEC LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE SAGUENAY - LE FIORD, POUR UNE JOURNÉE RICHE EN APPRENTISSAGES, EN ÉCHANGES ET EN INSPIRATION. CRÉDIT PHOTO : CCLGBTO.



Thierry Arnaud

LE 23 OCTOBRE DERNIER, LA CHAMBRE DE COMMERCE LGBT DU QUÉBEC, EN COLLABORATION AVEC LA CHAMBRE DE COMMERCE DE GATINEAU, A RÉUNI PLUS DE 100 PERSONNES AUTOUR D'UN MOMENT INSPIRANT PLACÉ SOUS LE SIGNE DE LA DIVERSITÉ, DE L'OUVREMENT ET DE L'INCLUSION. SUR LA PHOTO THIERRY ARNAUD, PRÉSIDENT DE LA CCLGBTO. CRÉDIT PHOTO : CCLGBTO.



Marine Gillis

Une historienne française a consacré les deux dernières années de sa vie à documenter les expériences de vie des aînées lesbiennes au Québec. Le résultat est la balado *Histoires lesbiennes*. À travers 18 épisodes, on entend une trentaine d'aînées raconter des tranches de vie intimes mais universelles – leurs premiers amours, leurs premières virées dans les bars lesbiens du Plateau ou au « centre culturel » de l'ancienne École Gilford, leurs sorties du placard et leurs premières expériences d'engagement politique et communautaire.

Les quatre premiers épisodes sont actuellement disponibles sur la plateforme Acast. o. « Pourquoi je fais ça ? C'est ma passion pour les lesbiennes, pour les aînées, pour le Québec. » Basée à Angers, elle explique en entrevue qu'elle rêvait de venir au Québec depuis longtemps – au moins depuis la première fois qu'elle a ouvert une copie de la revue lesbienne québécoise *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* : « Mon lesbianisme est devenu politique à ce moment-là, grâce à cette revue québécoise. »

Spécialiste de l'histoire orale des mouvements féministes français des années 70 et 80, elle voulait se focaliser sur la même période au Québec. « Ce n'était pas tout rose, mais il y avait un certain espoir qu'on pouvait faire quelque chose de nouveau, de révolutionnaire... que je ne trouve plus vraiment aujourd'hui. C'était le collectif d'abord. »

Elle contacte Line Chamberland, du Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ), en 2023, avec l'idée initiale du balado. « Je lui ai dit : Moi, ce que je sais faire dans la vie, c'est de collecter

UNE BALADO POUR RACONTER LES HISTOIRES DE LESBIENNES



des témoignages. Est-ce que ça serait intéressant de faire cette démarche-là au Québec ? Et elle m'a dit qu'elle m'hébergerait pour que je puisse le faire. J'avais déjà pris mes billets d'avion avant de prendre contact. » Avec l'aide du RLQ et des Archives lesbiennes du Québec, elle lance un appel initial aux témoignages fin 2023 et conduit ses premières entrevues à Montréal quelques mois plus tard.

« Quand je suis venue pour la première fois à Montréal en 2024, je suis tombée en amour », relate l'historienne, gros sourire aux lèvres. « Je me suis sentie tellement bien, mais je ne pourrais pas dire pourquoi. J'ai marché énormément – les rues sont tellement longues, c'est incroyable ! Il faisait -16. Je mangeais une part de pizza toute froide que j'avais réchauffée la veille, assise dans la neige au Jardin botanique, mais je trouvais ça trop cool ! »

Une fois les entrevues commencées, elle a mené de longues discussions, d'environ deux heures en moyenne, avec une trentaine de femmes âgées de la région de Montréal, dont les plus âgées – de 60 à 83 ans – peuvent être entendues dans le balado. Les enregistrements intégraux seront déposés aux Archives lesbiennes du Québec ; Marine Gillis a choisi de faire le balado parce que « tout le monde n'y va pas, aux archives ».

Les premiers épisodes ont été écoutés un peu partout dans la francophonie. La réalisatrice espère que les auditrices et auditeurs enverront « beaucoup d'amour » aux intervenantes et feront de belles découvertes. « Je trouve que les expériences des lesbiennes aînées sont tellement enrichissantes que je voudrais que plein, plein, plein de personnes les entendent », s'enthousiasme l'historienne. Elle veut partager leurs histoires avec le public, particulièrement avec de jeunes lesbiennes qui pourraient être en train de vivre certaines des mêmes expériences. « Elles ont fait des erreurs, elles ont fait toutes sortes de choses, elles ont eu beaucoup de doutes. Elles ont traversé et elles traversent encore ce que nous, on traverse plus jeunes. Et donc, des fois, je me dis : Là, je me reconnais dans telle expérience... Et ça fait du bien. »✖

R. PRATKA irenepratkal@gmail.com

INFOS | Un nouvel épisode de *Histoires lesbiennes* sera mis en ligne chaque mois autour du 15. Découvrez-les à : <https://shows.acast.com/histoires-lesbiennes>





Pierre Pilotte termine son mandat au sein de l'AGQ

Après près de dix ans au poste de coordonnateur des Archives gaies du Québec (AGQ), le dynamique Pierre Pilotte termine sa collaboration l'organisme. Il en tire un bilan plutôt positif, ayant, au fil des années, contribué à accroître la visibilité de cette organisation dédiée à la collecte et à la préservation de la mémoire collective des communautés LGBTQ+, qui a célébré, en 2023, ses 40 ans d'existence..

Parmi ses réalisations figure la création d'emplois subventionnés par des programmes gouvernementaux. Ces postes ont permis d'intensifier la recherche dans les archives, de soutenir les chercheurs et de préparer des expositions. « Quand je suis arrivé aux AGQ, il n'y avait que des bénévoles. C'était bien, mais ce n'était pas suffisant pour faire grandir l'organisme », fait remarquer Pierre Pilotte. Il souligne également que l'arrivée de nouveaux membres du personnel a permis d'entreprendre des démarches afin d'obtenir de nouvelles subventions auprès des gouvernements du Québec et du Canada, ainsi que de la Ville de Montréal — une pratique qui n'existait pas auparavant.

Des campagnes de financement en croissance

Les revenus des campagnes annuelles de financement sont passés d'environ 15 000 \$ à plus de 50 000 \$, grâce notamment à une stratégie gagnante consistant à inviter un-e artiste à offrir une œuvre tirée au sort. La liste des artistes est impressionnante et comprend des noms prestigieux tels que **Françoise Sullivan**, **Kent Monkman**, **J.J. Levine**, **Louise Robert**, **Stephen Schofield**, **Michel Daigneault**, **Evergon**, ainsi que, tout récemment, **Armand Vaillancourt**. « Je veux remercier tous les artistes qui ont généreusement offert des œuvres pour ces campagnes », souligne celui qui a également été responsable des communications au Centre international d'art contemporain de Montréal.

De plus, sous sa direction, l'**Écomusée du Fier Monde** s'est associé aux AGQ et a versé plus de 1 000 \$ dans le cadre de sa propre campagne de financement annuelle, en reconnaissance de ses actions communautaires.

« Un de mes regrets est de ne pas avoir réussi à obtenir un budget de fonctionnement récurrent pour les Archives, malgré la pertinence de l'organisme, les services rendus quotidiennement et l'importance de l'histoire archivée des communautés LGBTQ+. Toutes nos demandes en ce sens auprès de diverses instances gouvernementales ont été refusées — et ce n'est pas faute d'avoir essayé », confie-t-il.

Des expositions marquantes

« Je suis très content d'avoir pu monter, au cours de mon mandat, près d'une quinzaine d'expositions », note Pierre Pilotte. Parmi celles-ci : *ACT UP Montréal* (avec les archives photographiques des militants **Michael Hendricks** et **René LeBoeuf**), *Sex Garage : 35 ans plus tard*, *Les dessous de Fugues* (soulignant les 40 ans du magazine), une exposition consacrée à **Robert Laliberté**, ainsi que plusieurs autres.

Pour ces projets, Pierre Pilotte a obtenu un soutien financier de la **Caisse Desjardins du Quartier Latin** (devenue récemment la **Caisse Desjardins du Centre-Ville-de-Montréal**). Celle-ci est ainsi devenue un partenaire de premier plan des Archives, permettant la réalisation de jusqu'à trois expositions par année dans les locaux des AGQ.

« Toutes les expositions ne se sont pas déroulées uniquement dans nos bureaux. Nous avons collaboré avec plusieurs institutions, notamment le **Cinéma du Parc**, où a été présentée une série d'affiches sur le VIH/sida tirées de la collection des AGQ, la **Société de développement commercial (SDC) du Village**, ou encore **L'Oréal** », précise-t-il.

Une visibilité accrue

Depuis près de dix ans, Pierre Pilotte a multiplié les présences lors d'activités communautaires et culturelles : réunions, conférences, conférences de presse et symposiums. Son objectif : faire connaître davantage les Archives.

« J'ai un sentiment de fierté d'avoir accru la visibilité de l'organisme », affirme-t-il. Cette visibilité a notamment mené à des dons d'archives importants, dont celui de **Robert Laliberté**, qui a confié l'ensemble de son œuvre photographique réalisée au cours de sa carrière.

Elle a également contribué à mobiliser de nombreux artistes allié-e-s de la communauté, qui ont participé aux campagnes de financement annuelles.

« J'aimerais remercier les membres du conseil d'administration, les membres du personnel, les bénévoles et les chercheurs qui, au fil des années, m'ont appuyé dans mes fonctions à la coordination des **Archives gaies du Québec**. Je leur suis très reconnaissant », conclut Pierre Pilotte. Pour l'ensemble de son engagement, Pierre Pilotte a été nommé gouverneur de la **Fondation Émergence**, une reconnaissance bien méritée. ✖

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

POUR TOUTES MODIFICATIONS: INFO@FUGUES.COM**AFFAIRES
MONTREAL****CHAMBRE DE COMMERCE
LGBT DU QUÉBEC**
T. 514-522-1885 clgbtq.org**SDC DU VILLAGE**
T. 514-529-1168 villagemontreal.ca**AÎNÉS
MONTREAL****ARCG**
T. 514-730-8870 arcai.org
Activités, soutien, entraide**GAY AND GREY MONTREAL**
T. 514-487-6760
gayandgreymontreal.com**QUÉBEC****VIEUX AMIS**
Facebook.com**AÎNÉS GAIS DE LA CAPITALE**
agcquebec.org / [facebook.com](https://www.facebook.com/agcquebec)
agcquebec@gmail.com**CENTRES
COMMUNAUTAIRES
MONTREAL****CENTRE ALEXANDRE-DE-SÈVE DES
LOISIRS SACRÉ-CŒUR**
T. 514-872-2928
2040, rue Alexandre-de-Sève**CENTRE COMMUNAUTAIRE LGBTQ+**
T. 514-528-8424, 2075 Plessis, # 110
cclgbtqplus.org**COMITÉ SOCIAL CENTRE-SUD**
T. 514-596-7092 1710, rue Beaudry**211 GRAND MONTREAL**
Ressources communautaires
T. 211 ou clavardez via 211qc.ca**OUTAOUAIS / OTTAWA****CENTRE DE SANTÉ
COMMUNAUTAIRE DU CENTRE-VILLE**
T. 613-233-4443
info@centretownchc.org**CULTURE
MONTREAL****ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**
agg.qc.ca
T. 514 287 9987**ARCHIVES LESBIENNES DU QUÉBEC**
2075, rue Plessis, local 110
archiveslesbiennesduquebec.ca**BIBLIO. À LIVRES OUVERTS LGBTQ+**
T. 514-528-8424
biblio.cclgbtqplus.org**FIERTÉ MONTREAL**
T. 514-903-6193
fiertemontrealpride.com**FESTIVAL IMAGE+NATION**
image-nation.org**MTL EN ARTS**
facebook.com/MtlenArts**QUÉBEC****FIERTÉ DE QUÉBEC**
T. 418-809-3383 fiertedequebec.ca**OUTAOUAIS / OTTAWA****FIERTÉ DANS LA CAPITALE**
T. 613-252-7174 capitalpride.ca**LANAUDIÈRE****CAFÉ COOP DU BAL MASKI**
401 rue Maskinongé, Saint-Gabriel
balmaski.com**DISCUSSIONS / SOUTIEN
MONTREAL****AL-ANON**
T. 514-866-9803 Groupe pour
familles des alcooliques LGBTQ+**ALCOOLIQUES ANONYMES**
T. 514-376-9230 aa-quebec.org**ANGLOPHONE LESBIANS**
sistersunited2014@outlook.com
Social activity group.**AQAPMM-SANTÉ MENTALE**
T. 514-524-7131**CENTRE DES FEMMES VERDUN**
T. 514-767-0384. Pour lesbiennes**CENTRE D'ORIENTATION
SEXUELLE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**
T. 514-934-1934 #43585**CREACC-DIVERSITÉS**
info.creacc@gmail.com**CENTRE SOLIDARITÉ LESBIENNE**
T. 514-526-2452**COCAÏNOMANES ANONYMES**
caquebec.org LGBTQ+ et ami.e.s**COLLECTIF CARRÉ ROSE**
T. 514-831-3150 ou Facebook**CRYSTAL METH ANONYMES**
cmamtl.org**DÉPENDANCE AFFECTIVE
SEXUELLE ANONYME DASA**
T. 514-983-0671**L'ÉCHO DES FEMMES**
T. 514-277-7445**FONDATION ÉMERGENCE**
T. 438-384-1058**GROUPE INTERVENTION VIOLENCE
CONJUGALE LESBIENNE**
T. 514-526-2452**GRIS – MONTREAL**
T. 514-590-0016 gris.ca**NARCOTIQUES ANONYMES LGBTQ+**
2075, rue Plessis, dimanche à 14h.**PRINCIPES COGNITIFS**
T. 514-485-2194 (10h-17h)**RÉZO**T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org**SILK**
silk@caeoquebec.org**CERCLE DE DISCUSSION LGBTQ+**
T. 514-217-6775
Aux 2 semaines, jeudis soir
local CSN, rue DeLorimier.**QUÉBEC****ALLIANCE ARC-EN-CIEL DE QC**
T. 418-809-3383 arcencielquebec.ca**PRISME**
T. 418-649-1232 prisme.org**BAS-ST-LAURENT****GAI-CÔTE-SUD**
T. 418-856-3566, M. Dionne**CHICOUTIMI****FÉMINELLES**
T. 418-550-2259.**GASPÉSIE****LGBT+ BAIE-DES-CHALEURS**
lgbt-bdc.net**LGBT HAUTE-GASPÉSIE**
facebook.com**LAVAL/LAURENTIDES****L'ARC-EN-CIEL DISCUSSIONS**
T. 450-625-5453, Lesbienne**MAURICIE****LGBT MAURICIE**
T. 819-531-0770, Louis
facebook.com**TANDEM MAURICIE**
T. 819-374-5740, Kayla Palin**MONTÉRÉGIE****DÉPENDANTS AFFECTIFS**
T. 450-780-2813**ÉMISSAIRE**T. 450-651-9229 #24 emissaire.ca**JAG — ORGANISME LGBTQ+**
T. 450 774-1349/1 800 774-1349
lejag.org**OUTAOUAIS / OTTAWA****PROJET ENTRE HOMMES**
T. 819-776-2727 ou 1 877 376-2727
lebras.qc.ca**MAX OTTAWA**
T. 613-701-6555 maxottawa.ca**RIMOUSKI****FLIQR**
facebook.com/FLIQR
Groupe queer féminin**UNIPHARE**
T. 418-722-7432
uniphare.com**SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN****DIVERSITÉ 02**
T. 581-447-2211 diversite02.ca**SHERBROOKE****ENTRE-ELLES SHERBROOKE**
T. 819-580-7460, Sophie
entre.elles.sherbrooke@gmail.com**GROUPE DE DISCUSSION POUR
HOMMES GAIS, BISEXUELS ET EN
QUESTIONNEMENT**
T. 819-823-6704.
harsah.iris@hotmail.com**IRIS ESTRIE**
T. 819-823-6704 irisestrie.org**PARTOUT AU CANADA****COORDINATION LGBT
D'AMNISTIE INTERNATIONALE
CANADA FRANCOPHONEE**
T. 514-766-9766 ou 1-800-565-9766
Facebook.com**EGALE CANADA**
T. 1-888-204-7777**PARTOUT AU QUÉBEC****FIERTÉ AGRICOLE**
T. 450-768-6995 fierteagricole.org**RÉSEAU DES LESBIENNES
DU QUÉBEC**
T. 438-929-6928 rlq-qln.ca**ÉCOUTE****PARTOUT AU QUÉBEC**
INTERLIGNE
1-888-505-1010 interligne.com
Écoute téléphonique et clavardage**SUICIDE**
1-866-APPELLE (277-3553)
53 53 53 (texto) suicide.ca**NARCOTIQUES ANONYMES**
514-249-0555 naquebec.org
Écoute 24h/24**CAEO QUÉBEC**
caeoquebec.org
Écoute / ressources en anglais.**GROUPE ETHNIQUE /
IMMIGRATION
MONTREAL****AGIR MONTREAL**
agirmontreal.org**GA'AVA**
info@gaava.org**HELEM-GROUPE LGBT LIBANAIS**
T. 514-806-5428
montrealhelem.org**LEGIT-QUÉBEC**
514-907-5366 Aide pour conjoints
de même sexe et l'immigration.**AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL**
T. 514-527-4417 Lutte contre
l'homophobie au sein des
communautés immigrantes.**JHALAK MONTREAL**
Communautés sud-asiatiques
facebook.com/jhalakmontreal**ITALO QUEER MONTREAL**
Communautés italienne
facebook.com**MONTREAL AUTOCHTONE**
Communauté autochtone
nativemontreal.com**AFRO PRIDE**
Communauté
afro/BIPOC/Caribbean
Facebook.com**JEUNES / FAMILLE
MONTREAL****ALTER HÉROS**
alterheros.com**L'ALTERNATIVE**
lalternative.ca
Ass. LGBTQ+ UDM**PÈRES GAIS DE MONTREAL (APGM)**
T. 1 855-237-2746
apgmqc.wordpress.com**L'ASTÉRIK**
T. 514-523-0977
coalitionjeunesse.org**COALITION DES FAMILLES LGBT**
T. 514-878-7600 familleslgbt.org**COMITÉ FAMILLE ET QUALITÉ
DE VIE DES GAIS ET LESBIENNES**
T. 514-521-4993
847, rue Cherrier, #201**CONCORDIA QUEER COLLECTIVE**
T. 514-848-7414**FONDATION ÉDUCATION
ÉMOTIONNELLE LOVE (FEEL)**
T. 438-992-8542
feelvie.blogspot.ca**GRIS – MONTREAL**
T. 514-590-0016 www.gris.ca**JEUNESSE, J'ÉCOUTE**
1-800-668-6868 Aide et écoute
24/7, les 5 à 20 ans.
jeunessejecoute.ca**JEUNESSE LAMBDA**
T. 514-528-7535 25 ans et -
jeunesnelambda.com**LGBTQ YOUTH CENTER WEST ISLAND**
T. 514-695-0600 lgbtq2centre.com**PARENTS D'ENFANTS GAIS**
T. 514-282-1087**PROJET 10**
T. 514-989-4585 p10.qc.ca**QUEER MCGILL**
T. 514-398-2106 queermcgill.org**RÉPITSS-UQAM**
T. 514-987-3000, #4041 320, rue
Ste-Catherine Est, local DS-3125**QUÉBEC****ARCO IRIS**
T. 418-658-5389
Asso étudiante du Cégep Ste-Foy.**COALITION DES FAMILLES LGBT**
T. 418-523-5572**L'ACCÈS**
T. 418-523-4808 Pour 14-25 ans.**GROUPE GAI UNIVERSITÉ LAVAL**
T. 418- 656-2131 ggul.org**GRIS – QUÉBEC**
T. 418-523-5572 grisquebec.org**PÈRES GAIS DE QUÉBEC**
T. 418-572-7273, Marc**CHAUDIÈRE-APPALACHES****GRIS CHAUDIÈRE-APPALACHES**
T. 581-225-8440**GRANBY****DIVERS-GENS**
T. 579-488-8004 170, St-Antoine
Nord, local 107, Granby
divers-gens@hotmail.com**SHERBROOKE****GRIS ESTRIE**
T. 819-434-6413 grisestrie.org**ASSOCIATION LGBTQ DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE**
glebus@usherbrooke.ca**LANAUDIÈRE****LE NÉO**
T. 450-964-1860 ou 1 800 964-1860
le-neo.com**LONGUEUIL****AMALGAME**
1-888-227-7432
462, Boul. Sainte-Foy**MAURICIE****GRIS-MAURICIE/CENTRE-DU-QC**
T. 819-840-6615 ou 1 877 745-0007
grismcdq.org**L'ACCÈS**
T. 819-376-1721 #2529, Trois-Rivières**OUTAOUAIS / OTTAWA****JEUNESSE IDEM**
T. 819-776-1445 ou 1-877-776-1445**SANTÉ
MONTREAL****CENTRE D'AIDE AUX PERSONNES
ATEINTES DE L'HÉPATITE C**
T. 514-521-0444 ou 1-866-522-0444**CENTRE DE PRÉVENTION
DU SUICIDE**
T. 514-683-4588**ÉROTISME AU MAXCULIN**
Ateliers_erotismeauxmaxculin.com

Veillez communiquer avec le groupe LGBTQ+ qui vous intéresse pour connaître leur horaire d'activités.

CENTRE DE RESSOURCES ET D'INTERVENTION EN SANTÉ ET SEXUALITÉ
T. 514-855-8991

PROJET TRAVAILLEURS DU SEXE
T. 514-521-7778 # 224
T. 514-529-7777

RÉZO
T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org

STELLA (TRAVAIL DU SEXE)
T. 514-285-8889

SUICIDE-ACTION MONTRÉAL
T. 514-723-4000 ou 1-800-Appelle

SPIRITUALITÉ MONTRÉAL

BELIEVE
sju_believe@gmail.com
facebook.com

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE SAINT-PIERRE-APÔTRE
T. 514-524-3791 1201, Visitation

FOI ET FIERTÉ
T. 514-866-0641
110, rue Ste-Catherine E.

QUÉBEC

GRUPE CHRÉTIEN GAI
T. 418-656-2189

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 418-623-4086, Ginette Lauzon

TRANS PARTOUT AU QUÉBEC

AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
T. 1-855-909-9038 #2 atq1980.org
Écoute téléphonique 24h/24

OUTAOUAIS / OTTAWA

TRANS OUTAOUAIS
T. 343-202-5006
transoutaouais.com

ESTRIE

TRANSESTRIE
T. 873-989-1289 transestrie.org

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 579-488-8004 diversgens.org

VIH/SIDA MONTRÉAL

ACCM
T. 514-527-0928 accmmonreal.org

COCO-SIDA
T. 514-844-2477 cocqsida.com

FONDATION L'ACTUEL
T. 514-270-4900 lactuel.org

FONDATION QUÉBÉCOISE DU SIDA
T. 514-315-8839 fqsida.org

MAISON D'HÉRELLE
T. 514-844-4874 maisondherelle.org

MAISON DU PARC
T. 514-523-7420 maisonduparc.org

MAISON PLEIN CŒUR
T. 514-597-0554
maisonpleincoeur.org

PORTAIL VIH/SIDA DU QC
T. 514-523-4636 ou 1-877-Portail
3330, rue Jarry Est

GAP-VIES
T. 514-722-5655 gapvies.ca

RÉZO
T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org

RÉSEAU DE LA SANTÉ SEXUELLE DES SOURDS DU QUÉBEC
T. 438-476-7260 rsssqs.org

QUÉBEC

MIELS
T. 418-649-1720 miels.org

BEAUCE

ASSOCIATION BEAUCERONNE D'INTERVENTION SUR LE SIDA
T. 418-227-6662

CÔTE-NORD

ACTIONS SIDA CÔTE-NORD
T. 418-962-6211 ou 1 888 611-7432
macommunautete.ca

ESTRIE

LA RÉPLIQUE ESTRIE
T. 819-348-2670 archedelestrie.org

LAVAL / LAURENTIDES

CENTRE SIDA AMITIÉ
T. 450-431-7432

SIDA-VIE LAVAL
T. 450-669-3099

MONTRÉAL

ÉMISSAIRE
T. 450-651-9229 #24 emissaire.ca

CLINIQUE SIDEP MONTRÉAL
Exclusive aux hommes gay
RDV : 450-466-5000 #4352
santem.qbec/sidepplus

OUTAOUAIS / OTTAWA

B.R.A.S.
T. 819-776-2727 1-877-376-2727
lebras.qc.ca

RIMOUCI

MAINS
T. 722-SIDA 1-888-844-7432
trochsl.org

SAGUENAY

MIENS (À CHICOUTIMI)
T. 819-693-8983 lemians.com

VICTORIAVILLE

BLITSS
T. 819-758-2662 blitss.ca

MAURICIE

MAISON RE-NÉ
maisonrene.com

FÉTICHE MONTRÉAL

PHOENIX DE MONTRÉAL
Club cuir et latex phoenixmtl.com

BLUF MONTRÉAL
Club cuir et uniformes
bluf.com/local/montreal

MONTRÉAL JACKS
Club de J/O montrealjacks.com

SPORTS ET LOISIRS MONTRÉAL

NON MEMBRES D'ÉQUIPE MONTRÉAL BALLE LENTE LES PHÉNIX
T. 514-563-1736 Didier Amyot
ballephenix.com

LES BOLIDES (QUILLES)
quilleslesbolides@gmail.com

CHEUR QUÉBÉCOIS
T. 514-253-4479, Jean-François.
Cheur mixte LGBTQ+ et hétéros.

HOCKEY LES DRAGONS
montrealdragons.org

QUILLES LES FAUVES
T. 514-527-7187, Yves Fontaine

QUILLES LES GAILLARDS
T. 514-231-9249, Pascal

QUILLES LAMBDA
T. 514-706-1849

QUILLES DES RENOUVEAUX
T. 514-771-6721, Richard Bégin

LOISIRS DIVERSIONS
algi.qc.ca/asso/loisirsdiversions
Pour femmes de 40 ans+

LES LUDOVORES
T. 514-528-8424, Christian
Facebook.com/Les-Soir-Ludovores

QUEER TANGO MONTRÉAL
Facebook.com

SOCCER FÉMININ
T. 514-622-3025, Sonia Latreille

STUDIO DANSE ARC-EN-CIEL
T. 514-438-764-5737

QUÉBEC

GALOPINS QUÉBEC
Groupe de marche/course LGBTQ+
galopins.quebec@yahoo.com

HORS-SENTIERS – QUÉBEC
T. 418-440-3885
randonnée et plein air.

VOLLEY-BALL QUÉBEC
T. 418-204-9669
volleyquebec@yahoo.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

GRUPE DES GAIS FRANCOPHONES DE L'OUTAOUAIS
Facebook.com

OTTAWA KNIGHTS
T. 613-237-9872 #2038

RAWDON

QUILLE LA FIERTÉ
T. 514-260-7661

RIVE-SUD MONTRÉAL

LIGUE DE QUILLES MIXTES
T. 450-928-0981, Alain

SAINT-JEAN SUR-RICHELIEU

LOISIRS POUR FEMMES GAIES ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
T. 514-927-7190

SAGUENAY LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T: 581-447-2211 diversite02.ca

JOLIETTE

LIGUE DE QUILLES LGBTQ ET AMI.E.S
T. 450-756-7012, Joliette

ÉQUIPE MONTRÉAL

Sports et loisirs LGBTQ+ & allié-e-s

equipe-montreal.org info@equipe-montreal.org
facebook.com/equipemontrealLGBT.

ÀÉROBIE À PIEDS LEVÉS
apiedsleves.wordpress.com
Facebook-instagram : À Pieds Levés

BADMINTON G-BLEUS
gbleus.com
Facebook.com/Gbleus officiel

BALLE-MOLLE MAXIMA
liguedeбалlemaxima@gmail.com

BALLE-MOLLE QUEER MONTRÉAL SOFTBALL
liguebmqs@gmail.com

CHEUR GAI DE MONTRÉAL
T. 514-933-2942 Cheur hommes
Facebook.com/cheurgaidemontreal

CURLING, LES PHÉNIX
curlinglesphenix@gmail.com

DANSE COUNTRY-CLUB BOLO
T. 514-849-4777 clubbolo.com

DODGEBALL LGBT DE MONTRÉAL
LES RATONS CHASSEURS
facebook.com/lesratonschasseurs

LES DRAVEURS, BATEAU-DRAGON
info@draveurs.org

ENSEMBLE - COLLECTIF THÉÂTRAL LGBTQIA+
T. 438-835-6282
productionsjeanfrancoisquesnel@gmail.com

ENSEMBLE VOCAL EXTRAVAGANZA
Cheur mixte
info@extravaganzavocal.org

ENSEMBLE VOCAL GANYMÈDE
T. 514-525-8527 Cheur hommes
evganymede.com

ENSEMBLE VOCAL LES NANAS
T. 514-481-2545 Cheur femmes

FOOTBALL FÉMININ
BLITZ DE MONTRÉAL
montrealblitz.ca
facebook.com/montrealblitz

GALOPINS COURSE MARCHÉ
T. 514-503-6905 info@galopins.ca
facebook.com/galopinsmontreal

JUKE FC
Instagram.com/juke.collective
jukecollective@gmail.com

LIGUE DE FOOTBALL AUSTRALIEN DU QUÉBEC
president@afiquebec.ca
facebook.com/AFL.Quebec

NATATION & WATER-POLO À CONTRE-COURANT
info@acontrecourant.qc.ca
Entraînement pour tous les niveaux de performance.

MONTRÉAL GAYMERS
T. 514-700-6332,
facebook.com/MTLGaymers
info@mtlgaymers.com

MONTRÉAL ROLLER DERBY
marketing@mtlrd.com
@montrealrollerderby

OUTSQUASH
outsquash.com

PLEIN AIR HORS SENTIERS
T. 450-433-7508 ou 418-440-3885
horsentiers.ca

PICKLE LGBTQ+ MTL (PICKLEBALL)
pickletlgbtmtl@gmail.com
@bmqs.mtl

RUGBY ARMADA MTL RFC
armadamontreal.com
facebook.com/armadamontreal

LES SHAMROCKS DE MONTRÉAL
montrealshamrocks.com

SOCCER LGBTQ+ MONTRÉAL
soccer-lgbt-montreal.ca

TENNIS LAMBDA
tennislambda.org

VOLLEYBALL BORÉAL
Volley Intérieur et Volley de Plage
Contactez Karl, Caroline ou
Ludovic info@volley-boreal.net
www.volley-boreal.net
facebook.com/volleyboreal
instagram.com/volleyboreal

YOGA GAI ZONE MTL
yogagaizonemtl.wixsite.com/yogi

Tu penses avoir un problème avec le Crystal Meth ?
Tu n'es pas seul.e! Il y a une solution:
CRYSTAL METH ANONYME
www.cmamtl.org

ENTRAIDE POSITIVE+
POUR LES HOMMES VIH+
QUI AIMENT LE SEXE AVEC LES HOMMES
1611, rue Dorion, Montréal | 514 597-0554 # 225
maisonpleincoeur.org



En route vers les Gay Games - Valence 2026

Encourageons les 206 participant-e-s de la délégation d'Équipe Montréal

SPORTS	NOMBRE D'ATHLÈTES	SPORTS	NOMBRE D'ATHLÈTES
Athlétisme	3	Natation	18
Badminton	21	Patinage artistique	2
Ballon-chasseur	25	Tennis	13
Bateau-dragon	42	Volleyball	20
Danse sportive	2	Volleyball de plage	9
Divers sports	4	Water-polo	22
Échecs	2	Supporters	23



Groupes

Plein air Hors Sentiers

Enfin le mois de mai et le vrai printemps! Voici les activités à venir :

- Samedi 25 avril : Randonnée à la Réserve de faune du lac Saint-François (Dundee)
- Samedi 2 mai : Randonnée au parc de Plaisance et à la chute du Moulin
- Samedi 9 mai : Randonnée et spéléologie au parc de la Chute-à-Bull et sa caverne
- Du 15 au 18 mai : Séjour au parc de la Falaise cachée et à la chute Monte-à-Peine (Sainte-Béatrix)
- Samedi 16 mai : Randonnée au parc de la Falaise cachée (Sainte-Béatrix)
- Dimanche 17 mai : Vélo au Festival des tulipes, canal Rideau (Ottawa)
- Samedi 23 mai : Descente en canot de la rivière de l'Assomption (Saint-Côme)
- Samedi 30 mai : Randonnée au marais Cooper et au refuge d'oiseaux migrateurs (Cornwall)
- Dimanche 31 mai : Randonnée au parc Jean-Drapeau, île Notre-Dame (Montréal)

Venez vivre les vendredis country au Club Bolo!

Les portes ouvrent à 19 h et les cours de danse en ligne country débutent à 19 h 30. Cours pour tous les niveaux : débutant, intermédiaire et avancé. Lieu : Centre communautaire de loisirs Sainte-Catherine d'Alexandrie, 1700, rue Atateken, Montréal. Nous vous invitons à vous inscrire en ligne via l'onglet billetterie de notre site web et courez la chance de gagner une consommation gratuite. Pour suivre nos activités, consultez notre site web ou la page Facebook du Club Bolo. Pour être à l'affût de l'information, abonnez-vous à notre infolettre Bolo Hebdo : info@clubbolo.com ou secrtaire@clubbolo.com. Bienvenue à toutes et à tous!

Club Bolo, 514-849-4777 info@clubbolo.com www.clubbolo.com

Chœurs – Festival Unison Choruses Canada

Du 15 au 18 mai 2026 se tiendra le festival Unison Choruses Canada / Chœurs Unisson Canada à Vancouver. Équipe Montréal sera bien représentée avec des prestations de l'Ensemble vocal Extravaganza (16 mai), du Chœur gai de Montréal (16 mai) et de l'Ensemble vocal Ganymède (17 mai). Plus de détails : <https://www.unisonchoruses.ca/festival>



24h/24
DÉPANNEUR
du Village

- Bières
- Vins
- Loteries
- Pâtisseries
- Crèmes glacées
- Charcuteries
- Sandwiches

1273, RUE STE-CATHERINE EST,
 TÉL. 514-524-3256

AIDE AUX HOMMES EN DIFFICULTÉS CONJUGALES

SAC Service d'aide aux conjoints
 SIMPLEMENT SANS VIOLENCE

Rupture, conflits, jalousie, violence, difficultés relationnelles, victime de violence conjugale, deuil

514 384.6296 | serviceaideconjoints.org

HELEM Montréal
 GROUPE LGBT LIBANAIS

Ouvert à tous et à toutes, Libanais ou pas, arabes ou pas, LGBT ou pas!

514-806-LGBT(5428)
www.montrealhelem.org
info@montrealhelem.org
facebook.com/montrealhelem

POMPIER GAI et BI
 Une réalité de tous les jours

Ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine de l'incendie... C'est pour toi!

pompiergb@gmail.com | www.pompiergb.com

**UN VERRE N'EST JAMAIS ASSEZ?
 ALCOOLIQUES ANONYMES LGBTQ+ À MONTRÉAL**

1323 Boul. René-Lévesque Est
 Ven. 20h / Dim. 18h30 et 19h30
 1341 Boul. René-Lévesque Est Sam. 20h
 (Entrée par le stationnement du 1212 Panet)
 Ailleurs au Québec RDV aa-quebec.org / 1-866-544-6322

RSSSQ

Réseau de la Santé Sexuelle des Sourds du Québec

438-476-7260
www.rsss.org

2075, rue Plessis, bureau 320
 Mtl. H2L 2Y4

BIBLIOTHÈQUE à livres ouverts

Le seul Centre de documentation spécialisé portant sur la diversité sexuelle et de genre au Québec et l'un des plus importants en francophonie.

514 528.8424 | 2075, rue Plessis, bureau 110 Montréal
<https://ccglm.org/bibliotheque> | biblio@ccglbtqplus.org

ATQ AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
 ORGANISME PAR ET POUR LES PERSONNES TRANS, NON-BINAIRES OU EN QUESTIONNEMENT

Fierté TRANS

LIGNE D'ÉCOUTE 24/7 (514) 494-8038 #1
 EN VOYAGE PLUS www.atq.org

LEMPLOI PUBLIC www.atq.org

AIDE PSYCHOSOCIALE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE

GROUPES DE DISCUSSION

FORMATION ET ATELIERS SUR LES RÉALITÉS TRANS




CGDM CÉLÈBRE NOTRE MÉMOIRE COLLECTIVE AVEC MÉMOIRES D'ICI

Le Chœur Gai de Montréal (CGDM) invite le public à un véritable voyage musical au cœur de l'identité québécoise et canadienne avec son nouveau spectacle *Mémoires d'ici*, qui sera présenté les 1er et 2 mai prochains au Gesù. Fidèle à sa mission de célébrer la diversité et la richesse des voix, l'ensemble proposera une œuvre chorale qui se veut à la fois rassembleuse, émotive et profondément ancrée dans notre imaginaire collectif.

Une traversée musicale du territoire

Avec *Mémoires d'ici*, le CGDM déploie une fresque sonore qui navigue entre les grands espaces, les souvenirs intimes et l'énergie vibrante des centres urbains. Le spectacle s'articule autour d'un répertoire entièrement canadien, revisité à travers des arrangements originaux qui donnent une nouvelle vie à des œuvres bien connues. De Robert Charlebois à Jean-Pierre Ferland, en passant par Joni Mitchell, Alanis Morissette et Mitsou, le concert embrasse plusieurs époques et styles, tout en créant un dialogue entre les générations. À ces figures emblématiques s'ajoutent des voix plus contemporaines comme Charlotte Cardin, The Weeknd et Les Cowboys Fringants, confirmant la volonté du Chœur de refléter une culture en constante évolution. Ce mélange des genres et des époques compose une véritable « tapisserie musicale », où chaque pièce devient une porte d'entrée vers une mémoire commune, faite de paysages, d'histoires et d'émotions partagées.

Un spectacle porté par la fierté et la communauté

Au-delà du répertoire, *Mémoires d'ici* s'inscrit dans une démarche identitaire forte. Le spectacle célèbre non seulement la musique d'ici, mais aussi les parcours, les luttes et les solidarités qui façonnent les communautés LGBTQ+.

« Ce spectacle est plus qu'un concert; c'est une déclaration de fierté et un hommage à la beauté de notre patrimoine musical », souligne la directrice artistique Julie Roy, qui signe la conception de cette nouvelle création. Elle promet une soirée « enveloppante », fidèle à l'esprit du Chœur, où l'authenticité et le sentiment d'appartenance occupent une place centrale. Sur scène, une cinquantaine de choristes donneront voix à cette proposition ambitieuse, accompagnés de quatre musiciens. L'ensemble est placé sous la direction musicale de Lorenzo Somma, qui assure une cohésion sonore à la fois précise et sensible.

Une invitation à se reconnaître

Avec ce spectacle, le CGDM ne se contente pas d'interpréter des chansons : il propose une expérience où le public est invité à se reconnaître, à revisiter ses propres souvenirs et à célébrer une culture plurielle. Dans un contexte où les questions d'identité et de mémoire occupent une place grandissante dans l'espace public, *Mémoires d'ici* arrive comme un moment de respiration collective, un espace où la musique devient un vecteur de rassemblement. ✘ LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | <https://www.cgdm.org>

Mémoires d'ici – Chœur Gai de Montréal, les 1er et 2 mai 2026, à 20h, au Gesù (1200, rue de Bleury, Montréal). Billet : 40 \$



Sécurité vs croissance

D'abord, c'avait été l'annonce d'une immense tempête de verglas qui s'était avérée n'être qu'une toute petite tempête dans un verre d'eau : à l'immobilisation généralisée de la société n'avaient répondu que des précipitations tardives à peine handicapantes. Yan et Richard, qui n'étaient pas parents et qui n'avaient que peu de liens avec le monde scolaire, n'avaient fait que hausser les épaules : leurs propres activités de médecin et d'avocat n'avaient pas été excessivement affectées. Puis c'avait été la météo fluctuante de la transition de l'hiver au printemps, qui les avait atteints davantage : des amis parents s'étaient désistés de sorties prévues avec eux en indiquant que vu la météo, les activités de leurs enfants avaient été annulées, et qu'ils devaient rester à la maison s'en occuper.

«C'est quand même assez incroyable que des loisirs chokent pour aussi peu... Déjà, avec la présumée tempête, c'était exagéré. Qu'est-ce qu'on craint tant? Que les enfants se fracturent des hanches en marchant à l'extérieur?» «Je pense qu'on craint surtout des dérapages d'autobus; ça s'est

vu.» «J'entends. J'ai juste de la difficulté à croire qu'on n'arrive pas à s'adapter pour éviter que le monde doive s'arrêter. On n'a rien appris de la pandémie? On n'a pas assez constaté les risques d'un aussi grand shutdown?» «Ce n'est pas la même chose dans ce contexte, franchement. On parle d'une journée d'école manquée. Et de toute manière, aussi bien que la journée pédagogique ait été prise à ce moment; sinon, elle aurait dû être prise à la fin de l'année, avec des risques beaucoup moins élevés de météo défavorable.» «Tiens! je ne connaissais pas cette info; merci. Mais encore là, pourquoi les jours qui restent dans la banque de journées pédagogiques climatiques ne sont pas convertis en jours d'école?» «Ça n'est pas une idée inintéressante... Je suppose que c'est une question syndicale, comme toujours.»

Yan secoue la tête. «Voilà le problème. On continue de prioriser les enseignants plutôt que les élèves. L'école n'existe pas pour le passé, mais pour le futur. Quand on priorise la sécurité, c'est le passé qui parle; c'est la peur plutôt que l'audace. "De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la patrie sera sauvée!", comme clamait Danton, le révolutionnaire français du 18e siècle.» «C'est de là que vient la phrase, s'amuse Richard. Eh bien!» «Elle a été reprise ailleurs?» «Oui : "De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace!", c'est la devise de la réserve de la Marine royale du Canada.» «Fascinant! s'exclame Yan. Comme quoi à notre époque l'armée, qui est supposée être réactionnaire, est peut-être plus réformiste et avant-gardiste que l'école...» «Attention : il faut différencier la devise d'une organisation et sa culture...» «N'empêche, devise oblige; ça met de la pression à aller dans une certaine direction. J'ai l'impression que, si notre système d'éducation devait s'en donner une, ce serait plutôt : "De la sécurité, encore de la sécurité, toujours de la sécurité, et la jeunesse sera sauvée!" Mais il n'y a pas de meilleur moyen d'éteindre la jeunesse que de la sursécuriser comme ça...»

«C'est la limite du "sur-" qui est l'objet du débat, justement.» «Tu n'es pas d'accord que c'est exagéré, ce qu'on constate actuellement? Qu'on empêche les enfants d'aller jouer au parc parce qu'il vente un peu? Voyons donc! "C'est pas prrrrr-tigieux; ça pas d'envergurrre!", pour citer notre Monique nationale. Les parents qui se laissent effrayer par aussi peu et qui castrent leurs enfants en retour, "c't'une gang de pas bons!". C'est quoi, donc, cette météo-phobie-là? Laisser ses enfants franchir la porte de sa maison, c'est dangereux en soi. Est-ce qu'on va se mettre à garder les enfants dans leur chambre pour éviter de les confronter à tous les risques possibles? D'ailleurs, c'est sûrement ce que certains parents font déjà en laissant leurs enfants sur des écrans toute la journée... Pas mal plus simple que de faire du bon parentage et d'encadrer de loin les activités extérieures pour qu'elles soient éducatives sans être trop casse-cous...» «Tu mêles un peu les choses, là. Dans un cas, il s'agit d'excès d'amour au point de tomber dans la peur; dans l'autre, c'est plutôt du laxisme.» «Ça du sens, oui. J'avoue que c'est plutôt l'excès d'amour étouffant qui me fait peur. Entre autres parce que je l'ai vécu par ma mère – elle et sa méfiance généralisée envers le monde vu ses traumas de jeunesse... Heureusement, j'ai été capable de m'affirmer assez tôt pour que ça ne m'impacte pas trop; mais il aurait suffi que j'aie un peu moins de caractère pour que ça m'empêche de croître.»

«Rien de moins!» lance Richard en haussant les sourcils. «En effet, rien de moins, répète Yan; et je n'exagère même pas. Il y a des jeunes qui ont des retards de croissance par manque de nutriments, de protéines, de vitamines; d'autres ont des retards de croissance par manque d'exposition à des occasions de faire des erreurs, de se casser la gueule, de se relever et de faire mieux la prochaine fois. Si on est pour faire de la transmission intergénérationnelle des traumas, aussi bien ne pas avoir d'enfants. Ultimement, c'est aussi ça qui fait que la population québécoise se considère trop souvent née pour un p'tit pain : on s'est transmis le trauma de la Conquête britannique jusqu'à maintenant.» «Grosse hypothèse sociologique.» «De mieux en mieux démontrée, entre autres par l'épigénétique. M'enfin. Sans devoir aller aussi loin, je pense que c'est facile de comprendre qu'on ne peut pas grandir sans défis, et que les défis impliquent un risque d'échec, donc de douleur.» «Je suis d'accord. Mais tu veux qu'on aille où avec cette discussion?» «J'essaie surtout qu'on s'entende pour que, quand on aura des enfants, il y ait déjà consensus sur le seuil où la protection devient de la surprotection.» «Je nous fais confiance pour faire le fine tuning plus tard, mais je pense qu'on a déjà posé une assez bonne base pour des gars qui n'auront des enfants que dans des années; non?» ✕

**ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?**

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.

fugues

Mambo Italiano

PRÉSENTÉ PAR LA BANDE À PART

En supplémentaire,
les 6 et 7 juin à
L'Espace La Risée
1258 Rue Bélanger,
Montréal 514-931-6630

Suivez-nous sur notre page
Facebook, La Bande à Part

DE STEVE GALLUCCIO
TRADUCTION DE MICHEL TREMBLAY



Billets en ventes sur : [LE POINT DE VENTE.COM](http://LEPOINTDEVENTE.COM)



VIENS.

maprep.org

La PrEP: ton alliée en matière
de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec

Stream's Toys

de la fantaisie...
à la réalité



Jouets et accessoires érotiques

100% fabriqués au Québec

streamstoys.com

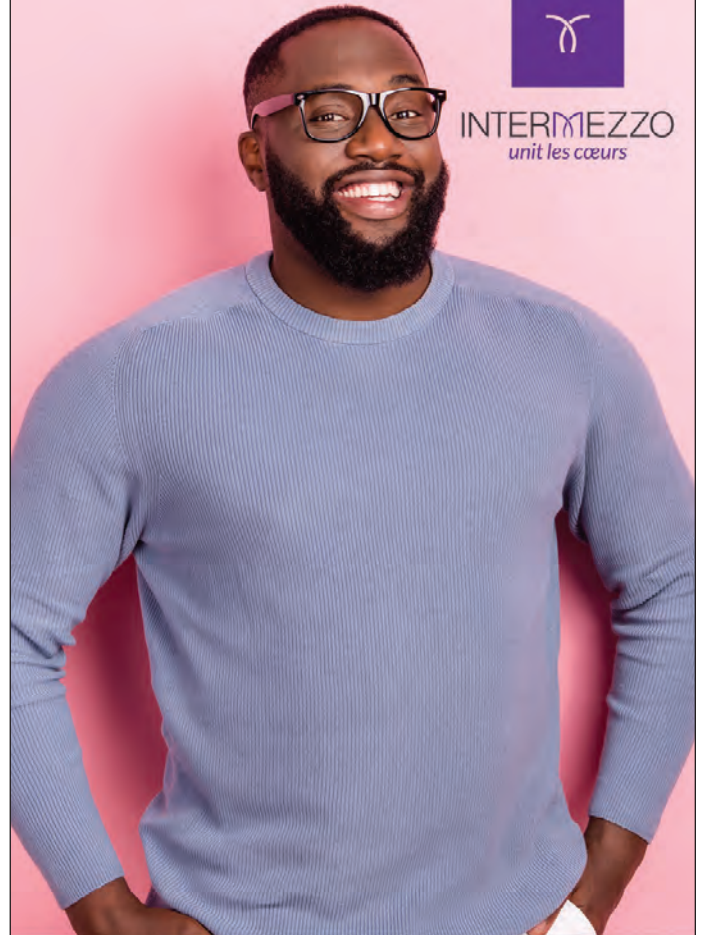
ARCADAD

CÉLIBATAIRE?

Vous avez l'impression de
perdre votre temps sur les
sites de rencontres ?



INTERMEZZO
unit les cœurs



Vos amis vous présentent des
personnes qui ne vous plaisent pas?

Vous en avez assez des
rencontres sans lendemain ?

Spécialiste du matchmaking **ENTRE HOMMES** est **LA** solution
Rencontres sérieuses garanties • Confidentialité et discrétion assurées
Service VIP disponible • Un très haut taux de satisfaction

entrehommes.com
514 312.7510



CHRYSLER PACIFICA 2026

Le plein, à n'importe quel prix

Le prix de l'essence a dépassé les 2 dollars le litre dans plusieurs régions du Québec. Et malheureusement, aucun risque de diminution tant que le détroit d'Ormuz sera fermé. Reste aux utilisateurs et utilisatrices de s'adapter, et peut-être de changer leurs habitudes.

Est-ce une bonne affaire pour les constructeurs de véhicules électriques? Peut-être, mais tant que les prix, là non plus, ne baisseront pas — avec ou sans subvention —, le virage vers le tout électrique restera lent.

Pendant ce temps, le vent tourne chez Stellantis, le géant franco-italo-américain qui regroupe 15 marques, dont Chrysler, Ram, Dodge, Jeep et Fiat. Les ventes de certains modèles décollent. La fourgonnette Chrysler Pacifica a vu ses ventes bondir de 256 % au premier trimestre. Pour la sous-compacte Fiat 500e, on avance une augmentation des ventes de 72 %, que l'on explique par le retour des subventions au fédéral. Augmentation aussi de plus de 30 % comparativement à l'année dernière pour l'achat du RAM 1500 et du Ram Heavy Duty.

Et ce n'est pas tout. L'arrivée annoncée de 49 000 véhicules chinois par an, à la suite d'un accord Canada-Chine supprimant la surtaxe de 100 %, pourrait changer la donne. Stellantis pourrait ouvrir les portes de son usine de Brampton, en Ontario, pour l'assemblage de véhicules chinois de la marque Leapmotor, dont Stellantis est actionnaire (participation de 20 %). Le marché visé est bien entendu le Canada, mais aussi le Mexique. Le président américain a déjà réagi, menaçant de taxer tous les biens canadiens à hauteur de 100 % si une alliance semblable voyait le jour entre la Chine et le Canada. Le dossier est à suivre de près. Le monde de l'automobile ne cesse de bouger et doit s'adapter à des situations géopolitiques qui évoluent constamment. Et aucun constructeur n'a de boule de cristal pour prévoir comment se présentera le marché dans 6 ou 12 mois — ni, pour les propriétaires d'auto, combien ils et elles paieront le litre d'essence à la pompe dans un avenir rapproché.

En noir et blanc

Pourquoi tant de voitures noires et blanches sur nos routes? Question de revente. Les concessionnaires le confirment : les couleurs « neutres » trouvent plus facilement preneur. Mais les tendances évoluent. Le vert gagne du terrain, tandis que le bleu et le rouge perdent en popularité. Le gris et l'argent, eux, restent des valeurs sûres, surtout dans le haut de gamme — un symbole discret de réussite.

Kia Seltos 2027 : un joueur gagnant

Les VUS sous-compacts ont la cote au Canada. Relativement abordables et peu gourmands, ils deviennent souvent le premier choix. Pour sa seconde génération, le Kia Seltos fait peau neuve, proposant plus d'espace ainsi qu'un tout nouveau design de la planche de bord, intégrant désormais toutes les technologies attendues dans un véhicule moderne, jusqu'à l'utilisation d'une clé numérique.

Sous le capot, on retrouve deux motorisations éprouvées : un moteur atmosphérique de 2 litres développant 147 chevaux, ou un 1,6 litre turbo de 190 chevaux. Ces modèles seront disponibles dès l'été prochain. Et cet automne, la marque coréenne proposera une motorisation hybride avec un petit moteur électrique sur l'essieu arrière, qui s'activera lors de l'utilisation du Seltos en mode quatre roues motrices.

Avec ses lignes harmonieuses, sa qualité de fabrication reconnue et ses capacités, le Seltos s'avérera un concurrent redoutable et fera peut-être de l'ombre à son faux jumeau, le Hyundai Kona, avant que celui-ci ne subisse une évolution.

Les Oscars de l'automobile

C'est au Salon international de l'automobile de New York que l'on consacre le véhicule mondial. Cette année, c'est le BMW iX3 (50 xDrive) qui s'est mérité la couronne. Il inaugure la nouvelle signature de BMW, tant pour ses lignes extérieures que pour son aménagement

intérieur. Le constructeur parle de la « Neue Klasse », et l'on peut dire qu'il a décidé de frapper un grand coup.

Commençons par la technologie. Le BMW iX3 50 xDrive est animé par deux moteurs électriques développant ensemble 464 chevaux. La batterie de 400 kWh peut se recharger en moins de 30 minutes. De plus, quatre ordinateurs permettent d'adapter le type de conduite souhaité, dont un mode appelé « Heart of Joy » pour maximiser le plaisir. Mais en choisissant cette « joie » au volant, l'autonomie s'en ressentira : les 643 kilomètres annoncés pourraient passer sous la barre des 500 kilomètres.

Le poste de pilotage affiche des accents futuristes. Oublions l'écran rectangulaire : BMW brise les lignes tout en conservant une orientation vers le conducteur. Pas d'instruments traditionnels derrière le volant, mais un écran très mince qui s'étend d'un bout à l'autre du pare-brise, avec des paramètres accessibles depuis l'écran central. Une alternative à l'affichage tête haute, baptisée « Panoramic Vision ». Enfin, le volant adopte une forme rectangulaire afin de ne pas nuire à la lecture de l'écran.

Le nouveau iX3 50 regorge de fonctionnalités, notamment via une application mobile permettant, entre autres, de stationner le véhicule à distance.

Disponible dès cet été, ce VUS ouvre une nouvelle ère pour BMW, alors que d'autres utilitaires, berlines et sportives reprenant ce concept devraient être annoncés sous peu. ✘

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



KIA SELTOS 2027



BMW iX3 50

**Les saisons
changent,
la fiabilité
demeure.**

DÉCOUVREZ
L'EFFET
Honda



211002



HONDA
SOREL-TRACY

Membre du Groupe RM

Beaucoup plus près que vous le pensez!
Autoroute 30 - Sortie 138
6975 ave du Major-Beaudet
Sorel-Tracy

Pour un service personnalisé

DANIEL BEAULIEU,
DIRECTEUR DES VENTES
VOTRE CONSEILLER D'EXCELLENCE
450-742-5622

dbeaulieu@hondasoreltracy.com | www.hondasoreltracy.com





D'autres boires printaniers, entre fraîcheur et douceur

OLIVIER DE MAISONNEUVE
SOMMELIER CONSEIL

Animation de dégustation de vins à votre domicile ou en entreprise
438 881-7276 • <http://www.vinsconseil.com>



SAUVIGNON BLANC DELOWNAY JOEL DELAUNAY (VIN DE FRANCE) CODE SAQ : 15562321 / 17,65 \$

C'est un sauvignon blanc à 8 % d'alcool, donc qui peut s'avérer un choix judicieux si on reçoit la famille ou les ami.e.s. Ça fait un apéro très sympathique, mais il pourra aussi accompagner certains plats typiques d'un brunch du dimanche, comme le jambon à l'ananas ! Ou encore cela peut être un bon choix pour la saison du crabe ou du homard. Ce n'est pas marqué agressivement comme sauvignon blanc. Son nez est assez charmeur, pas du tout litier de chat. Je lui ai même trouvé un petit air de riesling et de chenin blanc, avec des notes de citron et de chèvre-feuille. Ce n'est pas une bombe aromatique en bouche, mais pour un léger en alcool, il a quand même une certaine structure. Pour 17,65 \$, on a au moins l'impression de boire du vin et pas juste du jus de raisin.



LA TURQUE E. GUIGAL, AOP CÔTE RÔTIE (VALLEE DU RHÔNE, FRANCE), 2021 CODE SAQ : 15515808 / 738,00 \$

C'est toujours un moment privilégié quand j'ai la chance de rencontrer une sommité du monde du vin et de découvrir quelqu'un qui a toujours la passion d'aller plus loin, tout en demeurant super sympathique et accessible. C'est ce qui m'est arrivé lors d'un lunch avec **Philippe Guigal**, à la fin mars. Un homme qui a les deux mains sur le volant de la fameuse entreprise familiale et qui communique super bien sur les pépites qu'elle produit, sans jamais se pêter les bretelles. J'ai eu deux coups de cœur en particulier, deux moments de toute beauté. Le premier, avec l'Ermitage Ex-Voto 2022, un blanc qui m'a laissé sans voix pendant quelques secondes (SAQ 15515648, 384,50 \$) et ce La Turquie 2021, un rouge complexe, harmonieux et d'une sensualité folle ! Si vous avez un bon remboursement d'impôt ou un moment très marquant qui s'en vient, pensez à ces deux joyaux qui pourront encore s'épanouir pendant au moins 10-15 ans.



PINOT GRIGIO ROSÉ CANTINA LAVIS, DOP DELLE VENEZIE (ITALIE), 2024 CODE SAQ : 1266791 / 14,60 \$

Ah ! Revoilà le début de la délicieuse période de l'année où le rosé vient égayer nos repas et nos terrasses. Débutons-la avec ce pinot grigio du nord-est de l'Italie. On sourit déjà en regardant sa robe couleur haleine-de-biche-qui-regarde-son-faon-au-lever-du-soleil (rose plutôt pâle et légèrement orangé). Puis nos narines frétilent de plaisir avec les charmantes notes de petites fleurs sauvages et de fraises des champs. La bouche est bien fruitée, délicate, mais loin d'être fade. C'est un rosé sec, avec une amertume très bien dosée, ce qui lui donne un joli relief, gorgée après gorgée. Ce n'est pas un vin complexe, on s'entend, mais il est bien conçu et il ne fait pas regretter le prix qu'on l'a payé. C'est un bon choix avec du crabe, ou avec un poké bol de saumon. Ou pour se détendre après les tâches du samedi.



CASTILLO DE ALMANSA RESERVA BODEGAS PIQUERAS, DO ALMANSA (LA MANCHA, ESPAGNE), 2022 CODE SAQ : 270363 / 15,55 \$

Un assemblage très savoureux de monastrell, de grenache noir et de tempranillo, cultivés avec soin, en altitude. Ce vin rouge est vieilli en barriques de chêne américain pendant un an et laissé en bouteille plusieurs mois avant d'être mis en marché. On sent bien ses notes boisées, vanillées, et de whisky, agrémentées d'arômes de fruits noirs. La bouche est corsée, avec des tannins joffflus. C'est un ambassadeur émérite de la pastille aromatique et charnu. Vous aimez cuisiner sur le barbecue ? Voici le vin qui s'entendra à merveille avec vos grillades ! Évidemment, ce n'est certainement pas un vin glou glou (ou vin de soif, pour être plus poétique), mais n'hésitez pas à le servir un peu rafraîchi, pour qu'il ne montre pas trop son 14 % d'alcool, et il brillera pendant la belle saison.





DONA PAULA ALTITUDE SERIES 1350 VINA DONA PAULA, IG VALLE DE UCO (MENDOZA, ARGENTINE), 2024 CODE SAQ : 15447180 / 21,95 \$

Un cabernet franc de montagne, avec du malbec et un peu de casavechia, vendangés à la main et irrigués avec l'eau de la fonte des neiges. Longtemps, je n'ai vraiment pas aimé le cabernet franc. Mais, maintenant, on dirait qu'avec le réchauffement climatique, c'est un cépage qui s'épanouit et qui peut donner des vins avec plein de personnalité, très polyvalents à table. Ça sent bon le terreau, le crayon à mine, la violette et un peu le clou de girofle. En bouche, c'est encore du bonheur. Il y a de la framboise mûre, du poivron rouge ou orange, un très léger côté de muscade et de chocolat au lait, avec une bonne sensation boisée en finale. Il s'agit d'un vin sec, mais tout en rondeur, très soyeux et très plaisant jusqu'à la dernière seconde. Pour le prix, chapeau ! Bel accompagnement pour du magret de canard, des légumes racines, ou une poêlée de champignons sauvages. Servir légèrement rafraîchi, c'est encore meilleur.



SLUSHY PÊCHE SPIRITUEUX ALCHIMIA INC. (PRODUIT AU QUÉBEC) CODE SAQ : 1586921 / 3,95 \$

L'an passé, je vous ai parlé de leur slush Limonata. En 2026, voici leur Slushy Pêche ! Les deux prêts-à-boire sont à base de vodka, mais sont à 5 % d'alcool. Si vous aimez les Mr. Freeze et les barbotines, courez pour vous en chercher pendant qu'il en reste, car les entrepôts de la SAQ sont déjà vides, pour le moment. Bon, si vous avez l'habitude de faire une diète avant de sortir votre Speedo ou votre bikini, ce n'est sûrement pas un produit pour vous, car ça regorge de sucre, mais si vous vous aimez comme vous êtes et que vous êtes une bibitte à sucre assumée, et que vous raffolez des pêches bien mûres, vous allez vous régaler ! Ils font même des gestes pour l'environnement avec chaque emballage que vous achetez ! Pour 3,95 \$, on se gâte sans aucun remords.

On lève haut notre verre pour ce numéro anniversaire !



Retrouvez la pastille LA QV
dans toutes vos SAQ.



La modération a bien meilleur goût.

EducAlcool



RAIG DE RAIM SÉLECTION
CELLER PINOL,
DO TERRA ALTA (CATALOGNE, ESPAGNE), 2023
CODE SAQ : 1553977 / 20,45 \$

Oooh, une belle découverte que ce rouge bio à base surtout de grenache noir, de carignan et d'un peu de syrah ! Le nez de fruits noirs cuits et de fines herbes n'est pas piqué des vers. Aérez-le environ 30 minutes pour bien faire ressortir ses arômes. La bouche est ce qui m'a le plus charmé, avec ses notes franches de bois, de fruits, d'un peu de réglisse noire, et ses tannins super veloutés. C'est un rouge sec, à la texture caressante. Une silhouette de Zorro, sur le toit d'une hacienda, devant une grosse pleine lune. Un vin pour fouetter le sang avant une nuit de passion... ou pour partager avec des pâtés, sur une nappe à carreaux dans un parc, le lendemain de cette nuit torride. Un vrai rrrégal, comme dirait le fameux Tigre.



ARTÉSIS
MAISON OGIER CÔTES DU RHÔNE, 2024
CODE SAQ : 15337407 / 18,60 \$

Un vin rouge à l'image d'un début de printemps : un mélange de soleil puis de fraîcheur, une transition entre le feu de foyer et le barbecue. On a un assemblage de grenache noir et de syrah bio, élevés à Châteauneuf-du-Pape, mais ici, surtout dans des cuves inox. Ça nous donne un savoureux amalgame de fruits noirs et d'épices, de poivre noir. Avec près de 15 % d'alcool, ce n'est surtout pas un vin de piscine. Y a du corps, des tannins, de la chaleur, et en même temps une bonne dose d'acidité bien intégrée. Il demande une bonne grillade aux épices de Montréal, un végétarien garni, ou un plat avec du ketchup maison. Pour bien l'apprécier, en ce moment, je le mettrai 30 minutes au frigo avant de le servir.



LES PENTES DOUCES
LIANE SAS, AOP SAUMUR-CHAMPIGNY
(VALLÉE DE LA LOIRE, FRANCE), 2024
CODE SAQ : 15393901/ 26,70 \$

Un cabernet franc d'un autre terroir, où il donne de très bons vins. On a encore ses notes de confiture de framboises, mais avec en bonus un côté fumé et mine de crayon très intéressant ! Ça fait écarquiller les yeux, et ça captive les narines. Le nez ne peut s'empêcher de faire des allers-retours dans la coupe. Et en bouche, c'est aussi une aventure. Il y a encore d'abord ce côté épices douces et un côté minéral qui étonne par son intensité, puis les tannins satinés se manifestent. En fermant les yeux, on se retrouve dans une clairière en forêt, où un sanglier nous guette d'un air méfiant. C'est une expérience sensorielle. La SAQ le suggère avec une lasagne aux zucchini, mais je l'essaierais aussi avec une lasagne d'aubergines. Ou avec des piments rouges farcis. Ou encore avec une tourtière aux trois viandes.



FELIX
WEINGUT WESZELI, QUALITÄTSWEIN
(NIEDERÖSTERREICH, AUTRICHE), 2024
CODE SAQ : 13618521 / 21,35 \$

Un gruner veltliner biodynamique, qui sent la couleur vert menthe ! C'est presque une aquarelle dans les narines. J'aime bien ses notes de pelures de pomme, de citron et de menthe poivrée. La bouche est aussi fraîche qu'un ruisseau de montagne. C'est vif, et ça s'agrémente d'une petite amertume de zeste d'agrumes et de pomme verte. C'est bien agréable en apéro et il pourra très bien se marier avec un filet de sole, une salade de poulet ou de crevettes, ou encore avec une brochette de viande blanche marinée aux fines herbes. Maintenant, il y en a qui pourraient trouver que c'est un peu cher, je peux le comprendre, mais il s'agit d'un vin de qualité, élevé avec beaucoup de soins, donc le prix le reflète. Je le recommande sans hésiter.



MIRGIN CAVA RESERVA
BRUT NATURE
ALTA ALELA, DO CAVA COMTATS
DE BARCELONA (ESPAGNE), 2021
CODE SAQ : 1363848 / 25,50 \$

Alerte à l'aubaine ! Alela est une petite appellation au nord-est de Barcelone, où je suis allé avec ma super collègue Natalie Richard, en 2024. Alta Alela est une jeune entreprise qui nous offre ici un mousseux bio, fait avec les cépages typiques du cava. Un cava élaboré comme un champagne, qui a été élevé pendant 46 mois, comme certains de ces mousseux des plus réputés. Au nez, plusieurs amateurs et amatrices les confondraient aisément. On y retrouve de séduisantes notes de pomme et de brioche. En bouche, c'est très sec, vif, et agrémenté de bulles fines et d'une texture crémeuse. L'agréable amertume finale vient enrichir le côté plein de fraîcheur de ce mousseux, qui sera un choix très judicieux si vous voulez célébrer votre mère, ou la fin des classes, mais que votre budget est un peu limité.



PINATA PÊCHE SURETTE
DISTILLERIE STADACONÉ,
ORIGINE QUÉBEC (LIMOILOU)
CODE SAQ : 1585865 / 11,80 \$ (4 X 355 ML)

Est-ce que la pêche sera la tendance pour l'été 2026 ? La distillerie Stadaconé, de Limoilou, vient de lancer, à son tour, son nouveau prêt-à-boire, qui s'appelle Pêche surette, dans sa gamme Pinata, qui se voulait comme une alternative quand les Sour Puss ont été retirés des tablettes. La cannette est super festive, et le cocktail, à base de vodka et d'arômes naturels, sent assurément comme une belle pêche bien mûre. Dans mon gosier, j'ai trouvé que le côté suret aurait pu être un peu plus accentué, mais à part ça, c'est un breuvage bien agréable, nettement fruité, et pas trop marqué par le sucre. On peut facilement finir la cannette en gardant le sourire jusqu'à la dernière goutte.

CLAUDE E. CYR, M.A.
20 ANS DE PRÉSENCE DANS LA COMMUNAUTÉ

**SEXOLOGUE
PSYCHOTHÉRAPEUTE**

ANXIÉTÉ | COUPLE | AFFIRMATION
reçu pour fins d'assurances

CLAUDECYR.COM
514 895.3843

00BE20



*M^e André
Laflamme*

NOTAIRE
Immobilier,
Testament, Mandat,

Tél.: 514.388.3868
Fax: 514.388.3620
alaflamme@notarius.net

2409, Fleury Est, suite 105
Montréal, H2B 1L1

00BE16

Gay & Grey
Montréal

**Journée internationale contre
l'homophobie et la transphobie**
17 mai
Unissons-nous. Célébrons l'amour.
Affirmons l'acceptation.

**International Day Against
Homophobia and Transphobia**
May 17
Stand together. Celebrate love.
Choose acceptance.

Félicitations à Fugues pour
son 500e numéro – mai 2026
Congratulations to Fugues on
their 500th issue – May 2026

fugues

**ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES**

RESTEZ À L'AFFUT DES DERNIÈRES ACTUALITÉS LGBT+





MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



**Steve
Samson**
NOTAIRE



TESTAMENT • MANDAT
MARIAGE • IMMOBILIER

1760 rue Atateken, Montréal
514 596-1731 | notairesamson.com

00BE19

AVALE.

maprep.org

La PrEP: ton alliée en matière
de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec

Des questions sur votre
VIH?



Maison Plein Coeur

514-587-0554 www.maisonpleincoeur.org

IMMOBILIER

JEAN-PATRICE BOURGUET

COURTIER IMMOBILIER 514.378.2626
RESIDENTIEL, COMMERCIAL, MULTILOGEMENT



DEPUIS 20 ANS À VOTRE SERVICE
VOIR MES PROPRIÉTÉS
SUR **JPBOURGUET.COM**

107/00



ANDRÉ DESBIENS

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ DA

CELLULAIRE : 514.983.3443
COURTIER.ADESBIENS@GMAIL.COM
7085, ST-LAURENT, MONTRÉAL



RÉCIPIENDAIRE
ÉLITES 2025



REMAX DU CARTIER

Agence immobilière

*Faire équipe avec son client
et construire ensemble
le projet de vente*

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - MULTI LOGEMENT

CONSTRUCTION RÉNOVATION



design et
rénovation

Jean-François
Desmarais

Designer /
entrepreneur
général

(514) 585-9903
info@atelier-jfd.com
atelier-jfd.com



RBQ: 3138-3655-01

CONSTRUCTION RÉNOVATION

A.G Roy Multi-Services

Entretien de bâtiment extérieur et intérieur
Joints de briques, allège, linteau, bardeau, peinture, plâtre,
Membrane, calking, infiltration d'eau, etc.

Contactez-moi par texto ou cell :
GHIS 514.374.8350

CONSTRUCTION
JEAN-PIERRE BOUCHARD INC.
Entrepreneur Général
Entretien / rénovation de tous genres

Appel de service. Estimation gratuite
Information
Jean-Pierre Bouchard
Charpentier/Menuisier
Tél : (514) 529-0724

RBQ 8343-5552-15

**CRÉATION ODESSA INC,
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
CONSTRUCTION & RÉNOVATION**

Conception et réalisation de tous vos projets intérieurs et
extérieurs, résidentiels, commerciaux

Agrandissements • Sous-sol • Maisons neuves • Salles-de-bain
Cuisines • Charpentier-Menuisier • Drains Français / Fondation structure

VOS PROJETS MA PASSION

DANIEL. Membre A.P.C.H.O. permis R.B.Q. 5782-1381-01
(514) 918-3899

creationodessa.com

C'est très important de satisfaire notre clientèle!



**ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES**



MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



DÉMÉNAGEMENT

DÉMÉNAGEMENT PERFECTO

008130

Couvertures, protège-matelas et boîtes garde-robes fournis.
Service professionnel • Emballage complet • Entreposage
Assurances complètes • Estimation gratuite

Local et longue distance
(514) 266-7813 • (514) 293-3014
www.perfectodeménagement.com

DÉMÉNAGEMENT

3A

514-360-3111
DÉMÉNAGER EN CONFIANCE
WWW.DEMENAGEMENT3A.CA

SERVICES COMPTABLE



Patrick Dufort, CPA
p.dufort@dufortcpa.ca
Tél : 514.266.5900
Fax: 514.419.4412

- Déclarations de revenus des particuliers et particuliers en affaires;
- Déclaration de revenu au décès et de fiducie testamentaire.
- Planification financière et fiscale de particulier, particulier en affaires et investisseurs immobiliers;
- Tenue de livres QuickBooks.



ALAIN MASSÉ TÊTREAU COMPTABLE

- Comptabilité générale
- Rapports TPS TVQ (taxes)
- Rapports gouvernementaux
- Impôts des particuliers
- Tenue des livres
- Salaires

Tél.: 514.583.7633
Fax: 450.834.4023

SERVICES FINANCIERS

ICRC

Clinique de Finance Sociale



Services financiers professionnels

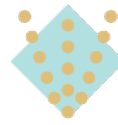
- Impôt particulier
- Services-conseils Xero
- Tenue de livres
- Soutien audit
- Spécialisé OBNL
- Formation



ccbi.ca

ÉLECTROLYSE/ÉPILATION

CENTRE
D'ÉPILATION
PERMANENTE



PERMANENT
HAIR REMOVAL
CENTER DEPUIS 1996

Électrolyse, épilation au laser
10\$ de rabais sur le premier traitement

Lisa Hochberg, MEMBRE APESEQ
(Esthéticienne médicale)

REÇUS D'ASSURANCES DISPONIBLES

DES MILLIERS DE CLIENTS SATISFAITS

permahairremoval.com
514-830-2880

2305 Chem. Rockland, Mont-Royal - Centre Rockland local #1840

510002

SANTÉ



Kinésologue
Massothérapeute
Étudiant en ostéopathie (CEO)
Traitement à domicile ou à mon local
messier.francis@hotmail.com
450-779-6837

Francis Messier

Francis Messier kinésologue/massothérapeute/ostéopathe
[osteo_masso_fm](https://www.instagram.com/osteo_masso_fm)

Robert Pelletier
Psychologue, OPQ 7850-97
Accueillir, Accepter, Avancer

ORDRE DES PSYCHOLOGUES DU QUÉBEC

1150 BOUL ST-JOSEPH
438-405-4232

601001

Tu as besoin d'aide concernant ta consommation

D'alcool, de drogues, ou tes habitudes de jeux?

Tu pratiques le chemsex?

Je peux t'aider à identifier des pistes de solutions pour diminuer ou cesser ta consommation et tes habitudes liées à la dépendance.

Rencontres individuelles en ligne ou en présentiel.

Horaire flexible, confidentialité.

Bruno Lemay, MID / Maîtrise en intervention en dépendances

514-583-4703 (textos ou appels)

fugues



**VOUZ AVEZ MANQUÉ
NOS EXPOSITIONS
DURANT FIERTÉ MTL ?**

VISITEZ LA SECTION NOS MAGAZINES
SUR FUGUES.COM

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

LOFTS IMPÉRIAL

Massage Suédois-Californien
7 jours/7 Membre ACAM / Reçu disponible
85\$/60 minutes 110\$/90 minutes 145\$/120 minutes
Métro LIONEL-GROULX
Contactez Richard (514) 572-1252
(PAS DE NUMÉROS BLOQUÉS)

Virements Interac-comptant-crédits (frais)
moment_pourmoi@hotmail.com



MASSOTHÉRAPIE
MICHEL DUMONT

MASSAGES • SUÉDOIS • BIOCORPOREL • LOMI-LOMI
REÇU D'ASSURANCE DISPONIBLE
TEXTO : 263.993.9900 / ASSOMPTION

TOUCHER VIVANT
françois jacques

reçus d'assurance
514.692.6134 beaudry
www.massologie.com



MASSO / NUEVO

Massage suédois sur table
Service de rasage et trimmage
Métro Frontenac - Soirs & Week-end
Sur rendez-vous (514) 867-7218
gdesbiens2@gmail.com



Massothérapeute agréée
Nouveau dans Hochelaga

Massage relaxation & thérapeutique
www.yaro-masso.com

5.0 ★★★★★ 7 avis Google

Stationnement disponible

Joliette



THE BEST MASSAGE EVER

*** Table chauffante ***

Suédois, Shiatsu, Lomi Lomi, Réflexologie, Deep Tissue
François (514) 898-6795 Reçus d'assurances
Métro Beaubien, Jean-Talon. 7/7 9h à 21h
www.francoisguaymassotherapie.com

*J'offre différentes techniques
de massage selon le besoin
particulier de chacun.*

René Sergerie
MASSOTHÉRAPEUTE
NATUROTHÉRAPEUTE
514-975-5103

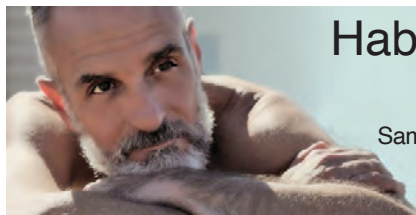
DU LUNDI AU VENDREDI

Situé près du Métro Crémazie
 Paiement comptant et reçu disponible.



Habibi Massage

Texto 514.212.0736
Lundi au vendredi 9@21
Samedi et dimanche 13@18
Métro Frontenac
Reçu d'assurance



SUÉDOIS / SHIATSU

Excellent massage sur table.
60 min. ou 90 min. / 7 jours sur 7
Je vous reçois en toute simplicité !
Michel (514) 727-5708
Cellulaire (514) 347-1140
Bienvenue Welcome Merci !

PATRICE GODIN
22 ANS D'EXPÉRIENCE

patricegodin@hotmail.com
514-803-4612
Reçus FQM



OFFREZ-VOUS UN
MASSAGE CENTRÉ SUR
VOS BESOINS

Berri-UQAM
temps partiel

Massage

Swedish and Sensual
Suédois et Sensuel

www.massageluc.com

*** Manscaping ***
massageluc@yahoo.com
(514) 917-4333

LE MASSOTHÉRAPEUTE

Massage * Détente * Thérapeutique
Texto : 438.876.4184
Lemassotherapie.ca

MAGIC RUB

ultimate relaxation experience
whatsapp ou sms pour réserver votre rdv
514.400.3780
WWW.MAGICRUBRELAX.CA
Métro BERRI-UQUAM

NICOLAS VANDAL

Massothérapeute certifié
Massage de détente / Reçu disponible
Pour réserver : www.nicolasvandal.com

Joliette



MARIO / NON-VOYANT
MASSOTHÉRAPEUTE AGRÉÉ
Membre de la F.M.Q.

Reçu pour assurance (514) 825-0802

Massage thérapeutique
Deep - Relax

SHELDON

Reçus d'assurance - Insurance receipts

514.830.3185

lemasseur.com Beaudry



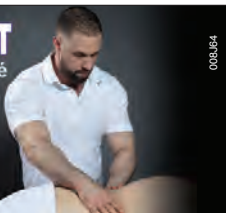
MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

SÉBASTIEN BEAULIEU DROLET

B.Sc. Kinésiologie • Massothérapeute agréé

Pour réserver votre séance
WWW.GORENDEZVOUS.COM

438-381-9693



008.964

MASSAGE / SOINS D'ÉNERGIE selon ton besoin

Avec mon toucher unique et table chauffante

Reçu pour assurance

Je suis maintenant à 2 endroits:

Longueuil et Montréal - Plateau (métro Laurier)

joelroy-reiki.com / Joel (514) 970-3323

Pedro Vargas

MASSOTHÉRAPIE / Techniques, suédois, deep tissue,
thaïlandais, Lomi Lomi

857 Blvd. de Maisonneuve Est BERRI 10h à 21h

Pour réserver online

WWW.GORENDEZ-VOUS.COM



GO rendezvous



Instagram

MAITRE REIKI

Massage Détente

Traitement énergétique / Confort sur table / Relaxation

** SPÉCIAL ÉTUDIANT **

(514) 995-1922 ROSEMONT

fugues

PA | TEXTE SEULEMENT

PRIX PAR PARUTION | TAXES INCLUSES

45 mots ou moins • 1\$/mot supplémentaire

1/32 PAGE 65\$
ENCADRÉE

1/32 PAGE 75\$
ENCADRÉE AVEC FOND NOIR TEXTE BLANC

1/32 PAGE 85\$
ENCADRÉE AVEC UN FOND
OU UN CADRE DE COULEUR

1/16 PAGE 125\$
ENCADRÉE AVEC UN
FOND NOIR OU DE COULEUR

PA | ESPACES RÉGULIERS

PRIX PAR PARUTION | TAXES APPLICABLES

1/2 PAGE 1200\$
1/8 PAGE 420\$

1/4 PAGE 700\$
1/16 PAGE 245\$

ALAIN LEMIEUX

pa@fugues.com 514-499-9994 #3

TROUSSE MÉDIA WWW.FUGUES.COM

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL



201E04

CHOKRI CHERNI

MASSOTHÉRAPEUTE CERTIFIÉ

Reçu assurance disponible
Massage de détente
Massage musculaire et sportif

LUNDI AU DIMANCHE

www.chokrimassage.com

514.239.5952

1 MIN. DE MARCHÉ BERRI-UQAM

Chateauguay (Rive sud de Montréal)

Massothérapeute pour homme.

Massage thérapeutique ou de relaxation

Reçu d'assurances disponible.

Services manscaping disponible (rasage, trimmer)

Au plaisir de vous faire du bien !

Joe 514 791-8615 par texto

ou par courriel

massagedetente2021@hotmail.com

IN MEMORIAM



IN MEMORIAM

ROBERT CHARRON

1970-2026

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès de Robert Charron, survenu le dimanche 22 mars en soirée, à l'âge de 55 ans, à la suite d'une leucémie myéloïde aiguë diagnostiquée à peine quelques jours plus tôt au CHUM.

La maladie, particulièrement fulgurante, l'a emporté en très peu de temps.

Malgré la souffrance, Robert a pu, dans ses dernières heures, être entouré de quelques proches, sans que l'on puisse imaginer à quel point la fin était imminente.

Bien connu des lecteurs de Fugues où il annonçait depuis près de 20 ans comme massothérapeute et hypnothérapeute, Robert était aussi reconnu pour ses grandes qualités humaines. Bon vivant, chaleureux et profondément loyal, il était un ami précieux pour plusieurs. Sa spiritualité, sincère et habitée, faisait également partie intégrante de sa personnalité. Au fil des années, il aura marqué la vie de nombreuses personnes, autant par son écoute et ses soins que par sa présence lumineuse. Son départ laisse un grand vide, mais aussi le souvenir d'un homme profondément aimé. Nos plus sincères condoléances à sa famille, à ses proches et à toutes celles et ceux qui ont croisé sa route.

L'équipe de Fugues

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL RÉGION

En Mauricie

Trois-Rivières (Secteur Cap-de-la-Madeleine)

Massage : détente, thérapeutique

Reçu pour assurance

Réjean Leclerc, massothérapeute agréé FQM

Depuis plus de 25 ans / soir et weekend

*** Access bars certifié ***

819-909-0531

Maintenant (en groupe) :

Méditation. Gestuels énergétiques avec étirements

MASSAGE NATURISTE

WOW! BEAU MASSO TANTRIQUE NU

Fais-toi toucher comme aucun homme ne l'a jamais fait!

MASSAGE EXTATIQUE EXTERNE DE LA PROSTATE

GRATUIT pour les clients de massage de 90 min

PLATEAU 514 598 0722 Reçus d'assurance (75\$/h)

INFOS : SECRET-OASIS.COM

MASSAGE DÉTENTE

NOUVEAU STUDIO ZEN PRIVÉ

MASSAGE + TORRIDE, SUPER SENSUEL PAR BEAU GARS

FAIT AVEC DES HUILES CHAUDES ESSENTIELLES

SERVICE IMPECCABLE SUR TABLE DE MASSAGE DANS LA NUDITÉ

TORRID MASSAGE + SUPER SENSUAL BY A GOOD-LOOKING HOT STU
D WITH HOT ESSENTIAL OILS

IMPECCABLE SERVICE ON MASSAGE TABLE IN NUDITY

KENZO (514) 919-5555

24/7 (NO TEXTO) REÇOIS/INCALLS

BIENVENUE / TOURIST / WELCOME

PAPINEAU

Métro Pie-IX / Stade Olympique

Massage musculaire, relaxant et sensuel sur table

Défaire les tensions et Recharger votre énergie

Beau Gars Compétent et Agréable 6, 175, uncut

Texto 514 400-7937

dispo de 11:30 à 23:00

homacool2@videotron.ca

Deux massothérapeutes offrant des massages sensuels du corps complet.

Séances à 2 mains (Asiatique) ou

4 mains (Asiatique & Caucasiens).

Expérience entièrement nue.

Détente et connexion au corps.

Two professional massage therapists offering full-body sensual massage.

2-hands (Asian) or

4-hands sessions (Asian & Caucasian).

Fully nude experience.

Relaxation & body connection.

Text only 236.591.46960

MASSAGE DÉTENTE

À deux pas du métro!

Un massage suédois

pour faire une pause,

favoriser le lâcher-prise,

se déconnecter des écrans,

réduire l'anxiété, le stress

et les troubles du sommeil.

Et soulager les maux de dos

et tensions musculaires.

Sur table **chauffante**,

dans un décor exotique.

Douche et serviettes

de bain à disposition.

relaxmax2025@hotmail.com

tél./texto: (514) 948-0273



ENTRETIEN MÉNAGÉ NU

HOMME DE MÉNAGE NU

JUSTIN

Homme de ménage, 30 ans, 6', 200 lb, musclé.

Nettoyage attentif et professionnel

Tu décides si je porte des sous-vêtements... ou pas

Envoie-moi un texto: 514 592-1836

SERVICES PERSONNELS

XXX SID XXX

Toujours bien rasé / Always clean shaven

5'10", 150 lbs. 8 1/2" X 6" non-circ./uncut,

Aussi/Also domination, uniformes, massage.

De midi à minuit+/Noon to Midnight+

Français - English - Español

Photos: www.sid3x.ca

5-1-HARD 6996 / (514-273-6996)

DIVERS

MASSAGE RELAXATION FANTASME

c'est ce que je vous propose de goûter entre mes mains.

2 techniques au choix: massage de tout le corps

(tonifiant ou enveloppant):

massage des pieds (+ sensuel que la réflexologie ou le shiatsu).

Service offert 7 j./sem.

* Session de fin de soirée disponible *

dans un endroit tranquille et discret, par un homme attentif

et généreux qui se protège et prend soin de vous

Laisser un message à Michel au 514 528-6202

Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
jesoutiens.fugues.com/

PHYSOTECH

Le Spécialiste en Manscaping

ÉPILATION AU LASER
ÉPILATION À LA CIRE
ÉLECTROSTIMULATION
XBODY
MASSOTHÉRAPIE
SOINS ESTHÉTIQUES
BARBIER-COIFFEUR
BRONZAGE

LIGHT Sheer®

**ÉPILATION
AU LASER**

DOS - FESSIERS
TORSO - MANZILIAN



LUC TEASDALE,
TECHNICIEN LASER

X BODY

**20 MIN = 2 HEURES
D'ENTRAÎNEMENT**

- ENTRAÎNEUR PRIVÉ
- SUIVI PERSONNALISÉ
- SALLE PRIVÉE

RÉAL VEILLEUX,
ENTRAÎNEUR XBODY



Maintenant chez Physotech!

Ricardo Miranda, artiste-coiffeur
ricardomirandacoiffeur.com

1070 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST ANGLE ATATEKEN
514 527-7587 • PHYSOTECH.COM



PHOTO : GABRIEL DIONNE



PHOTO : ROSE DESROSISIERS

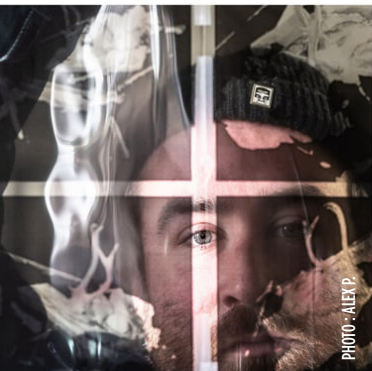


PHOTO : ALEX P.



PHOTO : LAURENCE LAINESSE

Une exposition pour célébrer la « queeritude » en régions

Du 23 avril au 13 juin, le Centre des arts actuels SKOL propose *Spaces We Make - Les espaces que l'on crée*, une exposition collective qui met en lumière le travail de quatre artistes queer issus de différentes régions du Québec. Alex P. (il) (Mauricie), Laurence Laine (elle/iel) (Sept-Îles), Gabriel Dionne (iel/il) (Saguenay-Lac-Saint-Jean) et Rose Desrosiers (iel/il) (Gaspésie) y déploient chacun-e un univers singulier, ancré dans leur réalité territoriale.

Avant même la sélection des artistes, un appel à candidatures a été lancé afin d'explorer les expériences queer en région — à travers les pratiques artistiques, les récits et les ancrages locaux. L'exposition s'intéresse notamment aux dynamiques d'isolement et de solidarité, aux relations avec les communautés, aux questions de mémoire et de transmission, ainsi qu'aux stratégies de visibilité, de soin et de résistance.

« Ces thématiques ne sont pas limitatives : les artistes sont invité-e-s à s'en emparer librement ou à en proposer d'autres, en lien avec leurs réalités », précise Florent To Lay, directeur général et artistique de SKOL. « Les approches peuvent prendre des formes variées, allant de l'installation à la performance, en passant par les pratiques sonores ou interdisciplinaires. »

Nous avons voulu en savoir plus sur leurs démarches et sur ce qu'ils et elles présenteront dans le cadre de cette exposition.

Qu'allez-vous présenter au Centre SKOL ?

ALEX P. : Je présenterai une série issue de mon exposition *L'Allégorie du placard*, montrée à Trois-Rivières en janvier dernier. Il s'agit de textes découpés dans de l'acrylique transparent et pailleté, composés à partir de témoignages de personnes LGBTQIA2S+ portant sur le coming out. C'est une forme d'archive en construction — un projet évolutif qui vise à recueillir et faire circuler ces récits.

GABRIEL DIONNE : Je présente *Fête au village*, une installation issue de ma recherche-crédation à la maîtrise en arts à l'UQAC. J'y explore l'autoreprésentation comme témoignage du vécu queer en région. L'installation regroupe trois corpus : des sculptures humanoïdes en cire, une vidéo performance et des œuvres picturales ancrées dans mon village natal. Le tout

forme un environnement où cohabitent des figures étranges dans une ambiance festive.

ROSE DESROSISIERS : *Le fruit du rosier ou les ailes du désir* est une installation nouvelle qui rassemble des sculptures réalisées au cours des trois dernières années, des autoportraits en œuf et des rebuts ramassés sur la grève. Une poésie visuelle intime.

LAURENCE LAINESSE : Je présente deux tapisseries en crochet et une vidéo où je crochète le portrait d'An Antane Kapes. Une œuvre rend hommage à une féministe lesbienne de la Côte-Nord ; l'autre reproduit une capture d'écran Tinder indiquant l'absence de profils à proximité — un reflet des limites de la connectivité queer en région. La vidéo met en avant des extraits des écrits de Kapes, afin de mettre de l'avant sa prise de parole sa parole.

Comment ces œuvres représentent-elles votre pratique ?

ALEX P. : C'est une continuité naturelle de mon travail, qui explore l'identité, l'appartenance et la mémoire. J'y intègre davantage la parole des autres, ce qui enrichit ma démarche.

GABRIEL DIONNE : L'œuvre est fidèle à ma pratique : je construis des banques de documentation que je déploie à travers différents médiums. Je puise dans mon expérience personnelle pour proposer une vision poétique du vécu queer en région.

ROSE DESROSISIERS : Ici, je vis dans une sorte d'ermitage, la solitude comme un portail m'offre de développer une relation intrinsèque avec le paysage. Je le mange, je me mange, je nous digère, ce qui naît de mes mains en est le fruit, comme si nous nous étions accouplés. Sensible à ses matérialités, je le répète par mes propres moyens. Je deviens un morceau du langage par lequel il s'articule. En apportant ces parcelles de nous dans la métropole, j'espère ouvrir une brèche en vous, c'est une offrande pour la ville qui m'a permis de me découvrir ni homme ni femme.

LAURENCE LAINESSE : Le crochet est au cœur de ma pratique : un processus lent qui me permet de créer des archives visuelles de figures lesbiennes et queer. Avec cette exposition, j'élargis mon langage vers le numérique et les expériences vécues.

Quel est votre lien avec les communautés LGBTQ+ ?

ALEX P. : Ma démarche est autoethnographique : je tisse des liens entre mon vécu et celui des autres. Travailler à partir des réalités LGBTQIA2S+ est essentiel pour moi.

GABRIEL DIONNE : Mon identité queer est au cœur de ma pratique. L'art m'a permis de me comprendre et d'explorer les différentes facettes de mon identité. Aujourd'hui, je souhaite contribuer à la visibilité des expériences queer.

ROSE DESROSISIERS : Je suis trans, je suis queer : ce que je fais coule du même trou.

LAURENCE LAINESSE : Mon travail s'ancre dans une position située, notamment, autour de la déconstruction de la lesbophobie intériorisée. Le crochet devient un outil politique et relationnel.

Qu'est-ce qui vous a mené vers l'art ?

GABRIEL DIONNE : L'art s'est imposé très tôt comme un espace d'expression. Mes études m'ont fait comprendre le pouvoir des images et leur potentiel pour transmettre des expériences.

ROSE DESROSISIERS : J'ai été assigné artiste à la naissance.

LAURENCE LAINESSE : C'est une accumulation de microdécisions. Le crochet m'a permis de retrouver un espace de création où l'erreur est possible et fertile.

ALEX P. : J'ai toujours gravité autour de l'art. C'est une manière pour moi d'entrer en relation avec les autres et d'aborder des sujets autrement.

Être artiste queer en région : quelle réalité ?

LAURENCE LAINESSE : La région offre un rapport au temps différent, propice à la création. Mais il ne faut pas l'idéaliser : racisme, homophobie et transphobie persistent.

D'où l'importance de soutenir les espaces artistiques locaux, des espaces propices à l'exploration et l'expression de soi, en communauté.

ROSE DESROSISIERS : C'est l'amour, avoir le fleuve qui se jette dans l'infini sous mes yeux tous les jours. La nature est une nourriture et mon œil un ogre. J'ai besoin de la forêt, de l'eau qui goûte le sel, le sel qui purifie. Je suis né sur la crête d'une falaise gaspésienne et j'y suis encore. J'observe la danse éternelle de la marée, toujours le même rythme, perpétuellement différente. Le fleuve me fait des offrandes; un mouton et un original se sont échoués juste devant ma piaule dans la dernière année. C'est moi à l'extérieur de mon corps, comme un miroir. Mon environnement est indissociable de ma pratique, la nature est ma sculptrice préférée.

ALEX P. : La Mauricie est une région culturellement riche. Il existe des lieux et des artistes remarquables hors des grands centres.

GABRIEL DIONNE : Il y a des défis, mais aussi une grande richesse. Les réseaux sociaux permettent de rester connecté-e aux autres milieux, tout en valorisant ce que la région offre. ✂ **ANDRÉ C. PASSIOUR** apassiour@gmail.com

INFOS | paces We Make - Les espaces que l'on crée, jusqu'au 13 juin 2026, au Centre des arts actuels SKOL, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 444, Montréal <https://skol.ca>

À noter : Laurence Lainesse présentera aussi *l'ône*, une exposition solo à Baie-Comeau, du 19 juin à août, dans le cadre de Passage Émergent.

***ERRATUM** : Dans l'édition imprimée du numéro de mai, une erreur de photo est survenue dans l'article présentant l'exposition au Centre SKOL. L'image associée à Rose Desrosiers ne représentait pas l'artiste. Nous avons rectifié ici cette confusion. Nous prions l'artiste et nos lecteur.trice.s de nous en excuser.

LE CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL

L'art pour tisser des liens

Cet hiver, le Centre des arts actuels SKOL proposait *Réveiller l'Androgyne - Reviving the Bookstore*, en hommage à la librairie mythique LGBTQ+ de Montréal. Ce printemps, du 23 avril au 13 juin, il ouvre ses portes à quatre artistes queers provenant de différentes régions du Québec, sous le titre *Spaces We Make - Les espaces que l'on crée*. Une invitation à se rencontrer, à partager et à transformer nos réalités par l'art. Une façon de dépasser les frontières des étiquettes identitaires, de laisser coexister le présent et le passé, et d'aller à la rencontre de l'autre.

Pourquoi mettre de l'avant des artistes queers en région ?

FLORENT TO LAY : Parce qu'il existe autant de réalités que d'identités. On utilise parfois le mot « *queer* » comme une grande bannière inclusive qui gomme les aspérités. Or, les besoins diffèrent énormément selon les contextes. Être *queer* à Montréal n'est pas la même chose qu'être *queer* en région. Et même là, qu'est-ce qu'on appelle « région » ? Trois-Rivières, ce n'est pas la Côte-Nord. Les Îles-de-la-Madeleine, ce n'est pas l'Estrie. Chaque territoire a ses spécificités. Quand on ajoute la dimension artistique, les réalités se complexifient encore davantage.

On oublie les queers des champs ?

FLORENT TO LAY : Parce qu'on a longtemps raconté une seule histoire : celle du départ. La personne *queer* qui quitte son village pour la grande ville afin de se libérer. C'est le récit classique, comme on le retrouve dans la chanson *Smalltown Boy* de Jimmy Somerville. Historiquement, beaucoup ont quitté un milieu perçu comme oppressant pour trouver un espace de liberté en ville. Mais depuis une vingtaine d'années, on observe aussi un mouvement inverse : des personnes *queer* quittent la ville pour s'installer en région. Par choix de vie, par contraintes économiques, pour créer autrement, pour vivre différemment. On voulait sortir d'une vision misérabiliste de la région. La campagne n'est pas uniquement un lieu de manque, c'est aussi un espace de possibilités.

Être artiste en région, c'est plus difficile ?

FLORENT TO LAY : Difficile, mais pas impossible. Il y a d'abord la question de l'éloignement : l'accès aux réseaux, aux centres de diffusion, à la reconnaissance. Quand on habite en région et qu'on n'a pas de contacts à Montréal, entrer dans ces circuits peut être complexe. À notre échelle, on essaie d'offrir cette passerelle, de permettre à des artistes qui vivent et travaillent en région de diffuser leur travail ici. Mais il y a aussi quelque chose de plus fondamental : quand on est *queer* en région, on doit souvent créer ses propres espaces. Des espaces sécuritaires, de création, de rencontre — d'où le titre de l'exposition, *Spaces We Make - Les espaces que l'on crée*.

L'exposition joue donc aussi sur l'intersectionnalité : artiste et queer, ou l'inverse ?

FLORENT TO LAY : Être *queer*, c'est une chose. Être artiste, c'en est une autre. Habiter en région, encore une autre. Être racisé-e, trans ou issu-e d'une minorité dans la minorité ajoute des couches supplémentaires. Ces réalités se croisent et produisent des expériences spécifiques. Il faut les considérer sans les simplifier. En région, la diversité culturelle est parfois moins visible que dans les grands centres, simplement en raison de la densité démographique. Cela crée d'autres dynamiques. Certain-e-s n'ont jamais exposé à Montréal, et c'est important pour nous. L'exposition sera de nature installative et pluridisciplinaire : photo, vidéo, son, objets. Nous travaillons beaucoup dans l'interdisciplinarité.

SKOL va au-delà du simple lieu d'exposition...

FLORENT TO LAY : Nous voulons élargir la réflexion : créer des espaces, ce n'est pas seulement exposer des œuvres. C'est aussi créer des réseaux, des lieux de partage, des formes de solidarité. Les artistes auront carte blanche pour proposer des discussions, des ateliers, des performances. Nous accueillerons aussi une performance autour de la figure du Bigfoot, ainsi qu'un projet porté par une maraîchère lesbienne des Cantons-de-l'Est, qui a lancé une marche régionale, et un balado sur les réalités queer rurales. Nous collaborons également avec d'autres organismes. En juin prochain, par exemple, l'ensemble **Montréal Baroque** présentera des œuvres contemporaines écrites dans un style baroque. Ce dialogue entre tradition et création actuelle nous intéresse beaucoup. Il en sera de même avec les expositions et les événements que nous préparons pour cet été et cet automne.

Une vision presque philosophique ?

FLORENT TO LAY : Nous croyons profondément à la collaboration. Nous n'existons pas sans les autres, et nos identités prennent sens dans la relation. Nous croyons donc aux échanges entre disciplines, générations, régions et métropoles. Il s'agit de reconnaître que des espaces se créent partout et qu'ils méritent d'être visibles. Créer, c'est déjà résister — et créer ensemble, c'est (se) transformer. ✂

Artistes : Alex P. (Trois-Rivières) • Laurence Lainesse (Sept-Îles)
• Gabriel Dionne (Saguenay-Lac-Saint-Jean) • Rose Desrosiers (Gaspésie)

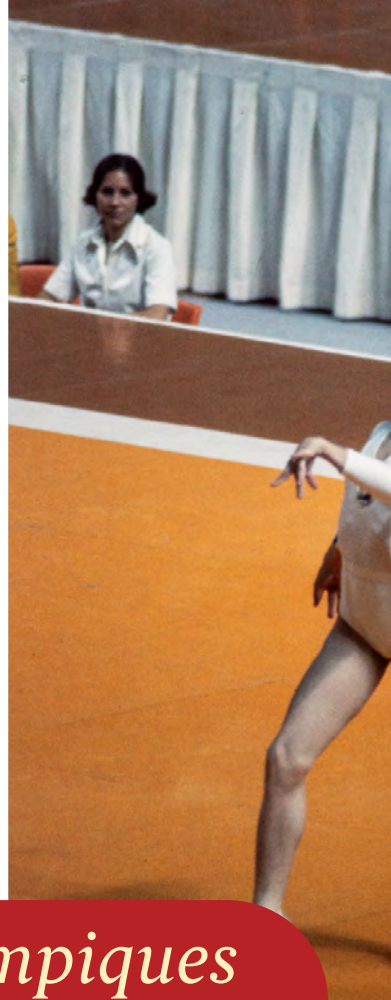
DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | Les espaces que l'on crée. Spaces We Make, du 23 avril au 13 juin 2026, au Centre des arts actuels SKOL, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. <http://www.skol.ca>





PHOTO - AFFICHE PANORAMA, CÉRÉMONIE D'OUVERTURE - 17 JUILLET 1976



Découvrez les dessous des Jeux olympiques de 1976 au musée McCord-Stewart



Les amateurs de l'histoire olympique se souviendront qu'il y a presque toujours un incident juste avant le début des Jeux qui sème le doute – la ville hôte est-elle prête ? À Rio, les stades sont incomplets ; à Pyeongchang, la menace nucléaire nord-coréenne plane ; à Paris, la qualité de l'eau de la Seine soulève des doutes. Mais une fois la flamme allumée, on oublie tout devant la brillance des athlètes.

Les Jeux de 1976 à Montréal ne faisaient pas exception. Aujourd'hui, on se souvient des exploits de **Nadia Comaneci** et de la future **Caitlyn Jenner**, et du stade qui allait accueillir les **Expos**. On se souvient moins du fait que les Jeux ont failli ne pas avoir lieu.

Dans *Montréal 1976 : Une épreuve olympique*, une exposition colorée lancée pour marquer le 50^e anniversaire des Jeux, le musée **McCord-Stewart** raconte l'histoire des deux semaines où les yeux du monde ont été braqués sur la métropole, les scandales et les embûches qui les ont précédées, et la marque laissée sur l'architecture, le sport, l'économie et même la mode.

Elle explore également le contexte politique, avec le maire **Jean Drapeau** qui voulait raviver l'effervescence d'*Expo 67* et les tensions entre les différents niveaux de gouvernement – le fédéral refuse de financer les Jeux, le gouvernement de **Robert Bourassa** écarte Drapeau de l'organisation à quelques semaines de l'ouverture et les organisateurs doivent supplier le président du Comité international olympique pour garder les Jeux. Mais le 17 juillet 1976, dans un stade olympique comblé mais pas tout à fait complété, le coup d'envoi a bel et bien été donné par la **Reine Élisabeth II**. Place au sport !

« Ce fut toute une aventure », résume **Christian Vachon**, directeur de la gestion des collections et conservateur en art documentaire du **McCord-Stewart** et commissaire de l'exposition. « Mais on devait la vivre. »





PHOTO: PIERRE MCCANN, NADIA COMĂNECI REÇUT UNE NOTE PARFAITE À LA POUTRE D'ÉQUILIBRE, 19 JUILLET, 1976.



L'exposition a été inaugurée le 25 mars dernier par **Anne Eschapasse**, présidente et cheffe de la direction du musée, en présence de **Christian Vachon**, de la journaliste sportive, ex-athlète et porte-parole **Marie-Josée Turcotte** et du caricaturiste **Aislin** de *The Gazette*, à qui l'on doit plusieurs images mémorables du maire Drapeau et d'autres puissants acteurs des Jeux.

Elle puise dans les collections du musée avec 150 photos des archives de *La Presse* – dont une étonnante image du squelette de béton du Stade olympique construit à moitié à moins de trois mois du début des Jeux, une autre de travailleurs de la construction en grève bloquant l'accès au stade et une autre des athlètes kényans dépités quittant les Jeux sans compétitionner après un boycott de dernière minute par plusieurs pays africains.

Elle met aussi en valeur la vaste collection de caricatures du musée, dont celle d'*Aislin* inspirée par la fameuse citation du maire Drapeau : « Il est tout aussi impossible pour les Jeux olympiques de Montréal de produire un déficit que pour un homme de devenir enceinte. » (En fin de compte, la dette post-olympique s'élevait à 1,6 milliard de dollars).

Il est aussi question de scandales moins discutés à l'époque – les descentes dans les bars gays, la censure de l'art public et l'emprisonnement de masse des personnes sans-abri, par une administration déterminée à présenter une ville « propre » au monde.

Sans camoufler les scandales, l'exposition a pour but de « donne[r] la parole aux personnes qui ont façonné l'expérience et l'image des Jeux de 1976 », selon **Christian Vachon**. Cela passe par une salle consacrée aux uniformes portés par les employés des Jeux. Avec une thématique de l'arc-en-ciel – « deux ans avant que l'arc-en-ciel soit récupéré par la communauté homosexuelle et devienne le symbole de la fierté », souligne le commissaire – les hôtes portaient du rouge ; les agents de protocole, du mauve ; les employés du Village olympique, du vert ; et les journalistes, du bleu. Les habits distinctifs des équipes de CBC et Radio-Canada sont aussi impressionnants. On peut entendre les témoignages de plusieurs

personnes ayant travaillé aux Jeux ou sur leur aspect visuel, dont **Michel Dallaire**, concepteur de la torche. Un volet de l'exposition est consacré aux athlètes. Les esprits ont été marqués par Comaneci et Jenner, mais plusieurs Canadiens ont livré des performances mémorables malgré le sous-financement chronique du sport à l'époque. Le sauteur en hauteur britanno-colombien **Greg Joy** a électrisé les foules en route vers une médaille d'argent, et les nageuses canadiennes ont fait rêver des jeunes femmes dans une ville où la conscience du sport « se limitait... au **Canadien de Montréal** », observe **Marie-Josée Turcotte**. « Pour nous, Québécoises, Canadiennes, voir tout à coup des femmes athlétiques, fortes, musclées, exceller à ce niveau-là, ça a créé un petit début de Révolution tranquille pour faire une place aux femmes. » Les athlètes canadiens n'ont gagné aucune médaille d'or à Montréal, mais huit ans plus tard, à Los Angeles, ils en ont gagné 10, et 44 médailles au total – quatre fois plus qu'en 1976.

Le legs des Jeux pour le paysage urbain de Montréal est immense. Le stade où les athlètes ont rayonné abrite aujourd'hui un vaste aréna, un centre aquatique, le Biodôme et le Planétarium, qui attirent des foules du monde entier. « Montréal est à l'avant-plan pour avoir recyclé ses installations olympiques, c'est la tendance partout dans le monde maintenant », rappelle **Christian Vachon**.

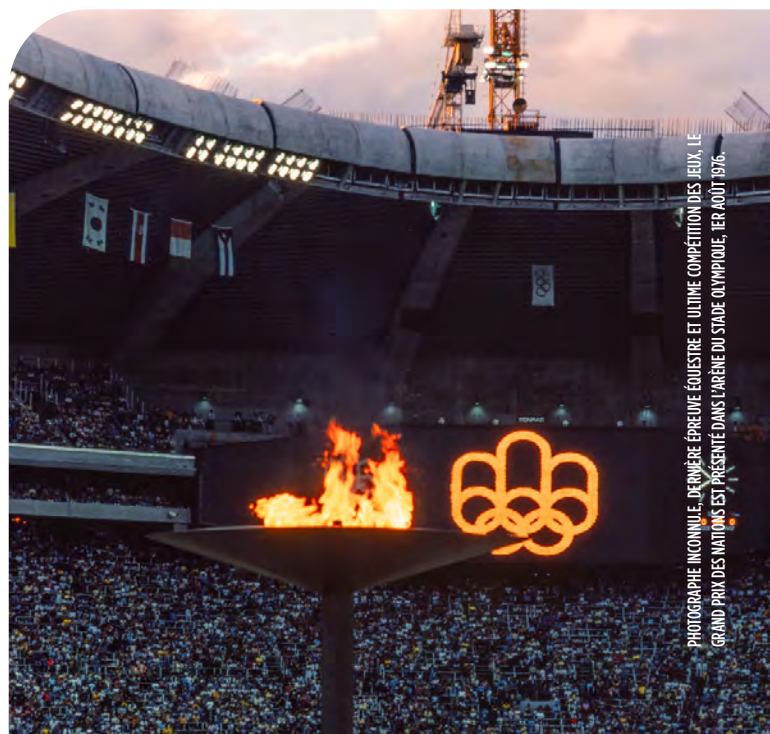
« Ça a coûté cher », résume **Marie-Josée Turcotte**. « Il vaut mieux que ça serve ! »

L'exposition inclut un parcours « à hauteur d'enfant » pour les 6 à 12 ans, avec des défis à compléter, et un volet virtuel pour un public adolescent.

En parallèle de Montréal 1976 : Une épreuve olympique, le **Musée McCord-Stewart** présentera, du 15 mai au 7 septembre, *Céline en Dior : un moment éblouissant*, hommage à une interprète exceptionnelle et à la robe (qui a demandé plus de mille heures de travail) devenue iconique que la chanteuse a porté pour l'occasion. La robe sera mise en valeur dans une scénographie imaginée par **Pierre-Étienne Locas**, avec des projections murales, rappelant la performance de *L'Hymne à l'amour* d'**Édith Piaf** interprétée par la diva québécoise. ✕

R. PRATKA irenepratka1@gmail.com

INFOS | Montréal 1976 : Une épreuve olympique au Musée McCord-Stewart, jusqu'au 13 septembre. musee-mccord-stewart.ca



PHOTOGRAPHIE INCONNUE. DEVENIR ÉPREUVE ÉQUESTRE ET ULTIME COMPÉTITION DES JEUX, LE GRAND PRIX DES NATIONS EST PRÉSENTÉ DANS L'ARÈNE DU STADE OLYMPIQUE, 1ER AOÛT 1976.



Émile Pineault explore les relations autrement dans *Bottommost*

Émile Pineault ne craint pas de surprendre. Avec *Bottommost*, c'est aller à la découverte de soi et de l'autre par des chemins détournés, au-delà des codes habituels. Une approche et une découverte de l'intimité qui brouillent les frontières habituelles.

Quand on regarde le descriptif de Bottommost, présenté au FTA, on peut y voir une certaine critique de la société actuelle et de la condition des artistes. Est-ce intentionnel ?

ÉMILE PINEAULT : Oui, dans ce projet, **Baco Lepage-Acosta** et moi, on s'est beaucoup intéressés à la figure des chien-nes. Sur scène, on se bagarre, on se renifle, on empile nos corps, on se traîne, on se pousse. Il y a une forme de brutalité, mais aussi beaucoup de douceur et de soin envers l'autre. Comme dans mes projets précédents, je m'intéresse aux états de vulnérabilité, d'humiliation et de honte. Je ne les vois pas comme intrinsèquement négatifs, mais plutôt comme des états qui peuvent être constructifs, libérateurs, voire sources de plaisir. La figure du chien nous permet d'explorer ces zones-là : entre le domestique et quelque chose de plus sauvage, d'immoral ou de « sale », des aspects souvent moins acceptés dans les relations humaines. On joue avec ces codes, entre relations de chiens, relations humain-chien et relations humaines. C'est une forme de jeu, une exploration.

On a l'impression que vous, Baco et toi, cherchez à repousser certaines limites ?

ÉMILE PINEAULT : Oui, on cherche à jouer avec des zones taboues, des désirs désavoués. L'idée est de créer une forme de plaisir autour de choses qui peuvent paraître dérangeantes, voire monstrueuses, même dans un cadre de spectacle. On pousse les limites : qu'est-ce qu'on peut faire, montrer, ressentir dans ce contexte-là ?

À travers ces thèmes — humiliation, BDSM — peut-on aussi reprendre du pouvoir sur soi ?

ÉMILE PINEAULT : Oui, il y a une vraie notion d'apprentissage, de connaissance de soi et de l'autre. On est partis d'une prémisse très simple : faire comme les animaux, comme les chiens, qui apprennent à se connaître en se sentant, en se rapprochant physiquement. À partir de là, on explore l'intimité, le fait d'aller profondément dans la relation à l'autre, mais aussi dans sa propre intimité. Le désir est souvent opaque, même pour soi-même. On pense savoir ce qu'on désire, mais on est constamment surpris par ce qui émerge dans une relation, qu'elle soit sexuelle ou humaine. On travaille aussi sur le consentement et la

prise de risque. Les dynamiques de domination et de soumission existent autant chez les chiens que chez les humains — simplement, on ne les nomme pas toujours de la même manière. Cette prise de risque peut être effrayante, mais aussi très excitante.

Comment Baco et toi, vous êtes-vous rencontrés, et comment le projet est-il né ?

ÉMILE PINEAULT : On vient tous les deux du milieu du cirque. On a ensuite quitté ce milieu pour aller vers la danse et la performance. On a aussi partagé certaines expériences difficiles liées au cirque — des blessures, des situations humiliantes —, ce qui a créé un premier lien. Plus tard, j'ai été très intéressé par son corps : un corps formé au cirque, mais transformé par la danse. Je lui ai proposé de travailler avec moi sur un projet encore flou. En studio, on est devenus très proches, presque sans s'en rendre compte. Notre amitié s'est construite en même temps que le spectacle. Cette intimité a nourri la création. Dans la pièce, on joue d'ailleurs sur cette ambiguïté : on ne sait jamais vraiment si on est amis, amants, frères... les relations restent mouvantes, indéfinies.

*Tu as présenté en 2023 un solo très centré sur toi, *Rock Bottom*.*

Pourquoi as-tu choisi Bottommost ?

ÉMILE PINEAULT : Mon travail était très centré sur moi, sur ma propre perspective. Ici, j'avais envie d'explorer la relation à l'autre. Avec Baco, je voulais aussi intégrer une autre vision : c'est une personne trans non binaire, avec une relation au corps et à la sexualité différente de la mienne. Plutôt que de renforcer ce que je connaissais déjà, je voulais complexifier mon regard, ouvrir à quelque chose de proche, mais aussi différent.

Un mot de conclusion ?

ÉMILE PINEAULT : J'ai l'impression qu'on revient aujourd'hui vers quelque chose de plus pudique, plus socialement acceptable. C'est compréhensible, notamment avec la prise de conscience autour des abus et des violences sexuelles, en particulier envers les femmes. Mais en même temps, cela pose la question de ce qu'on peut encore explorer, montrer et ressentir — et comment continuer à le faire de manière consciente et consentie. ✘

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | *Bottommost* d'Émile Pineault, présenté du 2 au 6 juin, 20 h, dans le cadre du FTA, à la Salle polyvalente du Pavillon Sherbrooke de l'UQAM. Spectacle présenté par Fugues.

25 spectacles à découvrir

20^e édition
fta.ca

F T

28 mai
au 10 juin

A

Baldwin and Buckley at Cambridge



Elevator
Repair
Service

New York

Place des arts
Cinquième Salle

28 au
31 mai

Bottommost



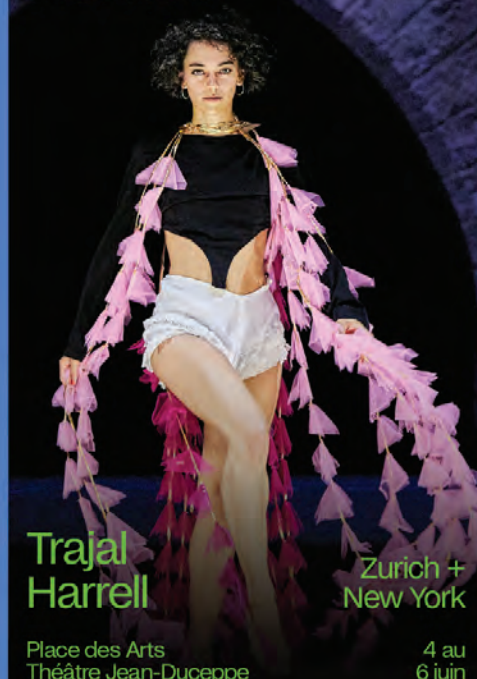
Emile
Pineault

Montréal

UQAM
Salle polyvalente

2 au
6 juin

The Romeo



Trajal
Harrell

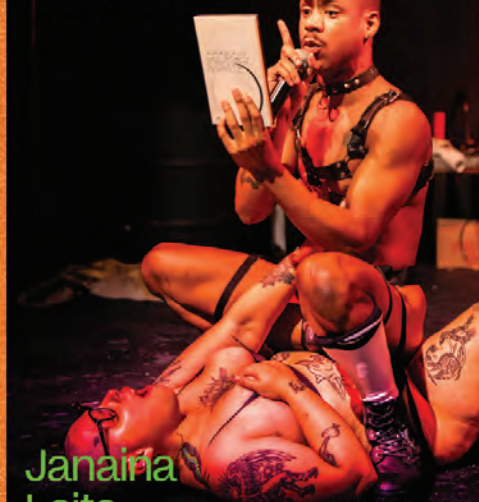
Zurich +
New York

Place des Arts
Théâtre Jean-Duceppe

4 au
6 juin

História do olho

Un conte de
fées porno noir



Janaina
Leite

São Paulo

Usine C

6 au
10 juin

Réquiem para un alcaraván



Lukas
Avenidaño

Oaxaca

Centaur
Theatre

7 au
9 juin

Autothérapie



Mackenzey
Bergile

Lorient

Théâtre
Prospero

28 au
31 mai



CRÉDIT PHOTO : BARDAJE

LES 20 ANS DU FTA Plein feu sur le continent américain

Le Festival TransAmérique (FTA) fête ses vingt ans. Les co-directrices, Jessie Mill et Martine Dennewald, ont donc choisi des spectacles et des artistes venus de tout le continent américain. Et comme d'habitude, la diversité sera au rendez-vous, écho à nos préoccupations et à nos inquiétudes, à travers la création et l'expression artistique. Un baume en quelque sorte.



PHOTO : BRAIDS HERITAGE / CRÉDIT : VLADIM VILAIN

Petit rappel : le festival existe depuis 1985, mais s'appelait alors **Festival de théâtre des Amériques**. En 2007, le festival s'ouvre à la danse et change son nom pour celui que nous connaissons actuellement.

Impossible de présenter en quelques lignes les 25 spectacles de théâtre et de danse qui seront présentés, ni la quarantaine d'activités entourant le festival. D'autant que la grande majorité touche les communautés 2SLGBTQ+, autochtones et racisées, et bien entendu les femmes. Le choix a donc été difficile, bien subjectif et certainement pas exhaustif.

Dans cette programmation spéciale Amériques, il y a un intrus, faisons-lui donc honneur : **Уя (Nid) de Chagaldak Zamirbekov**, qui nous transporte à Bichkek, au Kirghizistan. Le public se retrouve devant un couloir d'appartement où les habitant-es se croisent sans vraiment communiquer. Une plongée dans le quotidien et les réflexions d'une population dont on entend peu parler.

Le Québec n'est pas en reste dans la programmation. Outre *Bottommost* d'**Émile Pineault** (voir article en page 86), on retrouvera, pour le théâtre, le remarquable solo écrit par **Éric Noël**, *Ces regards amoureux des garçons altérés*, dans la mise en scène de **Philippe Cyr**. Ne pas manquer non plus *Querelle de Roberval*, créé à Québec en début d'année et présenté pour la première fois à Montréal dans l'adaptation et la mise en scène d'**Olivier Artaud**, d'après le roman de **Kev Lambert**. Et l'on pourra aussi retrouver **Marie Brassard**, autrice, metteuse en scène et interprète de *Éther*, un 8^e opus de la créatrice dans sa quête de ce qui nous construit et de ce qui nous échappe. Côté danse, un détour obligé pour *Braids & Heritage* de **Stacey Désilier** et **Jossua Satinée**, deux interprètes racisées qui s'approprient la danse en ligne et bousculent l'image virile du *cowboy*.

De quelques coups de cœur

História do olho – A Porn-Noir Fairy Tale de **Janaina Leite**. L'artiste brésilienne ose la transgression en adaptant et revisitant à sa manière l'œuvre de l'écrivain français **Georges Bataille**. Quinze interprètes sont emportées dans une folie jouissive et sexuelle où nos pulsions les plus noires et les plus intimes pourraient s'avérer sublimes.

Monga de **Jéssica Teixeira**, qui oscille entre le cabaret, le concert et les récits. Peut-on inventer sa vie lorsqu'on est différent, rester dans l'ombre ou choisir la lumière ? **Jéssica Teixeira** a choisi la lumière parce que, comme elle le dit, « On n'a qu'une vie ! ». Déroutant, transgressif, mais surtout porté par la joie et l'espoir, dans une expérience totale pour le public.

On le sait, il existe dans beaucoup de cultures différentes expressions de genre qui remettent en question la binarité. Avec la colonisation et l'imposition de deux genres figés, ces expressions ont souvent disparu. L'artiste **Lukas Avendaño** tient à leur redonner vie. Avec *Bardaje*, qui vient du persan « barah », de l'arabe « bardaj » et de l'italien « bardascia », l'artiste a créé une danse imaginaire, se demandant quelle forme pourraient prendre aujourd'hui ces cultures disparues. **Lukas Avendaño** est un artiste zapotèque muxe de l'État de Oaxaca. Les muxes sont des personnes de sexe masculin qui adoptent dès l'enfance des vêtements et des comportements féminins. Pour célébrer à sa façon cette identité muxe, **Lukas Avendaño** propose aussi une cérémonie flamboyante avec *Réquiem para un alcaraván*. Deux spectacles qui bousculent nos représentations figées des identités.

Il est des œuvres qui sont des coups de foudre. Ainsi en est-il pour moi, qui ai eu la chance de voir *Baldwin and Buckley at Cambridge* au **Festival d'Avignon**. Une page d'histoire, mais aussi de théâtre. En 1965, l'auteur afro-américain **James Baldwin** rencontre l'intellectuel conservateur **William F. Buckley Jr.** autour d'un micro. L'opposition entre deux visions du monde est à son comble. Cette rencontre a été filmée et, bien évidemment, ce sont les

dialogues entre les deux hommes que s'approprient **John Collins** et **Greig Sargeant**. Pour celles et ceux qui ne connaissent que vaguement **James Baldwin**, sa pensée est résumée dans ce dialogue historique.

Coup de cœur pour le chorégraphe franco-haïtien **Mackenzey Bergile** et son *Autothérapie*. Issu de la diaspora haïtienne, conservant la mémoire de sa famille, au carrefour d'identités différentes dans lequel il a dû grandir, **Mackenzey Bergilejoue** dans sa création avec ce carrefour dans lequel il se retrouve, inspiré par l'œuvre de l'artiste multidisciplinaire haïtien **Frankétienne**.

Finissons ce rapide tour d'horizon par deux performances de danse. La première vient de Vancouver. La chorégraphe d'ascendance néhiyaw/métisse, **Jeanette Kotowich**, propose *Bolt*, une recherche éclatée qui célèbre aussi bien la prise de risque que l'improvisation. La seconde arrive d'Argentine : *A Dentro !* de la chorégraphe **Diana Szeinblum**, où un trio enchevêtre la danse contemporaine avec les danses folkloriques. Deux créations qui convoquent le passé et l'inscrivent dans le présent. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | La 20e édition du FTA - Festival TransAmériques, festival international de danse + théâtre, du 28 mai au 10 juin 2026 à Montréal. <https://fta.ca/fr/programmation>



CREDIT PHOTO : BOIT DE JEANNETTE KOTOWICH



PHOTO : CES REGARDS ANOUREUX DES GARÇONS ALTÈRES, / CREDIT : MAXIM PARE-FORTIN

MUSIQUE

LUC-JEAN électrise L'Amour en multiples déclinaisons

Dans un nouvel élan créatif, l'auteur-compositeur-interprète LUC-JEAN revient avec un projet profondément personnel : une relecture éclatée de *L'Amour...*, l'une de ses œuvres originales dont il est le plus fier depuis ses débuts. Mais c'est aussi par l'image qu'il entend marquer les esprits avec un vidéoclip, actuellement en production, qui promet un univers visuel riche et inclusif.

Le lancement officiel est prévu le 17 mai prochain, en résonance avec la Journée internationale de lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie. Un choix loin d'être anodin pour l'artiste, qui inscrit sa démarche dans une volonté affirmée de célébrer la diversité des identités et des orientations. Réalisé par **Pascal Dubuc** (Productions D12), le projet rassemble une équipe artistique solide, alliant les chorégraphies de **Marie Deslongchamps**, aux maquillages d'**Audrey Toulouse**, et à la scénographie d'**Éric Charest**. Le résultat s'annonce à la hauteur de l'intention : un arc-en-ciel de couleurs et d'humains.

Initialement parue en 1999, sur son premier album *Pour en finir avec l'Amour...*, la pièce renaît depuis sous plusieurs formes, dont l'énergique **Vicious House Mix**, façonné il y a déjà 25 ans, avec la complicité des figures emblématiques du nightlife montréalais, les **DJ Mark Anthony** et **Alain Vinet**. À ces nouvelles textures se sont ajoutées des déclinaisons *Drum'n Bass* et *Groove Radio Edit*, puis *Original Blues 95'* réalisées par l'arrangeur et multi-instrumentiste, complice et ami des premières heures, **Jean-Sébastien (Tibasse) Fournier**. Parallèlement, **LUC-JEAN** poursuit son dialogue avec le public à travers son **MUSIQUEL** mensuel, et plusieurs autres projets. L'artiste invite aussi son public à jouer un rôle actif dans la diffusion de son œuvre : Écoutes, abonnements, partages; autant de gestes simples qui contribuent à faire rayonner sa démarche indépendante et résolument authentique.



D'ailleurs, son humble hommage à *De la main gauche* - œuvre culte - de **Danielle Messia**, continue de circuler sur les plateformes numériques, accompagnée d'un vidéoclip qui cumule déjà des milliers de vues depuis sa sortie. Avec ce retour audacieux, **LUC-JEAN** ne se contente pas de revisiter son répertoire. Il propose une expérience, un geste artistique engagé et rassembleur, porté par une conviction essentielle : *L'Amour...*, sous toutes ses formes, mérite d'être entendu, vu et célébré. ✕ **LOGAN CARTIER** cartierlogan@gmail.com

INFOS | Retrouvez Luc-Jean sur son site Internet officiel <https://www.luc-jean.com>

<https://luc-jean.bandcamp.com> • <https://music.ca/artistes/luc-jean>
<https://www.youtube.com/@Luc-Jean>

Les légendes canadiennes du spectacle, Sky Gilbert et Gavin Crawford, remontent sur scène à Montréal pour la première mondiale de la nouvelle pièce de Gilbert, *Witness for the Persecution*, présentée au Théâtre Sainte-Catherine du 21 au 23 mai.

Bien plus qu'une simple relecture divertissante du célèbre drame judiciaire *Witness for the Prosecution*, mettant en vedette **Marlene Dietrich** et **Charles Laughton**, *Witness for the Persecution* est aussi une forme de règlement de comptes pour **Sky Gilbert**, figure *queer* provocatrice, aujourd'hui âgé de 73 ans. Dans la pièce, il appelle sa mère, **Pat Gilbert**, à la barre pour témoigner en sa faveur. La véritable Pat est décédée il y a 11 ans, et la femme sur scène qui prétend être sa mère — et qui ressemble, agit et parle comme **Marlene Dietrich** dans l'adaptation cinématographique de la pièce d'Agatha Christie — est interprétée par **Gavin Crawford**. Cofondateur et directeur artistique du mythique *Buddies in Bad Times Theatre* de Toronto de 1979 à 1997, **Sky Gilbert** est poète, romancier, dramaturge, cinéaste et metteur en scène. Son alter ego *drag*, **Jane**, est aussi intrépide que lui. Gilbert possède aujourd'hui un condo à Montréal, où il enseigne à l'École nationale de théâtre du Canada. Humoriste acclamé, animateur radio et vedette de la télévision canadienne, **Gavin Crawford** a remporté de nombreux prix, dont deux prestigieux Dora Mavor Moore Awards pour ses rôles dans des pièces de Gilbert : le rôle principal dans *The Situationists* en 2011 et celui d'une femme (Viola) dans *A Few Brittle Leaves* en 2013. *Witness for the Persecution* réunit à nouveau Gilbert et sa célèbre muse Crawford. Les deux artistes ont répondu à quelques questions pour présenter la pièce.

Sky, pourquoi cette pièce maintenant ?

SKY GILBERT : J'ai tellement écrit sur ma mère — et Gavin l'a déjà incarnée — mais je me suis rendu compte que je n'avais jamais vraiment écrit sur la façon dont elle m'avait freiné ou affecté émotionnellement. Autrement dit, même si je l'aimais profondément, elle a rendu très difficile pour moi d'aimer quelqu'un d'autre, parce que notre relation était trop parfaite. Et je dis ça de manière un peu critique, ironique.

GAVIN CRAWFORD : Ma mère et moi étions assez proches. C'est peut-être une question de génération, mais, quand on a la chance d'avoir une mère très soutenante et qu'on est gai — surtout dans les années 70 et 80, où c'était plus difficile — elles peuvent surcompenser, parce qu'elles craignent que le monde ne vous aime pas. Alors, elles vous offrent un amour inconditionnel. Ma mère était très protectrice. Elle me disait : « Je te trouve parfait tel que tu es. Je me fiche de ce que les autres pensent. Tu peux tout faire. » C'est merveilleux, mais ça peut aussi être un peu étouffant. Dans mon cas, c'était surtout positif.

Peut-on blâmer ses parents ?

SKY GILBERT : Je ne blâme pas mes parents. J'attribue certains aspects de ma personnalité à ma relation avec eux, mais je ne les accuse pas. Ils faisaient de leur mieux.

GAVIN CRAWFORD : Moi, je les blâme pour tout ! (Rires.) Mon incapacité à serrer les gens dans mes bras. Je blâme mon père de m'avoir empêché d'aller à Yale, où j'avais été accepté ! Il m'a dit : « Tu iras à l'Université de l'Alberta. » Finalement, j'ai obtenu une bourse pour l'Université de la Colombie-Britannique. J'avais été accepté dans des universités américaines, mais je n'ai pas été autorisé à y aller. Donc, oui, un peu, je les blâme. Mais, en vieillissant, on réalise qu'on ne peut pas vraiment blâmer qui que ce soit : on fait avec les cartes qu'on nous donne.

SKY GILBERT : Je pense qu'il y a des bons garçons et des mauvais garçons, je présume, mais je crois qu'on est tous les deux de bons garçons — même si ça ne veut pas dire qu'on est toujours sages. Moi, je ne me suis rebellé qu'à 30 ans !



SKY GILBERT ET SA MUSE GAVIN CRAWFORD

Première montréalaise pour une légende du théâtre

Sky Gilbert

CRÉDIT : SEAN LEBER

GAVIN CRAWFORD : C'est pareil pour moi. J'étais même un peu protecteur envers ma mère. Mes parents sont restés ensemble, mais elle parlait toujours comme si elle était sur le point de divorcer. Ils n'avaient rien en commun : elle aimait les galeries d'art et la ville, lui, il était dentiste à la campagne, chasseur et pêcheur. Je me suis dit : « Je vais t'emmener à New York, je vais te montrer le monde. » Je ne voulais pas la décevoir... même si je l'ai parfois fait en jouant dans les pièces de Sky !

SKY GILBERT : (Rires.) Évidemment !

GAVIN CRAWFORD : Dans une pièce, je lui disais : « Il y a une scène où je suis nu et je rampe sur scène, mais ne t'inquiète pas, ça ne dure pas longtemps... et la pièce est excellente ! »

SKY GILBERT : Il parle de I Have AIDS! où, dans une scène célèbre — du moins pour nous — son anus « tombait » pendant qu'il disait des choses assez drôles !

GAVIN CRAWFORD : À son crédit, elle venait à toutes mes pièces. Elle disait toujours : « Tu étais formidable ! », peu importe ce qu'elle en pensait vraiment.

Que ressentez-vous à l'idée de jouer à Montréal ?

GAVIN CRAWFORD : Je suis ravi ! J'adore venir à Montréal, surtout l'été. Sans vouloir critiquer Toronto... Montréal fait tout mieux. C'est une ambiance. Une très belle ambiance.

SKY GILBERT : Ça nous fait du bien, cette culture un peu latine. Ça nous détend. Je suis en train de m'installer ici tranquillement, donc ça s'inscrit là-dedans. Et j'espère aussi faire des spectacles plus intimes, de type cabaret.

GAVIN CRAWFORD : Sky trempe son orteil dans la scène montréalaise... et moi, je joue l'orteil !

Gavin, travailler avec Sky, c'est comment ?

Gavin Crawford : J'adore travailler avec lui. Ça fait depuis mes 24 ans.

SKY GILBERT : Je l'ai découvert ! Dans un caniveau mormon !

GAVIN CRAWFORD : On a une éthique de travail similaire et une vraie complicité. Il me dirige facilement, et je réagis bien à ses indications. Il parle comme j'aime qu'un metteur en scène parle : pas en énigmes. Et il écrit des rôles qui sont amusants à jouer. L'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté cette pièce, c'est : à quelle fréquence vais-je avoir l'occasion d'incarner une version de **Marlene Dietrich** ?

Sky, on peut dire que Gavin est ta muse ?

SKY GILBERT : Absolument ! Il l'est depuis des années. J'écris pour lui. Je ne sais pas qui d'autre pourrait jouer ces rôles. ✕

INFOS | Witness for the Persecution, avec Gavin Crawford et Sky Gilbert, est présenté au Théâtre Sainte-Catherine du 21 au 23 mai.

Billets : <https://lepointdevente.com/billets/witnessforthepersecution>

To read the original version of this interview, visit the **ENGLISH** section on <https://www.fugues.com/categories/english/>



Gavin Crawford

CHŒUR
CLASSIQUE
DE MONTRÉAL

Grands
Choeurs
d'Opéra

8 MAI 2026
20H
—
MAISON
SYMPHONIQUE

CATHERINE ST-ARNAUD – SOPRANO | STÉPHANIE POTHIER – MEZZO-SOPRANO
JOSEPH VISSEAU – TÉNOR | PIERRE RANCOURT – BARYTON
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES DE MONTRÉAL

LOUIS LAVIGUEUR, C.O., CHEF
CHŒURCLASSIQUEDEMONTREAL.QC.CA

PlacedesArts.com Québec EN PARTENARIAT AVEC LA PRESSE



PIKNIC ÉLECTRONIK

Un été 2026 sous haute intensité au parc Jean-Drapeau

À peine le printemps arrivé et les terrasses prêtes à reprendre vie, un autre rituel typiquement montréalais s'apprête à s'imposer : **Piknic Électronik**. Pour sa 23^e édition, l'événement dominical emblématique dévoile une programmation particulièrement ambitieuse, avec une vingtaine de rendez-vous qui s'échelonnent du 17 mai au 18 octobre au parc Jean-Drapeau. Une saison qui s'annonce déjà comme l'une des plus marquantes de son histoire.

Depuis plus de deux décennies, **Piknic Électronik** s'est imposé comme un pilier de la culture estivale montréalaise. À mi-chemin entre festival et rassemblement social, l'événement attire chaque année des milliers d'adeptes de musique électronique, venus danser en plein air dans une ambiance conviviale et inclusive. Fidèle à cet ADN, l'organisation maintient une accessibilité élargie, notamment avec la gratuité pour les enfants de 12 ans et moins, et le retour attendu des **Petit Piknic**, pensés pour les familles.

Une programmation internationale éclatée

La saison 2026 mise sur une diversité sonore impressionnante. Dès le lancement en mai, le ton sera donné avec **MCRDJ**, formation née récemment et déjà remarquée pour ses performances explosives, aux côtés d'artistes comme **Josh Baker**, **Brunello** et le Français **Dombresky**, connu pour ses productions house aux accents festifs, dont **Soul Sacrifice**.

Au fil des mois, la programmation se déploie comme une véritable cartographie de la scène électronique mondiale. En juin, les amateurs pourront notamment entendre le duo espagnol **Chus & Ceballos**, les Canadiens **Sultan + Shepard** ou encore **Jayda G**, figure incontournable de la house contemporaine.

L'été atteindra son apogée en juillet avec des propositions plus audacieuses, dont **Nia Archives**, étoile montante de la jungle et de la *drum & bass*, ou encore **Daphni**, alias de

Dan Snaith (Caribou), reconnu pour ses sets immersifs et éclectiques. On y croisera aussi **Zach Fox** et **Mandragora**, aux univers distincts mais tout aussi percutants. Août et septembre poursuivront sur cette lancée avec des artistes comme **Worakls**, **Misstress Barbara**, **Cloudy** et **Prospa**, avant une clôture en octobre menée par **Eris Drew**, **Eli Brown** et **Beltran**.

La scène locale au cœur du projet

Au-delà des grandes têtes d'affiche internationales, **Piknic Électronik** continue de jouer un rôle clé dans la mise en valeur de la scène montréalaise. La scène **Banque Nationale**, entièrement repensée cette année, devient un espace d'expression pour les talents locaux, émergents comme établis.

Des artistes tels que **Gene Tellem**, **Kris Guilty**, **Mandiz** ou encore **Lia Plutonic** y présenteront leurs univers, tandis que plusieurs collectifs influents — de **Homegrown Harvest** à **T.I.T.S.**, en passant par **Shift Radio** — contribueront à l'effervescence créative du site.

Cette programmation met également de l'avant des artistes qui incarnent la diversité et l'inclusion, valeurs fondamentales de l'événement, en offrant une tribune à des voix issues de différentes communautés et esthétiques musicales, notamment **Tallandskiinny**, **KARABA**, **Guillaume Michaud**, **No Police** ou **Isla Den**.

Les Off Piknic prennent de l'ampleur

En parallèle des rendez-vous dominicaux, les événements **Off Piknic**, présentés sous forme de concerts à ciel ouvert, gagnent encore en envergure cette année. Dès le printemps, des figures majeures comme **Solomun** et **Eric Prydz** ouvriront le bal, suivies en juin par des poids lourds tels que **Steve Aoki**, **Four Tet** ou le duo **Chase & Status**.

Juillet ne sera pas en reste, avec notamment **Zeds Dead**, **Whethan**, **Cloonee** et **Francis Mercier**, sans oublier la présence très attendue du collectif **Keinemusik**, représenté par **&ME** et **Adam Port**. Une programmation qui confirme la volonté de **Piknic Électronik** d'attirer les plus grands noms de la scène électronique internationale.



Une expérience repensée

Au-delà de la musique, **Piknic Électronik** poursuit sa transformation pour améliorer l'expérience des festivaliers. Cette année, plusieurs aménagements ont été repensés, à commencer par la scène principale, désormais orientée de façon à offrir davantage d'ombre naturelle et un meilleur confort visuel et sonore.

La terrasse **PIKNYX** a également été revue, avec une structure à trois niveaux, une offre gastronomique bonifiée et la présence d'un service traiteur sur place. Les espaces de détente ont été élargis afin de permettre aux visiteurs de profiter du site à leur rythme, dans un environnement plus inclusif et accessible.

Dans une perspective écoresponsable, l'événement maintient ses initiatives environnementales, notamment grâce à une station de tri visant à réduire l'empreinte écologique et à limiter les déchets envoyés à l'enfouissement.

Un rendez-vous toujours aussi rassembleur

Plus qu'un simple festival, **Piknic Électronik** demeure un lieu de rencontre, où musique, communauté et liberté d'expression se croisent chaque semaine. Dans un contexte où les espaces festifs inclusifs sont plus que jamais nécessaires, l'événement continue d'incarner un esprit d'ouverture et de célébration collective. Avec une programmation foisonnante, une scène locale en pleine effervescence et une volonté affirmée d'innover, **Piknic Électronik** confirme, pour une 23^e année, son statut d'incontournable de l'été montréalais. Une chose est certaine : dès le mois de mai, le parc Jean-Drapeau vibrera à nouveau au rythme des basses — et des corps en mouvement.

ÉTIENNE DUTIL redaction@fugues.com

INFOS | **Piknic Électronik** du 17 mai au 18 octobre au parc Jean-Drapeau
<https://piknicelectronik.com/fr>
<https://vimeo.com/1176994084/a87d1cb333>



PHOTO : NKUL NNAM / CRÉDIT : ANSATOU NDIAYE

20 ANS DE OFFTA

Un festival qui a changé le visage de la création montréalaise

Le OFFTA est un festival voué à la création émergente d'avant-garde en arts vivants. Créé aux abords du Festival TransAmériques (FTA), il met de l'avant des créateur.trice.s dont les démarches, engagées et singulières, défrichent les nouveaux courants artistiques. Produit par LA SERRE – arts vivants, le OFFTA bouscule les conventions établies et questionne les modes de représentation, en favorisant les rencontres et la coopération.

En vingt ans, le **OFFTA** a accompagné plus de 1 500 artistes et contribué à lancer des carrières qui structurent aujourd'hui la scène québécoise. Des noms comme **Mani Soleymanlou**, **Émilie Monnet** et **Étienne Lepage** ont foulé ses planches avant de s'imposer sur les grandes scènes d'ici et d'ailleurs. Né en 2007 de la volonté de cinq artisan-ne-s de combler le vide laissé par la disparition de plusieurs plateformes pour la relève, le **OFFTA** s'est révélé comme un espace singulier dans le milieu des arts vivants : un lieu d'expérimentation, d'audace et de pratiques indisciplinées. Vingt ans plus tard, l'élan est intact et les remous toujours aussi nécessaires.

Du 29 mai au 7 juin 2026, le festival poursuit sa mission fondatrice : offrir une tribune à des créateur.trice.s dont les œuvres soutenues questionnent, transforment et résistent aux aprioris. Ce printemps, le festival fait office de laboratoire : il spectacles et performances ainsi qu'une programmation d'activités gratuites en salle et en extérieur – ateliers, conversations et rencontres – qui forment un ensemble assumé, intime et politique, sensible et combatif.

Réfléchi par **Claudiel Doucet**, **Sovann Rochon-Prom Tep**, **Camille Huang**, **JJ Houle** et **Marcus Merasty**, la programmation du **OFFTA 2026** se veut une invitation à refuser la lâcheté et l'accablement : une programmation comme un appel d'air, pour rejeter l'étouffement et la conformité. Les œuvres choisies célèbrent fièrement l'étrange, le débordement et l'exultation. Elles vous convient à joindre une lutte déterminante, celle de l'imaginaire. Une lutte intime et collective, qui nourrit les mouvements, réanime les chairs et prépare les victoires. Auprès de **Flame**, **Athena Lucie Assamba**, **Flavie Lemée**, **Real Sweat Performance Group**, **Ghinwa Yassine**, **dada**, **Alegría Gobeil**, **Sarah Chouinard-Poirier**, **Geneviève Matthieu**, **Sabrina Ratté**, **Mickeline Couturier**, **Merlin Matthewson**, **Nadav Sadlik**, **Marcus Merasty**, ressaisissons-nous nos imaginaires. ✕

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | Rendez-vous du 29 mai au 7 juin 2026 pour une nouvelle édition vibrante et engagée du OFFTA !

<https://www.offta.com>
<https://vimeo.com/1176994084/a87d1cb333>

C'est l'heure d'aimer pour le chanteur Dee Joyce

Le chanteur R&B Dee Joyce a lancé en avril *L'heure d'aimer*, un troisième album où il ne cache pas son côté romantique et sensuel. Celui qui aspire à être un « performer » comme Usher souhaite, par la sortie de cet album, s'exposer et s'afficher comme « prenant part » aux luttes LGBTQ+, « aussi pour les communautés racisées ».

L'heure d'aimer est un album romantique. Qu'est-ce qui t'attire dans le fait d'être romantique ? Trouves-tu que c'est difficile d'être romantique quand tu es queer ?

DEE JOYCE : Je me considère comme très romantique, un passionné de l'amour, amoureux de l'amour ! Depuis l'enfance, je n'ai pas eu la chance de voir de beaux schémas de bel amour, de couples qui durent, puisque je suis issu d'une famille où il y a eu des divorces, de la violence conjugale. Donc je n'ai pas été baigné dans l'amour, hormis l'amour que ma mère m'a donné et qu'elle me donne toujours. Pendant longtemps, à cause de ces schémas familiaux, dans ma sexualisation et dans mes premières relations amoureuses, je me laissais de côté et je rêvais d'un amour qui ne venait jamais.

C'est à partir du moment où j'ai pris conscience qu'il fallait que je me choisisse, que je travaille sur moi, que j'accepte aussi la part de solitude que j'ai pu être ouvert à accepter l'amour, à donner de l'amour en retour et à trouver l'amour véritable. Dans notre communauté *queer*, c'est difficile, parce que toute notre éducation amoureuse/sexuelle passe par les réseaux sociaux, les applications comme Grindr, ce qui nous donne une fausse appréciation de ce qu'est la relation humaine. *L'heure d'aimer*, c'est à la fois une déclaration d'amour envers la personne qu'on aime, mais aussi envers soi-même.

De ce que j'ai compris, cet album n'est pas un coming out, mais, en tout cas, une affirmation de ta queerness publiquement ?

DEE JOYCE : Effectivement, le terme « *coming out* » n'est pas tout à fait ça. J'ai vu une émission sur ICI TOU.TV qui s'appelle *Pa t' mentir*, où une dame disait qu'elle ne fait pas de « *coming out* », elle fait un « *coming in* » : elle invite les personnes à venir entrer dans son univers. Ma famille est au courant, au travail tout le monde est au courant, mes amis, mon entourage musical, tout le monde sait : ce n'est pas un coming out. Mais, musicalement, j'avais besoin d'être encore plus entier et de continuer à livrer des parts de moi. Dans mon premier album, c'était ma quête de l'amour, dans le deuxième, c'était la violence conjugale. Là, je me livre à 100 % parce que je sens que je suis dans un environnement propice à être encore plus moi-même.

Il y a de plus en plus de personnalités queers dans l'univers du R&B, mais cela semble être encore timide du côté de la francophonie. Comment expliquerais-tu ce phénomène ?

DEE JOYCE : C'est un constat qui est dommage, mais qui est nourri par tous ces schémas hétéronormatifs qui font que les gens ne veulent pas être out. En même temps, il y a peut-être cette peur de perdre de l'audience, d'être rejeté. Il y a plus de femmes queers qui s'assument, mais des artistes hommes dans la francophonie R&B, j'en connais presque pas. Frank Ocean et Khalid ont fait leur *coming out*, on a au Québec Kaytranada... Je sens que [dans la francophonie] ça s'en vient et de voir ces représentations, ça nous donne encore



CRÉDIT PHOTO SASHA LA PHOTOGRAPHE

Dee Joyce

plus l'envie de le faire. Moi, on m'a facilité la tâche parce qu'il y a des artistes comme Kaytranada ou Khalid. S'il n'y avait personne, est-ce que j'aurais pris ce *lead* de le faire ? Certains ont tracé la voie et je me dis que si je peux être une personne qui fait ce chemin pour en aider d'autres à le faire, pourquoi pas.

La lutte contre la violence conjugale est un combat qui est très important pour toi. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

DEE JOYCE : C'est un combat, à la base, que je faisais uniquement par vengeance, parce que j'ai grandi dans la violence conjugale. Mon beau-père était l'auteur de toute la violence à la maison depuis que je m'en souviens, de 3 ans jusqu'à 12 ans, quand ma mère a enfin divorcé. J'avais juste envie, à la base, de faire une chanson en hommage à ma mère. Elle est toujours vivante, tout va bien, elle vit sa meilleure vie maintenant.

Quand je lui ai fait cette chanson-là, j'ai envoyé le projet dans le groupe de famille en disant que je voulais l'afficher pour me venger. Sauf que, quand j'ai rencontré des organismes féministes et différentes associations, je sentais qu'il y avait un besoin de prendre cette parole d'enfant parce qu'on n'entend pas beaucoup la version des enfants qui vivent la violence conjugale. De là, j'ai rencontré des personnes incroyables. C'est pour ça que j'en ai fait ensuite tout un album complet, *Grand Garçon*. Je parle de tout mon parcours de vie en tant que garçon victime, jusqu'à la résilience. C'est devenu un projet thérapeutique : ça m'a guéri, ça m'a encore plus rapproché de ma mère. J'avais l'impression que toutes les femmes que je rencontrais, c'étaient des bouts de ma mère, des personnes fortes, des femmes fortes, résilientes.

Maintenant, je suis un activiste, mais plus en propageant l'amour. Mon but maintenant, c'est juste de propager l'amour : aimez-vous les uns les autres, reconnectez-vous. On a besoin de ça. ✖

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | *L'heure d'aimer* de Dee Joyce s'écoute sur les plateformes où l'on peut entendre de la musique. Pour suivre Dee Joyce, «deejoycemusic» sur Instagram, Facebook et TikTok

fizz PRÉSENTE

PIKNIC ÉLECTRONIK MONTRÉAL

EN COLLABORATION AVEC



BANQUE
NATIONALE



PROG' COMPLETE

17 MAI
AU 18 OCT
2026

PARC
JEAN-DRAPEAU

AAMOUCOCEAN • ALLEY KAY • AMPER (NAB B2B PRÏA B2B ZAC MARTEL)
ANAÏS LEY • ANDIE • ARAM • ARIELLE ROBERGE • ASHA • **ASH LAURYN**
BABY BIMBO • BEA HARDY • BEAMSKII • **BELTRAN** • BOOMY • **BRUNELLO**
CECE THE RED • **CEZAIRE** • **CHUS & CEBALLOS** • **CLOUDY** • CORI
CPR ANNIE • DAMEER • **DAPHNI** • D.BLAVATSKY • **DEMI RIQUÍSIMO**
DIDI HAN • DIMITRY • DJEITY • DJ PLAYGIRL • **DJ SWISHA** • **DOMBRESKY**
DUCHESS • **EGYPTIAN LOVER** • EKITWANDA • **ELI BROWN** • ELIO ELIA
ELLES & U • ENAMOR • **ERIS DREW** • FELIX PATRY • GENE TELLEM
GUILLAUME MICHAUD • GURAFIKU • HYUNJI-A • ICKY MAGDALA
ISLA DEN ^{DJ SET} • JARES • JASHIM • **JAYDA G** • JORDAN GARDNER • **JOSH BAKER**
JULIAN FIJMA • **KARABA** • KAY B • KIDCRAYOLA • KRIS GUILTY
LEX FERENDA • LIA PLUTONIC • **LIVWUTANG** • LORENZI • MANDIZ
MANDRAGORA • MANSA • **MARTEN LOU** • MARTYN BOOTYSPOON
MAYALABAE • **MCRDJ (MCR-T B2B MRD B2B TDJ)** • MIASALAV
MISSTRESS BARBARA • MONSIEURMADAM • MUI MUI • MVNGO
NAPO LUGO • NETHER • NEWFRIEND • **NIA ARCHIVES** ^{DJ SET} • NO POLICE
OSSIFER • PLEURIRE • PO • PONSIF • **PROSPA** • PYROMANE • RAEF
RAF REZA • REBEL OF SLEEP • RUNA • SAKO • **SHADOW WIZARD MONEY GANG**
SORIA • **SULTAN + SHEPARD** ^{DJ SET} • SUMATRA • SYANA • SYD WOZ • TALI ROSE
TALLANDSKIINNY • TECHNIQUE NADO • TEO2K • TEYKIRISI • THE LYONZ ^{LIVE}
TOBIAHS • TOKYO MAMII • TRAXENCE • VASIMOLO • VINCENT LEMIEUX
WORAKLS • YUME • YVNNI • **ZACK FOX**

fizz

BANQUE
NATIONALE

SAPPORO
PROFESSIONAL BEER

NYX
PROFESSIONAL MAKEUP

SAO

WINE CLUB

Canadian
Club

CAZADORES

Parc
Jean-Drapeau

TOURISME /
MONTREAL

Québec

MULTICOLEUR

AVICI
SCARAGE

LE CHŒUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL

Quand la voix collective devient spectacle

À Montréal, peu d'ensembles peuvent se targuer d'allier une rigueur implacable à une capacité constante de se renouveler. Depuis plus de 35 ans, le Chœur classique de Montréal impose sa signature dans notre paysage culturel. Sous la direction exigeante du chef Louis Lavigueur, C.Q., l'ensemble prouve que le chant choral n'est pas une relique du passé, mais une expérience viscérale et un formidable espace d'inclusion.

Le 8 mai prochain, à la **Maison symphonique**, les 70 choristes de l'ensemble délaisseront temporairement leur répertoire sacré habituel pour s'offrir une incursion spectaculaire dans l'univers théâtral avec leur concert *Grands chœurs d'opéra*. Si la musique classique de concert et l'opéra sont deux mondes distincts, le Chœur jette ici un pont majestueux entre les deux. De **Verdi** à **Wagner**, de **Bizet** à **Mozart**, cette traversée du répertoire lyrique s'annonce comme un feu roulant d'émotions. Sur scène, la partition cesse d'être un simple document historique pour devenir un récit vivant. Dans ces pages célèbres, le chœur n'est plus un simple tapis harmonique en arrière-plan : il incarne le peuple, la révolte ou l'exultation. Il devient le véritable moteur dramatique de l'œuvre.

Le sacré au prisme de l'humain

Mais au-delà de cette parenthèse lyrique, que signifie être choriste aujourd'hui ? Pourquoi, dans une société québécoise profondément laïque, soixante-dix personnes de tous horizons se réunissent-elles chaque semaine pour s'époumoner sur des requiems et des messes latines ? La réponse dépasse largement la question de la croyance. « Il n'est nul besoin d'être dévot pour être foudroyé par l'architecture d'un motet de **Bach** ou la puissance d'une messe de **Brahms** », explique **Jean Arnold**. « Chanter ou écouter ces œuvres aujourd'hui, c'est explorer la condition humaine dans ce qu'elle a de plus brut. La peur de la mort, l'espoir d'une consolation, la jubilation, la quête de sens : ces émotions, autrefois codifiées par le langage religieux, sont d'une universalité absolue. Le chœur offre ainsi une expérience de communion laïque. C'est l'un des rares espaces modernes où l'individu accepte de fondre sa propre voix dans un « nous » monumental, créant une onde sonore capable de faire vibrer les corps autant que les âmes. » Fondé en 1989, le chœur réunit des interprètes chevronnés animés par une même exigence artistique. Sous la direction du chef **Louis Lavigueur**, figure majeure du milieu musical québécois, l'ensemble s'attaque aux grandes fresques du répertoire — requiems, messes, passions — avec une ferveur qui ne se dément pas. Ici, pas de demi-mesure : chaque concert est conçu comme une expérience immersive, où la force du collectif prend toute sa dimension.

Le chœur au centre de l'émotion

Le 8 mai prochain, à la **Maison symphonique**, le **Chœur classique de Montréal** propose une soirée entièrement consacrée aux *Grands chœurs d'opéra*. Un programme ambitieux qui remet le chœur au cœur du spectacle — non plus simple toile de fond, mais véritable moteur dramatique. Le public pourra entendre, entre autres, le célèbre *Va, pensiero* de **Nabucco**, le martèlement du « chœur des enclumes » du *Trouvère*, la ferveur du *Tannhäuser* ou encore la célèbre marche des toréadors de *Carmen*. Autant de moments où la voix collective devient personnage, témoin et catalyseur des passions humaines. Dans l'acoustique enveloppante de la **Maison symphonique**, ces pages grandioses prendront une dimension physique alors qu'une centaine de voix seront réunies pour créer une onde sonore capable de faire vibrer autant les corps que les émotions.



Une tradition vivante

L'ensemble du **Chœur classique de Montréal** multiplie les collaborations avec orchestres et solistes, tout en offrant une tribune essentielle à la relève. Cette rencontre entre expérience et nouvelles voix nourrit une énergie scénique unique, où rigueur et spontanéité se côtoient. La programmation actuelle témoigne de cette volonté d'ouverture. Après une *Passion selon Saint-Jean* de **Bach** marquante en début d'année, la saison se poursuit avec ce programme lyrique accessible et spectaculaire, pensé pour rejoindre autant les mélomanes aguerris que les curieux-ses. Parmi les solistes invité-es, on retrouve la soprano **Catherine St-Arnaud**, reconnue pour son timbre lumineux et sa présence scénique, la mezzo-soprano **Stéphanie Pothier**, à la fois intense et expressive, ainsi que le ténor **Joseph Visseaux** et le baryton **Pierre Rancourt**, deux artistes aux parcours atypiques et complémentaires.

Un nouveau cycle ambitieux

Au-delà de cette saison, le **Chœur classique de Montréal** amorce un nouveau cycle artistique qui s'étendra jusqu'en 2029. Une programmation ambitieuse qui promet de revisiter les grandes œuvres du répertoire tout en mettant en lumière des voix et des compositrices trop souvent absentes des scènes traditionnelles. Trois axes se dessinent déjà : *Lumières romantiques*, *Cathédrales sonores* et *Destinée et passions*. Au programme : **Mendelssohn**, **Brahms**, **Rossini**, **Bach**, mais aussi **Ethel Smyth** ou **Lili Boulanger**. Une manière de conjuguer tradition et redécouverte, dans une approche à la fois exigeante et inclusive. Notez que durant la saison 2027-2028, deux compositrices seront au programme : **Lili Boulanger** (première femme à remporter le prix de Rome en composition) et **Ethel Smyth**, une suffragette et figure lesbienne ouvertement queer de l'époque victorienne et édouardienne. On vous en reparle évidemment à cette saison.

Une expérience à vivre

Assister à un concert du **Chœur classique de Montréal**, c'est faire l'expérience d'un souffle collectif. Celui d'un groupe qui, au-delà des individualités, devient un corps sonore unique, capable de porter la joie, la douleur, la colère et l'espoir. À une époque où les projecteurs sont souvent braqués sur les solistes, ce concert rappelle une évidence : dans l'opéra comme dans la vie, la force du groupe reste l'une des plus grandes sources d'émotion. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | <https://www.choeurclassiquedemontreal.qc.ca>

Billets pour *Grands chœurs d'opéra*, le 8 mai 2026,

à la **Maison symphonique** :

<https://www.placedesarts.com/evenement/grands-choeurs-dopera>

THE SHOOP SHOOP SHOW - THE CHER COLLECTION

Spectacle hommage à Cher



Préparez-vous à vivre l'expérience d'un spectacle sans pareil de Cher – présenté dans des salles de partout au Royaume-Uni, en Europe et au Canada en 2026! Remontez le temps grâce à *The Shoop Shoop Show – The Cher Collection*, un spectacle mettant en vedette la puissante chanteuse internationale Rachael Hawnt, gagnante de l'émission *Starstruck* sur ITV.

Le spectacle met en lumière chaque décennie de l'incroyable carrière de Cher, donc préparez-vous à vivre les succès éblouissants du disco jusqu'aux chansons *pop-rock* les plus connues du palmarès.

Tout au long du spectacle, vous constaterez que **Rachael Hawnt** incarne à la perfection la chanteuse mythique de « *If I Could Turn Back Time* » et de « *Believe* ».

Comprenant de remarquables costumes faits sur mesure, une production et des chorégraphies à couper le souffle et un groupe de musiciens de classe mondiale sur scène, le spectacle *The Shoop Shoop Show – The Cher Collection* vous fera chanter et danser toute la soirée. C'est le moment parfait pour célébrer la musique de Cher, déesse de la pop qui aura 80 ans

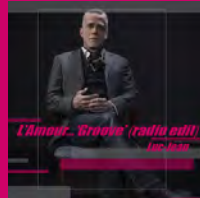
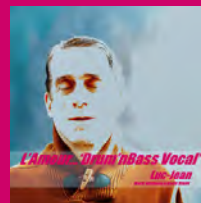


cette année. Alors, achetez vos billets, faites-vous une beauté et vivez la magie de l'une des plus grandes divas de tous les temps. ✂ LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | Les 25 et 26 mai 2026 19 h 30, au Studio de l'Espace St-Denis
<https://espacestdenis.com/evenement/the-cher-collection>
<https://www.rachael-hawnt.co.uk>
<https://theshoopshoopshow.com>
<https://www.youtube.com/watch?v=OKTU36SrKFO>



**Pénétrez l'univers musical engagé décadent de Luc-Jean :
 Visionnez son nouveau clip L'Amour... 'Vicious House Mix' !
 Ce 17 mai prochain, sur toutes les plateformes ;
 imprégnez-vous de L'Amour, sous toutes ses formes...
 Groove, Drum'n Bass ou Jazzy Blues original...**



DU ROYAUME-UNI
RACHAEL HAWNT
 GAGNANTE D'ITV



★★★★★
"WORLD CLASS"
 SIMON COWELL



THE CHER COLLECTION
THESHOOPSHOOPSHOW.COM

ESPACE ST-DENIS
 DEPUIS 110 ANS

80TH
 BIRTHDAY
 TOUR 2026

SPECTACLE HOMMAGE À CHER

STUDIO ST-DENIS
25 et 26 MAI 2026



PHOTO : SAFIA NOLIN / CRÉDIT : ZAHIA NOLIN

Safia Nolin replonge dans la mémoire collective avec *Reprises Vol.3*

Avec *Reprises Vol.3*, Safia Nolin poursuit un projet musical qui, au fil du temps, est devenu bien plus qu'un simple exercice de reprise. À la croisée de l'intime et du collectif, ce troisième chapitre s'inscrit dans une démarche où la mémoire sert de point d'ancrage à une réflexion sur l'identité, la marginalité queer, la résilience et la transformation.

Derrière cette nouvelle collection de chansons issues du répertoire populaire québécois et francophone des années 2000, se dessine un fil narratif clair : celui qui relie la Safia adolescente — en rupture, fragile, décrocheuse, souvent en décalage avec les normes sociales et hétéronormatives — à l'artiste *queer* engagée et affirmée qu'elle est aujourd'hui. En revisitant ces succès qui l'ont marquée, elle ne cherche pas à recréer, mais à réinterpréter, à s'approprier, à transformer, en y injectant une sensibilité queer qui déplace le regard sur ces classiques. Fidèle à l'esprit des deux premiers volets, *Reprises Vol.3* agit comme une invitation à replonger dans une époque charnière. Celle des chambres tapissées d'affiches, des CD gravés et des émotions trop grandes pour être contenues — mais aussi celle où plusieurs personnes LGBTQ+ vivaient leurs premières prises de conscience, souvent dans l'isolement ou l'incompréhension. Entre nostalgie assumée et regard lucide, l'album navigue entre une rage désormais apprivoisée et des mélodies fédératrices que plusieurs générations connaissent encore par cœur. Le tout porté par un mélange singulier où le grunge rencontre la pop québécoise des années 2000.

La sélection de titres parle d'elle-même : *Seul* de Garou, *Loïn d'ici* des Trois Accords, *Si exceptionnel* d'Andrée Watters, *Tu t'en vas* de Mixmania, *Qui prendra ma place* de Marie-Mai, *Tu trouveras* de Natasha St-Pier, ou encore *Gabriel* de Najoua Belyzel. S'ajoute aussi une relecture de *Sous le vent*, en collaboration avec Pomme, clin d'œil à l'un des duos les plus emblématiques de la chanson francophone. Revisitées par Safia Nolin, ces chansons quittent leur cadre original pour devenir des récits ouverts, où les identités et les désirs ne sont pas contraints par les codes dominants. Dépouillées, ralenties, parfois méconnaissables, ces pièces deviennent des fragments d'une mémoire personnelle. Safia Nolin les habite sans artifice, privilégiant la sincérité à la performance. Chaque chanson agit comme une

archive émotionnelle revisitée, révélant une maturité façonnée par des années de résistance, tant personnelle que politique — une résistance qui fait écho aux réalités vécues par de nombreuses personnes LGBTQ+.

Car l'artiste ne se contente pas de revisiter le passé : elle le politise. Depuis ses débuts, Safia Nolin s'impose comme une figure à part dans le paysage culturel québécois et comme une voix importante des communautés LGBTQ+. Femme racisée, lesbienne, refusant les normes esthétiques dominantes, elle a fait de sa vulnérabilité un moteur de création et de prise de parole. Son œuvre, à la fois brute et poétique, explore les marges, questionne les normes et attentes sociales et donne voix à celles et ceux qui s'y reconnaissent.

Avec *Reprises Vol.3*, elle poursuit cette démarche en transformant la nostalgie en espace de réparation — un geste particulièrement puissant pour les personnes queer, pour qui le passé peut-être à la fois un refuge et un lieu de blessures. Reprendre une chanson devient alors un acte chargé de sens : un geste de réappropriation, mais aussi de guérison et de réécriture de soi. Ce travail prendra également vie sur scène. En effet, Safia Nolin présentera les pièces issues de ses trois volumes *Reprises* dans un spectacle aux arrangements épurés. Portées par une esthétique folk, souvent teintée de mélancolie, ces performances promettent un véritable voyage introspectif à travers la culture musicale québécoise — une traversée où les récits intimes et queer trouvent toute leur place. Une expérience guidée par une artiste millénaire, nourrie de pop, de souvenirs et d'émotions persistantes. Avec ce troisième volet, Safia Nolin confirme qu'elle ne fait jamais les choses à moitié : elle revisite, oui, mais surtout elle transforme — et, ce faisant, elle redonne un sens nouveau à toute une mémoire collective, en y inscrivant pleinement les voix et les sensibilités LGBTQ+. ✘

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | *Reprises Vol.3* de Safia Nolin, étiquette Gladiateur sourire, 2026 pour écouter ou commander le vinyle et se procurer des billets pour la tournée : <https://safianolin.com> ou https://link.to/SafiaNolin_RV3



PLEIN BOIS
CAMPING • CLUB • RESORT

**LANCEMENT
DE LA SAISON 2026**
Weekend du 1 au 3 mai

Vendredi 1er mai ouverture 9h

PLEIN BOIS EN SUCRE
Weekend du 8 au 10 mai FAMILLES ET AMIS 18+

Vendredi Karaoke PB CLUB 22h à 1h

Samedi TIRE SUR NEIGE en après-midi

Repas CABANE À SUCRE (billet pour réservation)

Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h

Mai

SALON DÉCOUVERTE

Weekend du 15 au 17 mai

Dimanche Portes Ouvertes

- Vendredi Karaoke PB CLUB 22h à 1h
- Samedi BRUNCH PIC BOIS 9h à midi
- Samedi EXPOSANTS ET MARCHANDS LOCAUX midi à 16h
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Dimanche journée portes ouvertes avec les villes avoisinantes pour la Journée contre l'homophobie

TROUVAILLES & CINÉMA

Weekend du 22 au 24 mai

- Vendredi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Samedi VENTE DE GARAGE sur terrains
- Samedi CINÉMA SOUS LES ÉTOILES (VF) piscine naturiste 20h
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Dimanche Karaoke PB CLUB 22h à 1h

TALONS GLAM & LUMIÈRES

Weekend du 29 au 31 mai

- Vendredi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Vendredi GRANDE MARCHÉ AUX FLAMBEAU DE COULEUR
- Samedi CONCOURS DE TALONS HAUTS – Qui marchera le mieux ? PB CLUB 20h
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Dimanche Karaoke PB CLUB 22h à 1h



CRÉDIT PHOTO : MARYSE BOYCE

JAMAIS LU 25 ans à faire circuler les voix inédites



PHOTO : ÉRIC NOËL / CRÉDIT : MARYSE BOYCE

Il y a des festivals qui s'installent, et d'autres qui surgissent. Depuis un quart de siècle, le Festival du Jamais Lu appartient résolument à la seconde catégorie. Né pour offrir une tribune aux textes encore jamais montés, il célèbre en 2026 sa 25^e édition avec une programmation à la fois foisonnante et profondément réflexive, tournée vers une idée centrale : celle de la transmission.

Du 1^{er} au 9 mai, au Théâtre Aux Écuries, le Jamais Lu propose 25 projets pour souligner ses 25 ans — une équation symbolique qui marque autant un anniversaire qu'un passage. À la direction artistique pour la première fois, Éric Noël (qui a fait la couverture de *Fugues* en avril 2025) signe une édition charnière, quelques mois après le départ de la fondatrice Marcelle Dubois, qui aura dirigé l'organisme pendant 24 ans. Un changement de garde qui imprègne toute la programmation.

Des voix queer bien présentes dans les écritures contemporaines

Si le Jamais Lu ne s'affiche pas explicitement comme un festival LGBTQ+, il n'en demeure pas moins un espace où les voix queer trouvent, année après année, un terrain d'expression privilégié. Cette 25^e édition ne fait pas exception : plusieurs textes et propositions témoignent d'une volonté claire de complexifier les récits identitaires et de faire entendre des perspectives encore trop peu représentées sur scène.

Dans *Tombée de moi* de Lyraël Dauphin, Raya, une femme trans, est appelée à chanter aux funérailles de son amie d'enfance, un retour forcé dans une ville qu'elle abhorre. Coincée entre passé et présent, elle traverse un véritable purgatoire affectif, dans un texte à la fois vif et mordant, où l'humour côtoie une lucidité désarmante sur les attachements qui nous construisent — et parfois nous enferment.

Dans un autre registre, *Maison pas de porte* de Kariane Lachance propose une fable ancrée dans le nord de l'Ontario, où une maison sans porte et un coffre de cèdre semblent dicter une trajectoire de vie toute tracée. En s'attaquant aux rôles de genre en milieu rural, le texte met en lumière le poids des attentes sociales et la difficulté d'y échapper, rejoignant ainsi des préoccupations qui résonnent fortement avec les expériences queer.

Enfin, *Un lamantin rose bonbon* de Thibaut Nogara Granier déploie une écriture éclatée, à la croisée du réel et de l'imaginaire. Tandis qu'un jeune homme attend celui qu'il aime pour se rendre au carnaval de Cayenne, l'image d'un lamantin égaré dans les marais de Kaw vient ouvrir un espace poétique où désir, attente et dérive se répondent. Une proposition singulière qui, par son décalage, participe, elle aussi à élargir les formes et les récits.

Une sensibilité queer dans la ligne éditoriale

Au-delà des œuvres elles-mêmes, la ligne éditoriale du festival — centrée cette année sur la transmission — entre en résonance avec des enjeux profondément ancrés dans les communautés LGBTQ+. La question de ce qui se transmet, de ce qui se perd, et de ce qui doit être réinventé, est au cœur des histoires queer, souvent marquées par des ruptures générationnelles, des héritages invisibilisés ou des filiations choisies.

Le rituel d'ouverture *Jamais Lune*, avec sa distribution entièrement féminine et sa volonté de faire émerger des paroles intimes et inédites, participe également de cette sensibilité. En valorisant des voix longtemps marginalisées et en créant un espace collectif de parole,

l'événement s'inscrit dans une tradition de rassemblements artistiques qui ne sont pas sans rappeler certains gestes performatifs issus des cultures queer.

Enfin, la diversité des formes proposées — lectures, happenings, cabarets, performances — témoigne d'un refus des cadres rigides, une approche qui rejoint les esthétiques *queer* contemporaines, souvent hybrides, indisciplinées et résolument ancrées dans le présent. La grande soirée de clôture du 25^e festival **Jamais lu!**

Présentée par *Fugues*, la grande soirée de clôture du 25^e Festival du **Jamais Lu** s'annonce comme un moment aussi festif que profondément symbolique. Intitulé Cimetière des chars à gaz et espèces en voie d'apparition, ce cabaret théâtral réunit des duos d'auteur-ices — de **Rébecca Déraspe** à **Jean-Paul Daoust** — invité-es à imaginer ensemble ce qui doit disparaître... et ce qui mérite d'émerger. Nourries d'une rencontre préalable autour d'un repas, ces prises de parole croisent les imaginaires et esquissent un inventaire sensible de nos héritages à laisser derrière comme des futurs à inventer. Entre les textes, des performeur-euses incarnent des figures en devenir, ajoutant une dimension incarnée et poétique à la soirée. Sous la direction de **Nathalie Claude** et avec **DJ Flip Phone** aux platines, le cabaret se transforme ensuite en véritable célébration dansée — comme un passage nécessaire de la parole au corps, du deuil à la fête.

Un espace pour imaginer autrement

En filigrane, le **Jamais Lu** apparaît ainsi comme un lieu où les récits *queer* peuvent exister sans nécessairement être étiquetés comme tels. Un espace où la différence, sous toutes ses formes, est non seulement accueillie, mais mise en mouvement.

À l'heure où les enjeux LGBTQ+ continuent de traverser les sphères culturelles et politiques, cette ouverture — discrète mais réelle — participe à faire du festival un laboratoire d'imaginaires inclusifs. Un endroit où les identités se racontent autrement, et où les possibles restent, justement, à écrire. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Le Festival JAMAIS LU!, du 1er au 9 mai 2026. <https://jamaislu.com>



RETOUR DE MAMBO ITALIANO SUR SCÈNE AU PRINTEMPS 2026



Comédie dramatique de **Steve Galluccio**, traduite par **Michel Tremblay**, *Mambo Italiano* est reprise par la troupe **La Bande à part** avec une touche de musicalité! Le *coming out* qui n'est pas toujours facile, surtout dans une communauté tissée serrée. Un sujet toujours d'actualité.

C'est dans la Petite Italie de Montréal qu'est né **Steve Galluccio**, le scénariste de *Mambo Italiano*, au début des années 1960, même s'il a grandi plus au nord dans le quartier Ahuntsic. Ouvertement gai, italien, montréalais et québécois, Galluccio témoigne à travers ses œuvres de ces multiples identités.

Auteur de huit pièces de théâtre et lauréat de trois Géméaux, il parle couramment l'italien, le français et l'anglais, et il a également participé à l'écriture de scénarios pour des séries télévisées qui ont fait leur marque.

Sa pièce *Mambo Italiano*, qui raconte avec humour l'amour difficile pour la famille italienne entre le fils Angelo et son ami d'enfance, le policier Nino, a été créée par la **Compagnie Jean Duceppe**, dans une traduction de **Michel Tremblay**, au cours de la saison 2000-2001 et a suscité l'engouement de la critique et du public. À l'automne 2001, la pièce était produite, dans sa version anglaise, au théâtre **Centaur**, avec un succès inégalé pour cette salle. Il a participé à l'adaptation cinématographique de sa pièce réalisée par **Émile Gaudreault** et qu'on a pu voir sur grand écran au printemps 2003.

La troupe amateur **La Bande à part**, créée en 2013, propose un printemps 2026 à saveur *Mambo Italiano*. Avec une distribution variée et originale, la troupe jouera les 6 et 7 juin 2026 à **L'Espace La Risée**, dans le quartier Petite-Patrie, à Montréal.

La mise en scène est assurée par **Martine Trudel**, directrice de la troupe **La Bande à part**. On y retrouvera quelques comédien.ne.s qu'on a vu.e.s dans des pièces à thématiques LGBT de la troupe **ENSEMBLE-Collectif Théâtral LGBTQ+** au cours des dernières années, tels **Alexandre Malenfant** (*Tom à la ferme*), **Michèle Macaigne** (*Tom à la ferme*) et **Florent Deschenes** (*Hosanna*). ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | *Mambo Italiano*, présenté par **Bande à part**, en supplémentaire, les 6 et 7 juin à **L'Espace La Risée** (1258 Rue Bélanger, Montréal 514-931-6630). Billets en ventes sur : <https://lepointdevente.com>

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca



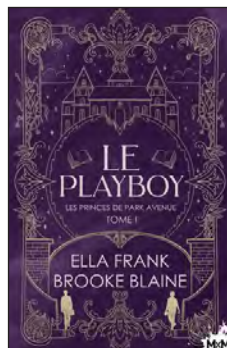
4



1



5



3



2

1 NUE DEVANT DES FANTÔMES : LETTRES À MES AMIS ÉDITEURS

Un ouvrage hors norme, à mi-chemin entre l'échange épistolaire et l'essai, dans lequel **Nathalie Fredette** explore la relation — à la fois symbiotique et conflictuelle — que l'autrice entretient avec le milieu de l'édition. La table est mise dès les premières pages avec la première d'une série de lettres dans lesquelles l'autrice réagit aux refus de publication qu'elle essuie, ou pire encore, à l'indifférence généralisée, voire à l'absence totale de réponse de la part des maisons d'édition. Cette prise de parole, qui transgresse la norme implicite voulant qu'on attende patiemment, un sourire poli et reconnaissant aux lèvres, constitue un geste profondément libérateur. En refusant le silence auquel on la condamne, l'autrice se réapproprie une voix qui lui est autrement refusée.

À travers une succession de missives anecdotiques adressées à des éditeurs entièrement fictifs, mais dans lesquelles il est facile, et souvent amusant, d'en reconnaître certains bien réels, l'autrice se met à nu. Elle y expose sans détour son désir de création, confronté aux aléas très concrets d'une réalité marquée par la précarité et la nécessité de survivre. Émergent ainsi des questionnements fondamentaux : pour qui écrit-elle, au juste ? Pour sa mère, sa famille, sa compagne ? Et parmi la masse informe des lecteurs et lectrices, y en a-t-il même pour qui ses textes comptent réellement ?

Entre colère, humour et autodérision, l'autrice interroge la valeur accordée à la littérature et la pertinence de poursuivre l'acte d'écrire, malgré l'absence de reconnaissance. On pourrait craindre que l'ensemble sombre dans le misérabilisme, mais, malgré la gravité des propos, l'ouvrage mise plutôt sur l'ironie pour mettre en lumière l'absurdité de certaines situations. À titre d'exemple, elle évoque notamment la notion d'édition « écoresponsable » en assénant une avalanche de slogans aussi vertueux que délicieusement absurdes. De même pour les phénomènes de mode qui imposent des formats et fabriquent des attentes. En témoigne le moment où elle raconte avoir travesti un récit portant sur l'expérience d'une femme aux prises avec le cancer en le recentrant autour d'un personnage masculin.

N'hésitant pas à se remettre en question, quitte à se contredire, l'autrice nous entraîne dans les méandres du processus de création et de l'édition, son inévitable contrepartie, avec laquelle elle entretient une relation à la fois fusionnelle et douloureuse. Ultimement, comme elle le souligne avec une lucidité mordante : « je m'intéresse aux livres, vous vous intéressez au marché du livre ».✂

INFOS | NUE DEVANT DES FANTÔMES : LETTRES À MES AMIS ÉDITEURS / NATHALIE FREDETTE. LACHINE : ÉDITIONS DE LA PLEINE LUNE, 2026, 143 P.

2 JUICY PEACH, LA VIE EST GAY !

Une bande dessinée taiwanaise qui nous fait suivre le quotidien de Da Tao et Tao Dee, un couple gai, à travers de courts strips d'une page où l'humour le dispute au coquin.

L'ouvrage s'inscrit dans la veine d'une chronique intime mettant en scène des situations de tous les jours : petites chicanes, moments de complicité, désirs et ajustements constants propres à la vie à deux. L'auteur, Lee Tao, met ainsi l'accent sur l'ordinaire plutôt que l'exceptionnel, oscillant allégrement entre comédie et observation affectueuse. Pas de drames à l'horizon au-delà des hauts et des bas, des élans et des frustrations d'une vie à deux.

Même si l'auteur n'adopte pas un discours militant explicite, la bande dessinée s'inscrit dans un courant asiatique qui met de l'avant des représentations positives et accessibles, en montrant des couples masculins heureux, remplis de désir et profondément imparfaits. Le graphisme évoque nettement ses origines Web : un trait simple et arrondi, très expressif, porté par une palette de couleurs vives et « acidulées ». Le tout donne aux planches une énergie constante, en misant sur les émotions et les gestes, ce qui rend les situations

immédiatement lisibles et percutantes. La représentation des corps alterne entre un dessin enfantin et un autre plus adulte et sensuel, une variation qui joue un rôle narratif et symbolique central. En effet, le trait simplifié et enfantin est souvent utilisé dans les scènes du quotidien ou à tonalité humoristique ; il accentue la légèreté, l'innocence émotionnelle et la dimension ludique de la relation. À l'inverse, lorsque la relation se charge d'intimité ou de désir, le dessin devient plus réaliste et affirmé, donnant au corps une présence plus charnelle. Cette alternance permet de faire cohabiter tendresse, humour et sexualité sans rupture brutale, tout en normalisant l'idée selon laquelle l'amour peut être à la fois ludique et adulte.

Certaines références culturelles échappent parfois au lecteur occidental, mais sans alourdir ou entraver la lecture. Éminemment sympathique, le recueil se déguste avec plaisir.✂

INFOS | JUICY PEACH, LA VIE EST GAY ! / LEE TAO. PARIS : DYNAMITE, 2026, 96 P. (KINKY)

3

LE PLAYBOY

Weston LaRue accepte un pari lancé par ses amis afin de se venger de la doyenne de l'université : séduire et corrompre son fils, John Thomas Hawthorne, surnommé JT, un modèle de droiture à la réputation sans tache.

Ce premier tome de la série *Les Princes de Park Avenue*, d'**Ella Frank** et de **Brooke Blaine**, nous entraîne au cœur de l'université d'Astor, où le paraître semble résolument l'emporter sur l'être. À ce titre, bien que l'on dise que le ridicule ne tue pas, le groupe d'étudiants ne peut tolérer que la doyenne les ait humiliés. Pour laver leur honneur bafoué, ils désignent alors Weston, le séducteur charismatique du clan, comme instrument de leur vengeance.

Ce qui semble d'abord n'être qu'un jeu de pouvoir et de séduction devient graduellement plus complexe lorsque les deux hommes développent de véritables atomes crochus. JT, qui n'avait jamais remis en question son hétérosexualité, est soudainement confronté à de nouveaux désirs, alors que Weston est pris à son propre piège devant l'éclosion de sentiments véritables. Mais sa réputation de tombeur insatiable, au cœur froid ceinturé d'une armure inexpugnable, est également en jeu et il n'entend pas l'abandonner, ou pire encore, affronter le regard moqueur de ses amis.

Le scénario du pari amoureux n'est évidemment pas sans rappeler celui du roman *Les liaisons dangereuses* de **Pierre Choderlos de Laclos**, publié en 1782, qui a durablement marqué les esprits. Le parallèle est d'autant plus frappant que cette relecture met elle aussi en scène des tensions liées aux classes sociales. Cela dit, il est difficile de résister au plaisir qu'offre cette transposition dans un contexte gai. La chimie entre les personnages est bien développée et, même si une certaine prévisibilité demeure inévitable, ce bémol est compensé par des protagonistes attachants et une écriture efficace, qui remplit pleinement son rôle de divertissement romantique.

Le second tome, *Le mannequin*, annoncé pour juillet, se déroule sur un tournage XXX, où un mannequin se trouve par erreur catapulté et ainsi confronté à l'incarnation de ses fantasmes de bûcheron musclé. Intrigant! ✖

INFOS | LE PLAYBOY / ELLA FRANK ET DE BROOKE BLAINE. SAINT-GEIN (FRANCE) : MXM BOOK-MARK, 2026, 517 P.

5

VIH : 93 HAÏKUS

Un recueil de textes qui aborde le thème du VIH en s'inscrivant dans la tradition du haïku francophone contemporain. Richard Foisy s'impose une contrainte formelle simple et constante : l'acronyme HIV (ou VIH) ouvre chacun des trois vers de chaque poème. L'ouvrage se divise en trois sections : la première se déploie au « je », la deuxième au « nous » (les sujets pluriels) et la troisième revient au singulier. Le haïku se distingue par sa concision, son attention aux détails et la place qu'il laisse au non-dit. Ici, plutôt que d'expliquer ou de raconter longuement, cette forme brève permet d'évoquer la vie avec le virus à travers des moments ordinaires — une attente, un geste, une sensation — et de se centrer sur l'humain plutôt que sur la maladie. « Homme tu te dresses / Intègre d'âme et de corps, / Venu à l'encontre // Honnissant la mort / Infamante du gibet / Vomie à grands cris ».

Tiré à 24 exemplaires numérotés par l'auteur, le recueil a été imprimé chez Bouquinbec.ca. ✖

INFOS | VIH : 93 HAÏKUS / RICHARD FOISY. [MONTRÉAL] : À L'ENSEIGNE DU CASOAR, 2025, 69 P.

4

J'AI TROP AIMÉ LES ÉTOILES

La Terre est au bord d'un effondrement écologique, générant une poudrière géopolitique sur le point d'exploser. Il y a 20 ans, un mince espoir subsistait encore avec un vaisseau expérimental — le Providence — qui devait mener à une nouvelle planète habitable. Mais l'équipage a disparu sans la moindre explication et, depuis lors, le vaisseau demeure abandonné au fond d'un entrepôt. Du moins, jusqu'à ce que Cléo y fasse irruption !

Passionnée d'astronomie, elle s'introduit à bord du vaisseau avec ses ami.e.s Abe, Ros et Kaleisha afin de faire la lumière sur ce qui semble être une conspiration gouvernementale visant à étouffer la vérité. Une fausse manœuvre déclenche toutefois les moteurs du vaisseau, qui les arrache brutalement à l'orbite terrestre et les propulse en direction de Proxima du Centaure. Bien sûr, personne n'était préparé ni équipé pour une telle odyssee. Alors que tout semble perdu, une présence inattendue se manifeste : Billie, une intelligence artificielle holographique calquée sur la capitaine disparue du vaisseau.

L'IA se révèle sarcastique, autoritaire et émotionnellement complexe : elle possède des souvenirs fragmentaires de la mission originale, mais aussi de nombreuses zones d'ombre, dont certaines qui semblent avoir été volontairement verrouillées. Quelles terribles vérités se cachent derrière ses souvenirs occultés ? Le caractère volatil de Billie ne fait qu'aggraver la cohabitation forcée à bord du vaisseau, générant de nombreux conflits, particulièrement avec Cléo, qui oscille entre affrontement et fascination. Une relation qui, au fil du temps, évolue vers une romance troublante, soulevant de profondes questions sur la nature de la conscience et sur la possibilité d'aimer au-delà même d'un lien biologique.

Hormis le duo formé par Cléo et Billie, le roman accorde également une place importante aux différents personnages secondaires, qui sont tous développés avec finesse et profondeur. Il propose également une diversité marquée d'identités de genre et d'orientations sexuelles, bien évidemment avec Cloé et Billie, mais également à travers Ros, qui offre une représentation aromantique, asexuelle et non binaire encore trop rare en fiction.

Les personnalités, tout comme les forces et les faiblesses de chacun.e, sont clairement définies, et l'autrice réussit à faire émerger, avec beaucoup de justesse, le développement progressif de liens affectifs au sein du groupe. Un cheminement par ailleurs accéléré par l'urgence de faire face à de nombreuses anomalies qui viennent perturber le voyage : instabilités gravitationnelles, dilatations temporelles et visions inexplicables. Ces phénomènes révèlent peu à peu la vérité entourant la disparition du premier équipage en lien avec des expériences risquées menées à bord du vaisseau.

Le roman distille efficacement un ton qui valse allégrement entre suspense, humour et drame romantique, tout en livrant son lot de révélations surprenantes. À noter également le remarquable travail des éditions Elder Craft, qui proposent une superbe édition en couverture rigide. ✖

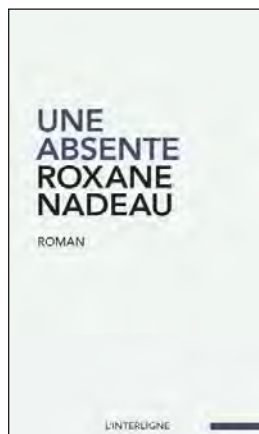
INFOS | J'AI TROP AIMÉ LES ÉTOILES / EMILY HAMILTON. PANTIN, FRANCE : ELDER CRAFT, 2025, 381 P.

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

UNE ABSENTE

Dans un Rimouski d'une dimension parallèle, marqué par l'effondrement d'Internet, deux adolescents trans explorent leur identité sur des réseaux numériques clandestins, jusqu'au jour où l'une d'elles disparaît, sans explication. Lorsque Laurence disparaît, P se lance dans une quête à travers les archives numériques, dans l'espoir d'y dénicher des indices et de retrouver celle qui, malgré son absence, continue d'habiter ses pensées. Elle doit toutefois composer avec une intelligence artificielle qui ne cesse de chercher à contrecarrer ses efforts. Bien qu'empruntant aux codes des romans à suspense psychologiques, la quête de P agit surtout comme un moteur d'exploration intérieure. Forcée de revisiter ses souvenirs, y compris ceux qu'elle aurait préféré laisser profondément enfouis, elle se confronte aux fragments numériques de son identité passée, ainsi qu'à la résurgence de récits fantasmés qui brouillent les frontières entre réalité et fiction. À l'instar de sa mémoire, les éléments qu'elle rassemble se révèlent ainsi instables, altérés, voire contaminés par l'IA. Plus l'enquête progresse, plus la recherche de Laurence se confond avec une introspection profonde : chaque fragment exhumé renvoie P à ses peurs intimes, à son rapport ambivalent au genre, au corps et au désir paradoxal d'être vue sans être remarquée ou figée dans un identitaire imposé. L'absence évoquée dans le titre désigne bien sûr celle de Laurence, mais elle renvoie aussi à un constat beaucoup plus vaste qui fait écho à l'invisibilisation, à l'absence d'une place et d'une parole dans l'espace social : une réalité qui touche particulièrement les personnes trans et queers en région. ✕

INFOS | UNE ABSENTE / ROXANE NADEAU. OTTAWA : L'INTERLIGNE, 2025, 151 P.



DEIMOS : THE GOONING

Alors qu'il se prélassait à l'ombre de la canopée d'une forêt reculée, le démon Deimos est surpris par un géant vert qui entend bien lui montrer de quel bois il souhaite lui réchauffer les entrailles ! Il n'en faut pas plus pour que les gémissements de leurs ébats attirent d'autres créatures sylvestres, bien intéressées à participer au banquet : des fées assoiffées de liqueur séminale, un satyre, un ogre, un Minotaure, un cecaelia (équivalent d'une sirène, mais avec des tentacules au lieu d'une queue de poisson), un faune, un griffon et un nain particulièrement bien équipé. Inutile de dire que les participants s'en donnent à cœur joie et que le démon ne sait bientôt plus où donner de la tête et où tourner ses propres attributs. Un récit d'une dizaine de pages, où Patrick Fillion s'en donne à cœur joie dans l'exploration de l'appétit pour la chair, bien souvent associé aux figures mythologiques. Malgré sa brièveté, le récit se distingue par un côté bon enfant qui se marie étrangement bien avec une sexualité qui pistonne à tout vent. Fidèle à lui-même, son coup de crayon est immédiatement reconnaissable, autant dans la plastique des corps que dans l'intensité et l'expressivité des regards. À souligner que la bande dessinée s'accompagne de plus de 100 pages de planches supplémentaires, incluant des esquisses, des versions sans paroles, ainsi que des séquences animées, image par image. Disponible en format numérique sur le site : <https://classcomics.com/> ✕



INFOS | DEIMOS : THE GOONING / PATRICK FILLION. VICTORIA (BC) : CLASS COMICS, 2026, 125 P.

104 | FUGUES.COM

THE BRIGAYDE, NO 11, MARQUE LA FIN D'UNE ÉPOQUE ET OUVRE LA VOIE À UNE NOUVELLE

Ultime chapitre des aventures du groupe de superhéros Brigayde dont les membres, après avoir affronté les forces démoniaques d'extrémistes religieux, se retrouvent maintenant contraints de faire face à la plus redoutable des menaces... eux-mêmes !

Ce dernier opus s'ouvre sur l'apparition d'un étrange personnage : Hurnon le Collectionneur, qui contemple avec une avidité malsaine sa plus précieuse acquisition : le corps du démon Enoch, fils de Deimos. Il lui révèle qu'une menace cosmique plane sur le multivers et qu'il lui incombera non seulement de le sauver, mais aussi d'assurer sa propre survie, puisque Enoch risque tout simplement de cesser d'exister. Une perspective qu'Hurnon refuse catégoriquement d'envisager (tout en se pouléchant les babines).

Retour dans notre réalité, où les membres de la Brigayde tombent dans une embuscade tendue par leurs propres coéquipiers. Possédés par des forces obscures, ces derniers n'ont



de cesse de piéger leurs camarades et de les soumettre à des supplices où s'entrelacent sensualité et torture. Mais qui — ou quoi — se cache réellement derrière ce plan machiavélique ?

Écrit par Patrick Fillion et mis en images par David Cantero, le récit emprunte une voie rarement explorée dans l'œuvre de Fillion, en flirtant ouvertement avec l'horreur corporelle. C'est ainsi qu'une queue gigantesque s'échappe de la bouche de l'un pour le ligoter ou qu'un corps se voit réduit à l'état d'une masse semi-protoplasmique. La bande dessinée s'amuse par ailleurs à détourner avec entrain les codes établis des

films de superhéros, allant parfois jusqu'à les tourner ouvertement en dérision. Le Collectionneur constitue ainsi une référence directe aux Gardiens de la galaxie, tandis qu'une variation savoureuse de l'iconique pose d'atterrissage des superhéros — un genou et un poing au sol — est ici présentée nue et de dos, offrant une toute nouvelle perspective et une vue imprenable.

Le récit parvient à mener de front plusieurs intrigues avec une efficacité remarquable, tout en étant porté par des artistes manifestement au sommet de leur art, tant sur le plan narratif que sur celui des illustrations. Il se conclut par un épilogue qui précise le destin des différents héros et sur une scène aussi surprenante que marquante, impliquant Enoch et son père, et laissant entrevoir, qui sait, la possibilité de nouvelles aventures au sein d'une autre série.

La bande dessinée est par ailleurs enrichie d'une centaine de pages de matériel supplémentaire : esquisses, planches sans paroles et une postface signée Patrick Fillion, qui revient sur les 10 années de publication de ce titre et propose une conclusion personnelle où il laisse entrevoir ce que réserve l'avenir.

Disponible en format numérique sur le site : <https://classcomics.com/> ✕

INFOS | THE BRIGAYDE, NO. 11 / PATRICK FILLION. VICTORIA (BC) : CLASS COMICS, 2025, 132 P.



SCARPETTA

Une médecin légiste torturée à l'os!

Le corps d'une femme est retrouvé au bord d'une berge : ses mains ont été sectionnées et ses membres ligotés selon un rituel glaçant qui rappelle le modus operandi d'une série de meurtres commis 28 ans plus tôt. Coïncidence, hommage tordu d'un imitateur... ou une vérité encore plus sinistre ?

Il n'en faut pas plus pour intriguer la médecin légiste Kay Scarpetta (**Nicole Kidman** dans le présent et **Rosy McEwen**, en 1998) qui officiait également à ce titre lors de la première vague de meurtres. L'enquête n'avait pas été de tout repos : la médecin légiste y avait affronté tensions, pressions et même trahisons internes, au point de finir par quitter son poste. L'affaire semblait classée, mais l'apparition de nouvelles victimes soulève une question particulièrement gênante : se serait-elle trompée dans son analyse initiale, laissant ainsi un tueur courir ? Mais, pourquoi aurait-il attendu tant d'années avant de reprendre son œuvre sanglante ? Et, pensée plus glaçante encore, se pourrait-il que son retour en poste ait quelque chose à voir avec la résurgence des meurtres ?

La première saison s'inspire du tout premier roman de la saga littéraire de **Patricia Cornwell**, *Postmortem* (1990), et du vingt-cinquième, *Autopsie* (2021). L'intrigue alterne constamment — et très efficacement — entre les deux époques, tissant un récit fascinant où le passé répond au présent dans un jeu de miroirs qui permet d'établir ce qu'étaient les personnages et ce qu'ils sont devenus, sans que l'on comprenne d'emblée ce qui a provoqué certains basculements. Kay Scarpetta semble par ailleurs dissimuler un secret dont la révélation pourrait réduire à néant sa crédibilité : quel est-il ?

Autour d'elle gravite une famille en crise permanente : sa sœur Dorothy (**Jamie Lee Curtis / Amanda Righetti**) est aux frontières d'un pétage de plombs continu ; son mari Benton (**Simon Baker / Hunter Parrish**) est profiteur au FBI et lui cache de nombreux aspects de son travail ; le détective Pete Marino (**Bobby Cannavale / Jake Cannavale**) est dorénavant marié à Dorothy ; et sa nièce Lucy (**Ariana DeBose / Savannah Lumar**) est une experte en cybersécurité, qui cherche à se remettre de la mort de sa conjointe, Janet.

Malgré la mort de son épouse, le lien entre Lucy et Janet traverse toute la saison. En effet, Lucy a « recréé » Janet sous la forme d'une intelligence artificielle avec laquelle elle continue d'échanger. Cette conjointe numérique attise évidemment les tensions entre ceux qui y

voient un outil s'inscrivant dans un processus de deuil et ceux qui y voient plutôt une béquille émotionnelle destructrice. L'arrivée de la policière, Blaise Fruge (**Tiya Sircar**), vient par ailleurs fissurer le confort de cette « relation » numérique en éveillant des émotions que Lucy croyait mortes et enterrées. Au fil des époques, la série met par ailleurs de l'avant les enjeux queers, à travers des répliques tantôt musclées, tantôt mordantes : « N'utilise pas "tapette" devant moi ! Jamais ! », « Quand es-tu devenu aussi prude ? T'es lesbienne ! »

La série se démarque par des personnages finement écrits, complexes et ambigus : un terrain idéal pour générer des performances de haut calibre. **Jamie Lee Curtis** s'y impose d'ailleurs, en équilibre constant entre une femme attachante et une autre minée par ses névroses. Il faut aussi signaler le soin porté au choix des comédiens pour les scènes du passé : les interprètes retenus s'arriment avec une justesse remarquable à ceux du présent, tant physiquement que dans les nuances du jeu.

Soulignons finalement la qualité de la photographie, surtout dans les scènes de nuit, où les jeux d'ombre et de lumière sont particulièrement réussis. La tension reste à vif d'un épisode à l'autre, portée par le mystère de ce qui s'est vraiment déroulé il y a 28 ans, par l'identité du meurtrier, mais aussi par diverses manœuvres qui se jouent en coulisses, incluant de multiples trahisons. Bref, la série se dévore d'une traite, tant pour les relations à couteaux tirés entre les personnages, que pour l'enquête entourant l'identité du tueur et ses motivations. Cela dit, la révélation finale sur son identité laisse un sentiment mitigé, puisqu'elle tombe un peu à plat : j'ai levé les yeux au ciel devant un cliché particulièrement agaçant. La saison se conclut sur une chute d'une brutalité extrême qui accroche immédiatement — et, rassurez-vous, une saison 2 est déjà annoncée. ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes de Scarpetta sont disponibles en anglais et dans deux doublages français, dont un excellent réalisé au Québec, sur Prime Video.

https://www.youtube.com/watch?v=RSpvGCO_XLM



BIG MISTAKES (GROSSES ERREURS)

L'enfer, mais en plus drôle!

Après le vol d'une babiole, un pasteur et sa sœur sont forcés de rendre un « petit service » au crime organisé local. Après tout, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? Mais, tant du côté des criminels que des victimes innocentes, tout le monde s'acharne à prendre la pire décision possible... Les voilà donc bientôt happés dans les méandres des cartels de la drogue.

Une série Netflix très attendue, puisque **Dan Levy** n'y incarne pas seulement l'un des rôles principaux, mais il en est aussi le cocréateur, le *showrunner* et le producteur exécutif. Après le succès retentissant de *Schitt's Creek*, la barre était haute, mais le pari est remporté de main de maître. Les deux œuvres partent par ailleurs d'une même prémisse : une famille dysfonctionnelle où le malaise social règne en maître. Toutefois, *Big Mistakes* propose un cocktail plus nerveux, où suspense, chantage et criminalité s'entremêlent allègrement.

La série s'ouvre sur Nicky (**Dan Levy**), un pasteur gai profondément enfoncé dans le placard, et sa sœur Morgan (**Taylor Ortega**), qui font un arrêt dans un dépanneur turc miteux pour acheter un petit cadeau. Morgan est sidérée lorsque Yusuf (**Boran Kuzum**) — le commis un brin désorganisé — refuse de lui vendre un colifichet exposé dans la vitrine. Frustrée, elle le vole et l'offre à leur grand-mère... qui sera enterrée avec.

Petit détail : l'objet vaut en fait une fortune et était littéralement « caché à la vue de tous ». Nicky et Morgan n'ont alors que deux options : déterrer leur grand-mère pour récupérer le collier (ce qui donne lieu à des scènes complètement hystériques) ou accepter de rendre un « petit service » à la mafia turque/brésilienne/italienne (cochez au choix). Évidemment, rien ne se déroulera comme prévu. Pendant ce temps, leur mère, Linda (**Laurie Metcalf** complètement survoltée), vise la position de maire de la localité et doit affronter un

adversaire misogyne qui ne voit en elle qu'une « femme au foyer » dont il fera une bouchée, du moins jusqu'au moment où des photos compromettantes referont surface. Nicky doit composer avec les attentes de Tareq (**Jacob Gutierrez**), son chum activiste, qui fait (paradoxalement) partie d'Out and Loud, un organisme de défense et d'affirmation des droits des communautés LGBTQ+. De son côté, Morgan essaie de composer avec Max (**Jack Inman**), un conjoint en éternel cheminement personnel, qui est doté d'autant de colonne vertébrale qu'un macaroni trop cuit.

Il ne s'agit là que de quelques-uns des personnages de cette série loufoque qui entrelace avec adresse l'absurdité et le drame au cœur de situations complètement rocambolesques (je pense notamment à la magouille hilarante pour faire traverser la cocaïne à la frontière). Chaque personnage est profondément incompétent dans ce qu'il fait et tente de se dépatouiller de son lot de problèmes, mais, dès qu'une crise semble réglée, la solution ne fait que l'empirer.

« C'est pas un peu bizarre de manger du poulet la bite à l'air ? »

L'une des grandes forces de la série, c'est la qualité de son écriture, truffée de traits d'esprit irrésistibles : « Je suis certain d'avoir vu des gens brûler un paquet de bouquins. Donc, y'a pas de doute, on est en Floride » ; « Il est trop tôt pour les sarcasmes. C'est rarement charmant et jamais avant l'heure du déjeuner » ; « Comment les gens de ta génération pourraient être offensés par quoi que ce soit dans la mesure où ils sont offensés par absolument tout » ; « C'que tu mérites, c'est une grosse queue callée au fond de ta gorge ».

Impossible de ne pas glousser devant ces répliques qui frappent toujours dans le mille, alors même qu'on assiste à l'inexorable descente aux enfers des membres de la famille : une dérive qui, paradoxalement, va de pair avec l'affirmation et le cheminement des personnages. L'échec, l'improvisation et la panique deviennent ainsi les moteurs comiques d'un accident au ralenti, où chaque « fond du baril » qu'on pense avoir atteint cache une série de doubles fonds. La saison se termine sur des révélations étonnantes laissant entrevoir une seconde saison, que l'on ne peut qu'espérer ardemment. En terminant, il faut rendre justice au doublage français : rien n'est plus complexe que de transposer l'humour, et on ne peut que saluer ici la qualité de celui-ci, qui est franchement remarquable. ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes de *Big Mistakes* (Grosses erreurs) sont disponibles, en français et en anglais, sur Netflix.

<https://www.youtube.com/watch?v=K4kQkDbPHTk>





M'INFILTRER DANS TA VIE

Happé au cœur d'un engrenage criminel !

Quoi de plus banal qu'une nouvelle année scolaire ? Pourtant, à l'aube de son secondaire 5, Gaspard voit sa routine bouleversée par l'arrivée de Dave, un nouvel élève au comportement intrigant. Très vite, il découvre que, derrière son apparente jeunesse, se cache une réalité surprenante, puisque celui-ci se révèle être un policier infiltré !

Gaspard (**Félix-Antoine Bénard**) vit seul avec sa grand-mère et, depuis que sa mère l'a abandonné, il est en quête constante d'affection : une fragilité qu'il dissimule derrière des capacités intellectuelles et créatives hors normes. Il doit cependant composer avec son copain, Mathieu (**Matai Stevens**), qui refuse d'envisager que leur relation puisse être autre chose qu'un bon coup et qui le largue dès que Gaspard évoque qu'il voudrait un peu plus. La rencontre de Dave (**Anthony Therrien**) et la découverte de sa véritable identité, un policier chargé de démanteler un réseau de trafic de drogue, arrivent donc à point nommé, puisqu'elles viennent nourrir son amour immodéré des séries policières.

« J'te gage que j'va trouver le coupable avant toi ! »

Une promesse audacieuse, qui traduit bien la volonté de Gabriel, malgré les refus répétés du policier, de s'immiscer dans l'enquête, puisqu'il connaît bien tous les coupables potentiels : autant les étudiants que les profs. Qui tire donc les ficelles du trafic de drogue à l'école secondaire : un élève, la directrice, un enseignant ? Cela dit, au-delà du plaisir de résoudre une énigme, Gabriel cherche surtout à se soustraire à une homophobie ordinaire, feutrée, rarement frontale, mais qui l'isole et l'intimide à coups d'indifférence et de vérités jamais dites ou assumées.

Mais, alors qu'il se complaît au jeu d'un univers qui lui rappelle le côté ludique et rassurant des séries télé, une réalité angoissante s'impose peu à peu, marquée par l'intimidation et la violence. De son côté, Dave tente de prouver qu'il a l'étoffe d'un policier, tout en composant avec son ambivalence à l'idée de devenir père, alors même qu'il côtoie au quotidien la misère des jeunes. Une alliance improbable se tisse ainsi entre les deux « étudiants », au point que l'on en vient bientôt à se demander à qui réfère le titre cryptique de la série.

Écrite par **Simon Boulerice**, la série capte avec justesse la marginalisation propre aux petites villes : l'auteur dit d'ailleurs s'être inspiré de sa propre adolescence. Fidèle à son habitude, il propose des personnages finement développés, ce qui permet aux interprètes de livrer des performances marquantes, à commencer par **Anthony Therrien**, déjà vu dans *Six degrés*, qui propose un jeu criant de vérité.

Félix-Antoine Bénard livre quant à lui une performance empreinte de force et de fragilité. Même son de cloche pour **Josée Deschênes**, dans le rôle de Claudette, la grand-mère, qui porte sur ses épaules des scènes bouleversantes. Enfin, impossible de passer sous silence **Matai Stevens**, qui propose un Mathieu déchiré par sa difficulté à assumer sa marginalité. On peut également noter la présence de **Simon Boulerice** dans le contre-emploi truculent d'un inspecteur bienveillamment bourru et un tantinet manipulateur, qui n'hésite pas à donner à Dave des conseils assez glauques au regard de ses relations avec un étudiant de sa classe : « Arrange-toi pour qu'il ait le goût de t'embrasser ».

Il aurait été facile de verser dans une intrigue télégraphiée, avec des personnages cantonnés dans des rôles polarisés : les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Or, **Simon Boulerice** prend le contrepied et met plutôt en scène des êtres tiraillés, pris dans des engrenages dont ils tentent de se dépêtrer. Même si le récit nous amène parfois à en détester certains, il y a peu — voire pas — de véritables « vilains » : on finit par éprouver de l'empathie pour chacun et par comprendre ce qui le pousse à agir.

Une qualité rare dans un paysage télévisuel qui retombe trop souvent dans des clichés vus et revus. Entre un scénario finement ciselé, des répliques percutantes, des émotions à fleur de peau et des performances marquantes, la réalisation d'**Éric Piccoli** offre un objet télévisuel auquel il est difficile de résister, au point que la tentation est grande de vouloir le dévorer en rafale.

Avant de conclure, les plus fins limiers auront sans doute remarqué que la prémisse rappelle celle de la série — et de l'hilarant film — *21 Jump Street*, même si le traitement est tout autre. Dans *21 Jump Street*, l'enquête sert surtout de prétexte pour déconstruire, avec humour, les clichés de l'adolescence, du secondaire et du film policier, en misant sur les décalages générationnels et l'absurdité des rôles sociaux.

M'infiltrer dans ta vie, pour sa part, adopte un ton résolument réaliste : l'infiltration y devient un véritable levier narratif pour explorer la construction identitaire, l'adolescence *queer*, la solitude et le pouvoir de la manipulation. ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes de la série de Zone 3, *M'infiltrer dans ta vie* sont disponibles, en français, sur TV5 Unis / UnisTV.

https://www.youtube.com/watch?v=Naw0J9J_YQE

Bingo du club Armada Montréal RFC au Cabaret Mado | PHOTO PASCAL FOREST



LES GARS DU CLUB DE RUGBY ARMADA MONTRÉAL RFC TENAIENT UNE LEVÉE DE FONDS SOUS FORME DE SOIRÉE DE BINGO.

Les Rendez-vous du GRIS au Studio TD | PHOTO PASCAL FOREST



PHOTO DE GROUPE APRÈS LE SPECTACLE D'HUMOUR AVEC MONA DE GRENOBLE ET COCO BÉLIVEAU

Week-end Sugar Bear 2026 | PHOTO PASCAL FOREST



CONCOURS MR. OURS MTL 2026 AU STOCK BAR SASHA BAGA, LA MAMAN OURS OFFICIELLE, SANS BOUCLE D'OR.



MANU, LE NOUVEAU M. OURS MONTRÉAL 2026.



SOIRÉE BLACKLIGHT LOADED WITH BEARS AU STUD.

Concours MX Cocktail 2026 au Bar Le Cocktail | PHOTOS PASCAL FOREST



STELLA MOON ET SA FILLE MISS ANDRY.



RAWBIN LA COACH DE L'ÉQUIPE C ET ANÉMIA, L'UNE DE SES PROTÉGÉES.



ALEXANDRA MOSS, ESIRENA ET ASTHMATIX.



Michel Dorion



COCKTAIL

EMMA DÉJÀVU



SALLY-D



CHOUCHOUNE



MISS BUTTERFLY



LADY BOOM BOOM



RAWBIN



KARAOKE

DU LUNDI AU MERCREDI DÈS 22H
DU JEUDI AU DIMANCHE DÈS 23H

JEUDI 7 MAI 21H
GRANDE FINALE



MX COCKTAIL 2026

ANIMATION : CHOUCHOUNE, RAWBIN & EMMA DÉJÀVU

MARDI 19H30
COCKTAIL COMÉDIE SHOW

5 MAI

VENDREDI 21H30 (ADMISSION 11\$)
VENDREDI FOU!

ANIMATION MICHEL DORION ET SES INVITÉS

SAMEDI 21H30 (ADMISSION 15\$)
DRÔLES DE DRAGS!

ANIMATION PAR ALTERNANCE : MICHEL DORION, EMMA DÉJÀVU, MISS BUTTERFLY, LADY BOOMBOOM ET LEURS INVITÉS

DIMANCHE 18H (ADMISSION 5\$)
DIMANCHE-SHOW!

ANIMATION MICHEL DORION ET SES INVITÉS
3 MAI - DALIDA, POUR TOUJOURS PRÉSENTÉ PAR MICHEL DORION
17 MAI - LES SUCCÈS OUBLIÉS - LES MEILLEURS MOMENTS
31 MAI - BONNE FÊTE EMMA DÉJÀVU

SUIVI DE
DIMANCHE 21H (CONTRIBUTION VOLONTAIRE)
LA RELÈVE!

ANIMATION PAR SALLY-D

Soirée artistique «Drink & Draw»

MERCREDI 6 MAI - 20H

AVEC MODÈLE VIVANT
LAISSEZ-VOUS GUIDER PAR VOTRE ESPRIT CRÉATIF!



SOIRÉE SANS PANTALON

VENDREDI 22 MAI - 21H 30
EN COLLABORATION AVEC
ARMADA PAR THE MENS ROOM





JEUDI 14 MAI

Derek Wood présente

BROMANCE

avec Johnny Jones, Walter Ego, Alastair Sin, Mortal Mess et Dorian Tension



JEUDI 21 MAI

Krystella Fame et Emma Déjà Vu présentent

TELLE MÈRE, TELLE FILLE

MERCREDI 27 MAI

LA PETITE DRAG



1115 STE-CATHERINE EST
MADO.QC.CA

clubbing

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

BARS, CABARETS ET TAVERNES

AIGLE NOIR

1315, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-0040 / www.facebook.com/Bar.Aigle.Noir

Populaire bar pour hommes, ouvert à tous, où se côtoie une clientèle diversifiée de tous les genres et de tous les âges. C'est un lieu inclusif impliqué dans la communauté. Dans la Zone sport, on diffuse des événements sportifs. Table de billard.

Popular bar for men, open to all, where a diversified clientele of all genres and all ages mix. It's an inclusive place involved in the community. In the Sport Zone giant screen major sporting events. Pool table.

BERNARD CABARET GOURMAND

936, rue Sainte Catherine est, Mtl
T.514-903-9360 www.bernardmontreal.com

Les cocktails sont aussi élégants qu'inventifs, offerts en versions avec ou sans alcool. On y mange très bien et le menu assume son côté fancy. Mais ce restaurant est aussi un cabaret.

The cocktails are as elegant as they are inventive, available in alcoholic and non-alcoholic versions. The food is excellent, and the menu fully embraces its fancy side.

BAR LE COCKTAIL

1669, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-597-0814 / www.barlecocktail.com

Le Cocktail est certainement l'un des plus chics endroits du village ! Il vous offre des performances de *drag queens* et des soirées de karaoké enflammées. Du jeudi au dimanche : spectacles et soirées à thème sous la direction artistique de Michel Dorion.

Stylish cabaret with a varied clientele where you can let go and relax with friends while enjoying a drag queen show or karaoke. Thursday through Sunday : shows and theme evenings under the artistic direction of Michel Dorion.

COMPLEXE SKY

1474, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-6969 / www.complexesky.ca

Le Complexe Sky avec ses trois étages et sa terrasse sur le toit dotée d'un jacuzzi est le plus grand complexe gai de la ville.

Sky Complex is the largest gay complex in the city and offers three levels including a terrace on the roof with a jacuzzi.

CHAMPS : CHAMPS SPORTS BAR

3956 Boul. Saint-Laurent, Mtl.

Lieu clé dans le Plateau pour les communautés lesbiennes et queer, connu pour ses événements comme les Dyke Nights, son ambiance inclusive et sa clientèle diversifiée.

A key location in Plateau for the lesbian and queer communities, known for events like Dyke Nights, its inclusive atmosphere, and its diverse clientele.

CABARET MADO

1115, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-525-7566 / www.mado.qc.ca

Cabaret populaire, Mado présente des spectacles de *drags* ou des événements spéciaux tous les jours. Mado Lamotte «reçoit» les vendredis et samedis soirs...

Mado's popular Cabaret features drag shows or special events every day. Mado Lamotte "receives" on Friday and Saturday evenings...

CAMPUS

1111, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-526-3616 / www.campusmtl.com

Populaire bar où les danseurs nus, pour la plupart assez musclés ou découpés exhibent leur anatomie... pour le plus grand plaisir de la clientèle. Ouvert tous les jours de 15h à 3h.

Popular bar where guys show their muscles, shizelled body... and the rest. Open daily from 3 pm to 3 am.

DIAMANT ROUGE

1681, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.facebook.com/Diamant-Rouge

Diamant Rouge est un strip bar qui permet à sa clientèle d'apprécier visuellement l'esthétique des corps masculins. Diamant Rouge is a strip club that allows its customers to appreciate the aesthetics of male bodies.

DISTRICT VIDEO LOUNGE

1365, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 438-387-3622 / www.districtvideolounge.com

Bar concept à l'ambiance relaxe avec clientèle de jeunes professionnels LGBTQ+. Écrans géants avec diffusion de vidéoclips et beaucoup plus.

Video bar at the heart of the Gay Village. Relaxed atmosphere with mainly LGBTQ+ young professionals. Large screens with music clips.

MOTEL MOTEL

1276, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.motelmotel.ca

Motel Motel est une adresse fluide. C'est une buvette de quartier, mais en franchissant la porte dans les toilettes on accède à un bar à l'arrière qui s'inspire du concept de bar clandestin.

Motel Motel is a fluid address. It's a neighborhood bar, but through the door in the toilets you reach a bar at the back which is inspired by the concept of a clandestine bar.

LE WEISER

1309, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-347-7023

Bar sportif avec dix-sept grands écrans qui diffusent une variété de chaînes sportives.

Sports bar with seventeen large screens showing a variety of sports channels.

LE NORMANDIE

1295, rue Atateken, Mtl.
T. 514-303-4013 / www.taverne-normandie.ca

Le Normandie est l'un des plus anciens établissements gais dans le Village. Vous y retrouverez une clientèle des plus sympathiques pour vos 5 à 7 avec une sélection de bières et de scotch d'une grande variété. Tous les soirs de la semaine, c'est le karaoké.

The Normandie is one of the oldest gay establishments in the Village. Redecorated recently, it gathers a friendly clientele. It offers a variety of beers and scotches. Every night it's karaoke night!

LE RENARD

1272, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.bar-renard.com

Petit bar de quartier, très charmant à la déco design face à la station Beaudry.

Small, trendy and design neighborhood bar in front of Beaudry metro station.

PIANO BAR LE DATE

1218, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.ledatekaraoke.com

Piano bar relax avec soirées karaoké tous les jours. Neighbourhood piano bar with karaoke every night.

STUD MONTRÉAL

1812, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-598-8243 / www.lestudmontreal.com

Bar à la clientèle variée où les hommes aiment les hommes et où les Bears se rencontrent aussi. Nombreux partys et soirées à thème tout au long de la semaine. Piste de danse. Il faut visiter «L'Atrihom», une verrière de 30 pieds de haut avec mur végétal, que ce soit pour une date, manger ou simplement pour prendre un verre.

Diverse crowd, a meeting place for Bears. Popular bar with dance floor. Several partys and themed nights monthly. The "Atrihom" is a 30 feet high green house where you can also eat.

ROCKY

1673, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-7865 / www.facebook.com/tavernerocky

Bar de quartier avec une clientèle mature où l'on propose régulièrement des spectacles de chanteurs.

Neighbourhood bar with a mature crowd. Guest singers regularly.

STOCK BAR

1171, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-842-1336 / www.stockbar.com

Le Stock Bar est un club de danseurs nus qui offre un cadre festif, respectueux et sécuritaire. Le lieu compte aussi un *speakeasy* plus cosy pour les danses... et un bar-terrasse ouvert sur la rue.

Stud Bar is a nude dance club that offers a festive, respectful and safe environment. More cosy in the speakeasy space ideal for private dances and also a section open on the street.



COCKTAIL

UNE TOUTE NOUVELLE SOIRÉE DANSANTE QUI DÉBARQUE AU BAR LE COCKTAIL!
VOUS NE VOUDREZ PAS MANQUER CETTE ÉDITION !
PRÉPAREZ-VOUS À VIVRE QUELQUE CHOSE D'UNIQUE!

LE DIMANCHE 17 MAI – 21H À LA FERMETURE



EN
FRANÇAIS
S'IL VOUS PLAÎT!

LES PLUS GRANDS SUCCÈS FRANCOPHONES / DES ANNÉES 50 À AUJOURD'HUI
UN DJ INVITÉ / UNE AMBIANCE SURVOLTÉE

LE BAR SE TRANSFORME EN IMMENSE PISTE DE DANSE SUR DEUX ÉTAGES!
VENEZ CHANTER À TUE-TÊTE, DANSER ET VIBRER AU RYTHME
DE LA MUSIQUE D'ICI ET D'AILLEURS!

1669 Rue Sainte-Catherine E, Mtl • 514.597.0814 • barlecocktail.com



soirée jock

9 MAI SAMEDI DÈS 21H
JUSQU'À LA FERMETURE

VESTIAIRE OUVERT



1315 rue Ste-Catherine Est - Montréal | 514-529-0040

fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine LGBTQ+ qui paraît depuis 1984. Disponible gratuitement dans plus de 250 lieux partenaires*, vous pouvez aussi vous le faire livrer chez vous!

FAITES UN DON UNE FOIS OU CHAQUE MOIS
<https://jesoutiens.fugues.com>

OU ABONNEZ-VOUS!

De base : 80\$

De soutien : 100\$

<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
De Février à Novembre

1 édition double de FUGUES
Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS

Afin de contrôler nos coûts de production, nous opérons en télé-travail. Merci de nous contacter par courriel ou par téléphone.

GROUPE HOM

Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+



clubbing

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

STÉRÉO BAR

858, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-658-2646 / www.stereobar.tickit.ca

Le bar du légendaire *afterhour* situé dans le Village est doté d'un excellent système de son. Clientèle mixte. DJs locaux et de renommée internationale de passage régulièrement.

The bar of legendary *afterhour* in the Village has an excellent sound system. Mixed clientele. Local and Internationally renowned DJs.

TABOO

1950, boul. de Maisonneuve Est, Mtl.
T. 514-504-6161 / www.facebook.com/BarleTaboo

Sympathique bar de danseurs nus.
Pleasant bar with nudedancers.

UNITY CLUB

1171, rue Sainte-Catherine Est, 2e Mtl.
T. 514-523-2777 / www.clubunity.com

Le club Unity est un grand club où on danse les jeudis, vendredis et samedis.

The Unity Club is a large dance club open on Thursday, Friday and Saturday.

RESTOS AVEC BAR

KEELA

1237, rue Atateken, Mtl.
T. 514-528-7617 / www.restokeela.com

Ce resto de quartier convivial offre des vins pour la plupart bios ou naturels et de délicieux cocktails.

This friendly neighborhood restaurant offers mostly organic or natural wines and delicious cocktails.

SALOON

1333, rue Ste-Catherine Est, Mtl
www.lesaloon.ca

Bistro-bar à l'atmosphère décontractée où l'on peut simplement prendre un verre avant un événement ou y passer la soirée entière.

Bistro-bar with a relaxed atmosphere where you can simply have a drink before an event or spend the entire evening there.

BLOSSOM

1101, boul. de Maisonneuve est, Mtl.
T. 514-379-3699 / www.leblossom.ca

Ce resto propose de la cuisine néo-japonaise, des sushis, mais aussi une importante sélection de saké et de whiskeys japonais.

This restaurant offers neo-Japanese cuisine, sushi, but also a large selection of sake and Japanese whiskeys.

BARS EN RÉGION

CABARET CLUB LE DRAGUE

815, rue Saint-Augustin, Québec
T. 418-649-7212 / www.ledrague.com

Complexe ouvert à tous et à toutes, comprenant: la arrière et le Cabaret. La discothèque sur deux niveaux est ouverte du jeudi au samedi..

Complex open to all, including: the glass roof and the Cabaret. The two-level nightclub is open from Thursday to Saturday .

LE ST-MATTHEW'S

889, Côte Sainte-Geneviève, Québec, QC G1R 5M2
T. 418-524-5000 / www.facebook.com/bar.stmatthews

Bar gai principalement fréquenté par des hommes. On y trouve une table de billard, une terrasse et des appareils de loterie vidéo. Les moments forts sont les weekends, de même que les 5 à 7.

This gay bar mostly frequented by men. There is a pool table, patio and video lottery machines. The highlights are the weekends, as well as the Happy Hour.

SAUNAS DE MONTRÉAL

La présence des saunas pour hommes à Montréal date depuis très longtemps. D'ailleurs, le Bain Colonial, ouvert il y a 109 ans, est toujours en activité, faisant de lui le plus vieux — ou l'un des plus vieux — saunas pour hommes toujours en activité en Amérique. Depuis le début des années '70, d'autres établissements ont ouvert leurs portes pour servir les hommes GBQT en tant qu'espaces de détente et de bien-être contribuant à la vie socio-culturelle de la région métropolitaine, en offrant un espace inclusif de rencontres pour la communauté.

SAUNA CENTRE-VILLE

1465, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 524-3486 / www.saunacentreville.com

Le Centre-Ville est fréquenté par une clientèle de tous âges et de toutes catégories professionnelles.

This sauna attracts a varied clientele from all ages and professional backgrounds.

BAIN COLONIAL

3963, ave Coloniale, Mtl.
T. 514 285-0132 / www.baincolonial.com

Fréquenté par une clientèle majoritairement gaie. Sur trois étages, le Colonial vous permet la détente et, qui sait, de belles rencontres. Le Colonial vous offre 3 saunas, bain tourbillon, salle de vidéo-tv, salle d'exercices, service de massage, 2 terrasses ainsi qu'un stationnement.

Attracts a crowd of regulars, mostly gay. Genuine steam system with natural rocks. The Colonial offers 3 saunas, whirlpool bath, video-TV room, exercise room, massage service, 2 terraces and parking.

SAUNA OASIS

1390, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 521-0785 / www.saunaoasis.net

En plein cœur du Village. Plus d'une centaine de chambres et autant de casiers.

In the heart of the Village. Over one hundred rooms.

SAUNA CARPEDIEM

3481, Montée Saint-Hubert, St-Hubert.
T. 450 462-3481 / www.saunacarpediem.com

Seul sauna de la Rive-Sud à offrir un sauna vapeur en plus des services réguliers (sauna sec et tourbillon) ainsi qu'une salle vidéo de type «auditorium». On peut y faire l'achat de certains gadgets sexuels. Stationnement gratuit à l'arrière

The only South Shore sauna with a steam room with all regular services (hot tub & dry sauna) and an «Auditorium» style video room. One can also buy a diversity of sexual toys. Free parking at the back.

G.I. JOE

1166, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 528-3326 / www.saunagijoe.com

Le lieu des amateurs de fétichisme qui retrouvent là un endroit pour réaliser leurs fantasmes.

The sauna of the fetish loving crowd. With slings, glory holes and a bunker.

SAUNAS DE QUÉBEC

SAUNA BACKBOYS

264, Rue de la Couronne, Québec
T. 418-521-6686 / www.saunabackboys.com

Situé dans le quartier St-Roch, ce sauna compte 45 chambres et casiers, glory holes, bain vapeur, labyrinthe, sauna sec et bain tourbillon.

Located in the St-Roch district of Quebec, this sauna has 45 rooms and lockers, glory holes, steam bath, labyrinth, dry sauna and whirlpool.



**JEUDI
7 MAI**

Le
24^E ANNIVERSAIRE
DU CABARET MADO



Avec Gisèle Lullaby,
Marla Deer, Peggy Sue,
Sasha Baga, Bobépine,
Bambi Dextrous,
Manny, Crystal Starz,
Celes, Ruby Doll et
Victoire de Rockwell

1115 Ste-Catherine Est
Billets: mado.qc.ca

CABARET MADO

Un pré-25^e anniversaire en grande pompe

Au mois de mai, le Cabaret Mado célébrera son 24^e anniversaire. Et, fidèle à sa réputation, on ne lésinera pas sur les moyens.

Le 7 mai, le Cabaret vibrera au rythme d'un grand spectacle mettant en vedette une dizaine de *drags*. Une soirée qui souligne non seulement la longévité de cette institution du Village, mais aussi son évolution constante et son rôle clé dans la création d'une relève. Depuis ses débuts, des dizaines de *drags* y ont fait leurs premiers pas avant de devenir des stars de la nuit.

Sur scène ce soir-là : **Marla Deer**, **Gisèle Lullaby**, **Sasha Baga**, **Victoire de Rockwell** et **Crystal Starz**, entre autres. « Ce sera comme un pré-*show* du 25^e anniversaire, qui aura lieu l'an prochain », explique **Mado Lamotte** (alias **Luc Provost**), copropriétaire du Cabaret avec **Denis Brossard**. « Et cette année, je célèbre aussi 39 ans de carrière. L'an prochain, ça fera 40 ans... en même temps que le 25^e du Cabaret, en 2027. Qui l'aurait cru ! »

Une question de durée

« On est encore là après 24 ans, et on continue. Ce n'est pas la fin des *drags*, loin de là », lance **Mado**. Avec des phénomènes comme *RuPaul's Drag Race*, des tournées internationales et des salles pleines — jusqu'à l'*Olympia* —, les *drags* sont devenues de véritables vedettes.

« On s'adapte constamment, on a toujours de nouvelles idées. Les *drags* font de tout aujourd'hui, de l'humour, du théâtre... et ça attire des publics très variés. Même des machos à barbe qui se font cruiser par des *drags* — et c'est souvent très drôle ! »

Le succès est toujours au rendez-vous. « Voir la salle remplie chaque fin de semaine, ça fait plaisir. On est encore capables de livrer de beaux *shows*, et les gens répondent présents. »

Aujourd'hui, chaque *drag* peut aussi compter sur sa propre base de fans. « Certaines se spécialisent dans une artiste en particulier, et ça attire un public fidèle. Même les spectacles de jour fonctionnent : **Jimmy Moore**, par exemple, remplit la salle quand il personnifie **Beyoncé** ou **Taylor Swift**. » Et **Mado** n'est pas en reste : ses célèbres **Mado** reçoit, les vendredis et samedis, affichent complet chaque semaine.

Encourager la relève

Le Cabaret Mado a toujours été un tremplin pour les jeunes talents. « Il y a beaucoup de jeunes qui veulent performer, qui aiment être sur scène, explique **Mado**. J'essaie de donner la chance à tout le monde. » Mais trouver l'équilibre n'est pas toujours simple. « Parfois, il faut dire à une *drag* avec 20 ans d'expérience de laisser sa place, le temps d'une soirée, à quelqu'un qui débute. Il faut réussir à soutenir les deux. »

Après 24 ans, cette mission reste au cœur du Cabaret : valoriser l'expérience tout en ouvrant la porte à la relève — une relève qui, selon **Mado**, ne manque pas de talent.

Un univers en constante évolution

« On a encore plein d'idées pour le Cabaret », affirme **Mado**. « Il y a beaucoup de nouveautés, de création, de qualité chez les *drags*, chez les jeunes. » Le milieu *drag* s'est d'ailleurs largement diversifié, incluant désormais *drag kings*, *drags* femmes et artistes trans. « Il y a une grande variété, une belle diversité. Les soirées *Folies Draglesques*, par exemple, mêlent burlesque et *drag*. C'est créatif, différent, et ça plaît beaucoup aux jeunes. »





L'adaptation passe aussi par une lecture fine du public. **Mado** raconte notamment comment un spectacle hommage à **Lady Gaga**, organisé à la dernière minute un lundi — jour habituellement de fermeture —, a rempli la salle. « Lorsque **Lady Gaga** a dû annuler un de ses trois spectacles à Montréal, quelques *drags* se sont mises ensemble pour en créer un spécial, alors que normalement, le Cabaret est fermé le lundi. Elles ont fait ouvrir le Cabaret pour un hommage à Gaga et le club s'est rempli le temps de le dire. Je n'arrivais pas à le croire. Il y avait plein de fans de **Lady Gaga** qui sont venus au Cabaret pour voir un show de *drags* sur Gaga ! C'est aussi ça, le **Cabaret Mado** : apprendre comment fonctionne le public de nos jours.

C'est toute une fierté de voir ça, de rassembler des gens différents qui viennent voir l'art de la *drag*. Et le Cabaret est reconnu à l'international... Lorsque je parle du Cabaret en France, les gens [de la communauté LGBTQ+] connaissent le club. »

Une signature francophone

Autre particularité du Cabaret, la place accordée à la chanson francophone. « J'essaie toujours d'en inclure. Les gens chantent, ils embarquent. Quand je commence Voulez-vous coucher avec moi ce soir, toute la salle vibre ! »

Entre Broadway, pop internationale et classiques francophones, **Mado** adapte ses choix pour rejoindre le public. « Tout le monde ne connaît pas par cœur les chansons de **Lady Gaga**, mais les classiques francophones, ça rassemble toujours. »

À ne pas manquer

Les prochaines semaines s'annoncent chargées. Le 7 mai, ce sera le grand party du 24^e anniversaire. Les fans de **Tracy Trash** seront plus qu'heureux d'apprendre que cette *drag* montera sur les planches pour une prestation unique en son genre intitulée *Tracy Trash's Greatest Tits*, un « *one drag show* », le 13 mai prochain.

« C'est un *show* conceptuel et c'est la première fois depuis longtemps que **Tracy Trash** n'a pas fait un *show* solo comme ça, ce sera très théâtral », lance **Mado Lamotte**. Le lendemain, le 14 mai, **Derek Wood** présente le spectacle *Bromance avec Johnny Jones, Walter Ego, Alastair Sin, Mortal Mess et Dorian Tension*.

L'amicale compétition *MX Mado* se termine sous peu. *MX Mado* a remplacé l'ancien concours *Miss Mado*, remixé au goût du jour. Sous la tutelle de la jeune et sympathique **Lulu Shade**, la grande finale de ce concours se déroulera le 3 juin. Avis aux fans intéressés !

En attendant le 25^e anniversaire en 2027, le **Cabaret Mado** prouve une fois de plus qu'il demeure un pilier de la vie nocturne montréalaise — et un lieu incontournable pour célébrer l'art *drag* sous toutes ses formes. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | 1115, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
514 525-7566 | <http://www.mado.qc.ca>

Le jour du **Stinger**

LONG ISLAND *Tequila*

LES DIMANCHES SOIRS 22H - 3H

AVEC FLAVIO CUNHA

DE 20-3H

Les mardis DEMANDES SPÉCIALES

AVEC DJ BEN

AVEC BARMAN BRUNO

VOUS AVEZ FAIM ?

Le resto est ouvert du mercredi au dimanche !

LE RESTO

AILES DE POULET 6 POUR 12\$	SERVES AVEC FRITES 8 POUR 10\$	12 POUR 22\$
NACHOS	17\$	20\$
PORTON RÉGULIÈRE	17\$	20\$
EXTRA VANILLE	17\$	20\$
FROMAGE COMMANDE	TOMATE, FROMAGE, CRÈME SOUS, SALSA ET TOSTADO (1)	
QUESADILLAS	POUR ET DU JAMBON (ESTRIVER AVEC 4 MARCHANDS) 12\$	15\$
BURGERS, WRAPS & SANDWICHES		
BURGER	12\$	15\$
CHICKEN BURGER	12\$	15\$
BURGER POULET	12\$	15\$
POURÇA POULET DOUBLE	12\$	15\$
WRAP POULET	12\$	15\$
SANDWICH BEEF	12\$	15\$
SANDWICH POULET	12\$	15\$
SANDWICH JAMBON	12\$	15\$
CLUB SANDWICH (POUR ET DU JAMBON)	12\$	15\$
POUR LES CHESES (MARCHANDS DU QUARTIER)	12\$	15\$
REGULAR	12\$	15\$
JAMON	12\$	15\$
BACON	12\$	15\$
HOT DOGS & POGOS		
HOT DOG TRASH	7\$	8\$
POUR		
POUTINES		
RÉGULIÈRE 12\$	BACON 15\$	POUR 18\$
JAMBON 10\$	SANDWICH FROMAGE 13\$	
FRITES, RONDELLES, POPP		
FRITES RÉGULIÈRE	5\$	6\$
JAMBON 10\$	5\$	6\$
FRITES FROMAGE	5\$	6\$
JAMBON 10\$	5\$	6\$
FRITES FROMAGE (2)	5\$	6\$
FRITES FROMAGE (3)	5\$	6\$
COMBO DE RONDELLES	5\$	6\$
FRITES ET FRITES	5\$	6\$
FRITES COMBO	22\$	
AVEC JAMBON FROMAGE, POUL, BILLES DE PATATE, SAUCE DE FROMAGE, FRITES ET BOURGEOIS		
EXTRA		
VALEUR 5\$	10\$	15\$

STUD MONTREAL

1995 2025

LE BAR GAI LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE MONTRÉAL

BAR LE STUD 1812, STE-CATHERINE E, MONTRÉAL

OUVERT 7/7 TOUTE L'ANNÉE, DE 14H À 3H DU MATIN

clubbing ~ fugues y était

60^e anniversaire Danny Godbout au STOCK Bar | PHOTO PASCAL FOREST



DANNY GODBOUT DEVANT SON PETIT GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE.

Le Snatch Game au Cabaret Mado | PHOTO PASCAL FOREST



GERMAINE ET DAISY WOOD.

Lancement du Stock Cabaret | PHOTOS PASCAL FOREST



LES 3 ANIMATRICES QUI SE PARTAGERONT LES NOUVELLES SOIRÉES DE CABARET.



JAY SHOW AU SPECTACLE DE LANCEMENT.



ON TRINQUE AU SUCCÈS DU NOUVEAU STOCK CABARET.

34^e anniversaire du bar l'Aigle Noir | PHOTO PASCAL FOREST



L'ÉQUIPE CÉLÉBRAIT EN GRAND. LONGUE VIE À L'AIGLE NOIR !



LES PARTICIPANTS AU WET BOBETTES LORS DU SPECTACLE.

LE NORMANDIE

Taverne + Terrasse

45^e
ANNIVERSAIRE

45 ans déjà !

Le bar Normandie célèbre un anniversaire exceptionnel. 45 ans de rencontres, de souvenirs, de musique et de soirées inoubliables au cœur du village de Montréal.

Du 4 au 7 juin 2026, joignez-vous à nous pour quatre jours de festivités mémorables. Que vous soyez un habitué de longue date ou un nouveau visage, venez lever votre verre avec nous et célébrer cette belle histoire qui continue de s'écrire grâce à vous. Au programme : ambiance festive, retrouvailles, surprises, bouchées, BBQ, Karaoké et bien sûr, tout ce qui fait l'âme du Normandie depuis 1981.

45 ans de passion... et ce n'est que le début ! On vous attend en grand nombre pour faire vibrer le Normandie comme jamais auparavant !



Jeu. 4 juin – 16h à 20h

Happy Hour

Lancement des festivités
Photos souvenirs et bouchées
Dj BisouBizou



Ven. 5 juin – 21h à 3h

Karaoké des Stars

Plusieurs de nos fidèles clients du milieu artistique québécois seront présents pour cette soirée karaoké
Spectacle : Patsy Gallant
Animé par Manon Vendette



Sam. 6 juin – 21h à 3h

Karaoké des Drags

Plusieurs drags du Village vous offriront des performances karaoké
Spectacle : Gisèle Lullaby
Animé par Manon Vendette



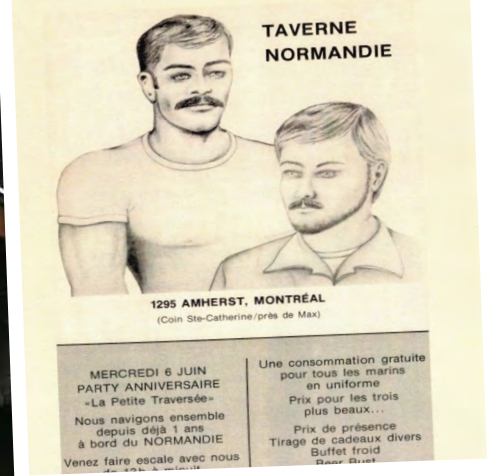
Dim. 7 juin – 16h à 21h

BBQ & Karaoké

BBQ festif sur notre terrasse (16h à 18h)
Karaoké en formule de jour
Animé par Démone LaStrange

45^e
Anniversaire
4 AU 7 JUIN 2026

1295 Atateken, Mtl.



LA TAVERNE NORMANDIE

Cette taverne qui prend de plus en plus d'essor a tenu la première épluchette de blé d'inde de l'été. Tout le monde s'est amusé, avec beaucoup de beurre et de sel... La taverne Normandie est rapidement devenue une des plus fréquentées de la ville. Il faut absolument aller y faire l'achat. La clientèle est très internationale pas habituée du circuit des parties chaque matin!



45 ANS DE SOUVENIRS ET DE FÊTE

Le Normandie fait vibrer le Village

Institution bien ancrée dans le paysage du Village, le Normandie célèbre en 2026 un jalon important : 45 ans d'histoire, de rencontres et de soirées mémorables. Pour marquer l'occasion, ce bar de la rue Atateken — aujourd'hui reconnu pour ses soirées karaoké — propose quatre jours de festivités, du 4 au 7 juin, à l'image de ce lieu emblématique : rassembleur, festif et profondément humain.

Au programme : musique avec DJ, spectacles, performances drag et invités spéciaux, dont **Patsy Gallant** et **Gisèle Lullaby**. Un week-end qui promet de faire revivre l'esprit du Normandie, entre nostalgie et célébration.

« À 45 ans, c'est le bar le plus ancien du Village. Ce n'est pas rien quand on y pense », souligne **Pascal Lefebvre**, directeur du Normandie, acquis il y a un an et demi par Roberto Lamas, un employé de longue date de l'établissement.

Une histoire qui remonte à 1981

Le Normandie ouvre ses portes en 1981, lorsque Roger et Cyrille reprennent un établissement déjà existant. Rapidement, ils lui donnent une identité bien à lui, inspirée d'un célèbre paquebot français.

« Cyrille et Roger décident de nommer le bar en l'honneur du Normandie, explique **Pascal Lefebvre**. Le SS Normandie était un paquebot qui appartenait à la même compagnie maritime que l'Île-de-France (le 9^e de chez **Eaton**), la **French Line**. Il assurait la traversée entre Le Havre et New York. Il y avait des photos du bateau dans le bar et le personnel s'habillait en matelots. » Lancé en 1935, le SS Normandie était alors considéré comme l'un des plus grands et des plus rapides navires de son époque, véritable symbole du style art

déco. Son destin s'interrompt brutalement pendant la Seconde Guerre mondiale : réquisitionné par la marine américaine, il est détruit par un incendie en 1942, alors qu'il est à quai à New York. Un héritage maritime que les fondateurs du bar avaient choisi d'honorer, donnant au lieu une identité unique qui traverse les décennies.

« À cette époque, le bar était une taverne pour hommes seulement, mais les choses ont évolué par la suite et tout le monde pouvait y aller », précise **Pascal Lefebvre**. Au fil du temps, le Normandie s'impose comme l'un des premiers commerces du Village.

« Le Normandie était l'un des tout premiers commerces du Village, avec **Priape** et la **Boîte en Haut** de **Yvon Jussaume**. Nous sommes bien contents que cela puisse continuer aujourd'hui », ajoute-t-il.

Quatre jours pour célébrer

Les festivités débuteront le jeudi 4 juin avec un happy hour de 16 h à 20 h : bouchées, musique, photos souvenirs et retrouvailles seront au rendez-vous. Une invitation toute spéciale est lancée aux anciens propriétaires, employés et clients.

Le vendredi 5 juin, place au Karaoké des stars dès 21 h. En tête d'affiche : **Patsy Gallant**, entourée de plusieurs personnalités du milieu artistique ayant déjà marqué les soirées du Normandie.

Le samedi 6 juin, les performances se poursuivent avec des drags du Village, avant le spectacle très attendu de **Gisèle Lullaby**.

Enfin, le dimanche 7 juin, l'ambiance se fera plus décontractée avec un BBQ sur la terrasse, de 16 h à 18 h, suivi d'un karaoké en formule de jour.

Un lieu qui continue d'évoluer

À l'approche de cet anniversaire, l'équipe prépare le terrain pour offrir un décor à la hauteur de l'événement. « Dès le mois d'avril, on commencera des travaux pour faire le ménage du printemps et installer un beau décor afin que tout soit prêt pour le début juin », indique Pascal Lefebvre.

Le **Normandie** bénéficie aussi d'un atout rare dans le Village : ses deux terrasses. « Nous sommes bien chanceux de pouvoir compter sur deux terrasses, qui seront ouvertes dès le mois de mai : celle sur le côté et celle sur la rue Atateken, une rare terrasse en raison de la piste cyclable. La clientèle pourra donc en profiter tout l'été. »

La finale du Micro d'Or en prélude

En attendant ces célébrations, le Normandie poursuit son populaire concours du Micro d'Or, qui met en vedette les amateurs de karaoké.

Chaque jeudi, les participants s'affrontent dans une compétition amicale où performance et plaisir sont au rendez-vous. La grande finale aura lieu le 21 mai, avec un prix de 1 000 \$ à la clé. Avis aux intéressés : il est peut-être temps de quitter la douche... et de monter sur scène !

Une histoire qui continue de s'écrire

Au-delà des festivités, cet anniversaire célèbre surtout 45 ans de rencontres, de souvenirs et de vie communautaire au cœur du Village. Du 4 au 7 juin, le **Normandie** convie autant les

habituels de longue date que les nouveaux visages à venir lever leur verre et partager ces moments uniques.

« Nous invitons tous les anciens clients et employés à venir célébrer avec nous ce week-end-là pour ce 45^e anniversaire exceptionnel, lance Pascal Lefebvre. On vous attend en très grand nombre : ce sera très festif. »

Quatre jours de retrouvailles, de musique et de surprises qui promettent de faire vibrer le Normandie comme à ses plus belles années — et de rappeler que, 45 ans plus tard, l'histoire est loin d'être terminée. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Bar Le Normandie — Début juin, on souligne les 45 ans du bar :

le 4 juin avec un happy hour de 16 h à 20 h ;

le vendredi 5 juin, place au Karaoké des stars dès 21 h ;

le samedi 6 juin, spectacle de Gisèle Lullaby ;

le dimanche 7 juin, un BBQ sur la terrasse, de 16 h à 18 h, suivi d'un karaoké.

<https://taverne-normandie.ca/>

DANSEURS NUS

1681, RUE SAINTE-CATHERINE E.
MONTRÉAL, QC H2L 2J5

f DIAMANT ROUGE @BARDIAMANTRUGE

bar **Diamant Rouge**

MERCREDI TRANS TRANS Wednesday



Taureau 19 avril au 20 mai 2026

Le Soleil arrive en Taureau, on sent plus de vie et de verdure dans la nature. De la chaleur aussi, des nuits odorantes. On a un long week-end pour fêter et voir des gens. Et nouvelle importante pour le natif du signe, Uranus l'électrique vient de le quitter. Après l'avoir électrocuté pendant près de 7 ans. Ou enfin, après lui avoir envoyé des événements et surprises notables. Il retrouvera donc une vie plus calme, avec moins de secousses et/ou révolutions. C'est plutôt l'influence bénéfique de Jupiter en Lion, à partir, en gros, du début de juillet, qu'il ressentira. Elle devrait se manifester au logis, où il trouvera plus d'espace. Du luxe aussi, du confort. À cause de rénovations, ou d'un aménagement dans un local amélioré. Il pourrait aussi acheter une propriété. Un condo, un chalet. Ou une hutte, en Martinique, avec un hamac bien confortable. Il devrait vivre aussi des histoires significatives dans sa vie familiale. En voyant l'arrivée d'un petit nouveau. Ou petite nouvelle. Il verra évoluer le climat des échanges. Bien que certains membres pourraient partir, vers un monde soi-disant meilleur. Ou de l'autre côté de la ville, parfait pour limiter la visite. Il y a des Taureaux aussi qui se rapprocheront d'un endroit, d'une gang, où ils se sentiront bien. Acceptés. Aimés même. Un genre de « Pink Pony Club ». Ce sera dès lors leur famille. Aussi, s'il devait vivre du nouveau chez lui côté coloc, ce devrait être dans l'année qui vient. Alors, ou il en verra un arriver, ou il en verra un partir. Coloc désignant aussi bien mari, ami(e), amant(e), légitime... Enfin, tout ça. Plus intimement, il y a des natifs qui se souviendront mieux de leur passé. Avec plus de lucidité. De sorte qu'ils se débarrasseront de vieux réflexes de défense devenus inappropriés avec le temps. Ils pardonneront de vieilles histoires. Ou ils les oublieront, tout simplement. Uranus est parti ailleurs, mais Saturne arrive par en arrière, en Bélier. Oups! C'est le côté sérieux de l'histoire. Ça annonce que ce serait un bon temps pour commencer une analyse, mais il n'y a plus de psys disponibles. Enfin, vous réfléchirez sur votre vie, vos valeurs, vos aventures. Votre évolution. Et vous en tirerez de bonnes idées. Des chemins différents. Tranquillement, petit à petit. Vous devriez écrire un livre. Ou des trucs pour mettre en ligne, comme tout le monde. Et tous les psys qui sont rendus là. Ou chantez, le Taureau est le signe de la voix, des chanteurs. Lalala!!! C'est là que se trouve votre magnétisme. Votre séduction. Donc, pour finir, Saturne vous amènera à réfléchir pour devenir plus sage. Et adulte. Finis les durs matins de *hangover!* Pour le fric, vous l'attirez. Vous en avez et vous en aurez toujours... Alors bonne fête le chanteur de Vénus et, à tout le monde, profitez bien du beau grand week-end à venir!

Gémeaux

Vénus est chez vous pour encore un temps, ça vous donnera des frissons dans la colonne. Et une ou deux chances pures, pour agrémenter la vie. Mais aussi, vous aurez des échanges agréables avec vos semblables. Et un rapprochement surprenant, plutôt inusité. Mais divertissant. Vous tenterez de sortir d'une impasse, une bonne personne vous y aidera. Et surprise, Uranus, la bibitte électrique, vient d'arriver chez vous! J'en reparlerai.

Cancer

Les choses se placent pour réaliser un projet auquel vous ne pensiez plus. Vous serez aidé sans qu'on vous demande de vendre votre âme au diable en retour. Un vieil ami s'efface, un autre prend la relève. Votre intuition vous dira si vous pouvez lui faire confiance. Après un week-end, la nuit. Vous savez où vous allez, même si c'est difficile à croire. Mais dans son essence, vous y aboutirez. Une petite maison, avec un grand arbre à côté.

Lion

Vous attirerez l'attention au travail. Parce que vous réussirez un exploit. Vous serez donc plus en demande et bien en vue. Populaire. Surtout si vous êtes à votre compte. Ou un artiste indépendant, plutôt hors normes. Demeurez raisonnable cependant, respectueux. Ne gâchez pas votre aura en vous montrant prétentieux. Vous serez heureux d'aider des amis proches, de la famille, vous en aurez le pouvoir. Ce sera un élan naturel.

Vierge

Le vert de la nature vous parlera fort, il adoucira les coins. Vous serez plus ouvert avec les autres, en oubliant qu'ils sont bizarres parfois. Vous partiriez vite en voyage, pourquoi pas en Grèce pour visiter un temple? Et vous échouer sur une plage, nu comme Ulysse. Ce sont vos pensées qui ont créé votre vie, continuez de les embellir. Vous attirerez des gens sages près de vous. Plus vieux peut-être, mais très attirants aussi. Magnétiques.

Balance

Mars et Saturne en face de vous, en Bélier. Deux mâles qui parlent fort, mais pas pour vous bousculer. Plutôt pour vous réveiller en quelque part. Écoutez bien et vous saurez où. Buvez moins, mangez léger, ça vous aidera à mieux dormir. À bien récupérer. Prenez conscience de la valeur du fric que vous gagnez. Ne le dépensez pas en merdes de toutes sortes. Quelqu'un a bien changé récemment, vous le trouvez intrigant. Mais plus vrai.

Scorpion

Il y a des gens avec qui vous passerez plus de temps. Vos échanges deviendront intéressants. Vous ne voudrez plus les espacer. Ou vous en passer. Certains seront plus ouverts avec vous, vous aurez gagné leur confiance. Ils vous inviteront à souper. Ou pour le week-end, dans une

petite villa de Palladio. Vos échanges avec quelqu'un prendront un sens revampé. Avec lui, vous vous sentirez vraiment moins seul. Ou à part.

Sagittaire

Mars et Saturne en Bélier vous invitent à fêter, mais il faut vous ménager aussi. Vous reposer. Manger mieux pour être en forme. Il sera toujours temps de vous amuser, surtout lorsque vous aurez tout rangé. Et serez raisonnable. Surtout à un endroit où vous avez abusé. Une situation évoluera favorablement pour vous au travail. Demeurez « *low profile* » pour en profiter. Et respectez la bienséance au travail. La hiérarchie.

Capricorne

Vous sentez l'électricité du printemps circuler dans la montagne où vous êtes. La puissance du nouveau dragon. Vous devriez fêter ça un peu, oublier votre côté sérieux. Envoyez-le plutôt au dépanneur chercher un *six-pack*. Ou allez au resto, avec lui. Vous aurez du plaisir, un relâchement même. Et/ou une rencontre, bienvenue. Vous serez inspiré, créatif, des artistes auront des créations sublimes. Un succès absolument fabuleux...

Verseau

Vous penserez à une maison. Peut-être y étiez-vous, enfant. Tout jeune. Cette image est forte, c'est comme le centre d'une époque. Une histoire se dessine du côté du logis, que vous soyez seul ou non. Vous saurez où aller, quand Uranus ne vous électrocutera plus. Le 25 avril. Vous vous libérez aussi tout d'un coup d'un lien, noué dans le passé. Vous aurez un nouveau visiteur. Alors colorez les murs. Mettez-y des formes, des visages.

Poissons

Les idées, les mots bourgeonneront, comme les feuilles et les fleurs. Vous croiserez bien des gens de partout et vous aurez des nouvelles surprenantes. Freakantes même. Enfin, ça vous vaudra un kir de plus à la terrasse. Vous découvrirez un côté plus solide chez un de vos voisin(e)s, ce qui vous plaira infiniment. Vous parlerez d'un projet, plus tard. À l'été. Vous irez sur la route, bien accompagné. Et Saturne parti, vous rajeunirez un peu.

Bélier

Il y a de l'énergie chez vous, le courant passe. Comme un dragon sous terre, qui revitalise tout. Vous aurez au moins une bonne idée pour vous enrichir. Donner de la valeur à votre vie. Vous vous sentirez plus solide, les fondations sont bien assises. Des gens commencent à croire en vous. Ils vous parleront de projets. Vous construirez haut. Un abri durable, vert. Il y a un amour cependant qu'il ne faut pas changer. Écoutez-le mieux aussi. ✕

BAIN COLONIAL

Le «Spa» des saunas depuis 1914!

*L'éveil du printemps!
Spring awakening!*

Le Colonial vous offre aussi...

WIFI • Tourbillon • 2 terrasses
2 saunas vapeur • Sauna sec
Chambres • Casiers • Chambre noire
Salle de musculation • Salle vidéo & télé
Stationnement gratuit

SERVICE DE MASSAGE
PROFESSIONNEL DISPONIBLE 30\$

2
terrasses



3963 AVE COLONIALE BAINCOLONIAL.COM | 514 285.0132

HORAIRE: LUNDI AU SAMEDI : MIDI À 22H
DIMANCHE : MIDI À 20H

NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT D'ANNULER OU DE MODIFIER NOS PROMOTIONS SANS PRÉAVIS



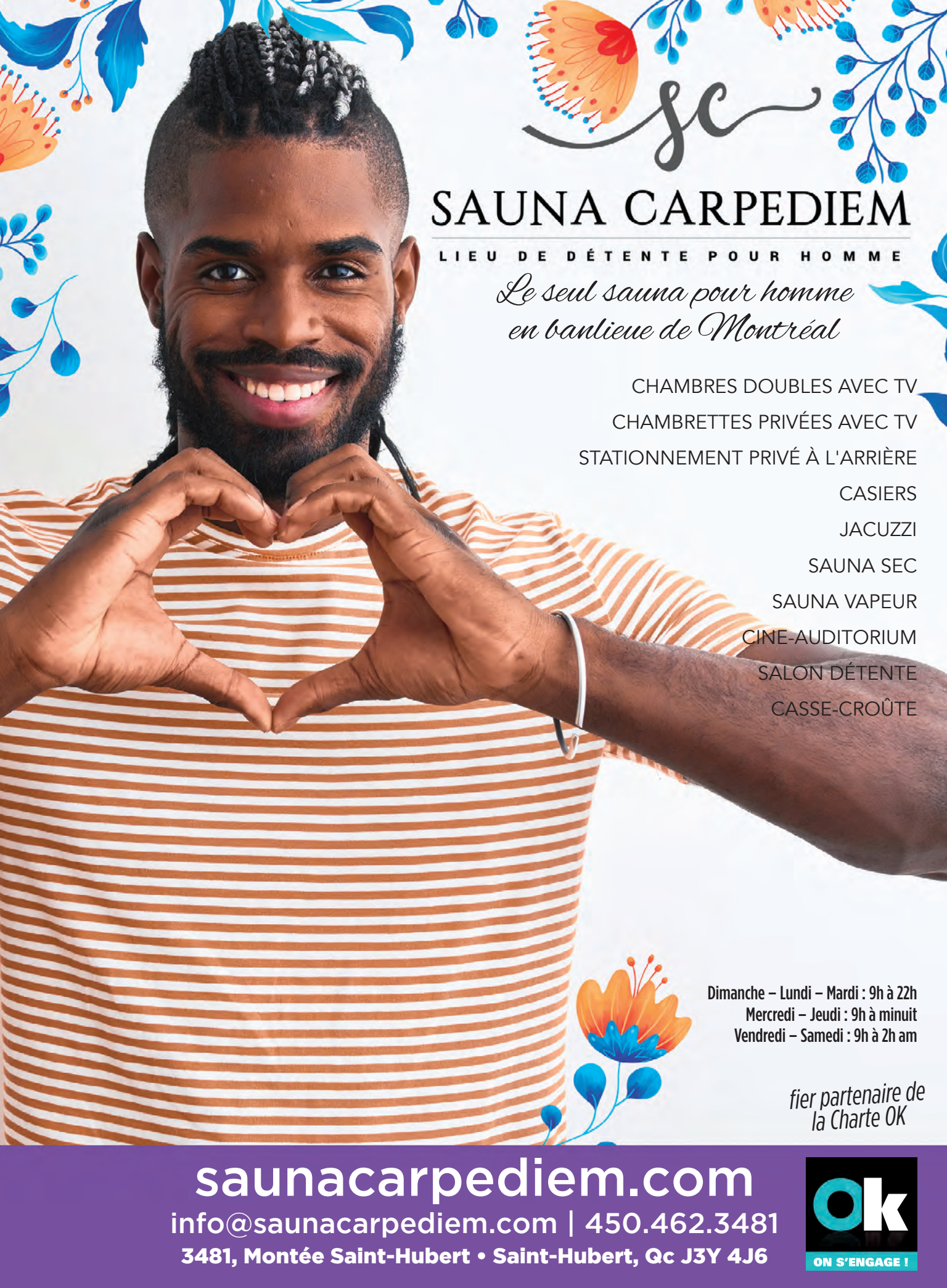
NÉ ET ÉLEVÉ AU CANADA

WWW.SQUIRT.ORG

Rejoint le plus chaud
site de rencontre,
fondé en 1999.

SQUIRT
.org





sc

SAUNA CARPEDIEM

LIEU DE DÉTENTE POUR HOMME

*Le seul sauna pour homme
en banlieue de Montréal*

CHAMBRES DOUBLES AVEC TV
CHAMBRETTES PRIVÉES AVEC TV
STATIONNEMENT PRIVÉ À L'ARRIÈRE
CASIERS
JACUZZI
SAUNA SEC
SAUNA VAPEUR
CINE-AUDITORIUM
SALON DÉTENTE
CASSE-CROÛTE

Dimanche – Lundi – Mardi : 9h à 22h
Mercredi – Jeudi : 9h à minuit
Vendredi – Samedi : 9h à 2h am

*fier partenaire de
la Charte OK*

saunacarpediem.com
info@saunacarpediem.com | 450.462.3481
3481, Montée Saint-Hubert • Saint-Hubert, Qc J3Y 4J6



Nos droits ne sont pas un jeu.



Dans un contexte où nos droits sont remis en question, nos organismes membres sont en première ligne. À écouter. À soutenir. À défendre.



Investir au-delà de l'argent

**Briller avec respect, solidarité
et fierté**

Desjardins est fier d'appuyer des organismes de sensibilisation et de soutien dédiés aux droits des personnes LGBTQ+, dont la Fondation Émergence et Interligne.

desjardins.com/lgbtq

 **Desjardins**